





Georges Louis de

AR

ed. par M. de

tr. par M. de

les œuvres de

des

de

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



# BABIOLÉS

## LITTÉRAIRES

&

## CRITIQUES

### EN PROSE ET EN VERS.

---

*Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.*

---

Seconde Edition , corrigée & augmentée  
d'un second Tome.



---

à HAMBOURG  
CHEZ JEAN CHARLES BOHN.

1761.



B A B I O L E  
L I T T E R A I R E S

O R I T I O N E S  
E N P R O S E E T E N V E R S

At Paris chez les Libraires de la Cour  
Seconde Edition - corrigée et augmentée  
de la seconde édition

PQ  
243

1761  
CHER JEAN QUINTE BOYER  
1761

coll. spéc.

# H O R A C E

## V E N G E.

**E**n proie à des Pédants, qu'on nomme à tort Critiques;

En proie à des commentateurs;

En proie à de faux translateurs;

En proie aux Scriblérus, biographes caustiques;

Horace, esprit aimable, estimé des Romains,

Fût, selon nos savants, le plus vil des humains.

On vante son heureux génie;

Mais de son cœur, que nous dit-on?

Qu'Horace étoit un franc impie,

Débauché scandaleux & signalé poltron.

On tapisseroit un salon \* assez vaste, de tous les ouvrages compilés, au sujet de ce poète de cour; &, selon les apparences, il occupera des erudits, jusqu'à la consommation des siècles. Mais quand cessera-t-on de le calomnier? En dix-huit siècles, tantôt éclairés & tantôt barbares, Horace trouva toujours des admirateurs innombrables. Quel critique, ami de la justice & de la vérité, prit jamais la défense d'Horace, accusé de vices, qu'Horace ne pouvoit point avoir?

Je pardonne à tout Scholiaste,

Le zèle de flétrir Horace mon héros.

Sans doute il n'étoit point le plus fin des dévots,

Ni le poète le plus chaste.

D'encens

\* En 1741, on imprima à Londres un Catalogue raisonné des différentes éditions d'Horace, au nombre de 450, par le Dr. Douglas.

D'encens & de parfums économe sensé,  
 Le favori d'Auguste & l'ami de Mécène  
 Vivoit à Rome en homme aisé,  
 Et non en type d'Origène.

Les Scholiastes sont en possession de blâmer tout disciple d'Epicure. Qu'ils prennent, à la bonne heure, l'ode satirique \* d'un jeune Epicurien, pour une confession de foi, pour une pièce, qui justifie un changement subit de religion. \*\* Mais que les gens du beau monde ne soient pas les échos éternels de leurs pédagogues. Quoi ! parce que le Poète se declare chiche d'encens ; parce qu'il avoue de frequenter peu les temples : en doit-on inférer, qu'au pié de la lettre il se mocquoit de la divinité ? Traiterions-nous d'impie, de Deïste ou d'Athée, le jeune François, qui protesteroit de n'être pas un mangeur de Crucifix ? On peut être très savant en grec & en latin, sans comprendre certain sens d'Horace. C'est de quoi les critiques ne cessent de convaincre le prophane vulgaire.

Horace, aux piés des Dieux, auroit-il dû gemir,  
 Ainsi qu'un indigne Hypocrite ?  
 A l'aspect d'une Belle, auroit-il dû fremir,  
 Ainsi qu'un sauvage Hippolyte ?  
 Qu'exigez-vous, pédants ! lorsque, non baptisé,  
 Horace comptoit peu d'être canonisé ?  
 Quand on a l'esprit sain, on ne peut être Athée ;  
 Mais on se rit des Dieux de bois †.

Horace

\* Ode 34. L. 1. *Parcus Deorum cultor. & infrequens.*

\*\* J'aimerois mieux soutenir qu'Horace doit avoir été franc-maçon, sur la foi de ces vers :

qui *musas amat impares,*  
*Ternos ter Cyathos attonitus peter.*

† Sat. VIII. Lib. 1.

Horace osoit aimer les objets de son choix,  
 Chloé, Lycé, Pyrrha, Glycere & Galathée;  
 Militaire d'abord, ensuite homme de cour,  
 Pouvoit-il éviter les pièges de l'amour?  
 Le Sage aux tourbillons, \* en sa retraite obscure,  
 Ne fût pas sourd aux cris de la vive nature,  
 Sans doute quelquefois, en ses cruels ennuis,  
 Ce sage se disoit: Oui, j'aime, donc je suis.

Excusons ainsi les foiblesses  
 D'un Chantre en sa belle saison.  
 Peut-être toutes ses maitresses  
 Etoient des êtres de raison.  
 Méprisons l'insipide audace  
 Du forger des Amours d'Horace; \*\*  
 Les rêves d'un vuide cerveau  
 Ne forment qu'un Roman futile;  
 Horace, estimé de Virgile,  
 Devoit avoir un cœur bien beau.

Virgile, qui, dans une cour corrompue, conserva son innocence, & vecût toujours avec tant de pudeur, n'auroit jamais honoré de la moindre estime la personne d'Horace, si ses mœurs eussent été celles d'un scelerat, ou d'un débauché méprisable. L'amitié de Virgile nous repond de la bonne conduite de son ami, qui vivoit avec lui dans une même cour, où ils partageoient les faveurs du Monarque.

Horace protegeoit, Hymen! tes loix austères.  
 Horace, dans le célibat,

A 2

Impu.

\* Descartes.

\*\* Volume sous ce titre imprimé en 1728. à Cologne chez Pierre Marteau.



Imputoit les malheurs & les maux de l'état  
 Aux Romains indévots, aux Romains adultérés;  
 Quoique souvent Auguste & souvent Mécénas,  
 De Chevaliers Romains, faisoient des Ménélas.

Si le Poète n'eut été lui-même exempt de crimes; s'il n'eut été d'une vie bien réglée; \* il n'auroit jamais eu le front d'adresser aux Romains cette ode si superbe & si fulminante, \*\* où le Poète reproche aux grands, comme aux petits, l'indévotion & les sacrilèges. Il faut avoir le cœur bien net, pour chanter sur un ton pareil, dans une grande cour, & dans une grande ville. Horace n'étoit point un étourdi, plein d'esprit, & privé de jugement. Il avoit sans doute des ennemis & des envieux: se seroit-il exposé à leur malice, à leurs récriminations; s'il eut été coupable des crimes, qu'il relançoit avec tant de vehemence? Son biographe (que ce soit *Suetone* ou quelque autre) eut tort de le peindre tout voluptueux, sur un simple *oui dire*, sur un *on dit*, sur un *on prétend*. † Mais quand il seroit juridiquement démontré, que le bon Horace auroit eu un cabinet, tout garni de miroirs, où il voyoit ses belles: je ne vois point, que ces miroirs auroient pû multiplier ses fautes. Il faut être bien Capucin, pour dénigrer un Epicurien de la cour d'Auguste, à propos d'un cabinet garni de miroirs. Dans un cabinet pareil je voudrois enfermer ce Capucin-Pédant: il y verroit bien des animaux ridicules.

Horace eut, on l'avouë, Horace eut le courage,  
 De fronder, en sa cour, le crime dominant.

Mais

\* *Integer vitae, scelerisque purus.*

\*\* L'ode: *Delicta majorum immeritus lues, Romane!*

† *Ad res venereas intemperantior traditur. Nam speculato cubiculo scorta dicitur habuisse disposita, ut quocunque respexisset, ibi ei imago coitus referretur.*

Mais à la guerre, Horace, au printems de son age,  
 Ne fût qu'un vil fuyard, qu'un soldat tremblottant.  
 Sans point d'honneur & sans principes,  
 Le lâche, l'infame officier,  
 Abandonna son bouclier,  
 A la bataille de Philippes; \*  
 Et c'est sur son propre narré,  
 Que nos braves savants tous l'ont déshonoré?

Bayle, \*\* cet écrivain si judicieux, s'est laissé entraîner par le torrent, sans consulter les loix de la critique. Il declare Horace poltron, tout autant que le poëte *Alcée*, que le Romain s'efforçoit d'imiter. Il se pourroit, qu'à son exemple, Horace, heureux imitateur des Grecs, eut jugé à propos de se jouer de soi même. Mais doit-on prendre au mot un esprit ingénieux, & fin railleur, sur tout un poëte de cour, lorsqu'il se satirise si hautement? lorsqu'il s'accuse d'avoir un défaut honteux, qu'il ne scauroit avoir, vu son état & sa conduite, & le poste auquel il est parvenu? Dans le langage des Dieux, qui s'accuse, s'encense quelquefois.

Oh! ne deviens point l'interprète  
 D'un fin rieur, heureux poëte,  
 Docteur! si tu n'es que savant.  
 Redoute un sçavoir qui t'égare.  
 Souvent le bon-sens, quoique ignare,  
 Comprend mieux que l'esprit pédant.

A 3

Dans

\* Lorsque la bataille de Philippes se donna, Auguste tourmenté par une hydropisie, s'enfuit, & malade resta trois jours dans un marais. Plin. L. VII. C. 45. Peut-être, pour consoler l'empereur de cette disgrâce, le poëte de cour feignit d'avoir subi, à la même bataille, une disgrâce plus grande encore.

\*\* En son dictionn. art. Alcée, remarq. B.

Dans une ode charmante, \* adressée à *Pompejus Varus*, (& ce Pompée \*\* n'étoit point un Misérable inconnu) le poëte chante sur un ton de camarade. Cette ode, si glorieuse pour son auteur, a toujours été mal comprise, mal commentée, & mal traduite, au grand déshonneur du brave poëte, & à la honte des Savantas, depuis le siècle d'Auguste. Voici comment le docte *Dacier* a rendu en françois, & passablement bien, le commencement de ce chef-d'œuvre, parti du noble cœur d'Horace. "Pompée, qui dans l'armée de Brutus, "avez souvent couru avec moi les plus grands dangers : "qui vous a donc redonné à Rome, à votre patrie, à "vos Dieux? Mon cher Pompée, le plus ancien de "mes amis, avec qui j'ai souvent passé la moitié des "jours les plus longs, à boire, couronné de fleurs & "parfumé d'essences de Syrie.,

Après ce début, qu'un militaire déshonoré, & reconnu pour tel, n'auroit jamais osé hazarder : Horace dit à ce compagnon d'infortune militaire, selon la très savante traduction *Dacérienne* : "Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes, " & de nôtre fuite *precipitée*, où j'abandonnay lâchement mon bouclier, après que la valeur eut été contrainte de céder &c. &c., Voila ce que j'appelle expliquer lâchement (en Latin : *non bene*) les vers d'un galant homme. Que ceux, qui entendent tant soit peu le Latin, en jugent sans prévention. † *Dacier* fait dire à Horace : Qu'il se souvient de la sanglante journée &c. La grande merveille! auroit-il pû

\* Od. VII. L. II. O saepe mecum &c.

\*\* C'étoit, comme on voit par la même ode, un officier, *longa fessus militia*, qui avoit du service.

† Pour en juger d'abord, sans chercher un Horace, citons le passage :

*Tecum Philippos & celerem fugam  
Sensi, relicta non bene parmula,  
Quum fracta virtus &c.*

pû ne point s'en ressouvenir, à moins qu'il n'eut eu perdu la memoire, avec le bouclier? J'ai subi, j'ai ressenti *avec toi*, dit Horace à Pompée, la bataille de Philippes, & *notre* fuite *rapide*, où je laissai (où je perdis) *si mal* mon bouclier. Je n'entrerais point en des futilités critiques, pour prouver aux mânes du savant Dacier, que le *sensi*, la *celerem fugam*, que la *reliâta*, que le *non bene* d'Horace, que tout cela, dis-je, est de l'Arabe pour les erudits, simplement erudits.

Il s'agit de sçavoir, si Horace, perdant ou jettant son bouclier, à la bataille de Philippes, réellement se déshonora, & fit l'action d'un lâche, suivant les mœurs ou l'usage de son siècle? Or c'est de quoi tous nos savants, & en *us* & en *es*, tombent unanimement d'accord. Ils se fondent sur l'ancienne discipline des Grecs & des Romains. Ces peuples déclaroient, *dit-on*, infame, & punissoient de mort le soldat, qui dans une action jettoit son bouclier, pour prendre la fuite.

Tout cela est vrai. Chez ces peuples si sages, "le  
"bouclier étoit regardé comme la piece la plus con-  
"siderable de l'armature; jusques-là qu'on lui don-  
"noit la préférence sur l'épée même. Il y avoit  
"peine de mort, contre le soldat, qui jettoit ou  
"abandonnoit son bouclier, *en combattant*; il n'y  
"en avoit point contre le soldat, qui jettoit son épée.  
"Cette difference, que les anciens mettoient entre  
"ces deux sortes d'armes, étoit fondée sur un senti-  
"ment, qui leur fait honneur, & qui est très propre  
"à nous donner une grande idée de leur humanité.  
"Ils plaçoient les armes defensives avant les offensi-  
"ves, pour donner à entendre, que, selon eux, des  
"hommes, pour vivre en société & pour être utiles  
"les uns aux autres, peuvent bien se defendre, mais  
"ne doivent jamais attaquer.,

C'est ce qu'on lit dans une dissertation \*, très bien écrite. Je remarquerai, qu'en certaines occasions les anciens ne punissoient pas les soldats, qui jettant leurs épées, renonçoient enfin à l'esperance de vaincre l'ennemi déjà victorieux. Mais que les anciens punissoient de mort & d'infamie les soldats, qui jettant leurs boucliers, renonçoient à l'esperance de se défendre, de se sauver, & de conserver à l'état de braves soldats & de bons citoyens. Quiconque, *durant un combat*, jettoit son bouclier, *pour s'enfuir*, commettoit, sans contredit, une action infame & digne de mort. Le soldat, qui, après avoir bien combattu, après la perte de la bataille, dans une déroute générale de l'armée vaincûe, jettoit enfin son bouclier inutile & incommode, pour n'être pas fait prisonnier de guerre, pour conserver un combattant à l'état; agissoit en militaire sensé, & nullement en homme lâche.

Horace pouvoit & devoit donc, après la bataille de Philippes perdue, dans la déroute générale du parti de Brutus, abandonner son pesant bouclier, pour éviter par la fuite le malheur de tomber entre les mains des ennemis. Son action, bien loin d'être déshonorante, étoit absolument conforme à l'humanité, à la politique; à la sagesse des Romains & des Grecs. C'étoit ainsi que le sage Socrate, ce philosophe militaire, qu'on n'accusa jamais de poltronnerie, après la défaite de l'armée, commandée par le preteur *Laches*, prit la fuite avec ce General Athénien. Il n'est pas à croire, qu'en fuyant, ils conserverent leurs boucliers, meubles bien ridicules dans une fuite, qui exige de la diligence.

Dacier,\*\* pour prouver que le poëte, qu'il traduit &

\* Sur les boucliers votifs par M. l'Abbé de Massieu, voyez les Mem. de litterat. de l'acad. royale des inscript. & bell. letrr. tom. 1. p. 240. ed. d'Amsterdam 1731.

\*\* Notez que Dacier commença son Horace par une faute: faisant

& qu'il commente, étoit un homme déshonoré, par une action infame, cite l'aventure d'un soldat de César en Angleterre. Ce brave garçon, voyant quelques officiers engagés dans un marais, où ils ne pouvoient soutenir les ennemis, se jeta dans le marais, & dégagea les officiers par sa bravoure. Mais en repassant le marais, il perdit son bouclier dans la bourbe. César témoin de l'action, alloit avec des cris de joye accueillir & caresser ce jeune homme. Mais le jeune homme, les larmes aux yeux & la tête baissée, se jeta aux pieds de César, & lui demanda pardon de la perte de son bouclier, resté dans la bourbe.

Que répondre à cette histoire ? Que le jeune homme avoit plus de bravoure que de bon sens. Que César avoit autant de bon sens que de bravoure. Qu'il ne déshonora point, qu'il ne punit point de mort le jeune homme. Que César eut raison de laisser au bouclier l'honneur, une fois attaché à cette arme, par une politique militaire. Que les soldats, résolus de devenir transfuges, annonçoient aux ennemis ce dessein, en jettant, *durant le combat*, leurs armes défensives. Que par cette raison, on attachoit au bouclier l'honneur & la gloire de celui qui le portoit, pour la défense de son corps, & pour la marque de ses sentiments fidèles.

Horace nâquit à Venuse,

Enfant du fils d'un affranchi.

A 5

Sans

faisant d'anciens seigneurs d'*atavis regibus*. Mecenas cependant descendoit des anciens rois d'Etrurie. C'étoit peut-être de fort loin : mais qu'importe ? Properce dit positivement :

*Mecenas eques Etrusco de sanguine regum.*

Dacier auroit donc pû épargner la dépense d'une remarque savante & fautive.

Sans s'être jamais enrichi,  
 Sans s'être illustré par sa muse,  
 Horace, sans appui, cet homme de commun,  
 S'éleva, sous Brutus, au grade du Tribun!

Demandons maintenant, si, sans valeur & sans conduite, Horace, sous Brutus, se seroit élevé au rang des Tribuns légionnaires? Pour le supposer, il faut déraisonner en homme de plume.

La chicane savante objectera peut-être, que dans le commencement nôtre guerrier s'est comporté à merveille; mais qu'à la bataille de Philippes, il se démentit, ou comme un poltron, ou comme un traître.

A cette chicane je répondrois, que si mon heros eut pû être soupçonné de *couardise* ou de trahison; il ne se seroit jamais montré à la table d'Auguste. Un militaire flétri n'ira point à une brillante cour, s'ériger en poète-satyrique. Comment auroit-on pû y souffrir l'approche d'un misérable? On sçait qu'Horace a été un favori de l'Empereur; un ami cheri de Mécène; un collègue du vertueux Virgile: \* néanmoins on s'obstine à le calomnier sans cesse! Pour fermer enfin la bouche aux pédans detracteurs: remarquons que nôtre poète eut toujours l'estime publique d'*Afinius Pollion*, de ce grand homme de guerre, de ce grand homme de lettres. L'estime d'Afinius Pollion est, pour l'honneur d'Horace, une espece de sauvegarde. Afinius Pollion n'eut jamais honoré d'un regard le poète de cour, s'il eut eu sur lui la moindre ombre d'une tache noire.

La reputation d'Horace étoit à Rome si bien établie,  
 qu'au

\* L'ancien dicton: *Noscitur ex socio &c.* Dis moi qui tu frequentes &c. seroit-il non recevable dans une apologie d'Horace?



qu'au rapport de Dacier même, il devoit fuivre l'empereur en Espagne, où ce prince porta ses armes l'an de Rome DCCXXVI. Horace ayant alors près de quarante ans. Son ode à *Septimius*, \* chevalier Romain, & qui devoit être son compagnon de campagne, est la preuve manifeste de la vérité du fait. Ce *Septimius*, qu'Horace long tems après recommanda à Tibère, eut aussi les bonnes grâces d'Auguste. Je demande donc derechef, si Horace, nommé pour accompagner Auguste en Espagne, auroit eu le cœur d'inviter *Septimius* à lui servir de camarade, si Horace, comme militaire, n'eut pas été en bonne odeur à Rome? Que les gens du monde décident, & que les *Mathanassius* se taisent. Refuter des critiques, est un vain amour-propre; confondre la calomnie est un devoir. Volt. disc. prelim. d'Alzire.

## A P O S T I L L E.

Avec une satisfaction plus que littéraire, je trouve une apologie d'Horace dans les œuvres \*\* de M. *Lessing*. Ce beau génie a sauvé l'honneur du favori d'Auguste, avec une sagacité critique si admirable, que je voudrois volontiers traduire ici toute sa pièce. De crainte d'effaroucher certaines belles, dont j'espère d'être lû, je dois modérer mon zèle. Je ne tempérerai point ma joye de voir la cause de mon ami Horace, entre les mains d'un avocat vraiment habile. Je ne suis donc ni l'unique ni le premier défenseur d'Horace. Je me flatte, que d'autres critiques viendront au secours d'un poëte, calomnié par des savants, trop savants pour le comprendre. Que j'aye en attendant le plaisir d'asseurer ceux, qui n'entendent pas l'Allemand, que M. *Lessing* a scû, bien mieux que moi,

\* Ode VI. L. II. voyez l'Horace de Dacier T. II. à Paris 1691. p. 126. & seq.

\*\* Imprimées en allemand à Berlin 1754. v. T. III.

moi, justifier sa partie innocente. Heureux en conjectures très vraisemblables, M. Lessing soupçonne avec raison, que dans la vie d'Horace, quelque copiste aura sottement fourré le passage, sur la foi duquel on flétrit les mœurs de nôtre poëte. Il est presque visible, que ce passage ne doit être mis que sur le compte du méprisabie *Hostius*. *Senèque*, qui par bonheur en parle,\* & qui auroit pû s'en dispenser, favorise entièrement la conjecture. Il est tout naturel de présumer, qu'un copiste *interpolateur*, trompé par la ressemblance des noms de *Horatius* & de *Hostius*, a crû devoir embellir l'histoire d'Horace, par une anecdote gaillarde. La méprise n'est rien moins qu'étonnante, l'infame *Hostius* ayant vécu sous Auguste, aussi bien que le digne & brave *Horatius*.

Que par cet echantillon, on juge de la sagacité de M. Lessing. Tous les admirateurs d'Horace devroient le feliciter sur cette excellente apologie, écrite dans un goût charmant, qui la rend d'autant plus précieuse & agréable.

\* *Legant docti caput XVI l. 1. natural. quæst.*



SUR  
L A P H A R S A L E  
DE  
B R E B E U F.

L'illustre Cardinal de Bernis\* a daigné remarquer, que "Brebeuf, en embellissant l'idée de Lucain "sur l'écriture, a donné, sans y penser, une de-  
"finition bien juste de la poésie.,"

*Phoenices primi, famae si creditur, ausi  
Mansuram rudibus vocem signare figuris.*

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,  
De peindre la parole & de parler aux yeux,  
Et par les traits divers des figures tracées,  
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Je ne sçai, si tous les habitans du Parnasse trouveront cette définition bien juste & bien exacte. Certains matadors prétendent, que les hommes ne sçau-  
roient donner une définition complete du langage des Dieux. Cela est fier au moins, si cela n'est pas grand ou ridicule.

L'illustre Cardinal observe ensuite, que ces vers de Brebeuf sur l'écriture sont fort estimés; que cependant le troisième de ces vers est très foible; que les regles exactes de la langue ne sont point observées dans le quatrième; qu'il faudroit dire *de donner de la couleur &c.* & non pas *donner*.

Remar-

\* Voyez œuvres mêlées de l'Abbé de Bernis, disc. sur la poésie.

Remarques très justes sans contredit. Le grand *Corneille*, qui devoit quelque chose à Lucain, \* étoit si enchanté de ces vers de Brebeuf, qu'il auroit volontiers donné, à ce qu'il disoit, deux de ses meilleures pièces, pour les avoir faits. On les trouve cités, par des auteurs du premier rang; & ils sont réellement si beaux, qu'il est étonnant, que jusqu'ici personne ne se soit avisé de corriger la faute, qui dans le quatrième, faute presque aux yeux d'un lecteur vulgaire.

Voyons s'il n'y auroit pas moyen d'y parvenir, sans refondre le quatrain, connu de tout le monde :

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,  
De peindre la parole & de parler aux yeux,  
*En donnant, par les traits des figures tracées,*  
*Les plus belles couleurs & du corps aux pensées.*

On ne se flatte point, que S. E. M. le Cardinal de Bernis se contentera d'une correction si grammaticale, & si peu poétique. S. E. sur cet article est bien sévère, & *peut-être* trop delicate. Elle dit, "qu'il n'est *peut-être* pas aisé de citer quatre vers françois, où l'on ne puisse reprendre quelque défaut, ou desirer "quelque beauté."

Avec tout le respect, dû à ce Prince de l'Eglise, on ose lui demander, quel défaut il pourroit reprendre, ou quelle beauté il pourroit desirer, en ces quatre vers suivans :

O mœurs du siècle d'or ! o chimères aimables !  
Ne sçaurons-nous jamais réaliser vos fables ?  
Et ne connoissons-nous, que l'art infructueux  
De peindre la vertu, sans être vertueux ? \*\*

J'adini-

\* Sur tout dans la mort de Pompée.

\*\* Oeuvr. mêl. de M. l'Abbé de Bernis, epître sur l'amour de la patrie p. 36.

J'admirerois le *Scaliger* moderne, qui en ces quatre vers reprendroit un défaut, ou desireroit, quelque beauté omise. Dans les œuvres de M. l'Abbé de Bernis, quelques Allemands remarquent une faute d'impression, c'est dans l'*Epître aux Graces*. Au lieu de *germaniques*, lisez, disent ils, *polemiques*. Seroit-il difficile à un compilateur judicieux, à fournir un ample recueil de quatrains admirables? En des ouvrages, non à tort méprisés, on trouve souvent quatre vers très heureux, qu'on devoit sauver de l'oubli. Un homme d'esprit appelloit cela: *rencontrer quatre princes dans un fiacre*.

La Pharsale de Brebeuf, quelque ampoulée qu'elle soit, charma d'abord la France entière. Il faut croire, qu'on poussa l'admiration trop loin, chose qui n'est point inouïe en France. Toujours *Boileau Despréaux* en conçut tant de chagrin, qu'il se proposa de faire tomber & Brebeuf & sa Pharsale. D'abord Boileau s'adressa directement *AU ROI* même. Il se plaignit envers S. M. du mauvais goût, regnant en son royaume, dont Boileau vouloit le bannir.

*En tous lieux*, cependant, la Pharsale approuvée,  
Sans crainte de mes vers, va la tête levée.

## Ep. VIII.

*dit-il au Roi, qui cependant n'ordonna point à la Pharsale, de marcher désormais la tête baissée. Dans l'art poétique l'auteur exhorta les poètes, de ne point aller sur les pas de Brebeuf;*

entasser sur les rives,

*Dé morts & de mourants cent montagnes plain-*  
*tives. \**

Avis

- Remarquons que Brossette, quoique tout prevenu pour Boileau, n'a pu s'empêcher d'excuser l'hyperbole de Brebeuf,

Avis sage & bien placé. Il falloit bien indiquer le grand défaut d'un poëme, dont le Public étoit trop épris.

Mais d'un autre côté, le devoir exigeoit, de montrer à ce même Public, que d'ailleurs la Pharsale françoise, quoique reprehensible, contenoit des morceaux excellents, & que le traducteur de Lucain meritoit des eloges. Boileau, en toute occasion, *satirisoit* les Pharsales & leurs lecteurs; si bien que peu à peu ces derniers se desioient d'eux mêmes, & s'en rapportoient à la decision du chantre de l'art poëtique. Les tragédies des Corneilles & de Racine, les comédies de Moliere, les satires de Boileau, & cent autres heureux ouvrages, qui nâquirent en foule vers ce tems-là, s'emparerent de l'attention & de l'admiration de tous les gens de lecture. On connoit la nation françoise. Cent jeunes Beautés, nouvellement arrivées, font bientôt oublier, aux François, d'anciennes connoissances & d'anciennes amies. La vieille Pharsale \* perdit ainsi tous ses partisans, qui se laisserent débaucher par des Belles nationales. Ce fut alors, que sur la foi de Boileau, on sentit d'un commun aveu, l'enslure excessive de cette Pharsale Espagnole-Romaine, devenue encore Normande, entre les mains du traducteur Brebeuf, natif de Normandie.

Voilà l'histoire de la Pharsale françoise, qu'on ne connoitroit plus, sans les écrits de Despréaux. L'oubli est

beuf, dont il respecta la memoire, dans ses Remarques sur les œuvres de Boileau. En qualité de commentateur, Broffette n'osoit point louer Brebeuf.

- La vieille Pharsale n'est pas tant meprisée en Angleterre. En 1720. à Londres on imprima en deux volumes in 8. *Lucan's Pharsalia translated into English verse by Nicol, Rowe.* Cette traduction ne vaut pas, dit-on, celle de Brebeuf; & trouve pourtant des lecteurs, qui sont gens de goût.

est suivi du mépris, aussi sûrement, que l'autonne est suivi de l'hyver; parce que les ingrats, pour sauver leur honneur, sont réduits à devenir injustes.

Le célèbre P. *Tournemine*, indigné sans doute de voir, que sa chère nation, souvent amie des extrémités, méprise aujourd'hui un poëme, qu'elle idolâtroit autrefois; vengea, dit-on, Brebeuf, des morsures de Despréaux. On ignore, comment l'habile Jesuite s'y prit; mais on sçait, que le préjugé, planté par Despréaux, subsiste. Peut-être ne sera-t-il jamais déraciné. Il faut néanmoins le combattre, puisqu'il est moralement, & peut-être métaphysiquement impossible, que des gens d'esprit puissent, au fond de leurs cœurs, mépriser *Lucain, & toute sa Pharsale*. Les Romains estimerent tant ce poëte, que Neron en devint jaloux, & lui fit couper les veines à l'âge de 26 ans; Lucain étant entré dans la conjuration de Pison, pour se venger de cet Empereur jaloux, qui l'avoit maltraité. Il reste à décider, si le traducteur françois merite d'être lû encore. Il faut le lire, pour en juger; & non pas citer Despréaux. Ceux qui ne sont pas prévenus; ceux qui supposent encore, qu'un poëme historique (par conséquent nullement épique) sans le secours des fictions, peut avoir son merite; ainsi que la *Lusiade* du Camoëns, & la *Henriade* de Voltaire; ceux qui lisent enfin plutôt pour nourrir le cœur, que pour chatouiller l'esprit, sont conjurés ici de lire, *seulement une seule fois*, la *Pharsale* françoise. On les avertit, qu'ils recontreront des *hape-lourdes*, avant que de déterrer des diamants. Mais on les prie de marquer d'un craïon les beaux passages.\* Moyennant une peine

\* A l'imitation des anciens Grécs. En lisant un livre, ils marquoient les endroits, qui leur plaisoient, ou qui renfermoient quelque chose de considérable, par un X, qu'ils mettoient en marge, & qui signifioit Χρησόν, c'est à dire,  
B



peine si légère, on se fera, d'un poëme decréé, un beau recueil de morceaux sublimes, dignes d'orner la bibliothèque, & peut être même la mémoire d'un galant homme.

Il est des tems si durs, si feconds en fléaux,  
Qu'il faut lire Brebeuf, au lieu de Despréaux.

A la satire contre la bonne ville de Paris, je préfère, par exemple, le passage suivant, sur l'excessive Puissance de Rome.

C'est un arrêt des Dieux : une puissance extrême  
Cede à son propre poids, & se détruit soi-même.  
Le comble des grandeurs sappe leurs fondements,  
Leur élévation fait leurs abaiffements,  
Et le *destin, jaloux des suprêmes puissances*,  
Dans leurs plus hauts progrès trouve leurs decadences.

Rien de grand n'est durable &c.

L. I.

Méprisera-t-on ces vers, parce qu'ils contiennent des verités? Quiconque se connoit en poësies, avouera que le *destin jaloux*, trop fort pour la plus haute éloquence, appartient uniquement à la poésie la plus noble.

Voici du second livre quatre vers, que S. E. Monf. le Cardinal de Bernis ne rejettera point;

Monarque tout-puissant, qui conduis les humains,  
Pourquoi nous laisses-tu lire dans tes desseins,

Prévoir

dire utile. Ensuite ils decrivoient tous ces endroits, & en faisoient des recueils, qu'ils appelloient *χρησιμαίαις*. Recueils de choses utiles.

Prévoir nôtre infortune, aller à sa rencontre,  
Et sentir ta vengeance, avant qu'elle se montre ?

Voici une espece de priere *ejaculatoire*, qu'un fameux Cardinal \* auroit pû faire entrer en son breviaire politique :

Ainsi, Dieu tout-puissant, quand le respect des loix,  
Pour se faire écouter, n'a ni force ni voix :  
Oppose la revolte à l'orgueil tyrannique,  
Et la fureur privée à la fureur publique ;  
Quand le peuple révere un injuste pouvoir,  
Fais un devoir pour lui d'oublier son devoir.

Le portrait de Jules-César est frappant. M. de Voltaire auroit pû s'en servir, en son Histoire de Charles XII.

César n'a pas encor ni cette renommée,  
Ni cette expérience & pleine & consommée ;  
Mais un esprit bouillant, enflé d'ambition,  
Toujours dans les desseins, toujours dans l'action,  
Pour qui la gloire même auroit de foibles charmes,  
S'il ne la devoit point au pouvoir de ses armes,  
Qui fait de ses lauriers l'ornement le plus cher,  
Ne veut point les cueillir, mais veut les arracher. †

B 2

Prêt

\* le Cardinal de Rez.

† De toutes les éditions diverses de la *Pharsale* de Brebeuf je ne connois que six éditions, où ce vers se lit de la façon suivante :

*Mais qui veut les cueillir, moins que les arracher.*

Il me semble que ce vers louche ne quadrant point avec ses freres précédants, meritoit une petite reforme. Pardonnez, si je me trompe.

Prêt à faire servir & le fer & la flamme,  
 Aux fortes passions, qui regnent en son âme,  
 Qui laisse aveuglément tyranniser son cœur,  
 Tantôt à son espoir, tantôt à sa fureur;  
 Esprit impetueux, que l'audace commande,  
 Plus le destin lui donne, & plus il lui demande;  
 Et la faveur des Dieux, trop prompte à le servir,  
 Irrite son orgueil, au lieu de l'assouvir. &c.

Au peril de commettre un crime de léze-bon-goût, je déclare, que je préfère cette tirade de vers à l'ode Pindarique sur la prise de Namur. Voici encore une apostrophe, pour Boileau inimitable, apostrophe que les critiques, *rigoristes ou rigides*, improuveront sans doute. Ces heros ne considéreront pas, qu'il est permis à un poète, de mettre dans la bouche d'un heros passionné, qui éclate en reproches, des reproches qu'on n'oseroit lui reprocher, à cause de sa passion. N'importe, citons toujours l'apostrophe à César :

Où penses-tu, César ? tu vois que tes soldats  
 Rougissent de ton crime, & tu ne rougis pas !  
 Laisse enfin moderer la fureur qui te dointe,  
 Et sois honteux au moins de n'avoir plus de honte.

On peut, je l'avouë, on peut chicaner sur ce dernier vers ; mais, en mettant la main sur la conscience, ne doit-on pas convenir, qu'on connoit bien de gens, auxquels on pourroit, on devroit dire en conscience, & par devoir :

*Soyez au moins honteux de n'avoir plus de honte.*

Si Brebeuf mort en 1661, à l'âge de 43 ans, ne seroit venu au monde, qu'au commencement de ce siècle :

siècle: quel poète, & quel traducteur en vers! Remarquons à son honneur & à sa gloire, qu'il est jusqu'ici encore l'unique François, qui ait traduit en vers un poète ancien, avec l'approbation générale de ses contemporains.\* Remarquons encore, qu'en son tems *nebuleux*, il eut à rompre la glace, n'ayant aucun modèle à consulter, & souffrant sans cesse d'une fièvre maligne & opiniâtre, qui le travailla pendant vingt ans. Sur ces considérations ne mériteroit-il pas, qu'on prit la peine de le rehabiliter? Le François, tant soit peu poète, homme de génie & de goût, qui réfondroit sagement la Pharsale; en corrigeroit les vers louches ou enflés; en retrancheroit certains endroits diffus, & tempéreroit sur tout les hyperboles: fourniroit à l'Europe un poème historique, dont la lecture seroit aussi agreable que solide. Peut-on, par délicatesse de goût, condamner à un oubli éternel, un ouvrage en vers, rempli de morceaux, non moins touchants que celui-cy?

Je sçai que les succès ne reglent pas l'honneur,  
Que le solide éclat n'est pas dans le bonheur.

Lorsque d'un rien fécond nous passions jusqu'à l'être,  
Le ciel met dans nos cœurs tout ce qu'il faut con-  
noître.

Nous trouvons Dieu par tout, par tout il parle à nous,  
Nous sçavons ce qui cause ou calme son courroux,  
Et chacun porte en soi ce conseil salutaire,  
Si le charme des sens ne le force à se taire.

B 3

Croyons.

\* Toutes les nations estiment encore la description d'une forêt auprès de Marseille, dans un genre de terrible, qui plaît par les grands coups de pinceau, qui le composent:

On voit auprès du champ une forêt sacrée,  
Redoutable aux humains & des Dieux reverée &c.

Croyons-nous qu'à ce temple un Dieu soit limité ?  
 Qu'il ait, en ces sablons, plongé la vérité ?  
 Faut-il d'autre séjour à ce Monarque Auguste,  
 Que les cieus, que la terre, & que le cœur du juste ?

En vérité, quand ce ne seroit que pour l'amour du beau sexe, les François devroient rajeunir leur Lucain, & l'habiller dans le goût du siècle. J'en citerai encore quatre vers pour la bonne bouche :

Oui, si tôt que du corps la Parque nous delivre,  
 Comménçant à mourir, nous commençons à vivre ;  
 L'erreur change les noms, & , sous un rude effort,  
 Croyant perdre la vie, on ne perd que la mort.

Guill. du Hamel a fait une dissertation sur les ouvrages de Brebeuf, où il a rassemblé tout ce que les critiques ont dit en faveur de la Pharsale. Disons quelque chose ici du *Lucain travesti* par le même traducteur. On a vû des litterateurs, qui se piquoient d'une grande connoissance de livres, & qui ne connoissoient qu'à peine le titre de celui-cy. On ne le trouve plus dans les magasins de nos *Solies*. Malgré bien de recherches, je n'ai jamais pû parvenir au plaisir de voir seulement de loin ce Lucain, j'en ai la plus haute opinion ; quoique j'aye une aversion raisonnée, pour toutes les mascarades de ce genre. „ Le Lucain „ travesti est une satire très ingenieuse. Son dessein „ est de railler ces grands seigneurs, qui ne se sepa- „ rent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent „ jamais qu'avec ces ornemens, & cet attirail qui „ les suit. Brebeuf y attaque encore ces ames basses „ & ces esprits foibles, qui s'attachent entierement „ à leur grandeur. On ajoute, que la piece est rem- „ plie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle. „ \*

Si

\* Voyez le supplem. de Moreri art. Brebeuf edir. de Holl. 1716.

Si les continuateurs de *Morcri* ont parlé en juges éclairés & équitables: il faut avouer, que le public est bien injuste, contre son propre intérêt. Il laisse perir une satire ingénieuse, contre les grands infatués de leur fortune, & contre les foux & les fots, qui s'attachent à ces grands: tandis que ce public ne se lasse point d'admirer des satires contre de petits écrivains, insectes du Parnasse françois. On lit dans le Dictionnaire historique portatif, \* que le *Lucain travesti* passe pour une satire ingénieuse des grands, & de ceux qui flattent leurs vices; on assure que c'est la meilleure piece de Brebeuf, & c'est précisément celle dont on ne sçait plus rien, & qu'on ne sçauroit plus deterrer.

Pour comprendre & pour expliquer les phénomènes littéraires de cette nature; il ne faut pas consulter nos oracles. Il faut s'adresser au caustique *Martial*. Il prétend, que l'ouvrage, qui doit vivre, a besoin d'un génie tutelaire.

*Virturus genium debet habere liber.*

L. VI. Ep. LX.

Cela est si vrai, que sans les efforts généreux de l'illustre *Addison*, le Paradis perdu de *Milton*, pour les Anglois mêmes, seroit réellement un Paradis perdu. Il falloit toute la sagacité de l'ingénieux *Addison*; il falloit la profonde erudition d'un Docteur *Bentley*, pour convaincre la nation angloise, des beautés sublimes d'un poëme anglois. Les génies tutelaires de *Milton*, \*\* furent obligés de recourir aux exagérations mêmes, pour parvenir sûrement à leur but. Ils excusèrent en *Milton* les défauts les plus

B 4

inex-

\* de Mr. Ladvocat art. Brebeuf, edit. de la Haye 1754.

\*\* auxquels se joignirent ensuite deux sçavants libraires, pere & fils, les *Richardsons*.

inexcusables; & Bentley fit enfin imprimer une édition du Paradis perdu, d'un format semblable à celui de son *Horace*, de son *Phedre*, & de son *Terence*, avec des corrections & des notes, dans le même goût.

Sans pousser si loin la chose, je le répète, il seroit aisé de faire de la Pharsale de Brebeuf, un poëme historique, qui effaceroit nombre de tragedies tirées de l'histoire, & qu'on lit avec une avidité surprenante.

\*\*\*\*\*

## OBSERVATIONS

N E' E S,

D'UNE

OBSERVATION

DE

TREVOUX.

L'an de grace 1734, l'oracle de Trevoux fit l'observation littéraire, que *dans presque toutes les langues connus le mot SAC est le même.*\* J'ignore si cette observation curieuse a eu, pour le public, toutes les graces de la nouveauté. Je me souviens, qu'on eut soin d'enrichir mon esprit de cette remarque, il y a plus d'un demi siècle. Sans être trop téméraire, en fait de conjectures critiques, on peut présumer, que l'observation n'a pû manquer de sauter aux yeux d'*Ambroise Calepin*, de laborieuse mémoire. Son pésant Dictionnaire fût imprimé en 1503. On y voit en latin, ce qu'on vient de lire en françois. Calepin

\* Memoires de Trevoux, mois de Mars 1734.



lepin avérteit seulement, qu'en Pologne le *Zac* signifie un Cuiſtre du païs latin.

L'aimable & ſavant auteur du traité de l'Opinion, \* n'a pû s'empêcher de remarquer ingénieufement la remarque. Voyons comment il s'explique là deſſus en Hiftorien de l'Opinion, (il cite les memoires de Trevoux.)

Une obſervation *plaiſante* eſt, que dans preſque toutes les langues connûes, le mot *Sac* eſt le même. "Ce que quelques-uns ont attribué à ce que les ouvriers de la tour de Babel, étant obligés de ſe démander entre eux, & de reprendre leur ſac, dans le tems de leur ſeparation; Dieu permet qu'ils s'entendiſſent ſur ce point ſeulement, & ce mot de la langue primitive fût conſervé, & a paſſé depuis dans toutes les langues."

Quel mortel hardi voudroit s'inſcrire en faux, contre cette permiffion divine? Il eſt conſtant, que Dieu a conſenti, & conſent encore, à la conſervation des ſacs, en tant de langues diverſes & ſi différentes. Si le célèbre *Leibnitz* eut aſſez vecu, pour établir dans le monde ſavant ſa langue univerſelle; probablement il auroit conſervé le *Sac*, même ſans en demander la permiffion de Dieu; *ſub ſpe rati*.

Mais quel Theologien habile voudra bien nous apprendre, pourquoi Dieu permet, & permet encore, que les vilains *Scorpions* jouiſſent tranquillement de la même gloire? Sans avoir eu pour précurſeur Ambroïſe Calepin, j'ai l'honneur d'obſerver ici le premier, que dans preſque toutes les langues connûes (excepté la langue hébraïque) le mot *Scorpion* eſt le même, le

B 5

même

\* T. I. livr. 1. ch. 3. des auteurs.

niême animal venimeux, que *Pline* nous depeint, \* *semper cauda in ictu*; c'est peut-être sa devise. Le *Σκορπιος* des Grecs est le *Scorpius* ou le *Scorpio* des Romains; le *Scorpionè* des Italiens; l'*Escorpion* des Espagnols & des Portugais; le *Skorpion* des Polonois; le *Scorpio* des Hongrois, des Bohémiens, des Illyriens & des Esclavoniens. C'est le *Scorpion* des Anglois; le *Scorpioen* des Hollandois; le *Scorpion* des François; le *Scorpion* des Suisses, des Allemands, des Danois & des Suédois, des Moscovites mêmes. Ce ne fût que chez le peuple de Dieu, que le scorpion eut un autre nom, celui de *Hakrâb*.

Voilà ce qu'on appelle une observation de fraîche date! Elle me donneroit sans doute un certain relief dans la république des lettres, si j'étois en état de lui apprendre, par quel motif Dieu permit au Scorpion, de se fourrer en toutes les langues, à l'exemple du *Sac*, à la confusion de Babel. Mais quand on n'est pas Theologien de profession: on est dispensé de deviner tous les motifs de Dieu. Hazardons une conjecture simplement littéraire, & toute naturelle encore.

Le Scorpion ayant eu l'honneur, (la chose est connue) de devenir l'un des douze signes du Zodiaque, sous lequel le soleil passe au mois d'Octobre: il s'est ouvert facilement un chemin en toutes les langues, sans changer de nom. Le Scorpion, en cette qualité, se lève au même tems, que le signe d'*Orion* se couche, à cause de leur inimitié, dit l'Astronomie ancienne. Orion, chasseur impitoyable, ayant osé défier toutes sortes de bêtes: la terre lui suscita un scorpion enorme, qui le mordit au pié, & dont il mourut. Homere attribue la mort d'Orion, grand Astronome encore & fils de Neptune, à la jalousie de Diane, qui fit sortir de la terre le scorpion assassin. Diane, fâchée en suite

\* Hist. natural. L. XI. C. XXV.

suite d'avoir ôté la vie au bel Orion, aimé de l'Aurore, obtint de Jupiter, qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations. \* Mais Jupiter y plaça encore le Scorpion, meurtrier d'Orion, pour marquer aux hommes, qu'ils ne doivent point se vanter au dessus de leurs forces. \*\*

Ne soyons donc plus surpris, de ce que le Scorpion, placé par la Theologie payenne dans le ciel, devint ensuite un signe du Zodiaque. Consultons nos Almanacs; nous y verrons ce *Scorpion*, en toutes nos langues *Scorpion*, d'après les Astronomes de la Grece.

Ici on me demandera sans doute: pourquoi les autres signes du Zodiaque n'eurent pas la même destinée? Je répondrai sincèrement, que je n'en sçai rien. Si la fortune a eu une prédilection, pour l'unique insecte venimeux du Zodiaque: à ce goût, je reconnois la fortune.

Le lion, autre signe du Zodiaque, n'a pourtant pas lieu de se plaindre là dessus. S'il ne jouit pas entièrement de la prérogative; qu'il se contente d'être le Roi terrible de tous les quadrupèdes!

Passons à une autre observation de mon crû, & dans le même genre. J'ai encore ici l'honneur d'observer le premier, que *dans presque toutes les langues connus* (excepté la langue hebraïque) † *le mot Elephant est le même.* Cet animal étranger, si brave, si chaste, si genereux, est l'*Ελέφας* des Grecs; l'*Elephas* ou l'*Elephantus*

\* v. Dictionn. de Mythologie par M. l'Abbé Declaustre, art. Orion.

\*\* v. le Dict. de Moreri art. Scorpion, où l'on cite Hygin poëte astronome.

† Dans le premier livre des Rois X, 22. on trouve le mot *Schen-babbim*, qu'on traduit ordinairement par yvoire ou dents d'Elephant. Bochart veut, que les anciens Hebreux aient appelé les Elephants *Kababim*, & selon d'autres, au singulier *Hab*, un Elephant.

*phantus* des Romains; l'*Elefante* des Portugais, des Espagnols & des Italiens; l'*Elephant* des Anglois & des François; l'*Olyfant* des Hollandois; l'*Elephant* des Suisses, des Allemands, des Danois, des Suedois; l'*Elefant* des Polonois, des Hongrois, des Bohemiens, des Illyriens & des Esclavoniens. C'est encore, si je ne me trompe, l'*Eléphas* des Russiens.

Cette observation m'immortaliseroit sans contredit, si je sçavois montrer, comment l'Elephant, sans avoir jamais été signe du Zodiaque, a pourtant scû tomber victorieusement en toutes nos langues. Disons toujours quelque chose, à la maniere des Savants.

Dans Homère on ne trouvera point le mot *Elephant*, quoiqu'Homère fasse mention de l'ivoire, \* c'est à dire des dents de l'elephant, animal par consequent connu du chantre d'Achille. L'Elephant, chez les Anciens, fût pris pour le symbole de l'éternité, à cause de sa longue vie. On le prouve par une medaille de l'Empereur *Philippe*, où l'éternité est designée par un elephant, monté d'un petit garçon, tenant des fleches à la main. Dans le royaume de Bengale les elephants blancs jouissoient des honneurs de la divinité. . . En voilà assez, pour concevoir leur fortune, parmi les hommes. Un animal, adoré comme un Dieu dans les Indes, pût aisement conserver son nom propre, parmi les peuples de l'Europe. \*\*

En Carthaginois l'elephant s'appelloit cependant *Cesar*. Ce fût pourquoy *Jules Cesar* fit frapper des medailles, ou de la monnoye, où l'on mit la figure d'un elephant, avec le mot *Caesar*, qui signifie également son nom en Latin, & celui d'elephant en Carthaginois.

Consul.

\* *Odyssée* L. IV. v. 73. & alibi.

\*\* Témoin encore le *Crocodile* adoré en Egypte: La ville d'Arfinoé, par devotion pour cet animal Dieu, prit le surnom de *Crocodilopolis*, ville des crocodiles.

Consultons les Historiens & les Naturalistes. Ils s'épuisent en éloges sur les sages elephants. Pour rencherir sur les anciens, chose rare & difficile, observons, dans le train d'observer, que la providence même s'est déclarée en faveur des elephants.\* La providence les dispensa de servir les hommes, dans les guerres, qu'ils s'entrefont en tigres.

A propos des tigres : ils seroient en droit de se plaindre, si je n'observois pas à leur honneur, qu'en presque toutes les langues connuës le mot *Tigre* est le même. C'est de quoi la *Panthere* se vante encore ; mais c'est aussi de quoi les savants ne seront pas surpris. Le tigre & la panthere accompagnent souvent les monuments de *Bachus* & des *Bachantes*. On voit quelquefois des tigres, aux pieds de ces *Bachantes*. La panthere fût l'animal favori du Dieu de la treille, parce que, dit *Philostate*, des nourrices de *Bachus* avoient été changées en pantheres, ou, selon d'autres, parce que ces bêtes aiment les raisins. La panthere fût aussi un symbole du Dieu *Pan*. On croit même, que son nom en a été formé, *Πανὸς θῆρ*, la bête de *Pan*. En effect les Allemands l'appellent *Panther-Thier*. Les Suedois & les Danois ajoûtent de même au *Panther* le mot *Dyyr*, c'est à dire, animal ou bête, en leur langage. Il n'est donc pas fort surprenant, que les tigres & les pantheres, animaux favoris du Dieu de la Vigne, & du Dieu de tous les Campagnards, sans changer de noms, ayent été reçus en toutes nos langues.

La chose est si naturelle, que le *Δράκων*, le Dragon des Grecs, autre animal consacré à *Bachus* & à *Minerve* encore, n'a pû manquer d'avoir presque le même sort.

Si

\* Les pauvres chevaux seroient bien heureux d'obtenir la même dispense. Il seroit à souhaiter, que les guerres ne se fissent que par des marionnettes.

Si les Hongrois & les Polonois \* n'ont pas jugé à propos de lui laisser son nom Grec, qui signifie un gardien, un surveillant, un clair-voyant; les autres peuples de l'Europe sont restés fideles à la Mythologie Grecque, & s'en sont très-bien trouvés. Les Anglois & les François ne s'aviseront jamais d'*angliser* & de *franciser*, par exemple, les figures de la rhetorique. Ils ne banniront point les termes Grecs de leur geometrie & de leur anatomie. Les Espagnols & les Italiens sont dans le même goût; tandis que les peuples du Nord, & principalement les savants de l'Allemagne, en pensent tout autrement. On ne les blâme point de chasser, & de leurs discours & de leurs écrits, les mots étrangers absolument pour eux; ils auroient tort de les admettre d'avantage, dès qu'ils sont assez riches pour s'en passer. On ne pêche que par un excès de delicatesse. Les Allemands conviennent, que dans le siècle passé, leurs devanciers se rendirent ridicules, précisément à force d'être des *Puristes*. Est-on bien éloigné de retomber dans la même affectation? Lorsqu'à un mot Grec, sonore & harmonieux, on prefere une periphrase longue & dure, & semblable à une definition scholastique: ce n'est pas du bon goût qu'on se rapproche.

La babiole, qu'on vient de lire, n'est qu'une pure babiole. Cependant elle demontre, elle prouve, que réellement *dans presque toutes les langues connues plusieurs mots sont les mêmes*; malgré les petits changements, causés par les idiomes différents, & par les prononciations diverses. De cette verité il resulte, que bien d'autres mots, grecs surtout, pourroient être les mêmes, dans toutes les langues, & dont chaque langue, selon son genie, s'accommoderoit à merveille.

\* Les Polonois appellent le Dragon *Smok*; les Hongrois *Sárkani*.

veille. Les *Sacs*, les *Scorpions*, les *Elephants*, les *Tigres*, les *Pantheres*, en sont autant de temoins irréprochables. La langue grecque, la plus belle des langues, est la plus propre, à fournir des mots, également convenables, à toutes les nations de la terre.\* La langue grecque est cette femme, qui, morte depuis tant de siècles, ne laisse pas de mettre toujours au monde des enfants, que tout peuple vivant adopte encore. Pour prouver le fait, on ne citera que l'*Électricité*.

L'arithmétique, la botanique, l'hydraulique, l'hydrostatique, la logique, la métaphysique, la mnémotique, l'optique, la physique, la pneumatique, la rhétorique, la statique, &c. toutes ces belles Grecques perdent furieusement, dès qu'on les *dégrecise*; qu'on ne passe cette expression, puisque je n'en sçai point de plus *energique*. Quel traducteur aura jamais l'honneur de donner aux mathématiques un autre nom, seulement tant soit peu supportable? Il est plaisant de voir, comment, dans le Nord, les Puristes se tourmentent, pour ne point recevoir des mots grecs, reçus à bras ouverts, par toutes les nations du Sud.

En dépit de leurs efforts, il est à parier, que l'*Électricité* se glissera tout doucement en toutes nos langues. Les Rabbins mêmes, en qualité de Physicien, *hebraïseront* cette électricité, qui fait tant d'honneur à notre siècle.

Mais finissons la babiole, par une observation galante, agreable & cependant fondée sur la mythologie & sur la vérité à la fois.

La

\* On les défie, par exemple, de substituer un mot supportable au mot grec d'UTOPIE. Il signifie un lieu, qui n'existe nulle part, qui ne se trouve en aucun endroit du monde.

La Rose, la reine des fleurs, étoit particulièrement consacrée à Venus, parce que la rose avoit été teinte du sang d'Adonis, qu'une de ses épines avoit blessé : ce qui avoit fait changer en rouge la couleur blanche, que cette fleur avoit avant cet événement. La mythologie finit ici. La vérité nous apprend, que la fleur en question, blanche ou rouge, portoit chez les Grecs le nom de *Ρόδον*, temoins tous les Dictionnaires.

Temoins tous les Dictionnaires, toutes les nations de l'Europe prirent le parti de conserver & de retenir le nom grec de la fleur; en rendant sa terminaison au vrai de beaucoup plus douce à nos oreilles, à l'exemple louable des Romains, qui nommerent cette fleur *Rosa*.

Depuis cette époque, les *Roses* sont *Roses* par tout, au moins en Europe. La rose, consacrée à Venus, pouvoit-elle ne point devenir la reine des fleurs? Est-il étonnant, que son nom sacré soit le même chez tous les peuples civilisés?

Regne, ô fleur de Venus ! sois, même jusqu'en France,  
Le symbole éternel du fidele silence!





# EPIGRAPHES,

QU'ON  
POURROIT METTRE  
AUX FRONTISPICES  
DE QUELQUES  
LIVRES FRANÇOIS.

- - - *Materiae tanta abundat copia,  
Lavori faber ut desit, non fabro labor.*

PHAEDR.

**S**ans être né absolument Critique, comme *Pope* l'ose prétendre, il est permis de tracer sur le papier l'impression, qui nous est restée, du mérite ou du démerite d'un ouvrage, que nous venons de lire. Peut-être seroit-il à souhaiter, que les jeunes gens s'imposassent cette tâche de bonne heure. Quand on se vouë à la lecture, il faut se mettre en état de se rendre compte de sa lecture; il faut se sentir digne au moins de posséder une petite Bibliothèque choisie.

Pour se rendre cette petite Bibliothèque encore plus précieuse: je voudrois que le possesseur prit la peine, d'écrire de sa propre main ses propres jugements, à la tête de ses livres les plus notables. On a connu des savants du premier ordre, qui n'y manquoient que rarement. \* Au moyen de cette methode, on se prépare, on se ménage de loin, des plaisirs & des agré-

\* Le célèbre Patru apostilloit tous ses livres. v. Richelet Diction au mot apostiller. v. un autre exemple dans le Journ. des Savants 1748. Sept. p. 5.

agréments aussi sensibles que solides. De quelque heureuse memoire qu'on soit doué : à force de lire, on oublie à la fin, jusques à leurs titres-mêmes, certains livreurs, qui, quoique instructifs & amusants, n'ont fait sur nous qu'une impression passagere. A-t-on eu la précaution de les noter en quelque façon, à peu près comme les marchands marquent les prix divers de leurs marchandises diverses : a-t-on mis à leurs têtes quelques vers anciens ou modernes, propres au moins à nous rappeler des idées ? L'epigraphe suffit, pour nous rafraichir la memoire, & pour nous indiquer le prix, ou la valeur intrinsèque, de ces brochures, déjà entierement oubliées. On sçait alors à quoi s'en tenir ; on n'est point exposé à reprendre une mauvaise lecture.

Au moyen de la methode, nous prouverons à ceux, auxquels nous cederons un jour nos livres, comme quoi ces livres ont été lûs de nous. Que nous ne nous fommes pas contentés, de les passer souvent en revue, comme des soldats de parade, *milites ostensionales*. Les epigraphes écartent tous les soupçons de cette nature. Peut-être ces epigraphes augmenteront, à nôtre honneur, le prix de nos livres, aux yeux de ceux, qui les posséderont après nous. On paya cherement tous les livres de *Bayle* & de *le Clerc*, marqués de quelques sentences, ou apostillés par ces grands critiques.

Sans être un Bayle, sans être un le Clerc, on doit être en état de juger sainement des livres, qu'on possède, ou confesser de bonne foi, qu'on ne merite point de les posseder. "Tout lecteur est juge d'un livre, "qu'il lit ; autrement il n'est pas digne de lire," dit le fameux Abbé *des Fontaines*. Sur tout l'homme de lettres, qui jouit d'un certain loisir, a tort de manquer le plaisir de juger. J'ose l'inviter, à coucher sur le

le papier les jugemens qu'il porte de certains ouvrages, susceptibles d'un jugement en peu de lignes.

Dans l'esperance de gagner un bon nombre de sectateurs, je farcirai d'Epigraphes ce volume de Babioles. On supplie le lecteur, de ne point prendre pour autant d'Epigrammes françoises les petites piéces qu'il va lire. Elles ne sont, tout au plus, que des Epigrammes à la Grecque. Les pensées en sont simples & naturelles, sans finir par un trait piquant ou ingénieux, comme celles de *Martial* & de ses imitateurs. La rime étant une esclave, qui ne gêne jamais son maître : je me suis permis l'amusement de rimer ces Fanfreluches litteraires. Il me semble, qu'en les mettant en vers, on n'en altère point l'essence. Mais il ne faut pas les lire tout de suite. Elles fatiguent, à la longue, & les yeux & l'esprit du lecteur le plus robuste. Je prévois encore, que la première portion de ces Epigrammes à la Grecque, ne sera rien moins que ragoûtante. Elle ne roule, que sur des ouvrages connus de tout le monde, depuis que tout le monde se mêle de lire. Cependant, comme il n'est pas ici question de plaire ou d'amuser, & qu'on ne songe qu'à mieux développer son idée, par des exemples capables d'animer : on court volontiers le risque d'être ennuyant, sur l'espoir de devenir utile.

Au reste, on n'ignore point, que de grands litterateurs se sont declarés contre les Epigraphes, avec une precision si vehemente; qu'on auroit tort de songer à les convertir. Ils sont, dans la libre republique des lettres, en droit d'appeller ma methode, l'EPIGRAPHOMANIE.

## EPIGRAPHES.

Devant les Effais de *Montaigne*.

**M**ontaigne, philosophe, esprit vrai, galant homme,  
 Nous traçant son portrait, peignit le cœur humain.  
 En ces Effais Gaulois on trouve un Magazin  
 Et de fleurs & de fruits de la Grece & de Rome.

A la tête des Oeuvres de *Balzac*,  
 2 Tomes in folio.

Malgré l'enflure & l'hyperbole,  
 Ce grand ouvrage est une école;  
 Tant il est vrai, que le bon or  
 Souffre assez d'alliage, & garde un prix encor.

Devant les Lettres de *Voiture*.

Cy git, en sa sepulture,  
 Le mérite tout nud du bel esprit Voiture.

Devant les Lettres de *Guy Patin*.

Ne méprisons pas Guy Patin,  
 Bon diable, mauvais medecin.  
 Il eût du monde, & peu de lettres;  
 Mais de son tems hardi moqueur,  
 Il eût constamment en horreur  
 Et l'antimoine & certains prêtres.

Devant

Devant les Lettres de Messire *Roger de Rabutin* Comte de *Buffy*.

Lisons Buffy Rabutin,  
Esprit d'une bonne trempe.  
Il faut le quitter soudain,  
Dès qu'en vers ou prose il rampe ;  
J'aime mieux ma mie, au gué,  
La cousine Sevigné.

Devant le Livre des Maximes du Duc  
de *la Rochefoucauld*.

Ne trouver que le vice au fond du cœur humain,  
Est-ce avoir l'esprit juste ? est-ce avoir le cœur sain ?

Devant les Lettres Provinciales,  
(de *Pascal*.)

Pascal, sans géométrie,  
Montre, de quel dard poli  
S'arme la plaifanterie,  
Contre l'esprit de parti ;  
Pour combattre cet Hercule,  
Qu'on le rende ridicule.

Devant les Sermons du Pere *Bourdaloue*.

Le Corneille de la chaire,  
Tonne, Bourdaloue ! en toi,  
Et l'esprit de la Bruyère  
Prêche en peintre ici la foi.

Devant les Sermons du Pere *Cheminais*.

L'art de toucher, l'art de plaire,

Ici brillent à jamais.

Le Racine de la chaire,

C'est toi, Pere Cheminai!

Devant les Aventures de Telemaque,  
par M. de *Fenelon*.

Relisant ce Roman, Phebus melancolique

S'écria : Que n'en fis-je un vrai poëme epique!

Devant les Caracteres de *Theophraste*  
& de *la Bruyere*.

Quel peintre transcendant! Theophraste moderne!

Pour éclairer son cher Paris,

Du vieux Cynique mal appris,

Il n'emprunta point la lanterne;

Pour faire aimer le vrai, les mœurs & les devoirs,

Il se mit sur le corps d'innombrables miroirs.

Devant la Princesse de *Cleves*.

Roman si cher, & non à tort,

Te conçoit-on? j'en doute fort;

Pour te goûter, pour te comprendre,

Il faut un esprit fin & tendre.

Devant les Oeuvres de *Quinault*.

Pour exprimer enfin un Auteur sans défaut,

La raison dit Virgile, & le cœur dit Quinault.

Devant

Devant les Oeuvres de *Moliere*.

Du Terence françois, que la muse est savante !  
Heureux, s'il n'eut pas trop consulté sa servante.

Devant les Oeuvres de *Pierre Corneille*.

Conserve, ô Melpomène ! en ces nobles archives,  
Tes titres ainsi que tes droits.  
Que les heros & que les rois  
Y puissent à jamais les leçons les plus vives !

Devant les Oeuvres de *Thomas Corneille*.

Grand peintre, mauvais coloriste !  
On te souhaite, bon Thomas !  
Un correcteur, habile Artiste,  
Pour rébroder tes canevas.

Devant les Oeuvres de *Jean de Racine*.

L'Euripide françois, rival du grand Corneille,  
Poussa, plus loin que lui, l'art d'arracher des pleurs.  
Prennez y garde, jeunes cœurs !  
Si l'amour dort en vous, Racine le reveille.

Devant les Fables de *la Fontaine*.

O fables ! quelle main habile  
Vous portera jamais l'encens qui vous est dû ?  
Aux quatre ages de l'homme également utile,  
Le Phedre des François vit, comme il a vécu.

C 4

Devant

\* L'illustre Despréaux, dans son art poétique, n'a pas eu le courage de faire mention des fables de la Fontaine.

Devant les Contes de *la Fontaine*.

Contes! devoit-on vous lire,  
 Deux & trois & quatre fois?  
 Quand l'esprit sçait l'art de rire,  
 Le cœur n'entend point sa voix.

Devant les Oeuvres mêlées de *Saint Evremond*, III. Vol. in grand 4.

De mille & mille vers createur trop fécond,  
 Saint Evremond! tes fils, pour toi, font peu de chose.  
 Sans ta fille, leur sœur, sans ta divine prose,  
 Que ferois-tu, Saint Evremond?

A la tête des Nouvelles de la Republique  
des Lettres, en onze petits volumes,  
par *P. Bayle*, depuis 1684. jusqu'en  
1687.

Dictateur de la République,  
 Bayle, en devint le gazetier,  
 Pour montrer, comment l'art critique  
 Doit annoblir ce grand metier;  
 Aujourd'huy, que chacun s'en pique,  
 Plus d'un journal est journalier. \*

Devant

\* Voyez, p. e. le Journ. Encyclop. mois de Mars 1758. art. Prussiade p. 117. où M. de Sauvigni n'est qu'un miserable sans talent. Au mois de May 1758. dans les Nouv. litter. p. 149. Mr. Sauvigni est né avec des talents &c. &c.



Devant le Voyage du Monde de *Descartes*,  
( par le Pere *Daniel*.)

Sur les pas de Bacon, Descartes découvrit  
Un monde tout nouveau, pour la philosophie,  
Et semblable à Colomb, de ceux qu'il enrichit,  
Il ne s'attira que l'envie.  
Descartes triompha; chef de secte aujourd'hui,  
Le grand Newton, à peine, est au dessus de lui.

Devant les Poësies de Madame *Dés-  
Houlières*.

On voulut, tendre Dés-Houlières !  
Te dépouiller de tes moutons :  
Freron, seduit par des soupçons, \*  
Te mit au rang des plagiaires ;  
Si tu vivois, tous les Frerons  
Voudroient devenir tes moutons.

Devant l'Illiade & l'Odyssée d'Homere,  
par Md. *Dacier*.

Savante enfant d'un savant père,  
Docte moitié d'un docte epoux !  
O combien de savants, sans vous  
Vivroient, en France, sans Homere !  
O combien de pédants grecs, dans leurs Galéas,  
Courtisent la Dacier, & ne s'en vantent pas !

C 5

Devant

\* La gloire de la Dés-Houlières a été sauvée par un anonyme galant homme. v. Biblioth. impart. Sept. Octob. 1754. Tom. X. deux. part. art. IX. p. 278.

Devant les Oeuvres d'Horace, par Mr.  
*Dacier*, en X. Vol.

Sous cet enorme commentaire,  
Et qu'on ne sçauroit qu'approuver,  
A peine sçait-on retrouver  
L'ami de Mecenas & l'amant de Glycere;  
Pour tracer son portrait, pour le mettre en son jour,  
Il faut hanter le monde & le sexe & la cour.

Devant les Vies des Hommes illustres, de  
Plutarque, par M. *Dacier*, en IX. Vol.

Partisans d'Amiot! qu'un Plutarque nouveau,  
Chef-d'œuvre de *Dacier*, pour vous soit encor beau.  
Aujourd'huy, dans l'Europe, il n'est plus de Mo-  
narque,  
Qui ne doive rougir, s'il ne lit pas Plutarque.\*

Devant le *Lucien d'Ablancourt*.

C'est la belle  
Infidele; \*\*  
Il faut néanmoins l'aimer.  
On s'étonne,  
Que personne  
N'ose encor la reformer.

Devant

\* Louis XIV. n'aimant point le François d'Amiot, l'illustre Racine lui lisoit Amiot, en le traduisant d'abord en langage moderne.

\*\* Cette traduction eut d'abord un applaudissement si general, qu'on la nommoit, par excellence : la belle infidele.

Devant la Satyre de *Petrone*, suivant le  
nouveau Manuscrit, trouvé à Bellegrade,  
en 1688.

Pauvre Nodot ! ton *Petrone*  
Est un brave Hongrois ; il ne trompe personne.

Devant les Oeuvres de *Boileau*  
*Despréaux*.

Horace, dans l'art poétique,  
Ailleurs trop souvent Juvenal,  
Boileau, ce maître satyrique,  
Traita le beau sexe assez mal.  
Excusons le Héros du Pinde ;  
Au lieu de distiller du miel,  
Belles ! s'il versa tant de fiel,  
Ce fût la faute d'un coq d'Inde. \*

Devant le grand Dictionnaire historique  
de *Moreri*.

Cahos d'articles trop vulgaires,  
Recueil de fautes & d'erreurs,  
Vous restez, sous vos correcteurs,  
Au rang des prêtres nécessaires.

Devant le Dictionnaire historique & criti-  
que de *Bayle*.

Pour le monde littéraire,  
Quel oracle à consulter !

La

\* v. le Nouvell. æcon. & Litter. Sept. & Octob. 1757. T.  
XVI. p. 200 - 217.

La censure atrabilaire  
 Cherche envain à l'insulter :  
 Bayle est , pour instruire & plaire,  
 Apollon & Jupiter.

Devant l'Entendement humain de Locke,  
 traduit par M. le Coste.

Entendement humain ! tes bornes sont prescrites,  
 Locke t'en montre ici les étroites limites ;  
 Si l'orgueil, prisonnier , demande à les franchir,  
 Il n'est qu'un seul moyen : celui de bien mourir.

Devant les Oeuvres de M. de Fontenelle.

En chaque ouvrage, en chaque écrit,  
 Et philosophe & bel esprit,  
 Fontenelle est toujours aimable.  
 Universel, par tout égal,  
 N'imitant point, original,  
 Il se rendit inimitable.

Au frontispice du Temple de Gnide.

Temple éternel, dont Montesquieu  
 Fût l'architecte, & puis le Dieu.

Devant les Memoires du Comte de Gram-  
 mond, par *Hamilton*.

Mieux que contes, mieux que fables,  
 Ici mille Riens aimables  
 Nous font cherir Hamilton,

S'il faut rire, pour bien vivre,  
Préferons ce charmant livre,  
A l'histoire de Caton.

Devant les Contes de *Vergier*.

Vergier, rival de la Fontaine,  
Ne s'approchoit pas trop de lui.  
Ces Contes longs soufflent l'ennui,  
D'ailleurs sa muse est trop obscène;  
Aimons pourtant son Rossignol,\*  
Le coquin chantoit en B mol.

Devant le Paradis perdu, Poème de *Milton*,  
traduit par M. *Dupré de St. Maur*.

De ce poème si vanté,  
Qui ne sent point la Majesté,  
N'est qu'un stupide méprisable;  
De ce poème si vanté,  
Qui ne sent pas l'infirmité,  
Est un fanatique incurable.

Devant le *Tatler*, le Babillard, traduit par  
feu *Armand de la Chapelle*, Pasteur à la  
Haye.

O quel aimable Babillard!  
Que l'art chez lui sçait cacher l'art!  
A l'entendre & jaser & rire,  
Il ne sçait ce qu'il dit; il dit ce qu'il doit dire.

Devant

\* On prétend même, que ce Conte n'est pas de Vergier.  
Cependant les libraires lui en font toujours honneur.

Devant le *Guardian*, ou le Mentor  
moderne.

Sois, cher Mentor Anglois! le Mentor de l'Europe,  
Soyons, à nôtre tour, enfans de Penelope.

Devant le *Spectator*, ou le Socrate  
moderne.

Quand Socrate, en Spectateur,  
Sur vous, heureux Insulaires!

Veille comme un précepteur,

N'êtes-vous point réfractaires?

A ce prix, peuple vanté!

Vante nous ta Majesté. \*

Devant le Conte du Tonneau, traduit  
par van Effen.

Swift scût charmer le siècle, en outrant sa satire,  
Il baffoua l'église & la cour & l'état.

De ses fameux jumeaux le fier Triumvirat  
Surprend les trois partis, les fait fremir & rire.

Devant les Voyages du Capit. *Lemuel Gulli-*  
*ver*. (du Dr. Swift, traduits par l'Abbé  
des Fontaines.)

A beau mentir, qui vient de loin,

A dit un docte Evêque, insultant ces voyages.

Cepen-

\* Dans les discours parlementaires, la Majesté du peuple  
Anglois, sort souvent de la bouche des orateurs.

Cependant, Gulliver ! ce monde est ton témoin,  
Ce fou, quoique méchant, rend de bons témoignages.

Devant *Hieron*, ou Portrait de la Condi-  
tion des Rois, Dialogue de *Xenophon*,  
traduit par M. *le Coste*.

Il en faut croire à *Xenophon*,  
A ce guerrier, auteur solide,  
Que le poëte *Simonide*  
Convertit le fier *Hieron* ;  
Ce Siècle, riche en bonnes têtes,  
Ecouteroit-il des poëtes ?

Devant les Fables de *le Noble*.

De morale & de bon-sens,  
Ici chaque fable est pleine,  
Mais nous n'avons de l'encens,  
Que pour le cher la Fontaine ;  
O que la comparaison  
Fait du tort à la raison !

Devant les Odes de *Houdart de la Motte*.

Ces Odes, sans un beau désordre,  
Pleines d'esprit, vuides de feu,  
A tout critique, aimant à mordre,  
Offrent un champ, donnent beau jeu.  
Ce sont des strophes didactiques,  
Toutefois si philosophiques,

Qu'un

Qu'un bon cœur doit les recevoir.  
 Parlez, vous Minos du Parnasse!  
 Quelle ode de Pindare efface  
 L'ode, qui chante le devoir?

Devant les Fables nouvelles de *la Motte*.

Comme on n'est point délicat,  
 Dans le choix de nos femelles,  
 Public! ne sois point ingrat  
 Envers ces fables nouvelles;  
 Sur la foi de l'odorat,  
 Bonnes fleurs! passez pour belles.

Devant les Oeuvres de Théâtre de la  
*Motte*.

Devant l'Oedipe, Tragédie en prose.

Oedipe en vers nous plait, malgré son double crime,  
 Oedipe ennuyé en prose, & plaide pour la rime.

Devant *Romulus*, Tragédie en vers.

C'est à tort que le public trouve  
 Ce Romulus brutal & fat.  
 Qu'on sçache, que le lait de Louve  
 Rend le cœur tendre & scelerat!

Devant les Odes sacrées de *Rousseau*.

Fortune! haine! calomnie!  
 Epuisez votre tyrannie,  
 Sur Rousseau par vous tant maudit.

Banni



Banni du plus beau des royaumes,  
Il chante dans le ciel ses psaumes,  
Où le roi David l'applaudit.

Devant les Sermons de *J. Saurin*,  
en IX. Vol. à la Haye.

Des Protestants le Bourdalouë  
Présente aux Chrétiens des sermons,  
Si beaux, si touchants, si profonds,  
Que même à Paris on les louë.  
Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,  
Fais toi des ennemis, que l'on puisse haïr.\*

\* Vers de Corneille: Horaces.



# DES PRÉAUX

## CHICANE

O que ne fait-on point pour toi, Sexe en-  
chanteur!

Une Dame d'esprit, de sçavoir, de goût & d'une lecture immense; une femme au dessus de tous les préjugés imaginables, eut toutefois la foiblesse, de ne pouvoir pardonner au célèbre *Despréaux*, sa satire contre les femmes.

Il est vrai, que si cette Dame eut pû être connue du Juvenal François: vraisemblablement il se seroit modéré, en censeur équitable. Par malheur la Dame, dont il s'agit, se trouva trop modeste, pour faire la moindre attention à cette juste remarque. Elle, qui n'ignoroit point, qu'en critiquant Boileau, on manie des armes traitresses, dont on se tue facilement soi-même: elle, qui réellement estimoit *Despréaux*, & connoissoit son rare mérite: elle, qui regardoit Boileau, comme un des destructeurs du mauvais goût en France: elle eut la dureté de m'ordonner une injustice envers ce même *Despréaux*!

“Vous êtes Juriste, *me dit-elle*, un beau jour,  
“par conséquent vous sçavez chicaner: chicanez donc  
“ce terrible *Boileau*, ce détracteur de mon sexe. Je  
“vous défends de devenir l'insipide Echo de ses an-  
“ciens adversaires. Je veux que vous lui trouviez des  
“fautes, & des fautes en ses ouvrages les plus confi-  
“derables. Je veux que vous l'attaquiez par les en-  
“droits non attaqués encore. Découvrez des fautes  
“en ses vers, & j'oublierai toutes vos fautes imagi-  
“nables.”

Si

Si tous les philosophes sçavoient l'art d'être sages, vis à vis de toutes les femmes adorables, mais injustes : peut-être, je dis peut-être, l'illustre ennemie de l'imitable Despréaux auroit été refusée.

J'en la foiblesse, d'armer ma plume contre Despréaux, mon maître ! J'en demande publiquement pardon à Apollon & aux neuf Muses :

*Je fis, en insensé, pour plaire à deux beaux yeux,  
La guerre à Despréaux : je l'aurois faite aux  
Dieux.*

Parodie.

Pour montrer, à quel point la déference peut nous rendre injustes, au moins en fait de littérature ou de critique ; je veux bien à ma honte publier aujourd'hui cette aventure. Je veux bien confesser, que j'en l'esprit de m'appercevoir, que la Dame vindicative, pour affliger les manes de Despréaux, me choisit par malice. Elle voulut voir un Géant, assailli par un Nain, c'est à dire, le plus grand poète françois, critiqué par un Atome de mon pays. Voici le libelle contre Despréaux :

Madame !

Pour trouver des vers durs & secs dans la Pucelle de Chapelain ; pour rencontrer des vers lâches & foibles dans les poésies de Cotin ; pour decouvrir des vers fades & doucereux, dans les Opera du tendre Quinault : on n'a pas besoin d'une sagacité absolument toute extraordinaire.

Mais, Madame, pour déterrer dans les ouvrages immortels de l'illustre Despréaux, des vers repressibles, & non encor repris : il faut avoir les yeux d'un

mortel bien décidé à vous obeïr aveuglement en toute chose.

J'ai, Madame, j'ai précisément ces yeux là, & depuis longtems même. J'ai lû quelque part qu'un Inquisiteur Espagnol déclaroit Juifs ou heretiques tous les Chrétiens, qui avoient le malheur de déplaire à la Dame de ses pensées. A son exemple, je vous indiquerai, Madame, quelques heresies poétiques, contenues dans les écrits de *Despréaux*.

Cependant, Madame, si jamais, sur le Parnasse, on célèbre quelque *Auto da Fé*; je vous demande grace pour les manes de mon maître. Je conviens qu'il est coupable du crime de leze-beau-sexe. Mais enfin vôtre sexe adorable a été pleinement vengé. Certaine anecdote, non littéraire, & très physique, qu'on lit en certain journal, \* & en bien d'autres papiers publics, est abîmante pour le Juvenal françois. Le Public sçait aujourd'huy, qu'au lieu d'écrire contre les femmes, *Despréaux* auroit dû tourner sa satire contre les coqs d'Inde. On sçait, que les Peres Jesuites apportèrent les premiers ces oiseaux en Europe; ainsi nous sçavons aujourd'huy, pourquoi *Boileau* haïssoit tant la société.

Quoiqu'il en soit, Madame, je vous obeïrai exactement. Pour prévenir les clameurs du public; je dirai en critique rusé, qu'il convient d'avertir la jeunesse, que les grands hommes sont des hommes; que le poëte le plus habile est sujet à lâcher des vers indignes de sa Muse; que par consequent on doit avoir de l'indulgence pour les poëtes, qui ne sont pas des *Despréaux*.

Com-

\* Nouvell. econ. & litter. Sept. & Oct. 1757. T. XVI. p. 200. &c.

Commençons par l'examen du lit canonical, que Despréaux, dans le *Lutrin* (poëme admirable & satire unique en son espèce) donne si genereusement au Prélat, qu'il voulut rendre ridicule.

*Dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée,  
S'élève un lit de plume, à grands frais amassée &c.*

La description de ce lit a été extrêmement admirée. En dernier lieu sur tout, le célèbre Mr. *Batteux*, a pensé s'épuiser en louanges, sur ce lit voluptueux.\*

Avouez, Madame, que vous ne connoissez point d'alcove, qui ne soit en quelque façon *enfoncée*. L'enfoncement constitue l'alcove. Il en résulte, selon moi, que l'épithète oisive & superflue, ne fait point honneur à l'auteur de l'art poétique, qui auroit dû chercher quelque épithète plus intéressante dans le pais de la satire.

Un lit de plume *à grands frais amassée*, doit vous choquer également. On dit, un lit de plume; je l'accorde. Mais la plume à grands frais amassée, malgré son tour poétique, pris dans le singulier, revolte en l'examinant de près. Une armée à la hâte & à grands frais amassée, se conçoit aisément. Conçoit-on de même une plume à grands frais amassée?

Quand il seroit possible, de justifier l'expression; quand on me prouveroit, que le poëte auroit eu tort de dire prosaïquement: *un lit de plumes à grands frais amassées*, ou un lit de plume *à grand frais amassé*. Je répondrois (pour vous plaire, Madame) que Despréaux n'en seroit pas moins reprehensible.

D 3

Conf.

\* Cours de bell. lettr. T. I. part. 1. p. 93. &c. edit. 1755.

Considérez d'abord, qu'un Chanoine ne sçauroit se rendre ridicule, par un lit commode, & selon son goût. Ce n'est pas sa faute, si toutes, ou tous les alcoves du monde sont enfoncées, ou enfoncés. Sans l'enfoncement, ces places ne seroient pas des alcoves. Si les alcoves, hermaphrodites en François, méritent un trait satyrique: que la satire tombe sur les architectes du siècle passé, & non sur le Chanoine. Il se couche fagement dans l'endroit bati & marqué même, pour y tendre son lit de plume, ou de plumes, tout comme vous voudrez.

Ce n'est pas tout, Madame. Le chantre du Lutrín eut tort de relever *les grands frais d'un lit de plume*. Un Chanoine de la St. Chapelle étoit en droit d'avoir un lit de plume, & d'en payer chèrement *le duvet*. S'il coute en France beaucoup à un *St. Amand*; ce n'est point un objet pour un gros Chanoine, qui, en état de faire bonne chere, se plait à être mollement couché; il auroit tort de ne pas l'être.

En vérité il semble, que le poëte auroit dû rendre ce lit ecclésiastique de beaucoup plus remarquable. *Swift*, Doyen de la cathédrale de Dublin, ne se seroit pas jetté sur les *grands frais de la plume amassée*. Instruit des commodités & des besoins de l'église, il seroit tombé tout naturellement sur la notable *largeur* du lit canonical. Un trait satirique, oublié dans une satire, est un péché d'omission, qu'on ose reprendre, sans craindre de choquer le goût de notre siècle.

Sous vos auspices, Madame, je remarquerai, que le grand Despréaux, l'Attila des Cotins & des Chapelains, a pû se pardonner des cacophonies, que Chapelain & Cotin n'auroient jamais fait imprimer. L'aimable *Louis Racine* & le digne Abbé *Batteux* ont  
beau

beau admirer encore aujourd'hui, & nous prôner les vers suivans :

Un bœuf pressé de l'éguillon,  
*Traçat à pas tardifs, un penible fillon.*

Ce vers reste toujours penible pour mon oreille étrangère. Elle n'est point enchantée de ces cinq *aa* consécutifs. Je ne conseillerois pas même à un poète Italien, de fourrer tant d'*aa* dans l'hémistiche d'un air d'opéra sérieux.

On repondra peut-être, que Despréaux, excellent versificateur, pour mieux faire sentir la marche tardive du bœuf, auroit eu tort de rompre cette cadence si pesante & si grave.

Je repliquerois, que la méchante mélodie m'empêche d'observer la gravité de la cadence. Conynons que Boileau, quoique correcteur infatigable de tous ses écrits, ne s'est jamais aperçu du mauvais son de cet hémistiche ; sans quoi probablement il auroit mis au moins :

*A pas tardifs traçat un penible fillon.*

Mais voici un vers, farci de huit *aa* consécutifs, & plus choquant encore :

La justice passa la balance à la main.

Il est inconcevable, comment ce vers, indigne d'un

D 4

éco-

- Dans la mort de César, trag. de Voltaire, on lit un vers, où sept *a* ne font pas un meilleur effet :  
Jadis Catilina menaça sa patrie.

Act. III. Sc. II.

écolier, a pû sortir de la plume de Despréaux, sans blesser ses yeux, sans écorcher son oreille.\*

Dans la chaleur de la composition, Boileau fit changer les âmes & les mœurs de sexe. Je n'en parlerai point; l'aimable Racine en a parlé. Par la même raison, je passerai sous silence *Pescahier*, tourné d'autre façon, enorme faute que Boileau voulut eriger en beauté poétique.

En revanche, Madame, j'ose vous amener Pegase, assez mal mené, par nôtre ecuyer du Parnasse. Selon lui, en certaines occasions:

*Pegase s'effarouche & recule en arriere.*

O qu'on se moqueroit en France, d'un cavalier anglois ou allemand, qui feroit reculer son cheval *en arriere*! Despréaux ne s'est jamais apperçu de ce miserable pléonasme. Avec vôtre permission, Madame, je corrigerai tout de suite ce vers, qui me fait rougir pour mon maître. Lisez, Madame, lisez:

*Pegase effarouché fait des sauts en arriere.*

Vous trouverez ce vers sans le défaut mentionné, & beaucoup plus fort que celui du poëte, au moins à ce que je m' imagine.

Vous connoissez, Madame, l'Enfant de cœur, qui, dans le Lutrin, prette sa main novice. Eh bien! je ne suis pas content de cet enfant là.

Son *front nouveau tondu*, symbole de candeur, Rougit, en s'approchant d'une honnête pudeur.

Je

\* Dans la Chartreuse de Gresset, on trouve: Epithalame à la glace. Ces cinq a sont glaçants.



Je lui passe *son front nouveau tondu*, que Voltaire a copié ; \* mais ce *front tondu* ne devoit pas rougir, lorsque l'enfant s'approche de la pudeur honnête.

Voyons s'il n'y auroit pas moyen, de chasser l'équivoque, ou le double sens du dernier vers, par une transposition légère :

Son front nouveau tondu, symbole de candeur,  
*En s'approchant, rougit d'une honnête pudeur.*

Il me semble, que c'est là ce que le poète vouloit dire.

Il faut encore, Madame, vous citer deux vers, que notre *Horace* auroit dû reformer, sur tout puisqu'ils se trouvent en son art poétique, chant I.

Il compte des *plafonds* les ronds & les ovales.  
Ce ne sont que *festons*, ce ne sont qu'*astragales*.

Citer ces vers, c'est les critiquer sans doute. Dans le chant II. du même poëme didactique, l'auteur compare l'ode à une abeille. Il dit en quatre vers mal réussis, que l'ode

Tantôt comme une abeille, ardente à son ouvrage,  
Elle s'en va *des fleurs depouiller le rivage* :  
Elle peint les festins, les dances & les ris,  
Vante un baiser *cueilli* sur les levres d'*Iris*.

Or vous sçavez, Madame, que l'abeille ne depouille point nos rivages de leurs fleurs. Boileau le sçavoit de même. Dans son premier discours au Roi, il compare sa verve à l'abeille. Il dit :

D 5

Ainsi

\* Discours en vers sur l'homme.

Ainsi dès qu'une fois ma verve se reveille,  
Comme on voit au printems la diligente abeille,  
Qui du butin des fleurs va composer son miel,  
Des sottises du tems je compose mon fiel.

L'abeille par consequent ne detruit point les fleurs,  
comme la verve de Despréaux ne detruisit point les  
sottises de son siècle. Remarquons encore

Les dances & les ris,  
Et le baiser *cueilli*  
Sur les levres d'Iris.

*Cotin*, Abbé & Chanoine, auroit dû reprendre ce vers.  
Pour éviter la rime de l'hémistiche, *Cotin* auroit dû  
mettre :

Vante un baiser *volé* sur les levres d'Iris.

Mais Boileau, d'ailleurs fidele à la loi d'observer la  
regularité de l'hémistiche, par nonchalance, n'en chas-  
soit pas toujours la rime, Temoins les vers, que vous  
allez voir, Madame.

Sont d'un *declamateur*, amoureux de paroles.  
Il faut dans la *douleur*, que vous vous abaissiez,  
Pour me tirer des *pleurs*, il faut que vous pleuriez.

Le théâtre *perdit* son antique fureur,  
La comédie *apprit* à rire sans aigreur.

Que son style humble & *doux* se relève à propos,  
Que ces discours par *tout* fertiles en bons mots.

Ch. III. de l'art. poët.

Dans

Dans un art poétique, des négligences pareilles sont d'apertes hérésies. Les François en devroient avertir le pauvre étranger, qui étudie la langue françoise. Du moins la Brossette, commentateur de *Despréaux*, auroit dû, en conscience & pour son honneur, s'imposer une tâche si naturelle. Dans le même chant III: je rencontre encore un vers, dont je suis très-mal satisfait :

*Fierement prend en main la trompette heroïque.*

Les editeurs ne feroient-ils pas en droit de mettre :

*Prend fierement en main &c. ?*

En ce moment je pense, que les poètes & les orateurs, tous sans exception, devroient entendre la musique; que Boileau n'y comprennoit rien, & avoit l'ouïe un peu dure, dit-on.

Preparez - vous maintenant, Madame, à apprendre un fait, auquel vous refuseriez toute créance, si je n'avois pas un témoin irréprochable à vous produire sur le champ. En son art poétique, *Despréaux*, comme de raison, nous conseille de mépriser le *burlesque*, & nous exhorte à lui préférer le *naïf*. Il nous invite, qui plus est, à devenir les disciples de *Marot*. Il dit en forme de précepte :

Imitons de *Marot* l'*elegant* badinage.

Etoit-il permis au grand *Despréaux*, de nous recommander un modèle si peu elegant? Est-il possible, que *Despréaux* ait trouvé de l'elegance, dans le badinage naïf de *Marot*? N'en croyons rien, Madame. Un homme de goût ne se méprend point de la sorte; & malgré son exhortation, Boileau n'étoit rien moins que

que l'admirateur, ou le protecteur du stile marotique. Il composa la fable du Bucheron, dans sa plus grande force, &, suivant ses termes, dans son bon-tems. Il trouvoit cette fable languissante dans *la Fontaine*. Il voulut essayer, s'il ne pourroit pas mieux faire, sans imiter le stile de Marot, *désapprouvant ceux qui écrivoient dans ce stile*. Pourquoi, disoit-il, *emprunter une autre langue, que celle de son siècle?*

Avec surprise, Vous me demanderez, de qui je sçai tout cela? De vôtre auteur favori, Madame, de *Louis Racine*,\* incapable d'avancer une chose pareille, sans un bon garant; & c'étoit feu son digne père sans doute. Conciliez maintenant ce goût & ce sentiment, avec le précepte, ou le conseil, d'imiter de Marot l'*élegant* badinage.

Comme les bornes d'une babiole exigent, que je m'arrête ici; on rapportera le reste, en ce qu'on appelle une fuite.

\* Oeuv. de L. Racine Tom. I. pag. 64 & 65. six. édition d'Amst. 1750.



# S U R

## L' I R O N I E.

**L'**ironie est la figure la plus heureuse, la plus fine, la plus agréable & la plus riante, de toutes les figures de la rhétorique. L'auteur, qui seroit tenté de publier un ouvrage, en vingt volumes in folio, n'auroit qu'à s'ériger en historien de l'ironie. Si j'avois l'honneur d'être le Président de quelque savante & nombreuse Académie; ou si j'étois seulement à la tête d'une société littéraire; j'engagerois tous ses membres, à faire d'exactes recherches sur les miracles,\* opérés par cette charmante figure. La douceur de son nom nous prévient d'abord en sa faveur; & on ne sçauroit qu'improuver le goût de ces peuples du Nord, qui lui donnent des noms barbares. Les voyageurs remarquent, qu'elle est mal cultivée dans les climats, où elle est mal rébaptisée; & qu'en certains pays, elle ne seroit presque plus de mise, si la nature même ne la protegeoit secrètement. C'est de quoi on ne sçauroit s'étonner, quand on considère, que de tout temps l'ironie fut l'amie intime de la vérité, & l'ennemie capitale de la flatterie. Pour faire son éloge en peu de mots; pour confondre tous ses adversaires: souvenons-nous, que l'ironie eut l'honneur, d'être la figure favorite de Socrate.

Nos sages auroient donc tort de négliger la belle Amazone, à l'aide de laquelle, le plus sage des humains fit tant de conquêtes philosophiques. Il est vrai, que l'Amazone ne vole point au secours de qui-  
conque

\* Par une sage ironie un Sénateur Genois sauva la ville de Savone, que le Sénat vouloit détruire, pour la punir de quelques revoltes. Le Marquis d'Argens raconte le fait, en ses lettres juives, T. II. lett. 31. p. 5.

conque l'appelle. Elle ne dément point son beau sexe. Elle a ses caprices & ses humeurs. Elle est folâtre & badine. Elle aime la jeunesse, les esprits vifs & enjoués. Ce n'est qu'à contre-cœur, & toujours sans succès, qu'elle prête ses armes aux esprits graves & sérieux, froids ou mélancoliques. L'héroïne est presque toujours triomphante, dans les guerres satiriques, contre les vices & les sottises du tems. Au prix de la riante ironie, le sarcasme n'est qu'un fanfaron brutal, qui fait du bruit, & manque tous ses coups, souvent par sa propre bravoure, par son propre mérite.

Si j'avois reçu de la nature le rare don de bien louer; on liroit ici l'éloge de l'ironie. Faute de talents, il faut céder ce plaisir à quelque plume habile, à quelque académicien, panegyriste de profession. Contentons-nous d'observer & d'avertir, que l'aimable ironie est aussi modeste, qu'elle est fine & spirituelle. Ce n'est pas cette nymphe, qui se cache, & auparavant veut pourtant bien être entrevue. Au contraire elle porte éternellement un masque sur le visage, & les habits les plus propres à la bien déguiser. On a beau la découvrir; on a beau la nommer, par son nom propre: elle n'avoue jamais, qu'on a deviné juste; quoiqu'au fond elle seroit bien fâchée, de n'être pas reconnue par les gens d'esprit & de bon sens. C'est un malheur, qui néanmoins lui arrive trop souvent; non par sa faute, mais par l'inadvertance, par la légèreté des uns, & par l'excessive application, par la vaste erudition des autres. La belle reste ordinairement méconnue, parce qu'on ne s'attendoit point au charme de la rencontrer. Alors on est tout honteux de son peu de sagacité. On ne comprend pas, comment on a pu prendre le change. On est tenté de lui demander pardon d'une méprise si grossière, dont on ne sauroit que rougir.

Pour

Pour en convaincre mes lecteurs, voici une aventure, ou une anecdote littéraire. *Van Effen*, \* bel esprit hollandois (indigné de voir, que sur la foi de *M. Huët*, évêque d'Avranches, certains François lisoient encore la Pucelle d'Orleans) s'avisa d'écrire une *Dissertation sur Homère & sur Chapelain*. Il montra le manuscrit à un lecteur de la Pucelle. Ce lecteur en fut enchanté. Il avoua cependant, qu'il faudroit un peu moderer l'éloge de Chapelain, *vû le préjugé general en faveur d'Homère*. Van Effen montra la piece à trois ou quatre savants du premier ordre. Ces braves gens haussèrent les épaules, & conjurerent le jeune auteur, de brûler son insipide écrit. Vous êtes perdu d'honneur & de reputation, *lui dirent-ils*, si jamais on l'imprime. Peut-on comparer Chapelain à Homère!

Le jeune auteur, qui connût le merite de ce morceau, en regala son bibliopole. Celui-cy consulta d'autres savants sur cette dissertation bizarre. Tous conseillerent au marchand, de rendre le miserable manuscrit au jeune fou, sans goût & sans cervelle.

Van Effen \*\* s'adressa à d'autres libraires, & en essuya d'autres refus d'imprimer. Il prit enfin le parti, de faire imprimer, à ses dépens, ces petites feuilles. Le libraire, qu'il chargea de ce soin, lût d'abord leur titre, avec quelque surprise; mais dès la premiere periode, il comprit de quoi il s'agissoit. Il acheva de lire, & offrit à l'auteur un beau present en livres, s'il

\* Connue par plusieurs ouvrages d'esprit, comme le *Misantrope* & la *Bagatelle*, par la traduction du *Conte du Tonneau*, & des pensées libres sur la Religion, l'église & le bonheur de la nation Angloise.

\*\* Van Effen, de peur de rendre ses amis & ses libraires ridicules, ne toucha ce fait que légèrement dans la *Bagatelle*. Mais ce fait l'engagea à écrire sur l'ironie. v. les *Bagatelles* XVI. & XVII. & remarquez le titre du livre.

s'il vouloit lui ceder ce joli bijou d'esprit. La dissertation vit donc le jour, au grand chagrin des amis consultés, qui se lavèrent les mains, & plainquirent l'auteur indocile, incrédule, opiniâtre, entêté des productions de sa plume novice. La faute étant faite, ils engagèrent au moins l'écrivain rebelle, à ne se point avouer père d'une progéniture si absurde & si pitoyable. Le pauvre garçon, peut-être intimidé, promit tout ce qu'on voulut là dessus, & tint exactement parole. En vain il apprit, que sa dissertation faisoit fortune dans les sept provinces unies. Il eut beau lire, dans le Journal des Savants,\* qu'on attribuoit cette satire ingénieuse au célèbre M. de Croufaz. Inutilement, en France & en Angleterre, on mit le morceau charmant sur le compte de Mr. de Saint-Hyacinthe. Van Effen, malgré sa jeunesse, eut la force d'esprit de ne point se déclarer. Ce furent ses amis, & les libraires, mauvais juges de ce chef-d'œuvre *ironique*, qui, enfin éclairés par les journalistes, informèrent le public, comme quoi Mr. van Effen, jeune Hollandois, étoit l'auteur de la dissertation françoise sur Homère & sur Chapelain.

Sans les journalistes, la pièce seroit tombée dans l'oubli, malgré l'approbation de mille lecteurs *benévols*. Mille pièces pareilles, faute de journalistes éclairés, suffoquent en naissant ; & le public y perd des amusements aussi instructifs, qu'agréables à lire.

Les gens de lettres avoueront, que du moins quelques bons esprits ont toujours pris le *Prince de Machiavel* pour un ouvrage absolument *ironique*. Le malheureux Machiavel, *torturé*, c'est à dire mis à la question, par l'ordre inhumain d'un usurpateur tyrannique, passe néanmoins, parmi nous, pour un prédicateur,

\* v. ce Journal du mois d'Août 1715. p. 125. edit. d'Amsterdam.



cateur, pour un prêcheur de la tyrannie royale ou serenissime.

Je demande, si Machiavel auroit dû marquer au frontispice de son livre, qu'il étoit ironique depuis le commencement jusqu'à la fin? L'avis auroit été prudent & ridicule. Par malheur Machiavel ne prévint pas, que la posterité, quoique instruite de son infortune, prendroit à rebours le sens de son ouvrage mordicant & salutaire. C'est avec justice, qu'on a rendu *son Prince* abominable, Machiavel ayant négligé le soin de marquer imperceptiblement ce Prince, au coin de la divine ironie.

Que les manes de Machiavel se consolent ! Les deux plus grands genies de la Grece & de Rome subirent la même fatalité. Ils manierent, à tort, si finement l'ironie, qu'aujourd'hui encore nous les en punissons. Nous prenons, faute d'intelligence, au pié de la lettre, leurs dits & leurs écrits, leurs bons-mots & leurs épîtres les plus familières. C'est une injustice aperte & criante, que nous commettons de bonne foi, & de père en fils, sur l'autorité des pédants, interpretes ou translateurs ignares.

Ce n'est que parce que le Chrétien doit tout pardonner, que je pardonne au célèbre *M. de Voltaire*, au célèbre *M. Racine*, au célèbre *M. de Haller*, les expressions odieuses, dont ces trois grands poètes & grands philosophes vivants (le dernier sur tout) se sont inconsidérément servis, pour déshonorer Socrate. Il est vrai, que *M. Racine*, suivant la douceur de son noble caractère, ne perdit pas le respect, qu'on doit à la memoire des grands hommes du paganisme. Mais je soutiens, qu'il falloit perdre l'envie de trouver Socrate *un homme inconcevable*, après la judicieuse

lettre, \* que Mr. son frere aîné lui écrivit à ce sujet.  
 “Je ne puis vous pardonner, *dit-il à son cadet,*  
 “qu’un aussi grand-homme que Socrate vous fasse  
 “pitié, dans le plus bel endroit de sa vie, lorsqu’il  
 “parle du Coq, qu’on doit sacrifier pour lui à Escu-  
 “lape. Je crains bien, que vous n’ayez lû cet en-  
 “droit, que dans le François de M. Dacier : & il  
 “n’est pas étonnant, qu’un *pareil traducteur vous ait*  
 “*induit en erreur.* Socrate ne dit point à Criton,  
 “de sacrifier un Coq, mais simplement : *Criton, nous*  
 “*devons un Coq à Esculape, ὁφείλομεν ἀλεσκενόνα.* Ne  
 “voyez-vous pas que c’est une plaisanterie, & que Pla-  
 “ton, qui toujours est Homérique, le fait mourir, com-  
 “me il avoit vécu, c’est à dire, l’*Ironie à la bouche?*  
 “C’étoit une façon de parler proverbiale : Quand quel-  
 “qu’un étoit échappé de quelque grand danger, on lui  
 “disoit, *o pour le coup, vous devez un Coq à Escu-*  
 “*lape;* comme nous disons, vous devez une belle  
 “chandelle, &c. Voilà tout le mystère. Socrate veut  
 “dire, *nous devons pour le coup un beau Coq à Escu-*  
 “*lape, car certainement me voilà guéri de tous mes*  
 “*maux.* Ce qui est très conforme à l’idée qu’il avoit  
 “de la mort. Pouvez-vous croire, que la dernière  
 “parole d’un homme, tel que Socrate, ait été une sot-  
 “tise? Il y a des noms si respectables, qu’on ne sçau-  
 “roit, pour ainsi dire, les attaquer, sans attaquer le  
 “genre humain.” \*\*

M. Ra-

\* V. Oeuvres de M. L. Racine T. II. p. 274. six. Edit. d’Amst. 1750.

\*\* M. de Voltaire devoit étudier cette lettre, & lire l’Apolo-  
 gie des grands hommes, fausement accusés, chez Nan-  
 dé Ch. 13. là il apprendroit, que l’Esprit familier de So-  
 crate n’étoit que sa sagesse formée par l’Experience, ainsi  
 Socrate n’étoit ni fourbe ni fou, comme Mr. de Voltaire  
 se l’imagine.

M. Racine le cadet, trouva cette manière d'expliquer les dernières paroles de Socrate fort ingénieuse & peut-être véritable. Mais M. Dacier & M. Rollin, ses Papes littéraires, s'étant une fois expliqué ex cathedra: il n'y eut pas moyen d'admettre l'explication fraternelle. La réponse de Criton, qui prit dans le sens naturel les paroles de Socrate, est encore aujourd'hui pour le cher M. Racine, & pour bien d'autres esprits aimables, & d'ailleurs éclairés, une démonstration d'Euclide.

Criton, homme de grand sens & digne compagnon de Socrate; Criton, plongé dans une affliction inexprimable, à la mort violente de son cher maître; Criton, qui néanmoins ne fût guère tenté de boire une pinte de Cigue, en martyr de la vérité: n'auroit pas été Criton, si, comprenant parfaitement le bon-mot ironique de Socrate, il n'eut pas fait semblant de ne le point comprendre. C'étoit *son jeu*, de prendre dans le sens naturel tout ce que Socrate mourant lui dit, sur le ton ordinaire. Ils s'entendoient entre eux à demi mot; & certes Criton n'étoit pas assez sot, pour s'imaginer, que Socrate s'imaginait en effet d'être redevable d'un coq au Dieu de la médecine. Quel payen fut jamais assez bête, pour immoler un coq à Esculape, dans les circonstances de notre héros? En vérité, M. Racine eut bien raison de demander à son cadet: (& je fais la même question ici, à tous les détracteurs de Socrate) Pouvez-vous croire, que la dernière parole d'un homme, tel que Socrate, ait été une sottise?

Le père de l'éloquence romaine, le roi des philosophes latins, dont les écrits prodigieux font & feront à jamais les délices du monde savant; *Cicéron*, qui dans toutes ses actions, ainsi qu'en ses études & en ses recherches, se distingua toujours par son amour

de l'exacte vérité; Cicéron, aux yeux de certains littérateurs-myopes, ne fut qu'un fourbe, tout bouffi d'amour propre & de fausse gloire. Il voulut, *nous dit-on, dans un Journal littéraire même*, séduire la probité & la fidélité d'un écrivain, qui devoit altérer l'histoire, en écrivant l'histoire du consulat de Cicéron.

L'accusation est vraiment grave; on prouve le fait, par une lettre de Cicéron, \* écrite en cette vue, à l'historien de son consulat. Voilà encore un grand homme de l'antiquité, diffamé & rendu méprisable, parce que certains critiques sont trop savants, pour entendre raillerie. Cicéron se plaisoit à plaisanter, en quoi il eut tort sans doute. Le *grave Caton*, l'entendant prononcer l'oraison pour Murena, son ami, ne pût s'empêcher de dire: il faut avouer, que nous avons un Consul de *trop belle humeur*. C'est de quoi l'ancien Caton s'aperçut: nos Catons modernes ne sentent que le latin du Consul, qu'ils expliquent dans le sens naturel, & conformément à leurs dictionnaires.

L'auteur des *Essais critiques sur le goût* \*\* reproche vivement à l'orateur romain son penchant pour la plaisanterie, & pour les jeux de mots; mais surtout sa vanité excessive, dont il développe (selon l'auteur) tous les replis, dans l'épître à *Luccejus*. L'auteur traduit

\* La lettre XII. du livre V. à *Luccejus*, où, entre autres, le Consul dit à son historien futur: *Te rogo, ut & ornas ea vehementius etiam, quam fortasse sentis, & in eo leges historiae negligas . . . Amorique nostro plusculum etiam, quam concedit veritas, largiare. Quod si te adducemus ut hoc suscipias, erit (ut mihi persuadeo) materies digna facultate & copia tua.*

\*\* *Essais historiques & philosophiques sur le goût*, à la Haye 1737. On croit, que M. Carraud de la Vilatè en est l'auteur.

traduit un passage de cette épître, qui doit prouver la chose sans réplique. Mais on supplie le lecteur curieux de la vérité, de lire dans Cicéron même les épîtres à Luccejus. On verra, sur quel ton ces deux amis intimes entretenoient leur tendre commerce de lettres. “Je brûle, dit le Consul à son historien, “d’un desir extrême, & qui, comme je crois, n’est “point blâmable, de voir mon nom signalé dans vos “écrits. . . . Ce n’est pas seulement le desir de “faire parler de moi, & de m’immortaliser dans les “siècles à venir, qui m’y porte; mais encore celui “de jouir, en mon vivant, de l’autorité de vôtre témoignage.” Si ensuite il desire, qu’à son honneur & gloire, Luccejus neglige les loix de l’histoire, qu’il supprime des faits, & en invente d’autres, par amitié reciproque: ne devine-t-on point, que le consul, badin & enjoué, fut bien éloigné de proposer sérieusement à un brave historien, de devenir un faquin imposteur? La nature de la proposition & son impertinence inouïe décèlent assez le badinage innocent d’un galant homme, qui s’égaye vis à vis d’un confident, instruit de sa façon de penser & d’écrire des lettres. S’il eut été possible à Luccejus, de se méprendre, ou de supposer un moment, que la proposition, en apparence indécente & même malhonnête, pourroit être cependant très sérieuse: Luccejus auroit été en droit, & peut-être obligé en conscience, d’avertir le Senat Romain de la comique infamie de son miserable Consul. Le Consul se seroit-il jamais exposé à un affront si cruel; s’il n’eut été bien assuré, que sa lettre, même produite par tout, ne pouvoit pas être mal interprétée? Son caractère jovial & railleur servoit de passeport, ou plutôt de clef, à cette lettre ironique.

Pour sauver l’honneur de Cicéron, en faut-il dire d’avantage? Eh bien! disons que Cicéron, convain-

cu d'une vanité excessive, *moralement* étoit trop glorieux, pour mendier des éloges, d'une façon si basse & si ridicule, si indigne du dernier des mortels. Le défaut dominant de Cicéron vient ici fort à propos, au secours de son innocence. Il faut que, pour justifier Cicéron, je médise encore de lui.

Oui, j'avoue, que ce grand esprit, que ce grand genie étoit possédé du démon de la vaine gloire.\* Son biographe anglois, le digne *Middleton*, malgré lui, nous le peint tel qu'il fut en son vivant; & non tel qu'il auroit dû être. Indépendamment de cette excellente histoire, dont on ne veut point se prévaloir, on ose soutenir, que le sauveur de Rome eut des sentiments trop délicats, trop sublimes & trop romains, pour exiger, qu'en sa faveur, un historien, honnête homme, devint un imposteur abominable, à Rome même, où chacun auroit pû le couvrir de honte & d'ignominie.

Pour tomber dans une pareille bassesse, Cicéron étoit trop persuadé, & même convaincu, que la posterité la plus reculée rendroit justice à son mérite. S'il eut tort de l'espérer, suivant les loix de la modestie moderne; il faut convenir qu'il ne s'est pas trompé en son calcul temeraire. Il étoit si sûr, si certain, si assuré de l'immortalité de son nom & de sa gloire, qu'il eût le front de dire, très immodestement, qu'il laisseroit à son fils un patrimoine assez ample: la mémoire de son nom. \*\*

Après

\* Goût de l'antiquité. Voyez là dessus le traité de l'opinion, T. I. L. I. P. I. c. 3. des auteurs. Ed. de 1758.

\*\* *Filio meo . . . . satis amplum patrimonium relinquam: memoriam nominis mei.* Ep. XVI. L. II. Quelques éditions portent, mais mal: *in memoria nominis mei.*

Après cela, peut-on croire encore, qu'un grand homme d'état, qu'un grand philosophe, qu'un grand orateur, par malheur infatué de son mérite & de son sçavoir, ait eu la lâcheté de mendier sérieusement des mensonges? Quand le consul n'auroit fait que chasser Catilina de Rome: Cet événement seul auroit dispensé le Consul d'implorer le secours des flatteurs, pour briller dans l'histoire romaine. Apprennons de tout cela, combien il est dangereux de plaisanter; les hommes étant fort enclins à embrasser des interprétations malignes. L'Ironie sur tout peut aisément devenir funeste, à qui ne sçait point la manier avec la dextérité requise. Je ne suis qu'un Babioliste, incapable d'enseigner; mais peut-être suis-je propre à indiquer des auteurs tout propres à fournir d'excellentes leçons, où d'excellents modèles.

D'abord on ose supposer, que quiconque entend le latin, aura lû *Quintilien* en sa langue, & comme il faut lire. L'amant de l'octogenaire Ninon de l'Enclos, l'Abbé de Gedoy, en a fait une bonne traduction, c'est à dire de *Quintilien*.

On n'ose pas supposer, que l'*Art critique* du célèbre *Jean le Clerc*, \* ait été lû par tous ceux qui sont en état de le lire. Ainsi on prend la liberté de recommander beaucoup cet utile ouvrage, dont M. *Rollin* n'ignoroit pas l'existence. Le Clerc \*\* convaincu, que l'Ironie n'échappe que trop souvent à la pénétra-

E 4

\* *Joan. Clerici Ars critica*, III. vol. Amst. edit quart. 1712. Ouvrage négligé, & qui devoit être traduit & commenté par toutes les nations de l'Europe.

\*\* *Non sum nescius ex re ipsa liquere esse hic ironiam. Sed nihil vetat signo hoc (exclamationis) quoque indicari, & sunt loca, ut diximus, ubi omnes figuram non vident.* *Art. critic.* Vol. II. P. III. S. I. C. XI. pag. 162.

netration d'un lecteur assez attentif même, propose de marquer la figure d'un signe, & sur tout du signe de l'exclamation ! Ce conseil n'est pas mauvais, & l'on peut s'en servir, à la fin d'un vers, ou d'une courte période ironique. Mais lors que dans une longue épître, dans une dissertation entière, dans un gros volume, l'ironie regne perpétuellement : comment en avertir le lecteur, par quelque signe ? l'avertissement gâteroit l'ouvrage, en lui ôtant tout le sel piquant, qui fait son vrai mérite. Le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, la dissertation sur *Homère & sur Chapelain* ; la plus part des articles du *dictionnaire néologique* ; en un mot tous les livres en ce goût, même le *voyage de St. Cloud par mer & par terre*, deviendroient insipides, s'ils portoient publiquement la livrée de l'ironie. L'aimable Mr. *Batteux* \* croit qu'il est nécessaire de donner la clef du sens figuré, par un mot glissé légèrement, je crois, sans doute, apparemment, ou par un geste, ou par le ton de voix, quand on prononce l'ironie.

Je crois qu'un esprit fin & délicat, sur tout en écrivant, trouvera toujours des moyens plus heureux, pour lui & pour ses lecteurs encore. Les auteurs du *Spec-tateur* anglois ont fait voir, il y a long tems, quel ton il faut prendre, pour debiter des contre-verités, avec tout le succès, qu'on attend de l'ironie. Les auteurs du *Monde* \*\* en fournissent des preuves nouvelles ; & l'Allemagne compte aujourd'hui nombre d'écrivains, qui se distinguent en ce genre d'écrire. Souhaittons que certains Moralistes, au lieu de nous surcharger de traités secs & ennuyeux, changent en fin de batteries ; pourquoi ne point employer la figure favorite de Socrate ?

SUITE

\* Cours de bell. lettr. T. III. ou IV. ce qu'on ne sçauroit deviner dans l'edit. de Leiden.

\*\* *The World*, le Monde en feuilles periodiques trad. en François, à Leiden.





S U I T E  
DU  
D E S P R E A U X  
C H I C A N E.

Croirez-vous, Madame, que des traits ironiques & satiriques & très marqués même à ce coin, eussent pu échapper à la sagacité de notre Despréaux, de notre grand satirique? C'est un fait, dont il faut vous instruire, quand ce ne seroit que pour vous montrer, que les satiriques méconnoissent quelque fois la satire.

Boileau soutenoit, que dans tout *Virgile*, il ne se trouvoit qu'un seul trait de satire, & nommément dans l'Eglogue III. Souffrez que je cite du latin; vous le devinerez sans peine, vous qui sçavez l'italien:

*Qui Baviurn non odit, amet tua Carmina, Mævi!*

Le cher Gresset a traduit ce vers de la façon suivante:

*Si quelqu'un peut aimer la muse de Bathille,  
Du fade Mævius qu'il aime aussi les vers!*

Boileau, enchanté de voir, que le discret, le sage Virgile même, avoit donné deux coups de dent, à deux méchants poètes, dans un seul vers: ne vit plus rien dans les autres pieces. Cependant Virgile dans l'Eglogue V. ne mordit pas moins un certain *Amyntas*, Poète audacieux, que vous ne connoissez pas encore. Gresset vous le fera connoître.

## MENALQUE.

*Non, je sai qu' Amyntas ose seul dans nos bois,  
Vous disputer le prix du chant & du haut-bois.*

## M O P S U S.

*N'en soyez pas surpris : dans son orgueil extrême,  
Ce Berger desiroit le Dieu des vers lui même.*

Boileau ne sentit jamais ce trait satirique. Jamais il ne sentit l'ironie amère de l'amant trahi & dépité, Pironie, qui regne dans l'Eglogue VIII. Sans doute l'adage latin : *Mopso Nisa datur : A Mopse on donne Nise*, nâquit de cette Eglogue. Consultez Gresset, & vous serez étonnée, Madame, de l'inadvertance de Despréaux.

Les critiques prétendent, que dans l'Eglogue IX. Virgile se joua encore d'un autre mauvais poëte, nommé *Anser*, c'est à dire en françois, un Jar, le Mari de l'Oye. Comme Gresset n'a pas jugé à propos de faire entrer ce *Jar* en sa piece françoise : je dois vous mettre au fait, Madame.

Virgile, éternellement modeste, declare, qu'il n'est ni un *Varius*, ni un *Cinna*. Que parmi les Cygnes, (symboles ou images d'excellens Chantres & Poëtes) il n'est qu'un Jar, qu'un *Anser*,\* un Oiseau, qui crie d'une voix rauque & enrouée, parmi les Cygnes, qui chantent, selon les Poëtes.

Que les critiques aient eu tort ou raison : Boileau ne pouvoit ignorer le sentiment des anciens & des moder-

\* *Anser*, nom propre de quelque mauvais Poëte vivant encore sans doute, & très connu à Rome.

modernes, sur ce passage. Consultez votre *Moreri*, je vous en conjure, Madame. Vous trouverez, à votre grande satisfaction, sans doute, Art. *Anser*, que pour le coup, je ne suis pas chicaneur. Si Despréaux ne trouva dans Virgile qu'un seul trait satirique; il auroit pû & dû y découvrir quatre passages, dictés par la satire même; ou bien, il n'auroit pas dû soutenir la gageure, dans son discours sur la satire.

Je dois cette remarque à un savant d'Allemagne, \* homme de mérite & bon Poète. Il a traduit, en vers allemands, toutes les dix Eglogues de Virgile. Les notes méritent d'être traduites en françois, & mises sous les Eglogues de *Gresset*, dont la Muse, à force de respecter le goût de sa Nation, souvent a dû manquer à Virgile. Le traducteur allemand s'est piqué d'une fidélité exemplaire; elle fait honneur à sa Muse & à sa patrie.

Je reviens à mon cher Despréaux. Il sera toujours l'Apollon terrestre des gens de goût & de sçavoir. Mais c'est précisément, pourquoi on devroit, dans une bonne édition, ou redresser, ou indiquer du moins les fautes séduisantes de cet auteur classique.

Ce n'est qu'en tremblant, Madame, que je vais vous indiquer une misérable cheville, qui me choque dans le dernier chant de l'art poétique. S'il est vrai, comme j'ai lieu de le croire avec vous:

*Que le meilleur précepte,*

*Placé mal à propos, en devient presque inepte.*

Despré.

\* M. Jean Daniel Overbeck, sous-recteur de l'écol. ill. dans la ville de Lubec.

Despréaux, instruit de cette vérité, & du bon goût de son siècle, eut tort de prêcher *des mœurs de pratique*, dans le poëme mentionné. Il dit très judicieusement à ses disciples, jeunes poëtes :

*Que les vers ne soient pas vôtre éternel emploi.*

Il ajoute, d'un ton foible, prosaïque & presque monacal :

*Cultivez vos amis, soyez hommes de foi.*

Quoi ! dans un poëme, où je ne cherche que l'art de faire de bons vers françois ; on m'ordonne de cultiver mes amis. Je ne m'attendois point à ce précepte. On m'exhorte à *être homme de foi*. A quel propos ? Convenez, Madame, qu'il faut appeller cela *un précepte trivial, incivil & déplacé*, choquant, pour tout le monde. De l'art poétique sauter dans le catechisme, & cela d'une façon si brusque ; cela ne s'appelle point une transition heureuse. Si, sur Despréaux, je pouvois acquérir le droit, que le Dr. *Bentley* s'approprioit sur tous les auteurs anciens & modernes ; je corrigerois facilement le passage en question. Je mettrois :

*Que les vers ne soient pas vôtre éternel emploi.*

*Feignez de travailler à l'histoire du Roi,*

*Flattez la cour entiere &c.*

Ce précepte, fondé sur l'exemple du poëte didactique, feroit plus d'impression, que le conseil d'être homme de foi. Aujourd'hui on pourroit prouver, que sans être homme de foi, on peut être excellent poëte ; & reconnu pour tel, par toute l'Europe. Aujourd'hui, sans être homme de foi, on peut composer des histoires, avec tout le succès imaginable : ma correction par conséquent ne seroit pas tant mauvaise.

Le

Le mérite du célèbre *Patru* vous est parfaitement connu, Madame. Vous sçavez, que cet habile avocat, qu'on appelloit le *Quintilien* de la France, posséda sa langue au plus haut degré; & que Boileau en avoit fait son ami & son *Aristarque*. Mais sçavez-vous, Madame, que ce *Quintilien* françois s'étoit mis en tête, que la langue françoise n'étoit pas propre pour l'apologue? Il en étoit si persuadé, qu'il ne cessoit d'exhorter *la Fontaine*, à renoncer au métier de rimer des fables. Heureusement *la Fontaine*, malgré sa simplicité ingénue, n'en crût rien, continua son travail, & prouva à l'Europe entière, que ses fables surpassent de beaucoup celles de *Phèdre* même.

Pignore si *Patru* se défit de son préjugé. J'en doute, puisque son ami *Despréaux* n'a dit mot de ces fables, dont il auroit dû parler en son art poétique. Ce silence affecté me fait encore de la peine. Mais ce qu'on ne sçauroit pardonner à *Despréaux*, c'est son préjugé particulier à l'égard de la poésie sacrée. Certes *Boileau* n'ignora point l'origine de la poésie, ni son premier emploi. Il n'ignora point, qu'elle a l'honneur d'entrer dans le culte divin de toutes les Eglises chrétiennes. Il prétendit néanmoins, que le Christianisme étoit inaccessible à la bonne poésie. Voici sa décision prévotale:

De la foi d'un Chrétien les mystères terribles,  
D'ornemens *egayés* ne sont point susceptibles.  
L'Evangile à l'esprit n'offre de tous côtés,  
Que pénitence à faire, & tourments mérités;  
Et de vos fictions le mélange coupable,  
Même à ses vérités, donne l'air de la fable.

Il est constant, que les mystères de nôtre sainte religion ne sont pas susceptibles d'ornemens *egayés*. Au-  
cun

cum Chrétien n'exigera d'un poëte, l'horreur d'*egayer* les mysteres de la foi. Il est constant, que le mélange des fictions & des verités chrétiennes est coupable & horrible même. Leon X, bien loin d'admirer *Sannazar*, auroit dû le reprimander, & tacher d'exterminer son fabuleux poëme. Mais n'en inferons point, que la religion chrétienne soit pour cela non susceptible d'ornemens poëtiques, & de fictions de stile. L'Évangile, qui offre des pénitences à faire, & des tourmens mérités, nous offre aussi des consolations touchantes, & des recompenses éternelles à mériter. Enfin nous avons aujourd'hui, pour confondre Despréaux, le poëme *de la religion*. Malgré la diversité des religions, tous les Chrétiens, excepté Mr. F . . . conviennent, que ce poëme est d'une beauté achevée. Il prouve, que l'histoire de la religion est la matiere la plus riche & la plus sublime, pour un genie élevé. Il seroit étrange, que les verités chrétiennes, pour nous plaire en bonne poésie, eussent besoin de *fictions*, & que les poëtes chrétiens n'eussent pas les privilèges des orateurs, des statuaires & des peintres chrétiens. En bien de grandes eglises on trouve des tableaux superbes, auxquels il faudroit appliquer les vers de Boileau, contre les poésies sacrées. Les poëtes au moins ne pèchent pas contre le commandement de la loi, lorsqu'ils font des images de l'Eternel, du Très-Haut, du Saint des Saints, du Dieu des Armées & des Batailles. Dieu le Pere, peint en sa gloire, par le pinceau le plus habile, scandalisera tous les Juifs. J'ai connu des Juifs Anglois & des Juifs Portugais, qui sçavoient par cœur *Athalie*, & les odes sacrées du célèbre *Roussseau*. Voyez, Madame, le grand avantage des poëtes sur les sculpteurs & sur les peintres ! L'Impératrice *Eudocie*, épouse du jeune *Theodose*, mit en vers heroïques grecs les huit premiers livres de l'ancien testament, & composa des *paraphrases poëtiques* sur les propheties de Zacharie, de Daniel & d'autres

Pro.

**Prophètes.** A cette Princesse Poëte on attribué la vie de N. S. en centons d'Homere, ouvrage qui existe, dit-on, encore. *Vida*, auteur d'un art poétique, en excellents vers latins, ne s'avisa jamais d'interdire à ses disciples les matières de la religion. Notez, que ce *Vidu*, un des meilleurs poëtes latins, depuis le siècle d'Auguste, fut un Evêque, Evêque d'Albe, homme de naissance, homme de goût & de sçavoir, auteur d'un Poëme chrétien, de la *Christiade* même. \*

Si Jean de la Fontaine confondit noblement l'erreur de Patru, en produisant les plus belles fables françoises: notre illustre L. Racine confondit, & bien plus glorieusement, la décision de Despréaux, en produisant ses poëmes sur la religion & sur la grace. Le Pape Benoit XIV, digne Chef de l'Eglise, Pape d'une profonde erudition, auteur d'ouvrages considerables & fort estimés, bon Litterateur & Critique, en approuvant *hautement* les chefs d'œuvres de Racine, condamna *talement* la chimere de Despréaux.

Ne parlons donc plus, Madame, d'une chose si bien décidée. Permettez, que j'aye l'orgueil de corriger deux vers, qui passent pour deux vers d'Homere, traduits par Despréaux. Ce ne sont, en effect, que deux vers criminels, mis assez mal à propos sur le compte du chantre d'Achille. Vous les trouverez, Madame, dans le *Traité du sublime* \*\* y cités par *Longin*.

\* Notez que Boileau, accusé d'avoir pillé cet Evêque, assura sur sa conscience de ne l'avoir jamais lû. Il auroit dû le lire, en écrivant son art poétique. Le bon-sens lui imposoit ce devoir.

\*\* Chapitre VII. Le passage se trouve dans l'Illiade L. XVII. v. 645. Rollin, qui dans sa maniere d'enseigner & d'étudier les belles lettres condamne la traduction de Boileau, cite mal le livre XIV. de l'Illiade, & l'auteur du traité de l'opinion dans le même cas cite encore mal le livre XV. par la faute des imprimeurs ou des correcteurs.

*Longin.* C'est l'endroit de l'Illiade, où *Ajax* demande à Jupiter, que le jour paroisse, afin de pouvoir signaler son courage, & ne point périr dans l'obscurité, dont l'armée des Grecs fut subitement couverte. Voici les vers en question :

Grand Dieu, chasse la nuit, qui nous couvre les yeux :

Et combats contre nous, à la clarté des cieux.

Voici la note ou la remarque du traducteur : "Il y a dans Homere : *Et après cela, fais nous perir, si tu veux, à la clarté des cieux.* Mais cela auroit été foible (selon Boileau) en nôtre langue (françoise), & n'auroit pas si bien mis en jour la remarque de Longin, que, *Et combats contre nous &c.* ajoutez que de dire à Jupiter, *combats contre nous*, c'est presque la même chose, que *fais nous perir* : puis que dans un combat contre Jupiter, on ne sçauroit éviter de perir. BOILEAU."

Or c'est sur quoi le correcteur d'Homere merite une petite correction. Longin n'auroit jamais cité le passage, si Homere eut dit : *Combats contre nous.* Ajax n'étoit pas Gascon ; sa priere étoit noble & decete, & nullement impie. Elle étoit digne du vertueux & brave Ajax. Que les savants en jugent, \* le traducteur n'existant plus.

Mais

\* Voici le passage, qui commence par Jupiter le Pere :

Ζεῦ πάτερ

Ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεὶ νῦν τοι ἔταδεν οὐρανός.

Fais nous même perir, si tu le veux, pourvu que ce soit en plein jour.



Mais quand il seroit encore tout envie; sous vos ailes, Madame, je lui soutiendrois en face, que sa traduction de ces vers est indigne de lui. Il a voulu prêter de l'esprit au *divin* Homere, & ne lui a prêté qu'un blasphême odieux. Daignez recevoir ma traduction, quoique peu elegante:

Dieu, si c'est ton arrêt, que nous devons mourir,  
Fais, en chassant la nuit, en plein jour nous perir!

Je suis persuadé, que ces vers ne valent pas ceux du poëte chicané. Mais ils ne sont point impies; ils sont rampants & fideles. Ils tiennent de mon caractère envers vous, Madame. Je mets encore à vos pieds un livret, \* peu lû en sa naissance, & tombé à la fin dans un oubli, dont il ne sera jamais tiré, sans un miracle litteraire. L'auteur de ce livret, poëte en dépit de Minerve, d'Apollon & de toutes les Muses, ne laissa point d'être bon critique. Refuge françois, il convainquit ses lecteurs, que Despréaux n'étoit point l'auteur *jans défaut*; & c'est de quoi je voudrois pouvoir avertir les éditeurs futurs des œuvres de Despréaux, pour l'honneur de ce grand poëte.

Pour votre bonne bouche, je soutiendrai, Madame, que Boileau n'eut pas tort d'écrire des satires: mais qu'il eut tort de les appeller satires. *Lucilius & Horace* &c. ne l'autoriserent point à donner ce titre hâï à ses discours sur les vices de son siècle. Les satires de *Régnier*, de ce Chanoine, qui le premier publia en vers françois des satires, auroient dû détourner nôtre écrivain, d'un sentier decrié. Il ne pouvoit

que

\* Oeuvres mêlées de Mr. de R. B. imprimées à Amst. chez H. du Sauzet en 1722. L'auteur de ces œuvres s'appelloit Jaq. de Rosel-Beaumont, natif de Castres, & mort à Berlin en 1729. Ducatiana P. I. §. 98.

que lui susciter des ennemis. Pourquoi avertir l'homme, qu'on voudroit corriger, qu'il va lire une satire sur l'homme? Pourquoi avertir une femme, qu'elle va lire une satire sur son sexe? C'est agir, selon moi, contre toute la politique litteraire. C'est mettre la clef à la tête de l'énigme. C'est encore supposer très incivilement, que les lecteurs pourroient être assez bêtes, pour ne point s'appercevoir, qu'ils ont lûs des satires.

Tous les gens de goût conviennent, qu'après l'ode pindarique sur la prise de *Namur*, les satires sont les pièces les plus foibles de l'incomparable Despréaux. C'est ce qu'on ne remarqueroit pas tant, sans le titre qu'elles portent. Ce titre, qui promet beaucoup, rend le lecteur attentif & curieux. Si le lecteur ne rencontre point, tout ce qu'il eseroit de trouver: il se fache; sur tout, s'il est lui même tant soit peu satirique de son naturel. Dès lors il jette au feu une satire, pour lui trop froide.

Croyez, Madame, que je ne me trompe point, puisque l'auteur le plus satirique de nos jours, s'est bien gardé d'écrire une SATIRE. L'Abbé *Désfontaines*, & son compagnon, M. *Freron*, vous les connoissez, Madame, firent-ils imprimer des SATIRES? Ils firent mieux, en faisant plus que ne fit jamais Despréaux, le satirique par excellence.

Jugez, par tout ce que vous venez de lire, si je ne suis point, au pied de la lettre,

Madame!

Votre très humble mais trop  
obeissant serviteur,  
Chicaneur de Boileau.

SUITE

## S U I T E D' E P I G R A P H E S.

Devant l'Histoire des sept Sages de la Grece,  
par *M. de Larrey*.

**P**our prôner l'antique sagesse,  
Il faudroit avoir oublié,  
Qu'un des sept sages de la Grece  
Se rendit veuf, à coups de pié. \*

Devant le Chef-d'Oeuvre d'un Inconnu,  
Poëme, avec les remarques du Dr. *Mathanasius*.

Ah! que ce livre est froid, dit Dacier en pédant.  
Oui, répondit l'auteur, \*\* mais ce froid est piquant.

Devant les Oeuvres de *Regnard*.

**Regnard**, succédant à *Moliere*,  
Peut-être l'auroit égalé,  
Si le sort ne l'eut *étranglé*,  
Au beau milieu de sa carrière;  
Veuille le ciel, que son Joueur  
Au siècle inspire de l'horreur!

Devant les Oeuvres de *Crebillon*.

Avec le grand *Corneille*, avec le grand *Racine*,  
L'illustre *Crebillon* forme un Triumvirat.

F 2

Son

\* *Periandre*.

\*\* *M. de Saint-Hyacinthe*.

Son théâtre est sanglant ; la terreur y domine,  
L'amour pourtant s'y montre en tyran délicat.

Devant les Oeuvres de *Boursault*.

Boursault fera toujours cet auteur excellent,  
A prouver que l'esprit va mal sans le talent.  
Mais l'Esope à la cour, & l'Esope à la ville,  
Sauveront de l'oubli le poëte indocile.

Devant le Théâtre de *Dancourt*.

Quel domurage, que Dancourt,  
Bas-Comique & souvent lourd,  
Connût Plaute, & non Terence !  
S'il n'eût eû l'esprit farceur,  
Son nom ne feroit qu'honneur  
Au théâtre de la France.

Devant les Aventures de *Don Quichotte*  
*de la Manche*, 3 Vol. belle edit. in 4.  
avec figures.

O livre plein d'esprit ! chacun a sa marotte,  
Toujours, par quelque endroit, tout homme est Don  
Quichotte.

Devant les Oeuvres de Maître *François*  
*Rabelais*, 3 Vol. in 4. Amsterd. 1741.  
avec figures.

Maître François Rabelais,  
Digne fils d'apothicaire,  
Plaira

Plaira toujours aux Français,  
 Malgré les cris de Voltaire,  
 Au moyen d'un commentaire,  
 Le Motteux fit aux Anglais,  
 Cherir Maître Rabelais.  
 Enfin Bernard, le libraire,  
 N'épargnant ni soins, ni frais,  
 Témoin ce bel exemplaire,  
 Donne au monde littéraire,  
 Quel superbe Rabelais!

Devant les Reflexions critiques sur la Poë-  
 sie & la Peinture, 2 Vol. in 8. (par  
 Mr. l'Abbé du Bos.)

La peinture & la poésie  
 N'ont qu'un principe ; & cependant  
 Tout art a son propre Génie,  
 Témoins l'Anglois & le Flamand.  
 L'Angleterre, en Peintres stérile,  
 Est riche en Chantres estimés :  
 En Peintres la Flandre fertile,  
 Est pauvre en Chantres renommés.

Devant les Oeuvres de *Nericauld*  
*Déstouches.*

Déstouches, caressant Thalie,  
 En obtint plus d'un beau Laurier.  
 Cependant la Muse, en partie.  
 Lui cacha le fin du métier.

Aimons toujours, aimons son Sage,  
Honteux d'un heureux Mariage.

Devant l'Histoire du Diable, traduite de  
l'Anglois en deux Volumes.

Satan lût ce Fatras, & dit: mon Biographe  
Doit être un pauvre Saint, objet d'une Epitaphe.

Devant les Memoires d'un Homme de  
qualité.

En ces Mémoires, où l'auteur  
Est Romancier-Predicateur,  
La morale affectée assomme.

Au reste, homme de qualité,  
Envers l'Anglois plein d'équité,  
L'Abbé Prevost est galant homme.

Devant la Bagatelle de *van Effen*.

Dans cette Bagatelle, où l'auteur s'enveloppe,  
On ne reconnoit plus l'auteur du Misanthrope.

Devant l'Eloge de l'Yvresse.

Bacchus, ne goûtant point ce livre,  
Farci dans le goût des Savants,  
Jura, que l'écrivain, qui ne fut jamais yvre,  
Sallengre periroit du poison des enfans:

Le Dieu des Vins, tenant parole,  
Fit prendre, au sobre auteur, la petite Verole.\*

Devant

\* Il en mourut en 1723. à l'âge de 30 ans, à la Haye.

Devant la Dissertation sur l'Autonomie, des  
Villes & des Peuples, soumis à une Puif-  
sance étrangère, par M. l'Abbé *de Guaſco*.  
à Avignon 1748. in 12.

Cher Guaſco ! ſois l'Ami de l'Homme,  
Couronne ce bijou charmant ;  
Il te reſte à montrer comment  
Tout Peuple doit être autonome.

Devant les Oeuvres de M. *Autreau*. à Pa-  
ris 1749. IV Vol. in 12.

Digne d'un ſort heureux, Autreau, dans la miſère,  
A quatre vingt huit ans, mourût à l'Hôpital,  
En France, ſous Fleury, Miniſtre & Cardinal,  
Qu' Autreau ſçût encenſer d'une main ſi légère ! \*  
Sur la ſoſſe d' Autreau , ſi triſtement péri,  
Diogene brûla le portrait de Fleury.

Devant le premier Tome des Oeuvres de  
Mr. *Rémond de St. Mard*. Amſterd. 1749.  
V Vol. in 12.

Les Dieux , en ces Dialogues,  
Sont d'aimables Pédagogues,  
Qu'on ne peut trop écouter.  
Dans les autres quatre Tomes,  
On ne trouve que des Hommes,  
Qu'on pourroit bien refuter.

F 4

Devant

\* Voyez ſon Diogène , tenant dans une main ſa lanterne, &  
dans l'autre le portrait du Cardinal.

Devant l'Essai de Philosophie morale par  
M. de *Maupertuis*. (sans lieu d'im-  
pression) 1751.

La Somme de nos Maux, dans la vie ordinaire,  
Surpasse, de beaucoup, la Somme de nos Biens.  
En ce Calcul pourtant, des Mathématiciens  
Se trompent, sur la foi d'un Tarif arbitraire :  
Comptons, ainsi que les Amants,  
Non les Maux essuyés, mais tous les bons Mo-  
ments.

Devant la Callipédie, traduite du Poëme  
latin de *Claude Quillet*. Avec le Latin  
à coté. Amst. 1749. in 8.

Pour prix de sa Callipédie,  
Quillet reçut une Abbaïe,\*  
Quoiqu'il n'enseignoit qu'aux Savants,  
L'Art d'engendrer de beaux enfants.  
Au Traducteur du grand poëme,  
Endoctrinant le Peuple même,  
La Cour ne sçauroit, sans peché,  
Présenter moins qu'un Evêché.

A la Tête du Comédien. Par M. *Rémond*  
*de Sainte Albine*. à Paris 1747. in 8.

Cet Ouvrage original,  
Est un Code théâtral.

Ora-

\* Du Cardinal Mazarin, au quel Quillet dédia la seconde  
édition de son Poëme.



Orateurs de toute espèce!  
 Le livret vous intéresse,  
 C'est un guide vers le cœur.  
 Si l'orgueil ne vous domine,  
 De Remond de Sainte Albine  
 Faites vôtre Précepteur.\*

Devant le Recueil des Lettres de Mad. la  
 Marquise de *Seigné*, à sa fille Comtesse  
 de *Grignan*.

Phébus lût ce Recueil, & devint hypocondre:  
 Que ferois-je, dit il, s'il falloit y répondre?

Devant les Causes célèbres de *Gayot de*  
*Pitaval* en 22 Vol.

Ramas de Causes souvent sèches,  
 De jugemens souvent mauvais!  
 Inspire l'amour de la Paix,  
 Aux Chicaneaux, comme au Pimbèches,  
 Prouve sur tout à nos Dandins,  
 Qu'eux tous ne sont pas des Dévins.

Devant les Lettres sur les Anglois, les  
 François, & les Voyages,  
 (de Mr. *Mural*.)

Que ce Suisse misantrope,  
 Est un Grondeur amusant!

F 5

Son

\* Demosthène fut formé par le Comedien Satirus: Cicéron  
 par le Comedien Roscius.

Son cœur vrai se développe,  
 Quand même il est médisant;  
 On diroit, qu'il haït l'Europe,  
 Par un esprit bien faisant:

Devant le Théâtre des Grecs, par le  
*P. Brumoi.*

Père Brumoi! de ce Théâtre,  
 Tout connoisseur est idolâtre;  
 Chauffes-tu le Cothurne: ô mon Père Brumoi!  
 Melpomène s'irrite & s'enfuit loin de toi.\*

Devant l'Histoire de *Charles XII.* Roi de  
 Suede, par Mr. de *Voltaire.*

Dans cet Ouvrage, plein de peintures vivantes,  
 Voltaire est Quinte-Curce, & Voltaire est Cervantes.

Devant le Dictionnaire néologique,  
 (de l'Abbé *Désfontaines.*)

La Satire, en ce Volume,  
 Prouve à ses fiers ennemis,  
 Qu'il est beau, qu'il est permis,  
 D'écraser, à coups de plume,  
 Tous les Novateurs hardis,  
 Sans le bon-sens Beaux-Esprits.

Devant

\* Melpomène ne pouvoit pardonner à ce Père son faux jugement; ce Jesuite étoit Anti-Raciniste.

Devant les Lettres Persannes ( de Mr.  
*de Montesquieu* )

Cieux ! bénissez Usbec ; qu'il sauve par ses Lettres,  
Des Libertins, des Sots, des Foux, des Grands, des Prêtres.

Devant le *Leonidas*, \* Poëme Anglois, de  
Mr. *Glover*. ( foiblement traduit.)

Leonidas ! o mon Heros,  
Quoi ! n'embauma-t-on point ton corps aux Thermo-  
pyles ?  
En ces sublimes Chants, habitants des trois isles !  
De saint Leonidas au moins baisez les os.

Devant les Amours d'*Horace*.

Pitoyables Amours de l'amant de Glycère,  
Que l'Amour vous immole à l'époux de sa mère !

Devant *Pygmalion*, ou *La statue animée*.

Belles ! ne lisez point ce livre,  
De vous il voudroit être lû.

Un Philosophe \*\* amoureux-yvre,  
L'écrivit, à son propre insçu.

Devant

\* Les François, prévenus contre ce Poëme, par sa foible traduction, & sur tout par les lettres de l'Abbé le Blanc, feroient bien de consulter la Biblioth. Britann. Avr. Mai & Juin 1737. p. 95. Janv 1738. p. 227.

\*\* St. Hyacinthe philosophe amoureux de Me. de Marconnet, qu'il enleva de la Haye, & en fit sa femme ; femme aimable, digne d'un Philosophe.

Devant les Institutions de Physique, par  
Me. la Marq. *du Châtelet*.

Que le monde savant, par équité, révère

La Femme, auteur de ces écrits!

En instruisant si bien son fils,

A ses lecteurs encore elle tient lieu de mere.

Devant la Methode pour étudier l'histoire,  
par l'Abbé *Lenglet du Fresnoi*, en V Vol.

N'en déplaise à l'abbé Lenglet,

Sa methode est trop effrayante:

Il faudroit trouver le secret

De la présenter attrayante.

Devant le Recueil de diverses Oraisons  
funebres.

Ici la pompe de la Chaire,

Brille en si beaux atours de deuil,

Que la mort, lisant ce Recueil,

Doit baiser sa faux sanguinaire.

Devant l'Amusement de la Raïson.  
à Paris 1747.

A critiquer les mœurs, quand la Raïson s'amuse,

C'est en se délassant, qu'elle aime à travailler.

La Raïson rit alors, & devient une Muse,

Voit-elle un ridicule? elle ose le railler;

Contre le vice seul employons le Sarcasme,

Et pour chaque folie, ayons les yeux d'Erasme.

Devant

Devant les Pensées de *Cicéron*, traduites,  
pour servir à l'éducation de la Jeunesse,  
par Mr. l'Abbé d'*Olivet*. à Paris 1744.

Livre ! fait pour les enfants,  
Ose instruire encor tout homme.  
Consultez, petits & grands,  
L'Orateur, Consul de Rome.

Devant le Livre d'Architecture, contenant  
les principes généraux de cet art &c. par  
Mr. *Boffrand*. à Paris 1745. grand in fol.

Beaux Arts, imitateurs de la belle Nature !

Vous n'avez entre vous qu'un principe constant !

Quiconque en doute encor, consulte ici *Boffrand*,  
Horace, en cet Auteur, chante l'Architecture.

Devant le Traité des feux d'artifice pour le  
spectacle. Nouvelle Edition, toute chan-  
gée & considérablement augmentée, par  
M. *F\*\*\* D. D. F. D. B.* à Paris 1747.  
in 8. avec fig.

Brillant Ouvrage, où les Badauds

Pourront ouvrir des yeux nouveaux.

Pleurez, o Melpomène ! & riez, vous Thalie !

De voir sur vos autels les Feux de la folie.

Devant

Devant la Statique des Végétaux, de M. *Hales*, traduite de l'Anglois par M. *de Buffons*, à Paris 1735.

Ici l'amour de la Physique  
Des Végétaux peint la Statique,  
Pour l'intérêt du genre humain.  
Puissions-nous voir la Politique  
Porter le Campagnard rustique,  
A travailler ce Livre en main!

Devant le Traité de Westphalie, ou des  
Negotiations, qui se firent à Munster &  
à Osnabrug, pour établir la paix entre  
toutes les Puissances de l'Europe &c. en  
VI. volumes, par le P. *Bougeant*, J.

N'est pas trop mal, ce grand Traité transcrit,  
Il doit fleurir au Temple de l'Histoire.  
Père Bougeant! pour te faire mieux croire,  
Que ne scus tu nous cacher ton habit!

Devant la Belle Vieillesse, ou les anciens  
Quatrains de Pibrac & Maghieu, par  
l'Auteur des Remarques sur le *D. de la  
Rochefoucauld*. à Paris 1746.

Au bon Abbé de la Roche  
Nous devons ce bon présent,  
Vieux trésor, ici récent,  
Que chacun l'aye en sa poche;  
Sans remarquer, où l'Abbé  
S'est dans sa glose embourbé.

Devant

Devant *Pamela* & devant la *Clarisse*  
de *Richardson*.

Les Filles du bon Richardson,  
En naissant, font fortune, & font par tout heureuses.  
Mais après la belle saison,  
Les Filles du bon Richardson  
Eprouvent, quoiqu'à tort, le destin des Chanteuses.

Devant les Lettres d'une Peruvienne.

O Fille du Soleil ! apprenez de ma Belle  
L'art de rendre à jamais l'amant tendre & fidele.

Devant les Lettres d'*Aza* ou d'un Peruvien.

Sur ces Lettres d'*Aza*, pourvû qu'on jette un œil,  
Presque on ne plaindroit plus la Fille du Soleil.

Devant les Leçons de la Sageffe, sur les dé-  
fauts des hommes. à Paris 1743. en 3 Part.

Livre noble & salutaire,  
Puisse tu, de jour en jour,  
Devenir moins necessaire,  
Ou ne servir qu'à la Cour !

Devant les Mémoires du Comte de *Bonneval*.

Contes à dormir deboût,  
Tous sans fel, & tous sans goût.

Devant

## Devant la Spectatrice. (angloise.)

S'il est vrai, que cette Heroïne,

Du Spectateur,

Est une sœur :

Ce n'est qu'une sœur utérine.

Devant l'Essai sur l'Homme, par *Pope*, traduit en vers par Mr. l'Abbé du Resnel.

Où, tout nous paroit bien, sous le Ciel où nous sommes,  
L'Esprit croit ce qu'il lit en ce charmant Essai.

Consulte-t-on le cœur ? il dit, en parlant vrai,

Qu'il est par tout des maux, qui font damner des  
hommes.

## Devant l'Essai sur la Critique, par les mêmes Poètes, Auteur &amp; Traducteur.

Sans doute, tout mauvais Poète

Est méprisable, en tout climat.

Le Faux-Critique n'est qu'un Fat,

Tout digne d'une aigre épithète ;

Pourtant on trouve, en tout país,

Des Faux-Critiques non haïs.

Devant la Boucle de Cheveux enlevée,  
Poëme heroï-comique de *Pope*.

La Boucle de Cheveux à Belinde enlevée,  
Dans Londres, fit chanter *Pope*, encor jeune Orphée ;

Et *Pope* convainquit le François étonné,

Qu'à tort on crût l'Anglois au Solide borné.





S U R

C A N D I D E

O U

L' O P T I M I S M E.

**M**algré sa grace piquante,  
Un Bon - Mot ne prouve rien,

a très bien dit *Houdard de la Motte*. Disons après lui, que, malgré ses saillies mordicantes, *Candide* ou *l'Optimisme*, ouvrage nouveau de l'inépuisable M. de Voltaire, ne prouve rien.

Mais peut-être pourroit-il néanmoins debaucher à l'Optimisme quelques partisans respectables. C'est le but du chantre de Bourbon. Il peut espérer de l'atteindre, parce que les Philosophes ne voudront point écrire gravement contre sa brochure, remplie d'obscénités inexcusables. Les Gens du monde se garderont bien de prêcher l'Optimisme, en ces tems, où certes ils n'auroient pas les rieurs pour eux. Il faut avouer ainsi, que M. d. V. n'a point manqué le mérite de l'opportunité.

On se souvient du tems, que feu Madame la Marquise du *Chatélet* se fit instruire dans la Philosophie *Leibnitzienne & Wolfienne*, par feu Mr. *König*. \* Que  
Pillu.

\* Professeur en philosophie à la Haye, celui qui eut la fameuse querelle avec feu M. de Maupertuis, sur le *Minimum Actionis*, sur la Loi de l'Epargne.

L'illustre François fit imprimer ensuite ses Institutions physiques. M. de V. fut alors un disciple zélé de Leibnitz & de Wolff. Parlant de cette savante Marquise, V. dit : "Elle croit avec le *grand Leibnitz*, que "Dieu a créé le meilleur des Mondes possibles; & sans "y penser, elle est elle même une preuve, que Dieu "a créé des choses excellentes., *Ipse dixit.*"

Il seroit difficile, à concilier les sentiments anciens avec le Poème de M. de Voltaire, sur la *Destruction de Lisbonne*. Aujourd'hui Candide nous declare le changement total des Principes & du Systême. L'Optimisme, selon le Voltaire d'à présent, c'est la rage de soutenir, que TOUT EST BIEN, quand on est mal.

Remarquons que le grand *Leibnitz*, que le grand *Pope*, que le grand *Wolff*, célèbres Triumvirs de l'Optimisme; dans le meilleur des Mondes possibles, se conduisirent, quelque fois, en Philosophes très in-conséquents.

Je n'eus que quatorze ans, lorsqu'à Hannovre on trouva mort en son lit, le 14 de Nov. 1716. le célèbre Leibnitz, âgé de 70 ans. Cependant je me rappelle très bien les Griefs perpétuels de cet admirable Génie, toujours mécontent des Souverains & des Prêtres de la Chrétienté. Leibnitz, Théologien, Philosophe, Jurisconsulte, Mathématicien, Astronome, Physicien, Historien, Litterateur, Poète & Politique, &c. n'auroit pas été mari de gouverner une partie de ce Monde parfait, &, selon lui, assez mal gouverné. Ceux qui en doutent, n'auront qu'à consulter ses Lettres aujourd'hui publiques. On y verra ses voyages, ses Correspondances, ses projets & ses efforts, pour unir les Lutheriens & les Calvinistes, contre l'Eglise Catho-

Catholique Apostolique Romaine. Les Hierarchies ne devoient point entrer dans le plan du meilleur des Mondes. Leibnitz en auroit voulu extirper toutes les differences de Religion, pour n'établir qu'une seule Religion, veritablement *catholique*, c'est à dire générale & universelle. L'Introducteur des Monades auroit voulu anéantir tous les Systèmes philosophiques, pour n'établir qu'un seule Philosophie, veritablement *ca-tholique*, c'est à dire générale & universelle. Ce n'est pas tout : Le Savant universel vouloit bannir, très sérieusement, du Monde savant, toutes les langues usitées, pour n'établir qu'une seule langue, veritablement *catholique*, c'est à dire générale & universelle.

De tout cela, il résulte en bonne logique, que le Reformateur Leibnitz ne trouvoit pas TOUT universellement BIEN, dans le meilleur des Mondes imaginables.

Pope, l'incomparable Pope, à Londres protégea l'Optimisme, en vers ainsi qu'en prose. Dans son admirable Essai sur l'Homme, *Tout est bien sous le Ciel*. A Lausanne, le celebre M. de Croufaz ne voulut jamais croire, que TOUT CE QUI EST, EST BIEN. Il publia en 1737. un Examen de l'Essai sur l'homme; & cet Examen, quoiqu'on en pense, est digne de bien d'Eloges. Il est vrai, que Mr. de Croufaz, n'entendant pas l'Anglois, sur la foi des Traducteurs de M. Pope, poussa les choses trop loin. Il supposa le Systeme de Pharmonie préétablie de Leibnitz, entièrement adopté par le Poëte anglois. Sur quoi M. Warburton, zélé défenseur de Pope, n'épargna point le Philosophe de Lausanne.

Mr. L. de Racine en France, eut également de la peine à se persuader, que tout est parfaitement bien,



en ce bas Monde. M. Racine, le plus sublime des Poëtes didactiques, le Chantre de la Religion Chrétienne, s'inscrivit également en faux contre le Systême de Pope. Mais Mr. de Ramsai, & M. Pope lui même, trouverent, on ne sçait comment, les moyens de dissiper les scrupules de Mr. Racine.

Ici, on n'entrera point en ces belles, en ces savantes & obscures querelles. On se contentera d'observer, que Pope, trouvant tout bien sous le Ciel, ne laissa point de trouver l'homme, un animal tout majestueux & tout misérable. Par compassion, il l'honora de ses reproches, de ses reprimandes & de ses corrections. La reforme du Genre humain, reforme absolument nécessaire, fit naître uniquement *l'Essai sur l'Homme*, ce Poëme, où dès la première Epître, on nous assure fortement que tout est bien, après quoi on s'évertue à refondre les Hommes.

Cet Esprit de *reform*e attiroit souvent au digne M. Pope, de petites mortifications assez salutaires. Pour se moquer finement de *Godefroy Kneller*, fameux peintre allemand à Londres, (un peu trop épris du talent qu'il avoit d'embellir tous les portraits, qu'on lui faisoit tirer) Pope, après avoir regardé tout au tour d'une chambre, pleine de Belles, peintes par Kneller, Pope lui dit assez inconsiderement: "C'est dommage, "Sir Godefroy, que vous n'avez pas été consulté à la "Création.," Sir Godefroy, regardant fixement Pope du haut en bas, repondit: "réellement j'aurois fait "mieux certaines choses."

Notez, que le Poëte Pope  
Fut beau comme Socrate, & bien fait comme Esope.

Il faut sçavoir encore, que l'Expression *expletive* dont Pope se servoit, par forme de juron, c'étoit:  
Dieu

Dieu me corrige ! Un jour contestant avec un cocher de louage, il se servit de cette expression . . . Vous corrige ! dit le cocher, il y auroit la moitié moins de peine à faire un tout neuf. \*

Pope, ce grand correcteur, auroit voulu rappeler en sa chere Patrie, la Religion Cath. Romaine; mais sur le pié commode, qu'il la professoit à Londres, & à sa belle campagne de *Twickenham*. L'infailibilité papale, selon lui, est un hors-d'œuvre impertinent, dans le meilleur des *Mondes*. Le pouvoir exorbitant, & les richesses immenses de l'Eglise, defiguroient horriblement le *Monde*, cet ouvrage absolument accompli. "Je *blâme* hautement, dit-il \*\*, les "usurpations temporelles de l'autorité des Papes & "*deteste* l'injuste pouvoir, qu'ils s'arrogent sur les "Princes & sur leurs Etats. Je suis catholique dans le "sens précis du mot.,

Tout n'est donc pas bien sous le Ciel, sur la Terre dans l'Eglise. Le Philosophe qui *blâme* hautement l'autorité du Chef de son Eglise; qui *deteste* l'injuste pouvoir de ce Chef; est un Philosophe mécontent & de l'Eglise & de ce Monde. De quel front peut-il soutenir en même tems, que tout ce qui est, est bien ? Certes il est fort plaissant, que deux Heros de l'Optimisme, l'un Luthérien, l'autre Catholique Ro-

G 3

main,

\* V. *the World*, le Monde, par Adam Fitz Adam feuille period. & traduite en franç. T. I. Disc. L.

\*\* Dans une lettre du 20 de Nov. 1717. V. Oeuvr. divers. de Pope T. V. p. 96. Cependant en Angleterre, le terme de Papiste n'est point injurieux, comme en d'autres pays: les Cath. Romains se donnent eux-mêmes ce nom là: ainsi Pope, dans un certain sens, n'étoit rien moins que Papiste. Le Hazard voulût pourtant, qu'il eut le nom anglois Pope, c'est à dire Pape en françois.

main, s'érigèrent en Reformateurs, & chacun de sa propre Eglise! On peut dire, sur tout du brave Pope, qu'il avoit une Epée à deux tranchants: de l'un il défendoit l'*Optimisme du Monde*, tandis que de l'autre il tomboit sur le *Pessimisme de l'Eglise*. Pope avoit de surplus un Sabre bien affilé, dont il ne se servoit pas mal, contre les fots méchants, & les *Dunces* séculiers de l'Angleterre. Dans le meilleur des Mondes possibles, le *Duncery* regnoit furieusement, selon le même Pope. Pour écarter les foux & les coquins, suivant son propre aveu, il écrivit de sanglantes Satires, & nommément sa *Dunciade*,

*Indigne & foible sœur de la noble Iliade.*

Wolff, le célèbre Wolff, en marchant sur les traces de Leibnitz, ne manqua point d'appuyer, de toutes les forces philosophiques, les Systèmes de son Précurseur. Que *Dieu me corrige*, si je manque ici de respect à l'harmonie préétablie, qui n'entre point en mon sujet. J'observerai seulement que Wolff, mon respectable Ami, ne pensoit pas toujours, qu'en ce bas Monde, tout alloit le mieux du Monde. Le jour, par exemple, qu'il reçut l'ordre royal de quitter le país qu'il habitoit, en vingt & quatre heures de tems, sous peine d'être pendu: Wolff se comporta en Philosophe. Mais il pensa avec le prophane Vulgaire, que tout n'étoit pas bien, sous un Ciel, où les Philosophes étoient sujets à être pendus, sur la simple accusation de quelque Prêtre ignare. Pouvoit-il voir, ou songer seulement à une Potence, sans abjurer secrètement son dur Optimisme? l'amitié me defend d'apporter d'autres preuves de son mécontentement du meilleur de tous les Mondes. Le Précepteur du genre humain se plaignoit, non rarement, de la méchanceté de ses disciples. Ce fût, surtout vers la fin de ses jours moins brillants, que notre Philosophe jugea

jugea bien saine ment de notre Globe. Il mourût en Chrétien, en Philosophe très persuadé & convaincu, que ce Monde ne valoit rien, & que ses Prêtres étoient des Prêtres dignes de reforme.

Leibnitz & Wolff nâquirent dans une obscure mediocrité: Le dernier fût fils d'un brasseur de Breslau, selon son Biographe; \* d'autres disent que son père étoit cordonnier. Leibnitz & Wolff, ces deux grands hommes, ne dûrent au moins rien à leur naissance, ils furent annoblis sur le merite.

Pope, sorti d'une famille angloise & Cath. romaine, n'eut pas des parents surchargés d'eclat & de richesses. Leibnitz, Wolff & Pope s'arrachèrent de leur obscurité, au moyen de leurs plumes. Contre sa coutume, contre ses usages, contre son goût décidé, la Fortune favorisa ce noble Triumvirat, & lui permit d'amasser des richesses; c'est à dire pour les heritiers.

Il n'est donc pas fort étonnant, que ces Triumvirs trouverent *tout bien* en ce Monde éblouissant, où ils se trouverent *si bien*, contre leur attente naturelle. La fortune a produit bien d'autres Systèmes.

Lorsque nôtre Sauveur vint en nôtre Monde, pour le sauver: Optimisme! où étois-tu? Le Sauveur, chassant d'un certain temple, *ceux qui y vendoient, & ceux qui y achettoient*, ne trouva point ce temple le meilleur des temples possibles; mais une caverne de voleurs. Lorsque Luther & Calvin entreprirent de reformer l'Eglise Romaine: Ils ne dirent point: Tout est bien en cette Eglise. Les Missionnaires, qui vont à la Chine & aux deux Indes, où en d'autres climats, pour y convertir des payens, n'y enseignent

G 4

point

\* M. Gottsched cel. Prof. à Leipsic & zélé Wolfien.

point l'Optimisme, le Systême des Triumvirs. Ils s'efforcent de prouver, que Tout EST MAL dans le Monde payen ou idolâtre. En effect, les payens prendroient pour des foux à lier, des gens qui prêcheroient à la fois l'Optimisme & la Reforme.

Quoiqu'il en soit, M. de Voltaire, autrefois grand Partisan de Leibnitz & de Wolff, déclare enfin, sur le bord du lac de Genève, ses veritables sentiments. Il faut lire son *Candide*. On auroit tort d'en faire un *Extrait en Journaliste*. La *Satire* continuelle n'en est guere susceptible. Au moins on conjure le Lecteur, paresseux ou prévenu, de lire le Chapitre XXVI. où *Candide* & *Martin* souppent avec six *Ex-Monarques*, qui, dans un même cabaret, passent un *Carneval* comiquement à Venise; & y sont suivis de quatre *AltesSES Serenissimes*, chassées de leurs Etats, par le sort de la guerre.

Ce Chapitre mordicant me fait ressouvenir d'une *Epigramme* caustique, dont M. d. V. accoucha, après le couronnement imperial de Charles VII. la voici :

Stuart, chassé par les *Anglais*,  
Dit son Bréviaire en Italie.  
Stanislas, Roi de *Polonais*,  
Fume sa Pipe en Aufrasie.  
Charles, aux depens des *Français*,  
Vit à l'Auberge, en Germanie :  
Peuples ! célébrez à jamais  
Cette nouvelle Epiphanie !

Il est clair, que l'histoire ancienne & moderne ne favorisent point le systême, dont il s'agit. Je doute que



que l'histoire de notre siècle fournisse aux Leibnitziens de quoi triompher sur l'Article. Toujours voici une Remarque, qu'on lit dans les Memoires du Duc de Villars 1728. T. III. en ces termes.

“ Dans le présent siècle, on a remarqué une chose assez singulière, qu'on ne trouve point dans les autres (Siècles) c'est de voir à la fois deux Rois & deux Souverains des mêmes Etats: sçavoir :

Deux Rois d'Espagne.

Deux Rois d'Angleterre.

Deux Rois de Pologne.

Deux Rois de Sardaigne.

Deux Empereurs en Turquie.

Deux Sophis en Perse.

Après des Spectacles pareils, en vérité, on devoit permettre aux Esprits foibles, & principalement aux Babiolistes de mon calibre, de prendre ce Monde pour un Théâtre, où bien de pieces, tragiques & comiques, pourroient être mieux représentées. Nous ne reprochons rien à l'Architecte de ce Théâtre, absolument sans le moindre défaut, le meilleur de tous les Théâtres, qu'on puisse imaginer. Nous prenons seulement la liberté de dire, que certains Comédiens, qui représentent sur cet admirable Théâtre, sont des gens, qui presque toujours jouent mal de méchantes pieces: Quoi! veut-on que j'admire une Tragédie ou une Farce misérable, uniquement parcequ'elles ont été jouées sur un Théâtre excellemment bien bâti? Nous convenons volontiers, que tout est imparfait en ce Monde: s'en suit-il que ce Monde soit parfait? O pourquoi sublime Jeremie! écrivis-tu des Jeremiades? Job! pour quoi te plains-tu? Si tout à Rome étoit bien, du tems de

*St. Paul*, (selon le système) l'Apôtre eut tort d'écrire aux braves, aux valeureux Romains, des Epîtres si vehementes. Si . . . mais ne nous égarons point, dans le meilleur des Mondes. Disons, à peu près, de notre Globe, ce que *Pavillon* dit de la Hollande :

*Rien n'est plus joli que les Villes,  
Et rien n'est plus grossier que sont les habitants.*

Disons avec plus de vérité :

*Rien n'est si parfait que nos Mondes,  
Et rien n'est si mauvais, que sont les habitants.*

## A P O S T I L L E.

Le Public vient de lire dans l'Année Littéraire, \* que *Candide* ou l'*Optimisme*, supposé traduit de l'Allemand de M. le Dr. *Ralph*, ne sçauroit être du Poète fameux, au quel on l'attribuë. Pour le prouver M. *Freron* n'emploie que les propres écrits & les anciens principes de ce Prince des Poètes modernes. Cette Satire est si ingénieuse, qu'on devroit la joindre au *Candide*, en quelque nouvelle Edition. M. *Freron* ne sçauroit s'imaginer, que M. de Voltaire, homme si jaloux de la considération, qu'il a toujours regardée comme le seul patrimoine des Lettres, aille à 65 ans passés, y renoncer, & imiter ces jeunes gens, dont il parle, & qui ayant commencé par donner de grandes esperances & de bons Ouvrages, finissent par n'écrire que des sottises.

BERE-

\* Année littéraire 1759. T. II. p. 210.

# BERENICE.

**O**n ſçait aujourd'hui, qu'une grande Princeſſe \* engagea ſecretement le Sophocles & l'Euripide françois, à mettre ſur leur Théâtre *les Amours de Titus & de Berenice*. Ces Amours ſans doute ne plurent guère à ces grands Auteurs tragiques. Cependant ils obeïrent, ſans que l'un fut inſtruit du travail de l'autre. *Corneille*, déjà vieux & chagrin, produiſit une Tragi-Comedie, qui n'eut pas un grand ſuccès; malgré bien de belles ſcenes, qu'on lit encore avec beaucoup de plaifir. *Racine* produiſit ſa Tragédie. Elle eut tout le ſuccès imaginable, en dépit de tous ſes Cenſeurs, à la tête des quels l'Abbé de *Villars* ſe diſtingua par des railleries piquantes. *Chappelle* ſe diſpenſa d'applaudir; & *Despréaux* diſoit, que ſ'il s'étoit trouvé avec la Princeſſe & avec Racine; il auroit bien empêché ce dernier de donner ſa parole. Racine avoit trouvé le moyen d'intereſſer la perſonne du Roi, en plus d'un endroit de ſon Ouvrage. \*\* La Cour voyoit en Titus, Louis XIV. & Louis XIV. aimoit à ſe retrouver en Titus. En faveur de ce trait ingénieux, on n'écouta point les criaileries des Cenſeurs, qui furent bientôt réduits à ſe taire.

Cependant, malgré les belles Scenes de *Corneille* & de *Racine*, le Public peu à peu ſ'eſt laſſé de Titus & de *Berenice*. Sur quoi, Mr. *Rouſſeau*, Citoyen de Geneves établi à Paris, a tracé un nouveau Plan de cette Tragédie: "Ce Plan eſt, que *Titus abdique*  
l'Em-

\* Voyez Oeuvr. de Mr. Racine T. 1. p. 46. ſix. Edit. d'Amſt.

\*\* Sur tout en ces deux vers:

En quelque obſcurité que le Ciel l'eût fait naître,  
 Le Monde, en le voyant, eût reconnu ſon Maître.

*“l'Empire, pour aller avec Berenice vivre heureux  
 “& ignoré dans un coin de l'univers.*

Mr. Freron, adverfaire perpetuel de tous les Rouffeaux en vie, n'approuve point le Plan propofé “l'effeét infailible qui refulteroit de la nouvelle Berenice, “c'eft, dit Mr. Freron, \* que nous regarderions Titus comme un lâche, de facrifier le bonheur du Monde à fon bonheur particulier; c'eft que nous ferions “offenfés, humiliés, de l'avoir plaint & eftimé, pendant “cinq Actes, combattant fa paffion par fa vertu, & de “le voir ceder honteufement à fa foibleffe; tout au- “moins ferions nous très indifferents fur les plaifirs “qu'il va goûter; il n'exciteroit en nous ni admiration, ni terreur, ni pitié.,

J'ofe aller bien plus loin encore: plus hardi qu'un Freron même, j'ofe avancer, que Berenice n'eft plus pour nous une Heroine théâtrale. Si le Public s'eft degouté de Berenice, ce n'eft pas la faute des Poètes, c'eft la faute des Hiftoriens. C'eft la faute de Bayle, fur tout. En fon Dictionnaire, il regala Berenice d'un article, qui gata les pieces de Corneille & de Racine. Elles tomberent, à mefure que le livre de Bayle fit fortune. Avant lui, les gens de quelque Lecture n'ignorerent point, que cette Reine, par *Juvenal* deshonorée, ne merita jamais les regards de Titus. Mais depuis que Bayle eft entre les mains de tout le Monde; depuis que les femmes fçavent par cœur la vilaine hiftoire de Berenice, on n'a plus que du mépris pour elle.

Si, selon le nouveau Plan de Mr. Rouffeau, Titus abdiquoit l'Empire; fi Titus époufoit Berenice: Il en refulteroit, non feulement *l'effeét infailible*, par M. Fréron

\* Année Littéraire 1758. T. VIII. p. 316.

Freron indiqué; mais encore nous aurions une indignation horrible pour l'Empereur, déserteur du Trône imperial; & pourquoi? Pour épouser une *Juive* prostituée, qui Veuve libertine de son Oncle; Maîtresse incestueuse de son Frère; Femme d'un Roi encore vivant, qu'elle abandonna par libertinage, ne mérita point d'épouser, en troisiemes nœces, un muletier de Vespasien.

Si Corneille & Racine eussent pû prévoir, que Bayle, un jour, forneroit ce bel Article: ils se seroient bien gardés, malgré toutes les Princesses, de mettre Berenice sur leur Théâtre. Racine, l'illustre Racine, y songea si peu, que dans les premières représentations de sa Tragédie, Berenice étoit, non Juivè, mais toute payenne, & bravement idolâtre.\*

Cependant on ne songe point ici, à décourager les Poètes tragiques. Un beau génie surmonte des obstacles, qu'un esprit borné croit invincibles. La connoissance du métier a d'admirables ressources contre les critiques, fondés sur la connoissance de l'histoire. Nous permettons à nos Poètes de légères altérations, de petites additions, des anachronismes mêmes. Malgré ces avantages, les Poètes dramatiques seroient plus heureux, si leurs Lecteurs & Spectateurs étoient moins instruits, & avoient moins d'attention à certaines Epoques. Dès mon enfance, par exemple, j'ai beaucoup aimé le *Comte d'Essex*, le Chef-d'œuvre de Th. Corneille. Le Comte d'Essex m'a coûté bien de larmes, je l'avoüe avec plaisir. Dès le jour, que la Chronologie m'apprit, que la Reine *Elisabeth* étoit âgée de 68 ans, lorsqu'elle prétendit encore être tendrement idolâtrée par Essex: je n'ai plus pleuré, je l'avoüe encore. Il me semble,

\* Voy. L. Rac. T. I. 47.

semble ; qu'il vaut mieux perdre honorablement la tête sur un échafaut, que de faire l'amour à une carcasse royale.

Revenons à Berenice. Il seroit à souhaiter pour elle, & pour bien d'autres, que le Public n'eut point de chroniques scandaleuses. Il faudroit se faire quelque illusion là-dessus, tout comme on s'en fait en certains mariages particuliers. Il faudroit supposer, que la méchanceté des Historiens & des Poètes satiriques, ne sçauroit empêcher une belle Reine d'être une Heroine théatrale. Racine n'a cité que Suetone. Tenons-nous à cet Historien, digne de foi : Voilà Berenice digne d'être Imperatrice Romaine, & Epouse de l'adorable Titus. De cette façon, il y auroit moyen de rehabiliter, sur le Théâtre, l'habile Amante de Titus. Mais, au nom de Melpomène, qu'on ne s'avise point de prendre le Plan du Philosophe Genevois. Cet Ennemi du Théâtre, homme d'ailleurs plein d'esprit, de sçavoir & de merite, doit être suspect. Le bon sens s'oppose à l'Hymen du Couple en question, tout autant que l'Histoire Romaine. On présente au Lecteur le Dialogue suivant. Peut-être pourroit-il fournir quelque idée plus heureuse, & plus conforme à l'Histoire & aux Loix du Théâtre.

## TITUS & BERENICE,

### DIALOGUE.

#### B E R E N I C E.

**N**e craignez point, Seigneur ! les reproches amers  
D'une Reine, insultée aux yeux de l'univers.

Soyez,

Soyez, en m'immolant à Rome, à ses caprices,  
 Soyez du Genre humain, cher Titus! les Delices;  
 Meritez ce surnom: puissiez vous le porter  
 Jusqu'au dernier des jours, que l'homme doit compter.  
 Vous possédiez mon cœur, je possédois le vôtre,  
 Dieu ne destinant point ces deux cœurs l'un pour l'autre,  
 Seigneur, je pars en Reine. Oublions, que l'Amour  
 Nous promet tant de fois de nous unir un jour.

## TITUS.

Qu'entends-je, justes Dieux! que faut-il que j'oublie?  
 Faut-il, à ses sujets, que Titus sacrifie  
 Sa gloire & son bonheur? Non, Reine, à votre main,  
 Je dois sacrifier tout l'Empire Romain,  
 Et descendre d'un Trône, où, sans vous, en parjure,  
 J'offenserois enfin les Dieux & la Nature;  
 Mes serments sont sacrés, vous reçûtes ma foi;  
 Par tout vous ferez Rome & l'Univers pour moi.

## BERENICE.

Cédez, non aux Romains, mais à la Providence,  
 Elle semble improuver cette illustre Alliance;  
 Au Trône des Césars, quand vous regnez, Seigneur,  
 Que les Loix de l'Empire enchainent l'Empereur;  
 Dégagé des Serments, que l'Amour lui fit faire,  
 Que Titus soit César, non un Amant vulgaire.

## TITUS.

Tout autre que Titus pourroit de la Leçon  
 Tirer, à vos depens, un indigne soupçon.

Je

Je suis juste, Madame. Au repos de ma vie,  
 Je vois que Berenice à tort se sacrifie :  
 Par un trait magnanime, ou plutôt inhumain,  
 Vous refusez Titus & l'Empire Romain.  
 A regret toute fois ici je dois vous dire,  
 Épousez l'Empereur, pour l'amour de l'Empire,  
 Ou si Rome vous choque, ou ne vous touche plus :  
 Loin du peuple Romain, donnez vous à Titus ;  
 Toujours nous regnerons, où nous vivrons ensemble.

## BERENICE.

Ah ! Seigneur, que pour vous, en ce moment, je  
 tremble :  
 Je dois vous déclarer, que le Peuple Romain  
 M'offriroit votre Trône & son Titus envain.  
 Je ne puis être à vous, si je ne puis détruire  
 Les Traîtres, par les quels vous vous laissez séduire,  
 Je n'ose les nommer.

## TITUS.

Daignez les nommer tous,  
 Madame, & dès ce jour, ils seront loin de nous ;  
 Quiconque vous déplaît a cessé de me plaire,  
 Quels sont mes séducteurs, & quel est ce mystère ?  
 Quoi ! je suis le plus grand, me dit on, des mortels,  
 On voudroit m'ériger un temple & des autels,  
 Je suis cheri de Rome, & dans le rang suprême,  
 On voudroit m'arracher une Reine qui m'aime ?

BERE.



## BERENICE.

Si le Ciel n'y consent, le faite des Grandeurs,  
 Seigneur, ne fit jamais la fortune des cœurs.  
 Sçachez que Polémon, ce Roi de Cilicie,  
 Pour obtenir ma main, à son idolâtrie  
 Renonçant par amour, je crûs que ce grand Roi  
 Adoreroit toujours l'objet de notre foi.  
 Mais ce Prince coupable, aux idôles fidele,  
 Devint un Apostat, à sa honte éternelle;  
 Et je me vis reduite à rompre un nœud sacré,  
 Par ce prophane Epoux ainsi deshonoré.  
 C'est m'expliquer, Seigneur! voyez si Berenice,  
 En fille de Sion, peut-être Imperatrice?  
 Ou voyez si Titus, loin d'être ambitieux,  
 Sçait quitter, par amour, & son Trône & ses Dieux?  
 Je ne suis point Esther: J'exige un sacrifice:  
 Il faut n'avoir qu'un Dieu, pour être à Berenice.  
 Les idôles, Seigneur, qu'on vous fait adorer,  
 Sont des monstres pour moi, qu'on ne doit qu'abhorrer.

## TITUS.

Lorsque je détruisis, sur l'ordre de mon Père,  
 Vôtre peuple, & la ville à ce peuple si chere,  
 On ne declara point, que pour plaire à vos yeux,  
 Il falloit être Juif, & détester nos Dieux;  
 Si ce n'est qu'à ce prix, que la main sçait se vendre,  
 Sans accepter mon cœur, il falloit me l'apprendre.

## BERENICE.

J'osai, Seigneur, j'osai me flatter que Titus,  
 En me portant un cœur plein de tant de vertus,

H

Pren-

Prendroit mes sentimens, & quitteroit fans peine  
 Les Rêves de Numa, ces objets de ma haine.  
 J'ai dû nourrir l'efpoir, que Titus amoureux,  
 Pour se voir mon Epoux, cheriroit nos Hébreux,  
 En deviendroit le Père, & détruiroit dans Rome  
 Son culte pueril, opprobre d'un grand homme.

## TITUS.

En vous aimant, je n'ai que le bonheur d'aimer,  
 Comment avez-vous pû, Madame, présumer,  
 Que de Jerusalem le destructeur horrible...

## BERENICE.

Que ne croit point l'amour? tout lui paroît possible.  
 Quand il sçait tant de fois, Seigneur, vous proposer  
 De perdre votre sceptre, afin de m'épouser,  
 Reconnoissez l'amour; qu'il vous exhorte encore  
 A ne plus adorer que le Dieu que j'adore.  
 Se peut-il, que Titus soit lent à concevoir,  
 Que pour forcer le peuple à remplir son devoir,  
 Les premiers Rois de Rome inventerent des fables,  
 Que les prêtres menteurs rendirent respectables!  
 Seigneur! defiez-vous du culte ingénieux,  
 Où le peuple gemit sous des chefs spécieux,  
 Où le prêtre impudent fait naître des miracles,  
 Et, du haut d'un Trepie, debite ses oracles.  
 Sur tout, Seigneur, sur tout, sçachez vous méfier  
 Du Pontife imposant, qui sçait deffier;  
 Qui, remplissant le Ciel de Deités frivoles,  
 Charge la terre encor d'insipides idôles.

L'avare Politique ose en tout tems forger  
Quelque Fantôme, propre à la bien protéger,  
Et le Peuple crédule, imbecille & timide,  
De Penates nouveaux en tout tems est avide;  
Pour l'intérêt des grands, vôtre culte établi,  
Est de l'Esprit humain le chef-d'œuvre accompli.  
Vos Temples somptueux, où, par une eau lustrale,  
Rome se purifie, & vit dans le scandale;  
Ces temples, où vôtre or, vos cierges, vôtre encens,  
Et vos lampes sans nombre étouffent le bon-sens,  
Où tant de dons votifs, de tableaux & d'images,  
De vos Flamens rusés montrent les brigandages;  
Ces Temples enrichis, ces Flamens fortunés  
Devroient parler enfin à vos yeux fascinés.

Vous palissez, Seigneur! les verités offensent  
Des Grands accoutumés à croire, sans qu'ils pensent.  
Qui voudroit dévoiler, si ce n'est mon amour,  
Les scelerats sacrés, unis en votre cour?  
Sur vos tristes erreurs, dans le rang où vous êtes,  
Les langues des amis seront toujours muettes.  
Quel Etre audacieux voudroit vous démontrer,  
Que l'homme s'avilit, osant idolâtrer  
A la face du Ciel, à l'aspect de la Terre,  
Des Blocs d'or & d'argent, ou d'argille ou de pierre?  
Peut-on, sans indigner, trouver un Empereur,  
Aux piés d'un statue, enfant d'une vil sculpteur!  
Il est un Livre saint, pour nous Dieu fit l'écrire,  
C'est-là prouver déjà, que l'Homme doit le lire.

L'Homme y trouve à la fois les loix de l'Eternel,  
 Et si l'Homme obeït ; quel heureux Immortel !  
 Seigneur ! ce Livre seul vaut l'Empire du Monde.  
 Ah ! cherchez y sur quoi notre Bonheur se fonde.  
 Seigneur, il n'est qu'un Dieu, mais terrible & jaloux,  
 Quoi ! ne fera-t-il point , Titus ! connu de vous ?  
 Ah, faut-il que Titus du Monde soit le Maître,  
 Les délices du Monde, ô Dieu ! sans te connoître !

## T I T U S.

Vous pleurez, Berenice ! épargnez moi ces pleurs,  
 J'en suis sans doute indigne, au comble des malheurs.  
 Des Dieux de mon País j'entrevois l'imposture ;  
 Du Dieu, que vous servez, j'ignore la nature ;  
 Et s'il faut là dessus m'expliquer entre nous,  
 O Reine ! en ce moment, je n'adore que vous.  
 Pourtant, de quelque amour que l'ame soit éprise,  
 Ne vous attendez point que Titus tyrannise ;  
 Rome est votre Rivale, & loin de l'abîmer,  
 Je vous préfère à Rome, & j'ose encor l'aimer.  
 Je descends volontiers d'un trône méprisable,  
 Où, sans vous, je serois un parjure coupable,  
 Où, regnant avec vous, je serois criminel ;  
 Je vous immole enfin le trône, non l'autel.  
 N'exigez rien de plus, & suivez mon exemple,  
 Madame, unissons nous, mais sans changer de temple ;  
 L'hymen est monstrieux, quand il étend ses Droits,  
 Sur les cultes divins, jusqu'à s'en faire un choix.  
 Adorez votre Dieu ; souffrez que Rome adore  
 Ses Dieux, ou vrais ou faux, que le Public implore.

Pour

Pour être, par hazard, Empereur des Romains,  
Suis-je en droit de regner dans les cœurs des humains ?  
De cent cultes divers quel est le meilleur culte ?  
Si l'Homme ose en juger, c'est le Ciel qu'il insulte ;  
Le Ciel se plaît sans doute à ces cultes divers,  
Sans quoi, le meilleur culte uniroit l'Univers.  
Pour prix de votre foi, demandez cet ouvrage,  
Ma Reine ! à votre Dieu, tout puissant & tout sage.  
Si votre Dieu, si bon, ne veut point l'accorder,  
Vous convient-il, Madame, à me le demander ?  
Il n'est point de pouvoir, qui ne soit tyrannique,  
Au moment qu'il flétrit la liberté publique,  
Et s'il est des Climats, où l'Usage inhumain  
Donne le choix des Dieux au choix du Souverain ;  
Je veux, que sous mon regne, & l'esclave & le maître  
Soient libres dans le culte, autant que je sçai l'être.

## BERENICE.

Regnez, César, regnez. A ces grands sentiments,  
Je cede tous mes droits, acquis par vos serments.  
Nos cœurs s'étoient unis, seduits par l'espérance,  
Leurs nœuds ne sont rompus que par la Providence,  
Dieu défend que Titus soit jamais mon époux :  
A ce Dieu j'obéis. Je pars digne de vous.



CATALOGUE  
DE  
CHANOINES CELEBRES,  
DANS LA  
REPUBLIQUE DES LETTRES.

*Nemo ignavia immortalis factus.*

SALL. BELL. JUGURT.

AVANT PROPOS.

Un Chanoine malade, qui ne pouvoit ni étudier, ni demeurer oisif, s'amusa à compiler le petit Catalogue qu'on va voir, mais qu'il ne faut pas lire; parce qu'il n'est pas raisonné, & devoit l'être. Le Chanoine se chargea de ce travail mécanique, pour la consolation de certains *Fideles*, étrangers dans la République des Lettres. Ils s'imaginent que tous les Chanoines croupissent dans l'ignorance, dans la fainéantise & dans la mollesse. Pour prouver le fait, on cite des satires, & sur tout le *Lutrin* Poème de Boileau Despréaux. Il a dit que

Les Chanoines vermeils & brillants de santé,  
S'engraissent d'une longue & sainte oisiveté.

Ces deux vers sont excellents; mais ils n'empêchent pas qu'on ne trouve des Chanoines, non vermeils, & sans santé; qui s'amaigrissent en de longues, en de bonnes, en de saintes Etudes. L'histoire littéraire est

est la moins fabuleuse de toutes les histoires prophanes. Les Bibliothèques sont ses Archives, où le Public peut recevoir sans peine les preuves les plus authentiques. Une bonne Liste de Chanoines, savants & distingués par leurs ouvrages immortels, est donc la refutation la plus propre, à fermer la bouche aux déclamateurs laïcs, qui, Echos éternels du Juvenal de la France, médisent en censeurs mal instruits, & ne découvrent que leur propre ignorance.

On sçait assez que Despréaux étoit réellement, & ce qu'on appelle au pié de la lettre :

*Limaçon à la Cour, Scorpion au Parnasse.*

Il haïssoit cordialement *Boileau* son frere, & l'Abbé *Cotin*, qui tous deux étoient Chanoines, & gens de merite. *Cotin*, par le scorpion piqué à tout propos, étoit de l'Académie françoise; il sçavoit "les "langues, & étoit chéri dans les plus illustres compagnies, où l'on ne faisoit guère accueil qu'au "merite. Il prêcha 16 Carêmes dans les meilleures "chaires de Paris;,, & ses ouvrages en vers & en prose lui ont valu un article très honorable dans le Dictionnaire historique portatif de Mr. *Ladvozat*. Ainsi les satires de Despréaux ne sont pas des démonstrations géométriques. Pour disculper malicieusement le Poète; on pourroit compiler d'énormes catalogues de Chanoines, dignes objets de la satire. Mais des listes pareilles, feroient plutôt deshonorantes pour les Papes, les Empereurs, les Rois, les Princes, les Souverains, & généralement pour tous ceux, qui conférèrent des Chanoines à des sujets indignes d'en occuper. Les Fondateurs des Eglises cathédrales & collégiales, ne les fonderent point, pour engraisser

*Des Chanoines Evrards d'abstinence incapables.*

Sans la connoissance du Grec & du Latin, au bon vieux tems, point de Chanoinie, point de Canoniat, point de Prébende. Pourquoi dispense-t-on, en nos jours, de la connoissance des langues savantes, ceux qu'on pourvoit de Benefices? Les satires, qu'on lâche contre le haut Clergé, ignorant & sans mœurs, rejaillissent toutes sur les Souverains de ce Clergé. On ne sçauroit blâmer l'idiot, qui, pour mieux subsister, accepte une Prélature ou une Chanoinie, qu'on lui offre, contre l'esprit des Statuts, dont il se moque.

La Republique des Lettres se glorifie cependant d'avoir eu, & d'avoir encore, des Citoyens Chanoines, qui lui font honneur. Plus d'un de mes lecteurs sera surpris d'apprendre ici, que le Chanoine, le plus illustre & le plus respectable, fût un Chanoine . . . devinez . . . un Chanoine Polonois. L'Europe entiere, à fraix communs, devoit lui ériger des statues, dans toutes les grandes villes. Faut-il que je le nomme? Sans doute, puisqu'on peut posséder parfaitement l'histoire littéraire, & néanmoins avoir oublié, que COPERNIC, l'immortel COPERNIC, fût Chanoine. A Thorn, ville de la Prusse royale, ce grand homme nâquit l'an 1473. Bon Philosophe, & bon Medecin, il fit un voyage en Italie, & devint Professeur en Mathematiques à Rome. De retour en son pays, il obtint de *Luc Watzelrod*, son Oncle maternel, une Chanoinie, dans l'Eglise de *Warmie*, dont cet Oncle étoit Evêque. Ce fût alors, qu'à l'ombre de sa cathedrale, Copernic composa & publia son divin ouvrage de *Motu octavæ Sphæræ*, établissant son système du soleil immobile (*sta sol*) & du mouvement de la terre.

Je n'en dirai pas d'avantage, parce que je ne suis qu'un Babioliste; que les savants n'ignorent point, ce que



que je pourrois dire là-dessus ; & que les ignorants ne méritent pas que là-dessus je les instruisse ; Copernic est au dessus de mes éloges.

*Décide maintenant, équitable Public !*

*Si le fier Despréaux valût ton Copernic ?*

On prie encore le Public de considérer, que dans le Cérémonial Romain, l'Empereur est reçu Chanoine de St. Pierre. Les Comtes d'Anjou dans l'Eglise de St. Martin de Tours, aussi bien que ceux de Nevers. Que les Rois de France sont Chanoines de l'Eglise de St. Hilaire de Poitiers, de St. Julien du Mans, de St. Martin de Tours, d'Angers & de Chalon. Les Ducs de Berri, Chanoines de St. Jean de Lyon. Les Comtes de Chatelu premiers Chanoines d'Auxerre, & que Humbert, Dauphin de Vienne, étoit Chanoine de la grande Eglise. (Du Cange & Moreri.) Les Rois d'Espagne sont toujours les premiers Chanoines de la Cathédrale de Barcelone. Charles III. prit possession de la Prébende le 18 d'Oct. 1759.

## C A T A L O G U E

DE

## CHANOINES CELEBRES.

*Abbadie*, Doyen de Killalow en Irlande.

*Abbot*, George, Chanoine & Doyen de Winchester, Archevêque de Cantorberi.

*Adam* de Bremen, Ch. à Bremen.

*Adam* de Muremuth, Ch. de St. Paul à Londres.

*Adrien* VI. le Pape, Ch. de Louvain.

H 5

*Ala.*

- Alabaster*, Guillaume, Ch. de S. Paul à Londres.  
*Albert d'Aix*, Ch. d'Aix la Chapelle.  
*Aldrich*, Doy. à Oxford.  
*Alegrin*, Jean, Ch. & Doy. d'Amiens, Card. & Patriarch  
 de Constantinople.  
*Alen*, Guill. Ch. d'Yorck & Cardin.  
*Ales*, Alex. Ch. de S. André en Ecoffe.  
*Alfonse*, Paul, Ch. à Segovie Ev. de Burgos.  
*Alfred*, Ch. d'Yorck.  
*Amand* du Castel, Ch. à Tournay.  
*Ammirato*, Scipion, Ch. de Florence.  
*Amour*, Guill. de St., Ch. de Beauvais.  
*Andlo*, Pierre d', Ch. à Colmar.  
*Anselme* de Laon, Doy. de Laon.  
*Anselme* de Liege, Ch. à Liege.  
*Anseus*, Henri, Ch. à Munnic.  
*Antelmi*, Joseph, Ch. de Frejus.  
*Antonio*, Nicol. Ch. de Seville.  
*Arnauld*, Henri, Ch. de Toul.  
*Arnoul*, N. N. Ch. à Hildesheim & à Lubec.  
*Arnoul* de Wezel, Ch. à Cologne.  
*Atterburi*, Franc. Doy. de Westminster, Ev. de Ro-  
 chester.  
*Avila*, Sanche d', Ch. d'Avila, Ev. de Plazencia.  
  
*Babin*, Franc. Ch. d'Angers.  
*Bajus*, Michel, Doyen de Louvain.  
*Balli*, Joseph, Ch. de Bari.  
*Balié*, Jean, Ch. d'Angers, Cardinal.  
*Barreiros*, Gasp. Ch. d'Evora.  
*Basin*, Bern. Ch. de Saragoffe.  
*Baten*, Henri, Ch. de Liege.  
*Baudouin*, Ch. de Laval.  
*Bay*, Jaq. Doy. de Louvain.  
*Bcdell*, Guill. Ch. à Norwich, Ev. de Killmore.  
*Begaut*, N. N. Ch. de Nimes.

*Bell,*

- Bell*, Jean le, Ch. à Liege.  
*Bellay*, Joachim du, Ch. à Paris.  
*Benedicti*, Jean, Ch. de Breslaw & de Cracovie.  
*Berni*, Franc. Ch. de Florence.  
*Berthault*, Pier., Ch. de Chartres.  
*Beuf*, le, Ch. d'Auxerre.  
*Beyerlinck*, Laurent. Ch. d'Anvers.  
*Bianchini*, Franc. Ch. de St. Marie de la Rotonde &c.  
*Bignon*, Jean Paul, Doy. de St. Germain l'Auxerrois.  
*Binsfeld*, Pier. Ch. de Trêves.  
*Blanc* ou *Blanco*, François le, Ch. d'Oviedo & de Palenza, Arch. Evêq. de St. Jacq. en Galice.  
*Bocquillot*, Laz. André, Ch. d'Avalon.  
*Boileau*, Jacq. Ch. de la St. Chapelle à Paris.  
*Boileau*, Jean Jacq. Ch. de St. Honoré à Paris.  
*Borrich*, Olaus, Ch. à Lunden.  
*Boniface* VIII. Pape, Ch. de Lyon.  
*Bosi*, B. du, Ch. de Beauvais.  
*Bossuet*, Jacq. Ben. Ch. de Metz, Evêque de Meaux.  
*Boucher*, Jean, Ch. & Doyen de Tournai.  
*Bouchot*, Ch. à Pont à Mousson.  
*Bourbon*, Nicol. Ch. de Langres.  
*Bramhal*, Jean, Ch. d'Yorck & de Rippon, Primat d'Irlande.  
*Braun*, George, Doy. de N. D. à Cologne.  
*Bredenbach*, Tilmanus, Ch. d'Anvers & de Cologne.  
*Brenz*, Jean, Ch. à Heidelberg.  
*Brodeau*, Jean, Ch. de Tours.  
*Brun*, Conrad, Ch. d'Augsbourg.  
*Bruno*, St. Ch. de S. Cunibert à Cologne, Fondateur de l'ordre des Chartreux.  
*Brunon*, Thomas, Ch. de Windsor.  
*Bull*, George, Ch. de Glochester, Ev. de S. David.  
*Burnet*, Thom. Ch. de Salisbury.  
*Bufferet*, Franc. Ch. à Cambray, puis Archev.

Caba-

- Cabasole*, Phil. Ch. de Cavaillon.  
*Calcagnin*, Cœlius, Ch. de Ferrare.  
*Camusat*, Nicol. Ch. de Troyes.  
*Capet*, Jean, Ch. de Lille.  
*Capifucchi*, Jean Antoine, Ch. du Vatican & Cardinal.  
*Capifucchi*, Paul, Ch. du Vatican.  
*Caraffe*, Ant. Ch. de S. P. à Rome & Card.  
*Cardinal*, Pierr. Ch. à Puy.  
*Cajaubon*, Meric. Ch. à Cantorburi.  
*Caseneuve*, Pier. de, Ch. à Toulouse.  
*Castel*, Edmond, Ch. à Cantorburi.  
*Castro*, Leon de, Ch. à Valladolid.  
*Cave*, Guill. Ch. de Windsor.  
*Champeaux*, Guill. de, Ch. de Laon, Ev. de Chalons  
 en Champ.  
*Charlier*, Gilles, Doy. de Cambrai.  
*Charron*, Pier. Ch. de Bourdeaux & puis de Condom.  
*Chejneau*, Nicol. Doyen de St. Symphorien à Rheims.  
*Chillingworth*, Ch. de Brixworth dans le Nordhampton.  
*Choisi*, Franc. Tim. de, Ch. & Doy. de Bayeux.  
*Ciccoperius*, Franç. Ch. de la Collegiale de St. Pierre  
 de Massa.  
*Clarcke*, Jean, Doyen de Salisbury, Archev. d'Armach.  
*Clement IV.* Pape, Ch. du Puy, en Velai.  
*Coccius*, Joffe de Bielefeld, Ch. de Juliers.  
*Cochleus*, Jean, Ch. de Breslaw.  
*Colet*, Jean, Ch. de S. Paul à Londres.  
*Comiers*, Claude, Ch. d'Embrun.  
*Copernic*, Nicol. Ch. de Warmie.  
*Cordes*, Jean de, Ch. de Limoges.  
*Cofin*, Jean, Ch. de Durham.  
*Cotin*, Charl. Ch. de Bayeux.  
*Crescembeni*, Ch. de St. Marie in Cosmedin.  
*Cretin*, Guill. Ch. à Paris.  
*Cudworth*, Rodolph, Prebend. de Glocester.  
*Curiel*, Jean Alphonse, Ch. de Bourgos & de Salamanque.

*Cuyk*, Henri de, Ch. à Malines, Ev. de Ruremonde.

*Dasitz*, Etien. Ch. de Pampelune en Navarre.

*Dausquius*, Claude, Ch. de Tournay.

*Defendente*, Lodi, Ch. à Lodi.

*Delany*, Patrick, Doy. de Down en Irlande.

*Derham*, Guill. Ch. de Windsor.

*Dirois*, Franç. Ch. d'Avranches.

*Dlugofs*, Jean, Ch. à Cracovie.

*Docampo*, Florian, Ch. de Zomora en Espagne.

*Dodo*, Augustin, Ch. à Basle.

*Donne*, Jean, Doyen de S. Paul à Londres.

*Emille*, Paul, Ch. à Paris.

*Esps*, Diego, Ch. à Saragoffe.

*Fabri*, Jean, Ch. à Constance, Evêque de Vienne en Autriche.

*Felibien*, Ch. de Chartres.

*Fell*, Jean, Ch. d'Oxford & Ev.

*Feure*, Jean le, Ch. de Langres.

*Featley*, Daniel, Prebendaire d'Acton près de Londres.

*Ficin*, Marsile, Ch. à Florence.

*Flavigny*, Valerien de, Ch. à Rheims.

*Franc*, Martin le, Ch. de Lauzanne.

*Froissard*, Jean, Ch. de Chimai.

*Fuller*, Nicol. Ch. de Salisbury.

*Furstenberg*, Ferdin. de, Ch. & Ev. de Paderborn & Munster.

*Gagliardi*, Ch. de Brescia.

*Gale*, Thom. Doy. d'Yorck.

*Galland*, Pierr. Ch. à Paris.

*Gangliani*, Pompée, Ch. de Capoue.

*Garzia*, Dominique, Ch. de Saragoffe.

*Gaspar*, Simonei, Ch. de St. Marie majeure.

*Gassen-*

*Gassendi*, Pierr. Ch. de Digne.  
*Gaudin*, Jacob, Ch. à Paris.  
*Gedoy*n, Nic. Ch. de la St. Chapp. à Paris.  
*Gendre*, Louis le, Ch. à Paris.  
*Genet*, Franc. Ch. d'Avignon, Ev. de Vaïson.  
*Gentilis de Bechis*, Ch. de Florence, Ev. d'Arezzo.  
*Gesner*, Ch. à Zurich.  
*Ghenard*, Ant. Ch. de Liege.  
*Giambullari*, Pierr. Franc. Ch. de Florence.  
*Gilot*, Jaq. Ch. de la St. Ch. à Paris.  
*Giron*, Garzias de Loaysa, Ch. & Archév. de Toléde.  
*Glanvill*, Joseph, Ch. de Worcester.  
*Gleim*, Ch. à Halberstad.  
*Godescalqui*, Ch. à Liege.  
*Gongora Targore*, Ch. à Cordoue.  
*Gorskius*, Jaques, Ch. à Cracovie.  
*Goujet*, Ch. de St. Jaques de l'Hôpital à Paris.  
*Gravina*, Pierr. Ch. à Naples.  
*Greban*, Arnoul, Ch. du Mans.  
*Grécourt*, J. Bapt. Ch. à Tours.  
*Gropper*, Jean, Ch. à Cologne.  
*Gros*, le, Ch. à Rheims.  
*Grotius*, Gerard, Ch. d'Utrecht, & d'Aix la Chapelle.  
*Guette*, Charl. Ch. de Luçon.  
*Guillaud*, Claude, Ch. d'Autun.  
*Guilleaume*, de Nottingham, Ch. d'Yorck.  
*Guimier*, Come, Ch. de St. Thomas du Louvre.  
*Gunning*, Pierre, Ch. de Canterbori, Ev. de Chichester.

*Habert*, Ifac, Ch. à Paris.  
*Hackluit*, Richard, Ch. à Westminster.  
*Hall*, Joseph, Doy. de Worcester, Ev. de Norwich.  
*Haller*, Berth. Ch. à Berne.  
*Hallier*, Franc. Ch. de St. Malo, Ev. de Cavaillon.  
*Hangeft*, Jerome, Ch. du Mans.

*Harée,*

*Harée*, François, Ch. de Bois le Duc de Namur & de Louvain.

*Hare*, Franc. Doy. de Worcester, & puis de St. Paul à Londr. Ev. de Chichester.

*Heilin*, Pierr. Ch. à Westminster.

*Hemelaer*, Jean, Ch. d'Anvers.

*Hemming*, Nicol. Ch. à Rodschild près de Copenhague.

*Henri* de Huntington, Ch. de Lincoln & de Huntington.

*Herault*, Ch. de Cantorburi.

*Hermant*, Godef. Ch. à Beauvais.

*Hervet*, Gentien, Ch. à Rheims.

*Heuter*, Pontus, Ch. à Gorcum & Arnheim.

*Holsten*, Lucas, Hambourgeois, Ch. de St. Pierre à Rome.

*Hofius*, Stanisl. Ch. à Cracovie, & célèbre Cardinal.

*Jackson*, Jean, Prebend. de Wherwell.

*Jackson*, Thom. Ch. de Winchester, Doy. de Petersbourg.

*Jacques de Vitri*, Ch. de Dognies & Cardinal.

*Janozki*, Jean Daniel André, Ch. à Scarbimir.

*Jansenius*, Corn. Doy. de Louvain & Ev. de Gand.

*Janson*, Jaq. Doy. à Louvain.

*Jeune*, Jean le, Ch. d'Arbois.

*Joly*, Claude, Ch. à Paris.

*Kennet*, White, Doyen, puis Ev. de Peterborough.

*Kidder*, Richard. Ch. à Norwich, Doy. de Peterb. Ev. de Bath. & de Wells.

*King*, Jean, Doy. à Oxford, Ev. de Londres.

*King*, Guill. Doy. de Dublin.

*Knight*, Samuel, Prebendaire d'Ely.

*Kranz*, Alb. Doy. à Hambourg.

- Ladvocat*, Nicol. Ch. à Paris, Ev. de Boulogne.  
*Lancellot*, André, Ch. de Westminster, Ev. de Winchester.  
*Lange*, Rodolphe de, Ch. & Grand-Prévot de Munster.  
*Lange*, Charles, Ch. à Liege.  
*Langenstein*, Henri de, Ch. à Worms.  
*Latome*, Jaq. Ch. à Louvain.  
*Lavocat*, Billiad, Ch. à Paris.  
*Leiden*, Phil. de, Ch. à Utrecht.  
*Leon*, Ch. à Paris.  
*Lethmath*, Heriman, Doy. à Utrecht.  
*Lichtwer*, Magnus Godefroy, Ch. à Halberstad.  
*Lightfoot*, Jean, Ch. à Ely.  
*Littleton*, Adam, Ch. à Westminster.  
*Livinius*, Jean, Ch. à Anvers.  
*Lloyd*, Guill. Prebendaire de Rippon, Doy. de Bangor, Ev. d'Asaph.  
*Lopez*, Diegue d'Ayala, Ch. de Toledé.  
*Lyons*, des, Doy. de Senlis.  
  
*Maan*, Jean, Ch. de Tours.  
*Macé*, Franç. Ch. à Paris.  
*Mainard*, Ch. à Toulouse.  
*Malleman*, Jean, Ch. à Paris.  
*Mallet*, Charl. Ch. à Rouen.  
*Mallinckrot*, Bernard de, Doyen de Munster.  
*Mangey*, Thom. Ch. de Durham.  
*March*, Ewald, Ch. de St. Jean à Osnabruc.  
*Marguarin* de la Bigne, Ch. de Bayeux.  
*Marjollier*, Ch. d'Uzez.  
*Marti*, Emman. Doy. d'Alicante.  
*Mascléf*, Franc. Ch. d'Amiens.  
*Matamoros*, Alph. Garzias, Ch. de Seville.  
*Maucroix*, Franç. de, Ch. de Rheims.  
*Maupertuis*, Jean Bapt. de, Ch. de Bourges.  
*Maxwel*, Jean, Prebend. de Connor.



- Menage*, Gilles, Doy. de St. Pierre à Angers.  
*Mercier*, Guill. Doy. de Louvain.  
*Merlin*, Jaq. Ch. à Paris.  
*Michalore*, Jaq. Ch. à Urbin.  
*Middendorp*, Jaq. Ch. à Cologne.  
*Mire*, Aubert le, Doy. d'Anvers.  
*Modius*, Franç. Ch. d'Aire en Artois.  
*Molinet*, Jean, Ch. de Valenciennes.  
*Mongitore*, Don Antonio, Ch. à Palerme.  
*Montreul*, Jean, Ch. à Toul.  
*Moringé*, Ger. Ch. de St. Tron au païs de Liége.  
*Morley*, George, Ch. à Oxford, Ev. de Worcester.  
*Morvilliers*, Jean de, Doy. de Bourges, Ev. d'Orleans.  
*Mouchy*, Ant. de, Ch. de Noyon.  
*Moulins*, Guyar de, Ch. d'Aire en Artois.  
*Mudge*, Zach. Ch. à Exceter.  
*Muelen*, Guillaume van der, Sr. d'Oudbrockhuysen  
 Doy. de la Cathed. d'Utrecht.  
*Mur*, Conr. de, Ch. à Zurich.  
*Nanni*, Pierre, Ch. d'Arras.  
*Naudé*, Gabriel, Ch. à Verdun.  
*Nicaise*, Claude, Ch. à Dijon.  
*Nicolas* de Cusa, Ch. à Constance.  
*Nicolas* Maguire, Ch. de Hillard, Ev. de Laghlyn en  
 Irlande.  
*Nicolas*, Charles Maguire, Ch. de la Cathedr. d'Armagh  
 en Irlande.  
*Noir*, Jean le, Ch. de Seez.  
*Overall*, Jean, Doy. de St. Paul à Londres, Ev. de  
 Coventry & Lighfield.  
*Owen*, Jean, Doy. à Oxford.

*Paetz*, Rich. Doy. de S. P. à Londres.

*Pagi*, Gr. Prev. de Cavaillon.

*Palcote*, Gabriel, Ch. de Bologne, Ev. de Sabine & Cardinal.

*Pamele*, Jacq. de, Ch. de Bruges, Archid. de St. Omer, Prev. d'Utrecht.

*Pancetta*, Camille, Ch. à Padoue.

*Pantin*, Guill. Doy. de St. Gudule à Bruxelles.

*Paolucci*, Guiseppe, Ch. in Pesccheria.

*Papillon*, Philibert de, Ch. de la Chapelle aux Riches de Dijon.

*Paradin*, Guill. Doy. de Beaujeu.

*Parasols*, Ch. de Sisteron en Provence.

*Pardaillan*, Pierre de, de Gondrin d'Antin, Ch. à Strasbourg.

*Parker*, Matthieu, Doy. de Lincoln, Archev. de Cantorberi.

*Parker*, Samuel, Ch. de Cantorberi, Ev. d'Oxford.

*Pascalin*, Pompée, Ch. à St. Marie maj.

*Patrice*, Augustin Piccolomini, Ch. à Sienne.

*Patrick*, Simon, Ch. de Peterborough, Ev. d'Ely.

*Pauli*, Jérôme, Ch. de Barcelone.

*Pauw*, J. Corn. de, Ch. à Utrecht.

*Petit-Pied*, Nicol. Ch. à Paris.

*Petrarque*, Franç. Ch. de Parme & de Padoue.

*Pierre Comestor*, Doy. de Troyes.

*Pierre*, Lombar, Ch. à Chartres, Ev. de Paris.

*Pignorius*, Laurent, Ch. de Trevise.

*Pighius*, Alb. Ch. à Utrecht.

*Pits*, Jean, Ch. de Verdun & Doyen de Liverdun.

*Plumoyen*, Jossie Joseph, Ch. d'Ipres.

*Pocock*, Eduard, Ch. à Oxford.

*Porée*, Gilbert de la, Ch. & puis Ev. de Poitiers.

*Portes*, Philip. des, Ch. de la S. Ch. à Paris.

*Potter*, Christoph. Ch. & Doy. de Worchester & de Durham.

*Pove-*

*Povodovius*, Jérôme, Ch. à Cracovie.

*Prevost*, Jean, Ch. de Gerberoy.

*Prideaux*, Humphrey, Ch. & Doy. de Norwich & de Suffolck.

*Querengi*, Ant. Ch. à Padoue.

*Quintin*, Jean, Ch. d'Autun.

*Radevic*, Ch. à Freising.

*Rancé*, Dom Armand Jean le Bouthillier de, Abbé de la Trappe, Ch. de N. D. à Paris.

*Regnier*, Mathurin, Ch. de Chartres, premier Poète Satirique en France.

*Robinson*, Hugues, Ch. à Glocester.

*Roy*, Guill. le, Ch. à Paris.

*Roy*, Pierre le, Ch. de Rouen.

*Roye*, Gui de, Ch. de Noyon, Archev. de Rheims.

*Ronsard*, Pier. Ch. de Tours.

*Rosieres*, Franc. Ch. de Toul.

*Ruel*, Jean, Ch. à Paris.

*Rust*, George, Doy. de Connor, Ev. de Dromore en Irlande.

*Saint-Julien Baleurre*, Pierre, Ch. de div. Chapitr. & Doy. de Chalons en Bourgogne.

*Sander*, Ant. Ch. d'Ypres.

*Sandere*, Jean, Ch. de St. Bavin.

*Sanderfon*, Robert, Ch. à Oxford, Ev. de Lincoln.

*Sandoval*, Bern. Ch. à Toledé.

*Sandys*, Edwin, Ch. d'Yorck.

*Savary*, Philemon Louis de, Ch. de St. Maur-des-Fosses.

*Saxon*, le Grammairien, Ch. & Prev. de Rodschild.

*Schelfstraten*, Eman. de, Ch. d'Anvers.

*Schlingerland*, Jean Franç. Ch. de Douay.

*Schulding*, Corn. Ch. à Cologne.

- Segui*, Ch. de Meaux.  
*Seneca*, Jean, Prévot d'Halberstad.  
*Spifame*, Jaq. Paul, Ch. à Paris, enfin Archev. & Card.  
*Stapleton*, Thom. Ch. de Chichester & de Louvain.  
*Stemler*, J. Chret. Ch. à Zeitz.  
*Steyaert*, Martin, Ch. à Louvain & à Ypres.  
*Stillington*, Eduard, Ch. de St. Paul, Doy. de Cantorbery.  
*Swift*, Jonathan, Doy. de Dublin.  
*Suicer*, Jean Henri, Ch. à Zurich.  
  
*Talbot*, Rob. Ch. à Norwich.  
*Tapper*, Ruard, Doy. à Louvain.  
*Tena*, Louis, Ch. d'Alcala.  
*Thorndike*, Herbert, Ch. à Westminster.  
*Tillotson*, Jean, Doyen, puis Archêv. de Cantorbery.  
*Tinctor*, Jean, Ch. à Tournay.  
*Torck*, Jean Rotger de, Gr. Prev. de Minden, Ch. de Munster & de Paderborn.  
*Torre*, Phil. della, Ch. à Ciudad de Frioul.  
*Tounson*, Rob. Doy. de Westminster, Ev. de Salisbury.  
*Tournay*, Gervais de, Ch. de Soissons.  
*Treuvé*, Sim. Mich. de, Ch. de Meaux.  
*Trionfetti*, Ch. à Bologne.  
*Trublet*, Ch. & Archid. de St. Malo.  
*Twels*, Leonard, Ch. de S. Paul à Londres.  
  
*Vair*, Guill. du, Ch. de Meaux, Ev. de Lizieux.  
*Valla*, Laurent. de, Ch. de St. Jean de Latran.  
*Venuti*, Philip. Ch. de Crotone.  
*Vergara*, Jean, Ch. à Toledé.  
*Vigor*, Simon, Ch. à Paris, Ev. de Narbonne.  
*Vivant*, Franç. Ch. à Paris.  
*Vossius*, Gerard, Ch. à Tongres.  
*Vossius*, Isaac, Ch. de Windsor.

*Usserius*, Jaq. Chanc. de St. Patrice à Dublin.

*Walsh*, Nicol. Ch. à Dublin, Ev. d'Assery en Irlande.

*Waltham*, Roger, Ch. à Londres.

*Waterland*, Daniel, Ch. de Middelsex.

*Whitby*, Daniel, Ch. à Salisbury.

*Whitgift*, Jean, Ch. d'Ely.

*Wilkins*, David, Ch. à Cantorbéry.

*Wolff*, Jean Gaspar, Professeur & Ch. de St. Charles à Zurich.

*Wormius*, Olaus, Ch. de Lunden.

*Wotton*, Henri, Prev. d'Eaton.

*Zwingel*, Ulr. Ch. de Constance.

Salvo jure addendi.

## A P O S T I L L E.

Tous les litterateurs connoissent l'ouvrage de *Baillet*, sur les *Enfants devenus célèbres, par leurs études, ou par leurs écrits*. Baillet cependant, soit par oubli, soit par ignorance, ne mit point sur sa liste un bon nombre de savants précoces, connus pour tels dans l'Europe litteraire. Un jeune Hambourgeois, \* plus instruit que Baillet, là-dessus se fit un devoir, de rendre justice à cinquante & deux enfants célèbres, omis par l'Auteur françois. Comme la Dissertation latine de ce savant de Hambourg est devenue assez rare; on ne fera peut-être pas fâché, de trouver ici les noms de

I 3

\* *David Schulte*, in *Dissertat. de Doctis precocibus, qua accessiones ad Adr. Bailleti librum*: Des enfants célèbres &c. 1703.

de ces enfants si dignes de memoire. Les voici à tout hazard, & dans l'ordre alphabetique : Jean Affelman, Jean Bapt. Amaltheus, (nom supposé) Franç. Bacon de Verulam, Balde, Jean Barclay, Sam. Bohl, Jean Buxtorf le fils, Jean Calvin, Joachim Camerarius, Isac Casaubon, David Chytræus, Abrah. Couleius, André Dinner, John Donne, Frid. Doerfeld, J. Druſe, Marq. Freherus, Jean Freinshemius, Pierre Gassendi, Rob. Gentilis, J. Casimir Gernand, Christoph. Helvicus, Matth. Hoë, Jod. Hond, Joach. Jung, Casp. Kinschot, Nicol. Kmicic, Jean Laëz, Pierre Lambec, P. Lauremberg, Jaq. Sebast. Lauremberg, Christoph. Longolius, Joh. de Medices, Balthaf. Meißner, Jean Milton, Michel de Montaigne, Dan. George Morhoff, Paul Muller, Jean Ern. Osterman, Charles Patin, Thom. Reinesius, George Sabinus, Jean Ad. Scherzer, Dan. Stahl, Jean Sponde, Jean Louis Trost, Auguste Varenius, Dion. Vossius, Fab. Ursinus, Louis Wower.

Un autre savant d'Allemagne, un Professeur, \* promit en même tems de fournir quelques centaines d'enfants non moins illustres, & inconnus au bon Baillet, qu'il accusa d'un grand nombre de fautes considerables. J'ignore si le Professeur a pû s'acquitter de sa promesse. Les petites Dissertations se perdent dans la foule ; on ne ſçait comment les sauver de l'oubli, ni où les deterrer, après un certain nombre d'années. Toujours on vient de voir cinquante & deux fautes d'omission, commises par Baillet, qui étoit Bibliothecaire. On ne conçoit point, comment *Gassendi, Calvin, Casaubon, Montaigne, Patin &c.* ont

\* *Sebastian Kortholt, Prof. Publ. Kiloniensis, in Dissert. de Studio senili, vid. Nova Litteraria Germania coll. Hamburgi 1703. mens. Jul. p. 245. in 4.*

ont pû se refuser à sa memoire. Mais le fait étant clair & constant ; on aura quelque indulgence, pour le Chanoine compilateur de ce Catalogue. Ce Chanoine, non Bibliothecaire, se declare coupable de mille & mille fautes d'omission en ce genre. On doit les lui pardonner, en considerant, qu'en France comme en Italie, les jeunes Ecclesiastiques s'erigent d'abord en Abbés. Publient-ils, sous ce titre, quelques ouvrages : ils conservent ce titre, dans le Public, quelques Chanoines qu'ils obtiennent en suite. En Angleterre les Auteurs Chanoines, sur tout lorsqu'ils sont Docteurs en Théologie, ne songent guère à se dire Chanoines. Ce ne sont que les Doyens des Chapitres, qui s'annoncent comme tels. Parviennent-ils à porter des Mitres : Il n'est plus question de leurs premieres Prebendes. En Allemagne & en Pologne c'est pis encore.

Malgré tant de difficultés, on se flatte de donner au Catalogue, avec le tems, un Supplément considerable, toujours

Salvo jure addendi.



## II. S U I T E D' E P I G R A P H E S.

Devant les sermons de M. *Lafiteau*, Evê-  
que de Sisteron, à Lyon 1747.

4 Vol. in 12.

**P**lus frappant que saint Chrysostome,  
Le cher Prélat de Sisteron,  
Degoûte ici tout honnête homme,  
Du Monde Fourbe & Fanfaron.  
Sur deux points l'orateur se fonde,  
Deux points que nous devons signer :  
*Tout est à perdre avec le monde,*  
*Avec lui , rien n'est à gagner.*

Devant la Religion, Poëme de M.  
*L. Racine.*

Quel temple, Esprit humain ! ici s'ouvre pour toi !  
La raison lumineuse y fait briller la foi ;  
Le ciel, par une Muse & sainte & noble & belle,  
Nous offre une fortune immense & non mortelle.

Devant



Devant le Livre intitulé: Instruction pour les Novices, ouvrage, qui peut être également utile aux personnes séculières, par le P. Pacifique *de Tannay*, Exprovincial des Capucins. à Poitiers 1748. in 12.

Apprenez ici, Libertins!

A devenir vrais Capucins,

Ou fuyez, de peur du scandale,

Et la besace & la sandale.

Chrétiens! quand vous apprendra-t-on

L'Art d'éviter le Capuchon?

Dieu ne sçauroit-il point soutenir son Eglise,

Sans le cordon nouëux de Saint François d'Assise?

Devant les Differtations sur les apparitions des Anges, des Démons, & des Esprits, & sur les Revenants, & Vampires d'Hongrie, de Bohème, de Moravie & de Silesie, par le R. P. *Dom Calmet*. à Paris 1746. in 12.

Illustre docte & cher Calmet!

Ton noble Esprit, sur les Matières,

Où nagent nos Visionnaires,

Auroit pû garder le Tacet;

Il est des Cas, où l'incrédule

N'est point l'animal ridicule.

Devant les Institutions Newtoniennes, ou  
introduction à la Philosophie de New-  
ton, par M. *Sigorne*, de la Maison &  
Société de Sorbonne, Prof. de Phil. en  
l'Univ. de Paris. 1747. 2 Vol. in 8.

Déscartes détrôna l'invincible Aristôte.

Déscartes, par Newton, sera-t-il détrôné?

Newton n'est point encor dans Paris couronné,  
Où les chers Tourbillons ont plus d'un DonQuichotte.

Devant la Henriade Poème Epique de M.  
*de Voltaire*.

Enée eût son Virgile; Achille eût son Homère;  
Bourbon, non moins heureux, pour son Chantre a  
Voltaire.

Devant les discours historiques & politi-  
ques sur Tacite, de *Gordon*,  
2 Vol.

Gordon, aussi Romain que son Tacite même,  
En citoyen Anglois, enfanta ces discours.  
Si des cours en Europe adoptent son système,  
Ces cours ne seront plus des cours.

Devant

Devant la Religion prouvée par les faits,  
de l'Abbé de Houtteville. 3 Vol. in 4.

1741. à Paris.

Qu'il est beau, cher Houtteville !

Qu'en ce Traité précieux,

Le Lecteur judicieux \*

Ne réproûve que le stile ;

Qui sçait excuser le tien,

Montre un cœur vraiment chrétien.

Devant l'histoire du Concile de Trente,  
de Fra-Paolo Sarpi, traduit par le Pere  
*Courayer*. 2 Vol. in 4.

Toute Histoire véridique,

Fait un œuvre satirique.

Cet ouvrage est un Trésor,

Qui vaudroit son pesant d'or,

S'il pouvoit, par son beau stile,

Hâter le futur Concile.

A la tête des Saillies d'Esprit & des Con-  
versations agréables &c. &c. de *Gayot de*  
*Pitaval*.

Pots pourris, qui pourront plaire,

Sur tout à plus d'un Libraire.

Devant

\* Contre cet ouvrage, l'Abbé Désfontaines a fait imprimer  
20 lettres, dont le fond appartient au P. Hognan Jésuite.

Devant le Diable boiteux de

*M. le Sage.*

Si ce Diable boiteux, Espion de le Sage,  
Vient jamais à Paris: O quel Remu-Ménage!

Devant le Théâtre de la Foire ou l'Opera  
Comique.

Si le Bon-Sens, quelque fois trop rigide,  
Veut déclarer ce théâtre insipide:  
Le Siecle accorde, aux plus honnêtes gens,  
Le droit de rire, en depit du bon-sens;  
Quel Misantrope, ou quel Scribe hypocrite,  
Hait Arlequin, Sultane Favorite?

Devant le Monde fou, préféré au Monde  
sage, en vingt & quatre Promenades.  
Nouvelle Edition en 2 T. Amst. 1733.

Sans le don de deviner,  
On peut long-tems promener  
Les yeux sur ces Promenades,  
Et les trouver encor fades;  
L'Ecrivain, toujours obscur,  
Manque son but, à coup sûr.

Devant

Devant l'Histoire de l'Academie des Incriptions & Belles Lettres, & encore devant les Memoires de Litterature, tirés de cette Academie Royale. Edit. d'Amst.

O que de Foires litteraires !

Pour vous Litterateurs, Boutiques salutaires ;

Si tout n'est pas fort recherché,

Tout est au moins à grand marché.

Devant l'histoire de l'admirable *Dom Inigo de Guipuscoa*, Chevalier de la Vierge, & Fondateur de la Monarchie des *Inighistes*, par le Sieur *Hercule Rasiel de Selva*. 2 Vol. in 12. à la Haye, 1736.

Chrétiens ne lisez point ces Livrets de vos doigts.

Lisez comment un Page, Officier de merite,

Rénonce à son metier, & fonde, en saint Hermite,

Ce Peuple de savants, qui fait trembler des Rois.\*

Devant l'Espion civil & politique, par  
M. D. V... surnommé *le Chrétien errant*.

Chrétien errant, jeune égaré !

Moins malheureux que toi, ton livre est enterre.

Devant

\* Selon l'Historien H. R. de Selva.

## Devant l'Homme-Machine.

O qu'on pardonne à la Mettrie,  
 Cet Avorton, ce Monstre affreux :  
 Il l'engendra, le malheureux,  
 En traversant . . . (*hiatus in Msct.*)

Devant la Friponnerie laïque des prétendus Esprits-Forts d'Angleterre, ou remarques de *Phileleuthère* de Leipfic trad. de l'Anglois sur l'Edit. VII. Amst. 1738.

Bentley, qui très savant & peu poli, dit-on,  
*Appelle un Chat un Chat, & Collins un fripon,*  
 Est ce Saxon Phileleuthère,  
 De l'horrible Deïsme admirable adverfaire ;  
 En faveur de la cause, excusons l'Advocat,  
 Il suffit qu'il terrasse un noir Triumvirat.\*

Devant le Traité des Sens, par  
M. le Cat.

En lisant ce Traité, si clair & non diffus,  
 Tout lecteur compétant acquiert un sens de plus.

Devant

\* Collins, Woolsten & Toland, Triumvirs du Deïsme.

Devant les Recherches Philosophiques, sur  
la nécessité de s'asseurer, par soi-même,  
de la vérité; sur la certitude de nos con-  
noissances & sur la nature des Etres. in 8.  
1743.

O cher Saint-Hyacinthe, amant de l'évidence,  
Où cours-tu, pour trouver l'objet de tes amours?  
Quand un monstre incredule en doit prendre naissance,  
Etouffe ton ardeur, Philosophe à rebours.

Devant le Traité du vrai merite de l'homme  
consideré dans tous les ages & condi-  
tions: avec des Principes d'educations  
&c. à Paris in 12. 1733.

Le Titre est excellent. La Préface frivole  
Promet un Pot pourri: tiendrait-elle parole?  
Qu'on saute la Préface, on verra que l'Auteur  
A su la démentir, en Sage - Précepteur.

Devant l'histoire des Revolutions arrivées  
dans l'Empire Romain, tant dans l'Etat,  
que dans l'Eglise, depuis Constantin le  
Grand, jusqu'à la paix de Munster.  
Par M. B. . . 2 T. 8. à Londres 1742.

Rêves sur l'Apocalypse,  
D'un vieux Prêcheur protestant,

Dont

Dont l'Esprit interpretant  
Souffre une éternelle Eclypse.

Devant l'ordre des Francs-Maçons trahi,  
& le secret des Mopfes revelé. In 8.  
Amst. 1745.

O dignes Francs-Maçons ! o Mopfes ! ce Pamphlet,  
Devoile-t'il enfin votre important Secret ?  
L'Auteur de cet Ecrit se dit l'Echo d'un Traître :  
Si le peuple est leur dupe, il merite de l'être.

Devant l'Essay philosophique sur la provi-  
dence, à Paris in 8.

On devine, sans être un Sorcier fort habile,  
Que l'Auteur de l'Essay fut le bon Houtteville ;  
Mais le bon Houtteville, Auteur de cet Essay,  
Ne nous a pas tout dit, si ce qu'il dit est vrai.

A la tête de la Bibliotheque des Dames,  
par *R. Steele*, traduite par *Janiçon*.  
III. Vol.

Volumes précieux, faits pour les bonnes Ames ;  
Ils n'ont que le défaut d'ennuyer fort nos Dames.

Devant le Vice puni, ou *Cartouche Poëme*.

Tout Heros trouve un Chantre, & Cartouche roué,  
En Roscius le Grand, \* n'eût qu'un Chantre enroué.

Devant

\* Le Grand, Comédien à Paris, compila ce singulier Poëme,  
qui eût un debit prodigieux.



Devant l'histoire des revolutions de la Re-  
publique Romaine, par l'Abbé  
*de Vertot.*

Vertot présente aux Republiques,  
Ici des miroirs politiques ;  
Mais dans les grands appartements,  
Miroirs ne sont que d'ornemens.

Devant le Nouveau Gulliver, ou voyage  
de *Jean Gulliver*, fils du Capitaine *Gul-*  
*liver*, trad. d'un Mnsert. anglois, par  
M. l'Abbé *D. F.*

Que des deux Gullivers la différence est grande !  
Le Père voudroit-il reconnoître ce Fils ?  
Ce Fils fut toute fois un Abbé de Paris, \*  
Et le Pere un Docteur, un Doyen en Irlande ; \*\*  
Avouons que le Fils, quoique d'ailleurs mordant,  
Au prix du Père Anglois, ne paroît qu'un pedant.

Devant

\* *Desfontaines.*

\*\* *Dr. Swift.*

Devant les ouvrages, pour & contre les  
services militaires étrangers, considérés  
du côté du droit & de la morale &c.  
Par M. *Loys de Bochat*, Prof. à Lausanne.  
3 T. in 8. 1738.

Ouvrages bien écrits; rien n'est de plus certain.  
Reste à sçavoir, s'ils font honneur au genre humain.

Devant l'Essay sur l'Esprit, ses divers ca-  
ractères, & ses différentes operations.  
à Paris 1731.

Le Titre dit vrai,  
Ce n'est qu'un Essai;  
Mais quand, sur l'Esprit,  
Aura-t-on tout dit?

Au frontispice du Guide d'Angleterre, ou  
relation curieuse du Voyage de M. de  
B\*\* &c. 1 Vol. in 8. Amst. 1744.

Tel que l'Epoux de Penelope,  
Ce noble & digne Voyageur,  
D'un œil philosophique a vû toute l'Europe,  
Et, juge compétant, aux Anglois fait honneur.

Son ouvrage, rempli de remarques solides,  
 Pour voir le peuple Anglois, est le meilleur des  
 Guides.

Devant l'Art de connoître les Femmes,  
 avec une dissertat. sur l'Adultère. Par  
 le Cheval. *Plante-Amour*.

Chevalier Plante-Amour, vous vous moquez de nous :  
 Connoître le Beau-Sexe ! allez planter des choux ;  
 Plût au Ciel que les Adultères,  
 Fussent tout autant de Mistères !

Devant les Lettres serieuses &  
 badines.

Serieuses ou badines,  
 Lettres ! devenez plus fines.

Devant l'histoire du Ciel, par Mr. l'Abbé  
*Pluche*, Auteur du Spect. de la  
 Nature.

Dans la Nature imite, aimable Pluche !  
 La fine Abeille, & remplis toi de miel ;  
 Rentre aussi-tôt, dans ta modeste Ruche,  
 Foible & léger, tu te perds dans le Ciel.

Devant l'histoire ancienne de Mr.  
*Rollin.*

O Monde ! quoi qu'on te previenne,  
En dépit du censeur malin, \*  
Comme un beau Legs du bon Rollin,  
Conserve ton histoire ancienne.

Devant la maniere d'étudier & d'enseigner  
les Belles Lettres, par Mr. *Rollin.*

Rollin t'enseigne ici, Lecteur !  
L'art d'orner ton esprit & de nourrir ton cœur.  
Il est si grand cet art, si beau, si nécessaire,  
Que qui l'ignore encor, n'est qu'un lecteur vulgaire ;  
Le Siecle lit beaucoup réduit à s'amuser ;  
Le Siecle liroit moins, s'il sçavoit mieux penser.

Devant le Traité de l'Opinion par Mr. *le*  
*Gendre*, Marq. de *St. Aubin.* en  
VI Tomes \*\* 1735.

De la Reine de ce Monde,  
L'Histoire a de quoi lasser ;

Noire

\* Dans les Essais de Critique sur les Ecrits de M. Rollin on trouve des remarques très justes, qui ne sont que des minucies. Il y regne un goût de plaisanterie, qui découvre de la malignité. Bellanger Dr. en Sorb. enfanta cette Critique virulente.

\*\* La nouvelle edition faite à Paris en 1759. est de IX. T.

Noire ou rousse, brune ou blonde,  
Chacun vole à l'embrasser.

L'Auteur prouve, en ces six Tomes  
Remplis d'érudition,

Que la plus part des grands-hommes,  
Sont joués comme Ixion.

Devant le Newtonianisme pour les Dames,  
du Comte *Algarotti*.

En ce volume, apprenez Belles !

Sur quoi nous sommes foux de vous,

En ce volume, apprenez Foux !

Quel rien dérange vos cervelles.

Devant l'Essai sur le Beau, (par le P. *André* Jésuite) à Paris 1741.

L'ordre, la vérité, l'utile & le décent,

Constituent le Beau. Les Graces nécessaires

Doivent encor l'orner, sous le bon-gout récent,

Et les Graces, dit-on, souvent sont arbitraires.

Devant la figure de la Terre, par M.  
*de Maupertuis*.

Terre ! admire ta figure,

Newton scût la deviner,

Maupertuis la dessiner,  
Terre ! voici ta mesure.

Devant l'amusement philosophique sur le  
Langage des Bêtes, (par le Père  
*Bougeant*, J.)

Cher Bougeant ! La Sorcellerie  
N'entendra jamais raillerie ; \*  
La Bête parle cependant,  
Et souvent mieux que plus d'un grand.

Devant les Mœurs, (de M. *Toussaint*.)

O Mœurs ! il faut vous l'avouer,  
On souffre, en vous lisant, de n'oser vous louer.

Devant les elements de Geographie, par  
M. de *Maupertuis*.

Apprens ici, Géographie,  
Que seule tu dois t'égarer :  
C'est à la bonne Astronomie,  
A te conduire, à t'éclairer.

Devant

\* Voyez Biblioth. Brittan. Tom. 21. p. 213. dans la Table des Matieres, on lit : *Bougeant* (le P.) voyez Bêtes.

Devant l'Esprit de Loix, (par M. de  
*Montesquieu.*)

Satan ! qu'armerois - tu contre l'Esprit des Loix ?  
Rien, répondit Satan, si non .. (*hiatus in mssert.*)

Devant les Dialogues critiques & philosophiques, par M. l'Abbé de *Charte-Livry*. à Amsterd. chez J. F. Bernard.  
1730.

Livre ! qu'on pourroit plus connoître,  
Seriez-vous l'Enfant d'un Abbé ?  
Je tiens votre Papa flambé,  
Si, sans masque, il veut bien paroître ;  
Homere & tous ses Dieux vaudroient-ils aujourd'huy,  
Le Pape & les Chapeaux, qui combattent sous lui ? \*

Devant le Paradis terrestre de Me. du  
*Boccage. Poëme.*

Séductrice d'Adam ! sans ta chûte connue,  
Le Siecle admireroit Boccage toute nue.

Devant le *Traité des Synonimes*, par  
M. l'Abbé *Girart*.

Comme on a peu d'Amis intimes,  
O a peu de mots synonymes;  
Pourtant nous en trouvons toujours\*  
Chez les Coquettes, dans les Cours;  
On dit, que toutes les maximes,  
Absolument sont synonymes.

Devant le *Traité de la Prosodie françoise*,  
par M. l'Abbé *d'Olivet*.

Le savant Olivet, Patron de la cadence,  
Prêche ici la Réforme au Parnasse de France :  
Convertira-t-il les vivants ?  
Non ; nous pas trop, mais nos Enfants.

Devant le *Vervet*, Poëme de Mr.  
*Gresset*.

Pour jouer noblement les misères claustrales,  
Les Graces choisirent Gresset :  
Chantre sacré d'un Perroquet,  
Qu'il pinça finement les doigts à ses Vestales!

Devant

\* Le savant Abbé n'admet point de synonymes : cependant en Abbés savants, la France est fertile ou féconde, & voilà deux synonymes.



Devant les œuvres de M. Nivelles de  
*la Chaussée.*

Malgré les ris amers d'un peuple opiniâtre,  
Sans Cothurne & sans Brodequin,  
Nous pouvons de Thalie enrichir le Théâtre,  
La nature & le goût approuvent ce beau Gain;  
Quelque nom qu'on assigne, ô Nivelles ! à tes  
Dramas, \*  
Ils charmeront des cœurs ; ils toucheront des âmes.

\* Feu l'Abbé Desfontaines offrit le titre de *Romanedie* à la Melanide de la Chaussée. Ce même Abbé pourtant loua beaucoup le Sidney.



# T A B L E

## D E S

### B A B I O L E S.

<b>H</b> orace vengé	pag. 1	Nouv. d. l. Rep. des	
Pharfale de Brebeuf	13	Lettr.	40
Observations	24	Voyage d. Monde de	
Epigraphes	33	Desc.	41
Essais de Montaigne	36	Poëf. de Deshouilleres	41
Oeuv. de Balzac	36	Homère par Me. Dacier	41
Lettres de Voiture	36		
Lettres de Patin	36	Horace par Mr. Dacier	42
Lettres de Rabutin	37	Plutarq. par Mr. Dacier	42
Max. de la Roche-		Lucien d'Ablancourt	42
foucauld	37	Petrone de Nodot	43
Lettres provinciales	37	Oeuv. de Despréaux	43
Serm. de Bortaloue	37	Diët. de Moreri	43
Serm. de Cheminais	38	Diët. de Bayle	43
Avant. de Telema-		Entend. hum. de Locke	44
que	38	Oeuv. de Fontenelle	44
Caraët. d. l. Bruyere	38	Temple de Gnide	44
Princesse de Cleves	38	Mem. de Grammond	44
Oeuv. de Quinault	38	Cont. de Vergier	45
Oeuv. de Moliere	39	Parad. perd. de Milton	45
Oeuv. de P. Corneille	39	Le Babillard	45
Oeuv. de T. Corneille	39	Le Mentor moderne	46
Oeuv. de J. Racine	39	Le Spectateur	46
Fabl. de la Fontaine	39	Conte du Tonneau	46
Cont. d. l. Fontaine	40	Voy. de Gulliver	46
Oeuv. de St. Evre-		Hieron.	47
mond	40	Fabl. de le Noble	47
		Odes	

# T A B L E.

Odes de la Motte	47	Causes célèbres	89
Fabl. de la Motte	48	Lettr. sur les Angl. &	
Oedipe de la Motte	48	Franç.	89
Romulus	48	Théâtre des Grecs	90
Odes de Rousseau	48	Hist. de Charles XII	90
Serm. de Saurin	49	Dict. neologique	90
Despréaux chicané	50	Lettr. Perfannes	91
Ironie	61	Leonidas	91
Despréaux chicané	73	Amours d'Horace	91
I. Suite d'Epigraphes:		Pygmalion	91
Les sept Sages	83	Intit. de Physique	92
Chef-d'œuv. d'un In-		Meth. pour étud. l'hist.	92
connu	83	Rec. d'Oraif. funebr.	92
Oeuv. de Regnard	83	Amusem. de la raison	92
Oeuv. de Crebillon	83	Pensées de Cicéron	93
Oeuv. de Bourfault	84	Livre d'Architecture	93
Théat. de Dancourt	84	Traité des feux d'artifice	93
D. Quichotte	84	Statique des Végétaux	94
Oeuv. de Rabelais	84	Traité de Westphalie	94
Refl. sur la Poés. & la		La belle Vieillesse	94
Peint.	85	Pamela & Clarisse	95
Oeuv. de Destouches	85	Lettr. d'une Peruvienne	95
Hist. du Diable	86	Lettr. d'Aza	95
Mem. d'un homme de		Leçons de la Sagesse	95
qualité	86	Mem. de Bonneval	95
La Bagatelle	86	Spéctatrice angl.	96
Eloge de l'Yvresse	86	Essai sur l'homme	96
Diff. sur l'Autonomie	87	Essai sur la critique	96
Oeuv. d'Autreau	87	La Boucle de Cheveux	
Oeuv. de Rem. de S.		enlevée	96
Mard.	87	Candide ou l'Optimisme	97
Essai de Philos. mor.	88	Berénice	107
Callipédie	88	Catalogue de Chanoines	
Le Comédien	88	cél.	118
Lettr. de Me. de Seigné	89	II. Suite d'Epigraphes	
		Serm. de Lafiteau	136

# T A B L E.

La Religion Poëme	136	Le Vice puni ou Car-	
Instru&t. pour les No-		touche	144
vices	137	Revol. de la Rep. Rom.	145
Diff. sur les appar. des		Le Nouv. Gulliver	145
Ange&s &c.	137	Ouvr. p. & c. le serv.	
Instit. Newtoniennes	138	milit.	146
la Henriade	138	Ess. sur l'Esprit	146
Disc. sur Tacite	138	Le Guide d'Angleterre	146
Relig. prouv. par les		L'Art de connoître les	
Faits	139	femmes	147
Histoire du Conc. de		Lettr. serieuf. & badines	147
Trente	139	Hift. du Ciel	147
Saillies d'Esprit &c.	139	Hift. anc. de Rollin	148
Diable boiteux	140	Man. d'etud. & d'ens.	
Théat. de la Foire	140	les B. L.	148
Le Monde fou préféré	140	Traité de l'opinion	148
Hift. de l'Acad. des		Newtonianisme p. l. Da-	
Inscr. & B. L.	141	mes	149
Hift. de D. Inigo	141	Ess. sur le Beau	149
L'Efpion civil & polit.	141	Figure de la terre	149
L'Homme-Machine	142	Amuf. phil. sur le Lang.	
Friponnerie laïque	142	des Bêtes	150
Traité des Sens	142	Les Mœurs	150
Recherches philos.	143	Elem. de Geographie	150
Traité du vrai Merite	143	L'Esprit des Loix	151
Hift. des Revol. de		Dial. crit. & philos.	151
l'Emp. Rom.	143	Paradis terrestre	151
L'Ordre des Fr. Maç.		Traité des Synonymes	152
trah.	144	Traité de la Prosodie	
Ess. phil. sur la Provi-		franç.	152
dence	144	Ververt	152
Biblioth. des Dames	144	Oeuv. de la Chaussée	153



# BABIOLÉS

LITTÉRAIRES

&

CRITIQUES

EN PROSE ET EN VERS.

---

*Et parvis quoque rebus inest sua sæpe voluptas.*

---

TOME II.



---

à HAMBOURG

CHEZ JEAN CHARLES BOHN.

1761.

RECEIVED

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

# 2001

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

17-00000

... ..

... ..

... ..

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

September 1994

... 1990-1991 ...

... ..

... ..

... ..

40

... ..

*[Illegible text]*

... ..

... ..

100

1. 1990年12月15日，在北京市召开的“中国环境与发展”会议上，江泽民总书记发表了重要讲话，指出：“中国的环境问题，已经到了非解决不可的时候了。我们决不能走一些发达国家走过的老路，决不能走先污染后治理的老路。我们必须在经济发展的同时，把环境保护放在突出的位置，实行可持续发展战略。”

1970

I

S U R  
LA METROMANIE.

**C**ontre vous , ma Metromanie !  
Qu'un Misomuse dechainé  
Epuise le Sarcasme , épuise l'Ironie ,  
Son mépris n'est souvent qu'un depot raisonné.\*  
Envain dans le Serrail , un Nègre épais declame  
Contre le fol Amour , que l'Homme a pour la Femme :  
Le Grand-Seigneur se rit du censeur imparfait ,  
En jettant le Mouchoir à l'objet qui lui plait.  
J'imite le Sultan. Je me livre à ma Verve.  
N'est-ce point me livrer , sans l'aveu de Minerve ?  
Je ris du Détracteur , décrivant à son gré  
Le Goût & le Talent , dont il se voit sevré.

Que le divin Platon , brûlant de Jalousie ,  
Fronde , en Amant piqué , la chaste Poësie ;  
Du Philosophe aigri le dedain criminel  
Fait , au Chantre d'Achille , un honneur immortel.\*\*  
Tant

\* L'illustre *Fontenelle* eut plus d'une fois lieu de remarquer , que "les hommes sont assez portés à decrier les Talents qu'ils n'ont pas , & les Arts qui passent leur portée. "C'est une espèce de vengeance , selon *Fontenelle*."

\*\* Platon étoit idolâtre de la Poësie. Quel stile fut jamais aussi poétique que le sien ? Toutefois se sentant incapable d'approcher d'*Homère* : Il se dechaina contre la Poësie & contre les Poëtes , qu'il bannit de sa République. Dans le *Phédre* , il ne laissa pas d'appeler le Destin *la Loi d'Adrastée*. Dans les Livr. de la Républ. il appella *la Raison de Lachesis* , fille de la Necessité. Dans toute la Grèce , on appelloit Platon : *l'Homère des Philosophes*. Par un es-

Tant que dans notre République,  
 Le Metromane, homme de bien,  
 Mauvais Rimeur, bon Citoyen,  
 N'a que la Fureur poétique :  
 Il faut le tolérer, malgré le fier Platon,  
 Par dépit Profateur, Poète par le ton.

Lorsqu'un Fat amoureux, donneur de Sérénades,  
 Eveillant mon Quartier, tourmente nos Malades ;  
 La Police le souffre, & je dois le souffrir,  
 Ou me battre en duel, ou tuer ou mourir.

Je puis emboucher la Trompette,  
 Toucher la Lyre & la Musette,  
 Sans incommoder le Prochain.  
 A peine c'est chanter, je pense,  
 Quand je ne chante qu'en silence,  
 Le Verre ou la Plume à la main.

Envain un Préjugé sévère  
 Pretend, qu'il vaut mieux ne rien faire,  
 Que de s'occuper à des Riens.  
 Je veux que mon Esprit travaille ;  
 De peur d'être oisif, je rimaille,  
 Avec mes Vers je m'enfretiens.

Soigneux d'égayer mon Génie,  
 Poètes ! je vous étudie,  
 J'embrasse presque le Metier.

Ou

fest de son dépit, Platon s'imaginoit, qu'Homère étoit  
 θεῶν Προφήτης, le Prophète ou interprète des Dieux.  
 écrivant par une inspiration divine.



Ou bien , ou mal , que je l'exerce ;  
 Il favorise le Commerce  
 Du Sotie & du Papétier.

On pourroit dire en vers tout ce qu'on dit en prose. \*

En prose on ne dit point tout ce qu'on dit en vers.  
 Souvent la Poësie est semblable à la Rose :

C'est la Reine des Fleurs, & tous ses Dards sont verts.

A l'Eloquence harmonieuse,  
 L'Oreille, la plus orgueilleuse,  
 Souvent se prette & s'amollit.  
 Et quelle est la foible Pensée,  
 Qui, par le Dieu des Vers pressée,  
 Ne s'élance & ne s'annoblit? \*\*

Du Phédre des François on sçait par cœur les Fables.

Qui lit les tiennes, Fenelon?

Cependant, de par Apollon,

Elles sont toutes admirables.

A 2

Sur

\* C'est ce que l'ingénieux M. *Freron* prouve dans le Tome II. de ses Lettr. sur quelq. Ecrits de ce Temps, p. 119. On defie tous les Misomètres, & le celebre Abbé *Trublet* même, de faire goûter au Public les Oeuvres de la *Fontaine* en prose françoise.

\*\* Montaigne, bon Philosophe & homme de goût, connoissoit le merite de la Poësie. "Comme la voix, dit-il, contrainte dans l'étroit canal d'une Trompette, sort plus aigüe & plus forte: ainsi la sentence, pressée aux pieds nombreux de la Poësie, s'élance plus brüquement, & me fiert d'une plus vive secousse."

Sur l'Arrêt bilieux d'un Montausier chagrin, \*  
 Maudissant Despréaux & détestant Moliere ;  
 Dois-je jeter dans la Riviere  
 Mes Sifflets, empruntés d'un Satyre badin ?

O je veux, aux depens des Vices,  
 Encore & rire & badiner.  
 Je veux entendre fulminer  
 Leurs Protécteurs, leurs Protéctrices. \*\*

Je veux au traître, au faux dévot,  
 Au fourbe, au Lâche, au Ladre, au Sot,  
 Décocher des Traits satiriques ;  
 N'osant point les combler d'affronts,  
 Je veux en faire des Bouffons,  
 Ils feront mes Héros comiques.

Quiconque a le Talent de venger les Vertus,  
 Et ne les venge pas : ne les honore plus ;  
 Difons qu'il les trahit. Je dois risquer pour elles,  
 Ce que les vrais Amants hazardent pour leurs Belles.  
 J'ai

\* Le Duc de *Montausier*, très honnête homme & dévot attrabilaire, se couchoit, chaque soir, dans le ferme dessein de punir severement *Despréaux* & *Moliere*. Le Duc abhorroit tous leurs traits satiriques. Mais les prieres matinales ne manquoient jamais de renverser les desseins pris au Coucher, à la légère.

\*\* L'illustre *Pope*, dans une Lettre au Dr. *Arbuthnot* s'exprime de la maniere suivante : " La seule marque, dit-il, " à la quelle j'ai reconnu, que mes Ecrits ayent jamais " fait quelque bien, ou yent été de quelque poids, est, " qu'ils ont mis de mechants hommes en fureur : & ç'a " été pour moi une veritable consolation, & un grand encouragement à continuer, de voir que ceux qui n'étoient " guère sensibles à la honte, ont paru piqués de mes " tires. „ *Oeuvr. de Pope trad. T. V. p. 263. Ed. de 1754.*

J'ai du Sel à répandre, & j'en voudrois couvrir  
 Tout Apostât moral, pour l'aider à rongir.  
 Quoique, sur son retour, quoique assez entêtée,  
 Ma Muse est fiere encore, & n'est point edentée;  
 Elle étoffe mon cœur, & je goûte, en son sein,  
 Des plaisirs inconnus au fastueux Mondain;  
 La Muse, en mon hyver, Ressource industrieuse,  
 Du Démon de l'Ennui sera victorieuse.  
 Déjà, par son panchant si l'Allemand seduit,  
 Toujours grand traducteur, & rarement traduit,  
 Chez lui me fait parler un langage tudésque:  
 J'accepte cet honneur, quoiqu'à mon sens grotésque.\*  
 Ai-je scû, cher *Wieland*! ai-je scû t'attiser,  
 Pour chanter après moi, l'Art de *socratiser*:  
 Je consens que *Fréron*, Rhadamanthe au Parnasse,  
 Me traite, en son Journal, de Corbeau qui cröace.  
 Que l'Ombre de Boileau lance des traits de feu  
 Sur le Cotin du Nord, rimailleur sans aveu;  
 Au Temple des Vertus, pourvû que l'on amène  
 Un seul Etre égaré: bénissons notre Veine.  
 On scait comme un Quatrain, contre Néron tourné,  
 Bannit de tout Théâtre un Danseur couronné; \*\*

A 3

J'ai

\* Le Traducteur, savant Medecin, avoit d'excellents Telescopes & Microscopes; mais il n'avoit pas un seul bon Dictionnaire françois & allemand.

\*\* Louis XIV. âgé de treize ans, dansa pour la premiere fois en public, au Ballet de Cassandre, executé au Palais Cardinal le 26 Fevr. 1651. & pour la derniere fois au Ballet de Flore, représenté le 13. Fevr. 1669. Le Monarque, danseur public aux Théâtres, pendant le cours de 18 années, avoit 31 ans, lorsqu'il abandonna pour toujours la Danse publique, frappé de ces beaux vers du *Britannicus* de Racine:

Pour

J'ai vû, par deux bons Vers, eteindre, en ma presence,  
D'un *Roland furieux* la rage & la vengeance. \*

Par un Vers de Corneille, allegué sans aigreur,

Iris se delivra d'un Amant-Empereur: \*\*

Quel Vers joignit la Belle à sa Morale en prose?

*Pour être plus qu'un Roi, te crois-tu quelque chose? †*

Tant il est vrai, qu'un Vers, bien à propos cité,

Vaut souvent un Sermon, vaut souvent un Traité.

Lorsque, pour terrasser Epicure & Lucrèce,

Une pourpre employa sa Muse enchantéresse:

Ce Prince de l'Eglise eut-il tort de chercher,

Dans son Art si frappant, de quoi nous mieux toucher?

Dites nous, Détracteurs du Dieu de l'Harmonie!

Si Polignac Poète avilit son Génie?

Héra-

Pour toute ambition, pour vertu singuliere,  
Il excelle à conduire un char dans la carriere,  
A disputer des prix, indignes de ses mains,  
*A se donner Lui même en spectacle aux Romains.*

- \* Le Chef d'une Maison riche & illustre fut indignement trahi, par une Amante perfide, qu'il comptoit d'épouser en peu de jours. L'Amant trompé devint furieux. Il donna dans toutes les extravagances; & voulut deshonnorer l'Infidele, en faisant imprimer ses Lettres. Il voulut se battre à coups de pistolets, à coups de Sabres, avec son Rival & tous les Parents de la perfide. Par bonheur des Amis, ne pouvant point l'appaiser, le menerent à la Comedie. On joua la *Coquette corrigée*, Piece de *La Noë*. Un Acteur prononça distinctement ces vers:

*Le Bruit est pour le Fat, la plainte est pour le Sot,  
L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.*

Voilà le plan de ma conduire, dit le *Roland*, & quitta le Païs.

- \*\* J. de glorieuse & tendre Memoire.

† Le Vers est de P. Corneille.

Héraclites \* chrétiens ! prenez - vous des Vapeurs,  
 Quand Racine \*\* au Calvaire entraîne des Lecteurs ;  
 Quand ses Chants, dont le ton vous paroît ridicule,  
 Altèrent l'Esprit fort , confondent l'Incredule ?

Songer que le Sauveur, expirant sur la Croix,  
 Cita du Roi David un Vers à haute voix ! †  
 Vous supportez les cris de mille Oiseaux prophanes :  
 Souffrez, de grace, encor ceux des nos Métromanes ;  
 En declamant contre eux, hélas ! vous ne prouvez  
 Que le manque d'un Goût, dont vous êtes privés.  
 Ce Manque est un Défaut. En nos jours, il me semble,  
 Qu'il faudroit acquérir tous les bons Goûts ensemble ;  
 Du premier des Beaux - Arts ne point tirer les fruits,  
 C'est mériter, en prose, une Moisson d'Ennuis.

Le Fond de tous les Arts, c'est la belle Nature ;  
 Fait-on, en l'imitant, à quelqu'un quelque injure ?  
 Phébus n'arrache point la plume au Prosateur.

Le Poète nâquit & forma l'Orateur. ††

A 4

Son-

\* Heraclite, ce Philosophe de larmoyante mémoire, haïssoit la Poésie & les Poètes si cordialement, qu'Homère & Archiloque lui paroïssoient dignes d'être chassés d'un Etat à coups de poing.

\*\* Louis Racine, fils de l'Euripide françois. Qui ne connoit pas les Poèmes superbes de ce Chantre sacré, malgré ses vapeurs, toujours incomparable ?

† Le premier Vers du Pseaume prophétique XXII.

*Eli ! Eli, Lamma sabachtani.*

*Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaisé ?*

Quelle gloire pour le Roi prophète & Poète ! Le Sauveur cita aux Hébreux ce Pseaume, connu pour être une Prophétie de ses souffrances, & des suites glorieuses de ces souffrances. Le Sauveur lui même est introduit, parlant dans tout ce Pseaume, comme dans le 16, le 40, le 69, & le 102 Pseaume.

†† L'Orateur, dit Strabon, imita le Poète. L'Art de celui-ci parut le premier. On le gouta. Ses imitateurs, gênés par

Songez y \* Fenelons ! La sublime Eloquence  
Doit à la Poësie, en fille, sa naissance ;  
Batteux, \*\* qui vous le prouve, & ne veut point rimer,  
Doit vous mener au Pinde, & vous le faire aimer.

Fables & Fictions, chers Enfants de ma Veine !  
Ornez la verité, notre immortelle Reine ;  
C'est remporter déjà le prix le plus flatteur.  
Je dispense humblement le Pape & l'Empereur,  
De couronner mon front d'un Laurier équivoque.  
Qu'on déclare ma Muse herétique & baroque :  
Que mes Vers soient encor pros crits & confisqués :  
Au coin de la Vertu, pourvû qu'ils soient marqués ;  
Pour vû qu'ils puissent rendre, au Lecteur equitable,  
Un défaut ridicule, un Vice épouvantable ;  
A mon unique but je serai parvenu,  
Et me sentirai fier de mon nom inconnu.  
Depourvû de Talents, sevré de l'Art de plaire,  
Je me borne à servir de Prêcheur salutaire.  
Sans être Charlatan, je puis recommander  
Mes Prêches, au Prochain qui voudroit s'amander ;  
L'Ouvrage le plus foible, à l'Homme est-il utile ? †  
L'Auteur de cet Ouvrage est, pour l'Homme, un Virgile.

la mesure des vers, s'en affranchirent. *Strabo* L. VIII.  
Ainsi nâquit la haute Eloquence, qui n'est qu'une Poë-  
sie, libre de la mesure des vers.

\* L'illustre M. de *Fenelon* haïssoit la Poësie, par le même  
depit, que *Platon* avoit conçu contre elle.

\*\* M. l'Abbé *Batteux*, juge comperant & non suspect. V. son  
*Cours de Belles Lettres* T. III. Sec. Part. Edit. de *Leide*.

† *Aristôte* pretend, que la Poësie est plus utile que l'Histoire  
même. Il prouve ce Paradoxe étrange, par un autre  
Paradoxe, encore plus énorme. Disons mieux qu'*Aristô-  
te* : disons que toutes les Poësies doivent être utiles à l'*Hom-  
me* ; & dès lors l'*Homme* doit estimer ces Poësies, sous  
peine d'une ingratitude honteuse.

## S U R

## LES VERS EN PROSE.\*

**L**orsque j'appris le François, on m'apprit à faire de grands Vers alexandrins, non pour en faire : mais pour m'en garder d'en faire, en prose. On ne manqua point de m'avertir, qu'un Vers alexandrin étoit un crime de Léze-Prose ; un crime facile à commettre, & néanmoins impardonnable. On eut soin de me raconter, qu'à Paris un célèbre Avocat, nommé *Olivier Patru*, ayant osé defier quelques Critiques de trouver un seul vers, en ses Plaidoyés nombreux : *Despréaux* l'humilia, en lui citant son

*Seizieme Plaidoyer, pour un jeune Allemand.*

Quelle misère, quelle honte, pour le Ciceron, pour le Quintilien de la France ! Sans doute, il auroit dû mettre au Frontispice de son docte Plaidoyer ou Plaidoyé (comment écrire ? on ne le sçait pas encore \*\*)

*Plaidoyer seizième, pour un Allemand jeune encore.*

C'est sans le moindre travail, & sans consulter qui que ce soit, que je suis parvenu à mettre en Prose régulière, le Vers irrégulier du célèbre *Olivier Patru*. Pour peu qu'on s'y applique, on s'appercvra enfin, qu'il n'est pas tant difficile à rompre la mesure d'un Vers. Mais par malheur, on ne s'appercçoit pas tou-

A 5

jours

\* *Vaugelas* a traité ce sujet. Voyez ses Remarques sur la langue françoise, avec les notes de *T. Corneille*. p. 96. T. I. mais surtout le passage p. 142 - 144. du second Tome.

\*\* Voyez le Dictionn. de *Richelet*, Article Plaidoyé.

jours du Vers maudit, qui glissé dans la Prose, \* durant la chaleur de la composition, par sa beauté frappante, gâte une Période prosaïque. Par le même prestige, les Vers prosaïques se glissent dans les Poèmes, sans que les Poètes s'en aperçoivent. Par leur foiblesse rampante, ces lignes de douze syllabes composent alors cette Prose rimée, que les Poètes & les Prosaïques trouvent également insupportable. Que le Ciel nous en préserve!

On sçait que *Bayle* ne se mêloit pas trop du métier d'écrire en *mètre*. Sa bonne plume n'étoit rien moins qu'habituée à tracer des vers. Bayle cependant s'est plaint de la difficulté d'éviter toujours ces *Mètres Parasites*. En effet, ils se fourrent dans la Prose si imperceptiblement, que sans une attention continuelle, des Vers échappent à des plumes, qui peut-être seroient embarrassées d'en fournir, à la requisiion la plus intéressante. \*\*

Houdard de la Motte écrivoit bien, selon les uns, & mal, selon d'autres, en vers ainsi qu'en prose. A force de rimer, il se dégoûta tellement de la rime, qu'à la fin il voulut la bannir de la Poésie. En revanche, il se proposa d'introduire les Vers dans la Prose. "Il y a quelques gens, *dit-il*, qui interdisent "aux Orateurs, les mesures que les Poètes se sont appropriées: mais par quelle bizarrerie choqueroient-elles dans la Prose, & plairoient-elles dans la Poésie?"

"L'Oreil-

\* Tacite ne s'est point aperçu, qu'il commençoit ses *Annales* par un Vers héroïque:

*Urbem Romam a principio Reges habuere.*

\*\* Brantome, rapportant comme quoi l'Amiral de Bonniwet, pour revoir sa Maitresse, la Signora *Clarice*, porta François I. à passer les Monts, finit ce passage par ce Vers:

Ainsi Dieu, qui sçait tout, se moque bien de nous.

*Mémoires des Capitaines François. T. I. p. 208. 209.*



“L'Oreille, par le même ordre des sons, peut-elle  
 “avoir deux sensations opposées? Aussi ces Mesures  
 “ne choquent elles point réellement, & c'est le capri-  
 “ce, qui les bannit de la Prose.”

On peut dire, que le bon Houdard joua de malheur.  
 Les Vers non rimés, en François, sont pitoyables; &  
 toutes les Nations de l'Europe civilisée, condamnent  
 l'affectation de fourrer de grands Vers dans la Prose.  
 En veut-on sçavoir la raison? la voici bien deve-  
 loppée.

“Une suite de Períodes exactement mesurées, blesse  
 “dans la prose, & charme dans les vers. C'est que le  
 “Poète est Orateur, & Musicien tout à la fois. Il  
 “doit être toujours attentif & à flatter l'oreille & à  
 “toucher le cœur. Mais la Prose n'annonce d'autre  
 “dessein, dans l'orateur, que de parler à l'Esprit; on  
 “reçoit volontiers de lui les fleurs qu'il a cueillies  
 “dans son chemin; l'on dedaigne celles qui paroissent  
 “l'en avoir détourné: ce n'est pas seulement une suite  
 “de Períodes trop mesurées, qui blesse dans la prose;  
 “un vers seul y fait une difformité - - Mais pour-  
 “quoi des vers cités, dans la prose, n'y font-ils qu'un  
 “effect agréable? N'y rappellent-ils pas de même  
 “l'idée d'une harmonie supérieure à celle de la prose?  
 “C'est que ce sont des parties détachées, qui s'annon-  
 “cent d'une nature différente, & qui ne promettent  
 “point, pour la suite, une harmonie pareille à la leur.  
 “Quelqu'un qui habillé modestement, etale une etoffe  
 “riche, ne presente point aux yeux un contraste cho-  
 “quant; il les blesseroit, si un morceau de cette etoffe  
 “bigarroit son habillement. Au reste, cette bigarure  
 “est d'autant plus difforme, qu'elle rassemble des ob-  
 “jets, plus disproportionnés; & il faut convenir, que  
 “l'harmonie de la versification, n'est pas assez supe-  
 “rieure à celle des périodes, pour que des vers qui  
 “echap-

“échappent dans la prose, y fassent des difformités  
 “considérables. Aussi ce sont des taches si légères,  
 “qu’*Ijocrate, Ciceron*, & tous les meilleurs Ecrivains  
 “n’ont jamais consenti à les effacer, par le sacrifice  
 “d’une expression heureuse.”

Le Passage judicieux qu’on vient de lire, est tiré  
 d’un livret charmant, d’un véritable Bijou metaphy-  
 sique \*.

Le fameux Abbé *Désfontaines*, qui possédoit une  
 oreille bien délicate, & connoissoit les beautés des  
 langues mortes & vivantes; n’abhorroit point les vers,  
 par inadvertance entrés dans la prose. \*\*

Le célèbre M. *Batteux*, dans le même cas, juge  
 irréfragable, & au dessus de toute recufation, n’a pas  
 fait difficulté de laisser en sa traduction d’*Horace*,  
 quelques vers de douze Syllabes. Mr. B. n’est pas con-  
 vaincu, qu’une Phrase en prose soit vicieuse, unique-  
 ment par ce qu’elle a l’étendue de douze tems. Il se  
 fonde sur ce qu’il n’en est pas du vers françois, comme  
 du Latin. Celui-ci n’a pas besoin, pour être vers,  
 d’être accompagné d’un autre vers. Il a en soi tout  
 ce qu’il lui faut, son étendue, & sa chute caractéristi-  
 que. Le Vers françois, au contraire, n’est vers que  
 quand il en a un second, dont la chute finale symmé-  
 trise avec la sienne. Sans cela ce n’est qu’une ligne  
 de douze Syllabes, &c.

Mais c’est en quoi M. l’Abbé *Batteux* se trompe très  
 certainement. Le Vers françois, pour être vers, n’a  
 besoin que de sa mesure & de son étendue. Dès qu’il  
 est accompagné d’un second: (d’un *Socius*, disoit  
*Boi-*

\* *De la Théorie des Sentiments agréables* Ch. VII. Ouvrage  
 précieux de feu M. de Pouilly, *Presid. du Parlem. de Rheims*.

\*\* Voyez son *Virgile* T. I. p. 43.

*Boileau*, en style de Jésuite) ce sont deux vers, comme en toutes les autres langues. Un quatrain est une pièce de quatre vers. Un sizain est une pièce de six vers; le Sonnet une pièce en quatorze vers. Selon l'aimable M. B. il faudroit corriger tous nos Dictionnaires, afin de désabuser le Public. Il faudroit l'avertir, que le Quatrain n'a que deux; le Sixain n'a que trois; le Dizain n'a que cinq, & le Sonnet n'a que sept vers, en dépit de tout le Peuple italien, *gran Sonnettatore*. Eh! que deviendroit alors, la belle Description du Sonnet, dans l'Art Poétique de Despréaux? Si le vers, sans compagnon, n'étoit qu'une ligne de douze Syllabes, cette ligne assurément ne choqueroit personne. Les lignes de douze Syllabes ne sont condamnées, que lorsque, par leur arrangement mesuré, ces douze Syllabes forment un vers alexandrin, extrêmement remarquable.

*Je dis que, sans compagnon, le Vers est un Vers.*

Voilà une ligne de douze Syllabes, qui ne choquent point.

*Le Vers, sans compagnon : je dis que c'est un Vers.*

Voilà la même ligne, mais choquante, par l'arrangement des mots, qui font un vers de cette ligne en prose. Toute ligne de douze Monosyllabes, dans leur ordre naturel, fournit un vers masculin, & en poésie & en prose. Quelquefois ces monosyllabes font un effet très heureux, qu'on auroit tort de sacrifier à la règle générale. A un Borgne, qui, par exemple, se piqueroit d'être l'Homme le plus clairvoyant, je demanderois fort bien en prose : *Un œil voit-il plus clair, plus loin, que deux bons yeux?* Sans convenir d'avoir fait une faute. Pourquoi n'adresserois-je point malignement, cette douzaine de monosyllabes, à un monoculiste, assez fou, pour se croire un Linx? Si j'avois à parler, de quelle façon le Dr. *Swift* aimoit à vui.

à vuidier bouteille; c'est à dire à petits coups fecs & souvent reïterés: je dirois hardiment: *Swift bût son vin tout pur, & ne bût que du vin.* Je ne craindrois pas, que ce Vers pourroit rendre ma periode difforme, aux yeux d'un homme d'esprit. Ou il ne s'appercevrait pas de la cadence de ma Phrase: ou il y decouvriroit une petite malice innocente, dont il me tiendrait compte, bien loin de m'imputer une faute grossiere, envers la Majesté de la Prose françoise.

Ceux qui travaillent beaucoup en poésie, sont fort sujets à entrelarder de grands vers, à leurs discours ordinaires. Le Phédre de la France parloit peu. Néanmoins il s'expliquoit souvent en vers non rimés. La *Fontaine* ayant la tête remplie de vers: naturellement des vers, à son inscû, sortoient de sa bouche, avare de paroles. L'illustre *Racine* le ména un jour à *Tenebres*. S'appervant que l'office lui paroïssoit long, il lui donna, pour l'occuper, un Volume de la Bible, qui contenoit les petits Prophètes. Il tomba sur la priere des Juifs dans *Baruch*, & ne pouvant se lasser de l'admirer, il disoit à *Racine*; *c'étoit un beau Génie que Baruch: qui étoit-il?* Le Lendemain & plusieurs jours suivans, lorsqu'il rencontroit dans la rüe quelque personne de sa connoissance, après les compliments ordinaires, il elevoit sa voix, pour dire:

*Avez-vous lû Baruch? c'étoit un beau Génie.\**

On m'avoïiera, que cette question singuliere, étoit toute simple & naturelle. Je demande, si le bon *Jean*, en sa simplicité ingénüe, auroit dû allonger ou raccourcir sa question générale, pour éviter la honte de lacher, en pleine rüe, un Vers alexandrin, aux gens de sa connoissance?

Question.

Réponse.

Comment vous portez-vous? Grace au Ciel! assez bien.  
Voilà

\* v. Oeuvr. de L. Racine T. I. p. 131. six. Edit. d'Amst. 1750.

Voilà certainement un Vers, qu'on entend chaque jour dans les riues, & en de bonnes maisons mêmes, sans que ce Vers écorche des oreilles. *La Motte* eut tort d'imputer au Caprice, le bannissement de tout Vers; & les Profateurs ont tort de trouver absolument vicieux le vers, qu'ils rencontrent dans la Prose. Les Ecrivains auroient tort, s'ils affectoient de semer leur Prose de Vers, quand même ces vers seroient d'ailleurs très estimables. Mais il faudroit basoïer l'Auteur superstitieux, qui sacrifieroit la justesse d'une Expression, au scrupule de laisser un Vers en quelque Période.

Pour prouver la thèse, aux Profateurs trop orthodoxes, disons qu'on connoit des Ouvrages bien travaillés, qui tout remplis de vers alexandrins, ont néanmoins l'approbation générale de l'Europe entière. Ici on ne citera que les *Essais de Litterature & de Morale*, par M l'Abbé Trublet, Chanoine & Archidiacre de St. Malo. Dès la seconde page du premier Tome, se présente ce Vers :

*On peut avoir l'Esprit pénétrant & fécond,  
Capable de produire &c.*

Voyez de ce premier Tome les hauts des pages 64-87. vous y trouverez ce Vers remarquable :

*Du Talent de parler & de celui d'écrire.\**

Je demande deréchef, si l'Auteur, par quelque retranchement, ou par quelque addition, auroit dû gâter ce titre, afin d'éviter la faute de faire un vers en prose ? Voici un petit nombre de vers, tirés du même Tome :  
Des

\* Voyez les hauts des pages 148-169. vous trouverez ce Vers ;

*De la Nécessité de suivre son Talent.*

Des hommes d'un esprit rare & supérieur.  
Cependant on apprend le Goût, en écrivant.  
Le défaut, si je puis m'exprimer de la sorte.  
La Timidité glace, enchaîne le Talent.  
De là vient que la vraie & la grande Eloquence.  
*Quelqu'un vous déplaît, c'est que vous lui déplaisez.*  
Comment, disoit quelqu'un, dans une Compagnie.  
Si l'on se proposoit d'éclairer le Lecteur,  
Et qu'on ne dise pas que leur malignité.  
Le Public indulgent pour un premier ouvrage.  
Il est vrai qu'on pourroit citer quelques Auteurs.  
*On loue, avec plaisir, ceux dont on est loué.*  
Par elle on se réprime, elle est donc plus louable.  
Instruit à vos dépens de son vrai Caractère.  
On peut considérer toutes les Passions.  
Un des plus grands plaisirs de l'intime Amitié.  
Il faut les avertir un peu de ce qu'on vaut.  
Balzac n'est pas égal par tout, il s'en faut bien.  
Même éclat de beauté, & plus brillant encore.  
*Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs.*  
*Le Plaisir du travail a bien des avantages.*  
On dit qu'on aime trop, quelqu'un, pour lui déplaire.  
L'Embaras de celui qu'on raille & qu'on plaïsante.  
Vient principalement de ce qu'il est piqué.  
Cependant c'est en eux, qu'il est plus excusable.  
Il faut quitter la place & perdre la fortune.  
Un Maréchal de France écrivit à son fils.  
Plus il seroit honteux de plaire à certains Grands.  
*Je ne suis qu'insolent, & vous êtes brutal.*  
*On porte à ses plaisirs des Sens rassasiés.*  
Un Grand disgracié va vivre avec ses proches.

Les trois autres Tomes fournissent encore quantité de vers excellents, dont les jeunes Rimeurs subalternes pourroient faire usage. Je serois tenté de voler à notre cher Abbé, son vers si naturel :

*Ce n'est pas moi qui suis usé pour les plaisirs,*

si les Essais en question n'étoient pas entre les mains de tout le Monde. On a eu le soin de les traduire en anglois, malgré certains Passages, qui, quoique en prose toute pure, ne sçauroient être goûtés à Londres. En Hongrie j'ai vû des Dames & des Generaux Houzards, idolâtres prèsque de M. l'Abbé Trublet, c'est à dire de son Ouvrage. En Italie, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, & par tout, les Journalistes n'ont fait que chanter ses loüanges. Il a été censuré à Paris, par des Hypercritiques de profession. Personne cependant ne s'est avisé, que je sçache, de reprocher à M. Trublet, le nombre prodigieux des Vers alexandrins, qu'on desmêle aisément en tous ses Ouvrages. Les frequentes Editions des ses Essais (je me fers de la sixieme faite en Hollande) prouvent de reste, combien ils sont recherchés.

De tout cela, il résulte, selon moi, 1) qu'un Ouvrage en prose, peut être farci de grands Vers, & mériter néanmoins l'estime du Public. 2) Qu'un Poëme parsemé de Vers profaïques, fera toujours *mescstimé* du Public, à moins qu'en recompense, il ne livre des Morceaux d'une beauté achevée.

Quoi qu'il en soit, je serois au desespoir de vivre aussi long tems en ce bas Monde, que les Essais de Trublet vivront dans la République des Belles-Lettres. Au Frontispice de mon Exemplaire, j'ai mis l'Epigraphe que voici :

*Le Plaisir se détruit par sa propre durée,*  
(C'est un Vers de Trublet, en sa prose adorée:\*)

Cependant le plaisir d'éplucher ces Essais,  
Quelque attrayant qu'il soit, ne se détruit jamais.

Si cette Babiote pouvoit avoir le bonheur de percer jusqu'à St. Malo: M. Trublet seroit indubitablement surpris de mes Remarques. *Peut-être, sur la foi du Préjugé reçu*, seroit-il tenté de faire main basse \*\* sur tous ses Vers involontaires, en quelque nouvelle édition de son charmant Ouvrage. En ce cas l'Auteur auroit grand tort sans doute. Il est démontré & décidé, que la belle Prose est la fille de la Poésie.

Je demande donc encore, & pour la dernière fois: Si une Fille, sage & bien née, doit rougir d'avoir quelques traits de sa Mere, qui passe, par tout, pour une Beauté accomplie?

\* Tome III. p. 276.

\*\* Mr. l'Abbé Trublet n'est guère porté à protéger la Poésie & les Poètes. Le Volume IV. de ses Memoires, qui vient de paroître, prouve de reste une verité si affligeante, pour les Nourrissons du Parnasse. M. l'Abbé flétrit au possible la Poésie, & fait éternellement des vers alexandrins, en écrivant en Prose!





## B O R G N E S

## I L L U S T R E S.

“**L**es plus belliqueux de tous les Capitaines, & ceux  
 “qui ont executé les plus grandes choses, par  
 “les ruses de guerre & par leur profonde ca-  
 “pacité, ont tous été borgnes, Philippe, Antigonus,  
 “Annibal & Sertorius.”

Cette Remarque est de l'Auteur des *Vies des Hommes illustres*. \* Mais il semble que *Plutarque*, cet Ecrivain si judicieux, en dit un peu trop en faveur des Borgnes. Il voudroit attacher quelque chose d'extraordinaire au manque d'un œil ; c'est une disgrâce toujours facheuse, dont on ne sçauroit tirer le moindre bon parti. Rectifions ainsi la Remarque du celebre Biographe grec. Pour la consolation des Borgnes, disons, que la perte d'un œil n'arrete point des Héros dans leurs Carrieres. *Horace*, surnommé *Coclès*, par ce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, n'en soutint pas moins le choc des Ennemis, sur un Pont de bois. Tout armé, il se jeta dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelque sot, lui reprochant un jour ce défaut si honorable, *chaque pas que je fais*, repondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe*. Il étoit issu d'un des trois freres, qui se battirent contre les trois *Curiaes*, & fut honoré d'une Statue d'airain, dans la place publique.

*Lycurgue*, fils d'*Eunome* Roi de *Lacedemone*, *Lycurgue*, Vainqueur de tant de Vices & de Desordres, *Lycurgue*, ce Legislatteur si celebre, par une ordon-

B 2

nance

\* Vie de Sertorius T. V. Trad. de Dacier.

nance digne de sa sagesse, irrita contre lui grand nombre de gens riches & sans mœurs. Ils l'assaillirent à coups de pierres, & l'obligèrent de s'enfuir dans un Temple. Là un jeune homme, nommé *Alcandre*, lui donna un coup de bâton sur le visage, & lui créva un œil. "Lycurgue ne se laissa point abattre à la douleur, au contraire, se tournant du côté du Peuple "la tête haute, il lui fit voir son visage tout sanglant, "& son œil crevé."\* On en eut tant de honte & de confusion, que sur l'heure on lui livra Alcandre. Lycurgue le reçut en sa maison, ne lui dit jamais le moindre mot désagréable, s'en fit respecter & révéler, par sa douceur & ses bonnes façons d'agir. Lycurgue, en mémoire de cet accident, consacra un Temple à Minerve, qu'il appella *Optiletide*, parce que les Doriens, de ce pays-là, appellent les yeux *Optiles*. Plutarque dit, que bien des auteurs assurent, que Lycurgue ne fonda ce Temple à Minerve, que pour la remercier de la guérison de son œil. D'autres soutiennent, que ce fut pour la remercier, de ce qu'Alcandre ne lui avoit pas crevé aussi l'autre œil, comme il avoit dessein de le faire.

Quoi qu'il en soit, le Législateur continua la réforme du gouvernement, avec tant de sagesse, que les Lacédémoniens lui *élevèrent un Temple, comme à un Dieu*, selon le rapport de *Pausanias*, dans ses *Lacôniques*.

*Claudius Civilis*, \*\* si fameux dans l'Histoire, & par sa bravoure & par sa sagesse, étoit borgne, aussi bien qu'Annibal & Sertorius, avec les quels on le compare toujours, à cause de ses belles actions & de la difformité de son visage.

*Flavius*

\* Vie des Homm. illustr. T. I. p. 226. de Dacier.

\*\* Voyez *Tacite Historiar.* L. IV. 15.

*Flavius*, frère du fameux *Arminius*, & pere d'*Italus*, Roi des Chérusques, servoit avec distinction parmi les Romains. Ils l'estimèrent pour sa fidelité, & pour avoir perdu un œil honorablement dans un combat, donné sous le commandement de *Tibère*.

\* *Venceslas* I, Roi de Bohême, surnommé le *borgne*, pour avoir laissé un œil à la chasse, n'en brille pas moins dans l'Histoire, en Prince clairvoyant & jaloux des Droits de sa Couronne. Il se sentit Roi, le jour que l'Empereur Frederic II. en 1233. à Bamberg, lui proposa de rendre certaines Places, cedées au pere du Roi (à *Przemyls*) pour venger l'Archevêque de Magdebourg, mal traité par Venceslas. Le Roi, en pointe de vin, aussi bien que l'Empereur Frederic, tira son épée, & jura qu'il la passeroit au travers du Corps de Sa Majesté Imperiale, si sur le champ cette Majesté ne se desisteroit de ses prétentions injustes. La Majesté Imperiale se desista de ses prétentions, connoissant l'impetuosité de la Majesté Bohémienne. Ce Roi se brouilla l'an 1250. assez vivement avec son fils & successeur *Przemyls*, que le Pere mit à la raison, en faisant enchaîner le fils aux pieds d'une colonne. Pere & fils se raccommoderent ensuite, & en cette reconciliation, ils verserent, dit l'Histoire, un torrent de larmes edifiantes.

Venceslas ne pouvoit supporter le son des Cloches. Dès qu'il s'approchoit d'un Clocher: ordre de ne point sonner. Au reste, il étoit juste & liberal, grand ennemi de la fureur de *thésauriser*. Comme il est bon de louer des Princes de ce caractère, on ne sera pas  
B 3 fâché,

- Selon les Historiens, qui confondent les premiers Ducs avec les Rois de la Bohême, c'est Venceslas III. fils du brave *Przemylsus*, cognomento *Victoriosus* & *Aureus*. V. *Republ. Bojema*, a M. Paulo Stransky descripta, Lugd. Bat. 1634.

faché, de lire ici quelques traits généreux de ce Monarque.

Un jour, un valet de chambre cacha dans le lit royal dix Marcs d'argent, tirés des Mines. Le Roi, pendant trois nuits, ne pouvoit fermer ni son *bon œil*, ni l'œil crevé à la chasse. Il se crut enforcélé; & en sa présence il fit fouiller dans le lit. On y trouva bientôt les dix Marcs d'argent, & le Roi s'ecria: *Voyez ce Larron de Sommeil, le plus mechant de tous les Voleurs! Emportez le d'ici au plus vite, & partagez le entre vous.*

Venceslas, sans avoir consulté le Dictionnaire de *Richelet*, sçavoit que *la libéralité est la vertu des Rois*. Il l'exérçoit si royalement, que ses Ministres voulurent la borner à leurs personnes, sous prétexte que les Richesses ne sont point inépuisables. Mais le Roi avoit d'autres principes. *Les Richesses retournent toujours*, disoit-il, *entre les mains d'un homme liberal*. A son œil généreux, les Richesses n'étoient bonnes, qu'à être sagement distribuées. Conformement à cette maxime, il régna pendant 23 ans, & mourut en 1253. dans la ville de *Beraun*, à l'âge de 47 ans; Quel dommage! Il meritoit de vieillir.

“L'Empereur Albert I. dit *le Triomphant*, à cause  
 “de sa generosité, de sa valeur & de plusieurs batail-  
 “les, qu'il gagna sur ses ennemis, fut aussi surnommé  
 “*le Borgne*; parce qu'ayant en sa jeunesse avallé du  
 “Poison, dont il faillit à mourir, & les Medecins  
 “l'ayant fait suspendre par les pieds la tête en bas,  
 “pour le lui faire vomir, il n'en put être si bien quit-  
 “te, qu'il ne lui en coûtât un œil.”\* Cette disgrâce  
 ne l'empêcha point d'avoir le *coup d'œil*, si nécessaire  
 aux

\* Voyez Hist. de l'Empire par Heiss. T. I. Liv. II. Ch. XXIV.

aux grands Capitaines. Ce Héros, de la Maison d'Autriche, a gagné en personne douze Batailles. Il haïssoit les flatteurs & les medifants. Il aimoit, *disoit-il*, sur tout, trois sortes de personnes: les honnêtes Femmes, les Ecclesiastiques craignants Dieu, & les vail-lants Hommes. Ce brave Prince fut lâchement assassiné l'an 1308.

Dans le XV. Siecle, la Bohême vit un Borgne bien illustre; à la verité non sur quelque Trône, mais à la tête d'une Armée victorieuse. On devinera, qu'il s'agira ici du Monoculiste le plus singulier de l'Histoire, du fameux *Zizka*, en un mot. Comme ses Articles, dans les Diction. histor. sont très defectueux, & qu'on n'y apprend pas même le nom de ce Guerrier, unique en son espece: on me permettra d'être un peu diffus sur son chapitre.

Vers la fin du XIV. Siecle, nâquit en Bohême *Jean de Trockkowa*, gentil-homme. Il fut élevé à la cour de Venceslas VI. Roi, & ensuite Empereur déposé. Jean de Trockkowa, ayant pris le parti des armes, se signala dans toutes les occasions, & perdit un œil en combattant, ce qui le fit appeller *Zizka* c. à. d. borgne. \* L'an 1418. le Roi, craignant une revolte, dans la ville de Prague, ordonna aux Bourgeois d'apporter toutes leurs armes au Chateau royal, sa résidence. Les Bourgeois ne gouterent point cet ordre royal. Un Pragueois, nommé *Fleischer*, chez le quel Jean Zizka étoit logé, le consulta sur ce qu'on auroit à faire. Zizka vit clairement d'abord, qu'il falloit de la vigueur réelle, & de l'obeïssance apparente. Il porta les Bourgeois à s'armer de pié en cap; & à leur tête,

B 4

il

\* Machiavel raporte, que ce fameux Capitaine s'étoit proposé *Annibal* pour modele. Apparamment sur la conformité du *Monoculisme*.

il se rendit au Chateau, demandant au Roi : où étoient les *Ennemis* qu'ils devoient massacrer ? *Venceslas* effrayé par cet acte de vigueur, le pria de s'en retourner avec tout son monde. La Bourgeoisie, enchantée d'un succès si heureux, conjura *Zizka* de devenir son General. Il y consentit, & tomba sur la Maison de Ville, dans la ville neuve. Il fit jetter par les fenêtres treize Senateurs, qui furent massacrés sur la place. Cette Nouvelle mit *Venceslas* dans une rage si furieuse, qu'un coup d'apoplexie termina ses jours, le 16. d'Août 1419. La mort de ce vilain Monarque ne rendit point le repos à son Royaume. Il étoit plein de sujets, las de la Religion du País. *Jean Hus*, fameux Recteur de l'Université de Prague, osa s'ériger en Reformateur de l'Eglise C. R. & plus de 40. mille Bohémiens adoptèrent sa doctrine, & sur cela furent appelés *Hussites*. *Zizka*, leur Chef, ayant fait bâtir sur une hauteur une petite ville, qu'il nomma *Thabor*, ils en furent nommés aussi les *Thaborites*. Sous ces noms, ils prirent bien des Chateaux, bien des Villes, & battirent toujours les Troupes réglées. *Zizka* gagna onze Batailles, dont la plus considérable se donna près d'*Aussig* sur l'*Elbe*, où 9000. Catholiques restèrent sur la place. *Zizka*, assiégant le Chateau de *Raby*, se tint sous un Poirier, durant un assaut, & manqua de perdre la vie. Le Poirier fut écrasé par le Canon, & un éclat du bois futa au visage du Général, qui cessa sur le champ d'être borgne. Il perdit son bon Oeil, & ne perdit point la tramontane. Il continua la guerre, & gagna tant de victoires, que l'Empereur *Sigismond* se vit réduit à lui proposer secrètement les conditions les plus avantageuses. *Jean de Trockkowa*, n'étant plus *Zizka* (borgne) mais aveugle, n'en resta pas moins redoutable. Cependant, pour l'amour de la patrie, il voulut bien traiter avec l'Empereur, & se rendre chez lui. Mais atteint déjà d'une Maladie epidémique, il en mourut sur la route

le

le 11. d'Oct. 1424. En mourant "il ordonna, dit-on, \*  
 "que son Corps fut laissé en proie aux oiseaux & aux  
 "bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tam-  
 "bour, assurant que les Ennemis fueroient aussi tôt  
 "qu'ils en entendraient le son. On ajoute que les Huf-  
 "fites executerent sa volonté, & que la nouvelle d'un  
 "ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination  
 "des Allémans catholiques - - - qu'ils s'enfuirent ef-  
 "fectivement en plusieurs batailles, au bruit du tam-  
 "bour, fait de la peau de Jean Zizka."

Est-il permis de perpétuer cette Fable puerile? On  
 enterra le Corps du Guerrier sans pareil à *Königs-  
 graz*, dans l'Eglise du St. Esprit, devant le Maître Au-  
 tel. On le transporta en suite à *Czaslau*. Là dans  
 l'Eglise proche d'un petit Autel, on deposa ses os, cou-  
 verts de leur peau; & on mit, au dessus de la tombe,  
 une grosse Massue de fer. L'Empereur Ferdinand I.  
 passant par *Czaslau*, & voyant dans son Eglise cette  
 Massue suspendue, demanda bonnement ce que cela  
 signifioit? Instruit du fait, il sortit soudain & de  
 l'Eglise & de la ville, en disant: *Fi! cette vilaine*  
*Bête, cent ans après sa mort, fait encore peur aux*  
*hommes.*

Christien IV. Roi de Dannemarc, ne trouvoit rien  
 de plus agréable en sa personne, que le manque d'un  
 œil, perdu dans un Combat naval. Ce brave Roi  
 soutint noblement de grandes guerres contre Char-  
 les IX. Roi de Suede, à cause de la Norwege, les quel-  
 les lui furent très avantageuses. Il en eut aussi avec  
 le fils de Charles IX. Gustave Adolphe; & à la fin  
 avec la Reine Christine, fille de Gustave. Il soutint

B 5

encore

\* v. le Dict. hist. & portat. de Ladvocat, qui, seduit par  
 Moreri & ses Continuateurs, a donné un mauvais arti-  
 cle de Ziska.

encore glorieusement quelques guerres contre l'Empereur, & mourut, couvert de Lauriers, l'an 1648.

N'oublions point ici deux Monoculistes, simples Particuliers, mais illustres Capitaines. \* *Mort-non-sang-Dieu!* je n'oublierai point le Comte de *Ranzau*, *Marechal de France*. On connoit de reste sa valeur, ses Talents & ses Actions militaires. Ainsi j'aurois tort d'en parler. Le P. *Bouhours*, dans sa Maniere de bien penser, nous apprend que ce Comte perdit un œil & une Jambe à la guerre, & qu'on *ne vit peut-être jamais un General d'Armée plus estropié que lui* &c. Ajoutons que *Jofias Comte de Ranzau*, au Siege de Dole en 1636. perdit cet œil, & servoit toujours avec tant d'ardeur & de bravoure qu'il comptoit sur son Corps soixante glorieuses blessures. Regretté de tout le Monde, ce Héros mourut le 14. de Septembre 1650.

*Hans Charles de Thungen*, encore dans le ventre de sa mere, à table en grande compagnie, annonça, *ait-on*, sa prochaine naissance, par des cris entendus de tous les Convives. Deux jours après, c'est à dire le 5. de Fevr. 1648. il nâquit avec deux dents. Il se voua au metier de la guerre, avec tant de succès, qu'il passa rapidement par tous les grades, & se signaloit par tout, contre les Turcs & contre la France, tantôt au service de l'Empereur, tantôt au service des Electeurs & de tout le S. Empire. L'Empereur le declara Comte de cet Empire & Marechal de l'Armée. Je dois laisser aux Historiographes le soin d'instruire la Posterité de tous les Exploits glorieux de ce digne Marechal, aussi couvert de blessures, & privé de l'œil droit, par un coup de feu, j'ignore en quelle rencontre.

Il

\* Serment ordinaire de ce brave Marechal, voyez le *Sir Politik de St. Evremond*.



Il mourût d'un coup d'Apoplexie , sans enfans , le 8. d'Oët. 1709. Les Vers suivans , à son honneur , meritent ici une place :

Unoculo des, Arge! manus, & cedito palmam.  
 Quod centum nequeunt , unicus ille videt,  
 Carole , magnanimi , Dux imperterrita , cordis  
 Siste novercanti jurgia ferre Deæ.  
 Nam dextrum rapiens oculum tibi profuit ; uno  
 Plus modo , quam poteras ante duobus , agis.  
 Cæca licet media sit frons ex parte ; quid inde ?  
 Dexterâ , qua pugnas , est oculata manus.

Je finirai cette Liste de Héros borgnes , par un Héros , sur le quel l'Europe entiere a eu les yeux fixés , depuis le 2. de Septembre 1715. jusqu'au 2. de Decembre 1723. Comme le plus grand de nos Peintres a tracé son portrait en mignature : on ne fera pas fâché de le revoir ici. Dumoins je copie avec plaisir.

Un Héros que de loin poursuit la calomnie ;  
 Plus facile que foible , ardent , plein de génie ;  
 Mais ami des plaisirs , ami des nouveautés ,  
 Gouvernant l'Univers du sein des voluptés ,  
 Par des ressorts nouveaux sa Politique habile  
 Tient l'Europe en suspens , divisée & tranquile.  
 Les Arts sont éclairés par *ses yeux vigilans*.  
 Né pour tous les Emplois , il a tous les talens ,  
 Ceux d'un Chef , d'un Soldat , d'un Citoyen , d'un  
 Maître,  
 Il n'est pas Roi , mon Fils , mais il enseigne à l'être.

Henriade Ch. VII. v. 437-446.

Voici

Voici son portrait, en prose historique :

“Philippe, petit-fils de France, Duc d’Orleans, de Chartres, de Valois &c. nâquit le 2. d’Août 1674. Il fit sa premiere campagne en 1691. fut blessé à l’épaule au combat de Stinkerque, où il commandoit le corps de reserve, & se signala à la bataille de Nerwinde. Le Roi lui donna en 1706. le commandement de son Armée en Lombardie; mais à peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s’avança pour faire lever le siege de Turin. Le Duc d’Orleans étoit d’avis de sortir de ses Lignes, pour l’aller attaquer, comme son pere avoit fait à St. Omer en 1677. mais son avis n’ayant pas été suivi, les Lignes furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu; & le Marechal de Marcin, qui commandoit sous lui, ayant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il alla en 1707. au secours du Roi d’Espagne, prit Lerida & Tortose & revint en France en 1708. Le Duc d’Orleans fut déclaré Regent du Royaume par le Parlement, suivant le droit que lui donnoit sa naissance, le 2. de Sept. 1715. pendant la Minorité du R. Louis XV. le quel étant devenu majeur, le pria de se charger du detail des affaires & des fonctions du principal Ministre d’Etat, dont il prêta le serment le 11. Août 1723. mais il ne jouit pas long-tems de cette administration, étant mort subitement à Versailles, le 2. Decemb. 1723. à 50. ans. C’étoit un Prince spirituel, scavant & grand Politique. Il s’occupoit sans cesse des arts & des sciences, & s’interressoit à leurs progrès, & accordoit sa protection & des récompenses à ceux qui s’y distinguoient.”\*

Quoi-

\* v. l’Article de ce Prince dans le Dict. histor. portatif de M. Ladvocat, qui s’est trompé au sujet de la Mere du Duc Regent. C’étoit une Princesse Palatine, fille de l’Electeur Charles-Louis.

Quoique M. de *Voltaire* donne deux yeux vigilans à ce Prince, & quoique M. *Ladvocat* ne nous apprend point, que par un coup infortuné le Duc perdit un œil : tout le monde sçait qu'il étoit borgne, & travailloit néanmoins sans relâche.\* On a remarqué à sa mort, que ce Prince, nâquit le 2. Août; que le 2. Sept. il fut déclaré Regent du Royaume; & que le 2. Decemb. il partit pour la gloire éternelle.

Je le repète, ce n'est que pour la consolation des Monoculistes vivants, que j'ai compilé ce qu'on vient de lire. Ils doivent être convaincus, qu'un seul œil suffit au grand homme, soit qu'il commande une Armée, soit qu'il gouverne un Empire.

Il n'est permis qu'à une Belle, d'être excessivement sensible, à la perte de l'un ou l'autre de ses beaux yeux. Cependant, comme on ne repare point une disgrâce, à force de s'en désoler : je conjure les Belles-Borgnesses de jeter un œil sur cette Babirole, & principalement sur ces dernières Lignes.

*Richelet* eut tort de mettre en son Dictionnaire que *Borgne est un mot injurieux*, &c. que *Borgnesse est un Terme injurieux, pour dire celle qui a perdu un œil*. On se croit tout dispensé de prouver la chose. Le manque d'un œil peut nuire à la beauté d'un Visage; il n'en détruit pas toujours la beauté. Une belle Borgnesse, peinte en profil, sera toujours une Belle. L'Homme de bon sens ne refusera jamais d'aimer, ou d'épouser une personne aimable, uniquement par ce qu'un œil lui manque par malheur. Appuyons ces Reflexions sensées, par un Exemple frappant, qui doit consoler toutes les Borgnesses équitables.

La

\* Il s'amusoit même à peindre en mignature, connoissant parfaitement le metier des Peintres, des Sculpteurs & des Statuaires.

La Princesse d'*Eboly*, en Espagne, étoit une borgnesse. Son œil unique faisoit néanmoins mille & mille conquêtes considérables. Son œil seul a fait soupirer plus d'Espagnols, que deux cent autres yeux ensemble n'ont pû faire. Que n'a point fait cette Princesse borgne, sous Philippe II. tout prudent & tout politique qu'il étoit? Bien de Femmes donneroient un œil, pour jouer le rôle de la Princesse d'*Eboly*! Consolerez-vous donc, Borgnesses! en considérant, que mille & mille gens de bien s'estimeroient très heureux d'être borgnes.



# III SUITE

## D' E P I G R A P H E S.

Devant les Essais sur divers sujets de Morale & de Litterature, par Mr. l'Abbé Trublet, Chan. & Archid. de St. Malo, IV. Vol.

*Le Plaisir se détruit par sa propre durée.*  
(C'est un Vers de Trublet en sa Prose adorée)\*  
Cependant le Plaisir d'éplucher ces Essais,  
Quelque touchant qu'il soit, ne se détruit jamais.

Devant les Remarques sur les Tragedies de Racine &c. III. T. 1752.

Ici, quand Racine analyse  
De l'Auteur de ses jours les Chefs-d'œuvres divers :  
Que fait-il ? en Critique il montre à l'Univers,  
Sur quels beaux Fondements son Nom s'immortalise.

Devant la Vie de Pierre Arétin, par M. de Boispréaux. à la Haye 1750.

Pierre Arétin, pauvre bâtard,  
Malgré la plus crasse ignorance,  
Scût en son Siecle, trouver l'Art  
De vivre par sa medifance ;  
En nos jours donne-t-on encor  
Aux Arétins des Chaines d'or ?

Devant

\* T. III. du Plaisir, p. 276. Edit. d'Amst.

Devant l'Education complete, ou Abregé de  
l'Hist. univers. mêlée de Geographie &c.  
Par Me. le Prince de Beaumont. à Lon-  
dres 1753.

O qu'en de Choses étonnantes,  
Le Siecle est noblement fécond !  
Dame le Prince de Beaumont  
Ouvre une École aux Gouvernantes ; \*  
Envoyez y, jeunes Seigneurs !  
La plus part de vos Gouverneurs.

Devant les Lettres sur les Aveugles, à l'u-  
sage de ceux qui voyent. à Londres  
1749.

O quelles Lettres ! quel Auteur !  
Aveugle sur le grand Principe,  
Qui fit presque un Martyr du Mari de Xantippe,  
Au Ciel l'Impie écrit des Cartels en Breteur.

A la Tête du Théâtre Danois, & devant  
toutes les Oeuvres du Baron de *Hol-  
berg*, & sous son Portrait même.

Philosophe moqueur, Comique atrabilaire,  
Il mord & divertit tour à tour le Prochain.  
Des Danois cependant il seroit le Moliere,  
S'il n'en étoit pas le Jourdain.

Devant

\* v. l'Avertissem. p. II.

Devant la Medecine de l'Esprit, où l'on traite des Dispositions & des Causes physiques, qui, en consequence de l'union de l'Ame avec le Corps, influent sur les Operations de l'Esprit &c. Par Antoine le Camus. à Paris 1753. deux T. in 12.

Medecine de l'Esprit !

J'ai tiré ton Horoscope :

Dans le Ciel il est écrit,

Que ton Germe fécond s'étendra dans l'Europe.

Un jour, \* on concevra, que pour l'Entendement,

Le Corps peut recevoir plus d'un Medicament ;

Le Change des Climats, le Change des Régimes, \*\*

Dans l'Ame & dans le Corps, font des Cures sublimes.

Devant l'Histoire de *Jeanne Darc*, Vierge, Héroïne & Martyre d'Etat ; suscitée par la Providence, pour rétablir la Monarchie Françoisé. Par M. l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. à Paris 1753. deux Part.

Si l'Abbé Lenglet du Frésnoy,

N'est point dans la Gloire éternelle,

Il entendra, non sans effroy,

-Voltaire chanter la Pucelle.

A la

\* *Veniet tempus, quo Posterì nostri, tam aperta nos nescisse, mirabuntur.*

SENECA.

\*\* Malgré M. d. V. on se sert du mot *Change*, en Stile de Medecin.

A la tête du *Dïogène* de d'*Alembert*, ou  
*Dïogène* décent. Pensées libres sur  
 l'Homme, & sur les principaux Objets  
 des Connoissances de l'Homme &c. &c.  
 &c. Par M. de *Prémontval*.

Quel *Dïogène* sans Lanterne !  
 Quel *Dïogène* sans Tonneau !  
 Hymen ! prette lui ton Flambeau,\*  
 Pour découvrir une Taverne ;  
 Que notre Cynique nouveau  
 Y fonde sa Sêcte moderne !

Devant la Connoissance des Beautés, & des  
 défauts de la Poësie & de l'Eloquen-  
 ce françoise.

Brochure bonne & bien écrite,  
 Sur tour pour le jeune Lecteur.  
 Brochure, qui perd son mérite,  
 Si tôt qu'on en connoit l'Auteur.

Devant les Bagatelles morales, de  
 Mr. l'Abbé *Coyer*.

*Coyer* fait, sur un bon pié,  
 Au Public des Dons modêstes :  
 Ces petits Présents si lêsstes,  
 Entrétiendront l'Amitié.

Devant

\* M. de *Prémontval* est l'auteur de la *Monogamie*, ouvrage  
 imprimé à la Haye en trois Vol. in 8.



Devant les Lettres de *Ninon de l'Enclos*,  
au Marq. de Sevigné.

Que ces Lettres supposées,  
Bien écrites, bien pensées,  
Sont, Ninon, dignes de toi !  
La Coquette & la Véstale  
Ont, en ce Cours de Morale,  
Tous leurs Articles de Foi.

Devant les Memoires sur la Vie de M<sup>elle</sup>  
de *l'Enclos*. Par M. B\*\*\* 2 Parties.

D'une Fille d'Esprit, qui, Belle octogénaire,  
Rendit, en ce grand jour, même un Savant heureux, \*  
Qui, fidèle aux Amis, & non aux Amoureux,  
Jusqu'au dernier moment, \*\* sçût aimer, rire & plaire ;  
Quel François indiscret, ose ici publier  
Des Ecarts, que l'Histoire est en droit d'oublier ?

Devant Mes Pensées, ouvrage de *Gonia de Palajos*. C'est à dire en françois, d'Angliviel de la *Beaumelle*. à Londres 1752.

Palajos, que rien n'effraye,  
Connoit les périls qu'il court.  
C'est le vrai Père Canaye,  
Sur le Coursier d'Hocquincourt.

C 2

Devant

\* L'Abbé Gedoy, le traducteur de Quintilien & de Pausanias.

\*\* Cette Fille celebre mourut à Paris le 17. d'Oct. 1706.  
Elle nâquit le 15. de May 1616.

Devant le troisieme Tome des Oeuvres de  
M. de Voltaire. Edition d'Amst. 1738.  
en VI. Vol. gr. 8.

J'aime Zaïre, & j'adore  
Ton Amante, cher Zamore !  
J'aime César poignardé,  
Et l'Indiscret nasardé.

Devant l'Histoire du Vésuve, trad. de l'Ita-  
lien, de l'Acad. des Sciences de Naples,  
par M. *du Perron de Castera*. à Paris in  
12. 1741.

Quel Bijou précieux ! & plus on l'examine,  
Et plus il nous enchante, & plus il nous instruit.  
Si Pline eut pû le voir, asseurons nous que Pline  
Seroit mort en son lit.

Devant la Decouverte de la Verité, & le  
Monde detrompé, à l'égard de la Philo-  
sophie & de la Religion &c. trad. de  
l'Angl. corr. & augm. par le Cheval.  
*Veridicus Nassaviensis*. 1 Vol. in 8. à la  
Haye 1745. aux depens de l'auteur.

D'un Fou mélancolique. Ecrit envenimé,  
Aux depens de l'Auteur, en tout sens, imprimé.

Au Frontispice du Czar *Pierre I.* en France,  
par M. *Hubert le Blanc* Dr. en Droit.

2 T. in 8. Amst. 1741.

Ouvrage utile, ouvrage curieux,  
Tantôt comique & tantôt sérieux.  
Ouvrage tel, que si l'auguste Pierre,  
Du haut des Cieux, retournoit sur la Terre,  
Il nous diroit : Docteur Hubert le Blanc  
M'a fait parler en Czar, Pierre le Grand.

Devant les Memoires secrets pour servir  
à l'Hist. de Perse. 3 Vol. in 12. Amst.

1745.

Pour qui possède bien l'Histoire de nos jours,  
Ces Memoires secrets sont des Farces publiques ;  
Mais pour qui ne connoit ni les Grands, ni les Cours,  
Ah ! que d'Enigmes satiriques !

Devant les Lettres Moscovites.

Satires sanglantes,  
Autant qu'ennuyantes,  
Enfants d'un Dépit,  
Sans sel, sans esprit.

Devant les Fables nouvelles par M. P. . .

Mercure, à la Table des Dieux,  
Ayant lû ces Fables nouvelles,  
A la céleste Cour, on les trouva très belles ;

Venus dit d'un ton précieux :  
 Je connois l'Auteur de ces Fables,  
 Son nom est Pesselier ; \* ses Talents... sont passables.

Devant les Fables nouvelles de *Mr. Poras*.

Il pleut des Fables par centaine,  
 Tout à l'honneur de la Fontaine.

Devant les Elements de la Poësie françoise.  
 à Paris 3 Vol. 1752.

Elements ! Le Public, qui vous croit superflus,  
 Voudroit qu'on enseignât l'Art de ne rimer plus.

Devant les Vies des anciens Orateurs Grécs.  
 à Paris 1752. in 8.

Ouvrage rempli d'Elegance !  
 Où tu ne feras point traduit,  
 Disons que le Bon-Goût languit,  
 Sur le tombeau de l'Eloquence.

Devant les Satires du Prince de *Cantemir*,  
 trad. du Ruffien. Londres 1750.  
 2 Vol. in 8.

Pour venger noblement l'honneur de la Satire,  
 Apollon engagea Cantemir à l'ecrire.

\* Cet aimable Fabuliste ne favorise point les intérêts de  
 Cythère.

Ce Prince prouve ici, que l'Esprit le plus doux \*  
Peut gourmander le Vice, & baffouer les Foux.

A la tête du Pyrrhonisme raisonnable.

Nommons ce Bijou mal nommé,  
Le Scépticisme reformé.

A la tête de la Théorie des Sentiments  
agréables. à Londres 1750.

Pouilly \*\* fit au Cœur humain  
Ce Présent metaphysique,  
Le meilleur Vin emétique,  
Pour l'Esprit sombre & chagrin;  
Nôs hommages les plus tendres,  
Pouilly ! sont dûs à tes cendres.

Devant les Oeuvres de *Louis Racine*, en  
VI Vol. in 12. Sixieme Edition 1750.  
d'Amst.

Quoiqu'un Nom glorieux soit un pésant Fardeau,  
Racine, en le portant, le rend encor plus beau.  
Racine, illustre Fils du moderne Euripide,  
Se fait, de son Parnasse, un Calvaire solide.

C 4

Devant

\* Cet aimable Prince, estimé, par tout, sur la douceur de son noble Caractère, & sur son sçavoir immense, à l'âge de 35. ans mourût à Paris, le 11. d'Avr. 1744.

\*\* Feu M. de Pouilly, nâtif de Rheims, est réellement l'Auteur de ce Chef-d'œuvre metaphysique. En 1750. Mr. de Pouilly mourût regretté en Angleterre, tout autant qu'en sa Patrie.

Devant les Lettres Critiques, sur les Lettres philosophiques de M. de Voltaire, par rapport à notre ame, à sa spiritualité, & à son immortalité; avec la défense des Pensées de Pascal, contre la Critique du même M. de Voltaire. Par Mr. M\*\*\* 1753. in 12.

Sans s'attirer des Répliques,  
Si ces Lettres, très critiques,  
Portent coup : que dira-t-on ?  
Que l'Auteur, Antagoniste,  
Est bien plus habile Artiste,  
Qu'Hilmer, Taylor & Gendron.\*

Devant l'Essai sur les Bien-séances Oratoires. à Paris 1753. in 8. 2 Tomes.

Un Goût & juste & sûr domine en cet Essai,  
L'Auteur fait observer le *Costume* & le Vrai;  
Et l'Auteur restant anonyme,  
Il perd, par bien-séance, un Tribut légitime.

Devant l'Abeille du Parnasse.  
Feuill. period. à Berlin.

Tantôt Abeille, & tantôt  
Guêpe, Frélon, Escarbôt.

Devant

\* Trois fameux Oculistes; le premier allemand, le second anglois, & le troisième françois.

Devant Amilec, ou la Graine des Hommes, par M. Tiphaigne Medecin à Caen 1753. in 8.

A M I L E C,

Vif & Sec.

Devant la Science des Personnes de Cour, d'Epée & de Robe, commencée par M. de Chevigni, continuée par M. de Limiers, revüe, corrigée, & confiderablement augmentée par M. *Pierre Massuet*, Dr. en Med. Ouvrage enrichi de Figures, en 18 Vol. in 12. à Amst. 1752.

Ne vous effrayez pas, Lecteurs !

Du nombre de dixhuit Volumes,

Enfants de trois divers Auteurs,

Mais enfants de trois bonnes Plumes :

Ouvrage, pour tout Homme ouvrage de secours,

Et, pour le Savant même, ouvrage de recours.

A la tête de la Poliergie, ou Melange de Litterature & de Poësies, par M. de V\*\*  
A Amsterdam chez Arkstée & Merkus.  
1756. in 12.

O P O L I E R G I E !

Que votre Énergie

Divertit Momus !

Sur cette folle, o  
 A tort on décrie  
 Arkstée & Merkus;  
 On connoit à Paris l'impertinent Sofie,  
 Qui fit Vatel auteur d'une Poliergie.

Devant l'Essai d'un Traité du Stile des  
 Cours, ou Reflexions sur la maniere  
 d'écrire dans les Affaires d'Etat. Conte-  
 nant des Maximes à ce sujet, tirées des  
 Lettres, Memoires & Actes publics de  
 notre Siecle, & éclaircies par des Exem-  
 ples. Par J. S. Sneedorf. à Gottingue  
 1751. in 8.

Bon Ouvrage de secours,  
 Sur tout en toutes ces Cours,  
 Où la langue Teutonique,  
 Ou Tudesque, ou Germanique,  
 En un mot, où l'Allemand  
 Mourût sous Louis le Grand.

Devant les Oeuvres d'Alexis Piron.  
 III T. avec Figures.

Par ta Prose, cher Piron!  
 Tu n'es point un Ciceron.  
 Bénis ta Metromanie:  
 Malgré son mauvais renom,  
 Mieux elle étérnise un Nom,  
 Qu'aucune autre Folle en ie.

Devant



Devant la Spadacrène, ou Dissertation Physique sur les Eaux de *Spa*, par Henri de Heers, Dr. en Med. Nouv. Edit. corr. & augm. par Chrouet Dr. en Medecine.

Des Eaux de Spa Beuveur malsain!  
Consulte cette Spadacrène.

Ne te crois point à la Fontaine

Des Eaux, dont parle Guy Patin.\*

Devant la Dissertation sur la Glace, ou Explication physique de la formation de la Glace, & de ses divers Phénomènes, par Mr. *Dortous de Mairan*. à Paris 1749. in 12. avec Fig.

Ce Livret sur la Glace est certes plein de feu,  
Soit dit sans aucune Antithèse.

Le seul nom de Mairan est, d'un commun aveu,  
Garant, que son Traité n'admet point d'Hypothèse;  
Les Liqueurs, par le Froid, se glacent, on le sçait:  
Mairan est le premier, qui m'explique le Fait.

Devant l'Homme aimable.

Cet Homme aimable non aimé,  
Será bientôt l'Homme inhumé.

Au

\* Ce Medecin de Paris soutint, que les Eaux minérales sont plus de Menelas, qu'elles ne guerissent de Malades.

Au Frontispice du Théâtre ouvert au Public, ou Traité de la Tragédie & de la Comédie : dans le quel, après avoir rapporté l'origine de ces deux Poèmes, on donne des règles exactes, pour en juger &c. En 2 Part. trad. de l'Anglois. à Paris 1750.

Frequentez vous constamment le Théâtre,

En Spectateur à credit idolâtre :

Etudiez saine ment ce Traité,

A son Auteur par le Bon Sens dicté.

Connoissez vous Thalie & Melpomène :

Lisez le Livre, à l'honneur de la Scène.

A la tête des Conseils à une Amie.

à Paris 1750. in 12.

L'Auteur des Mœurs, Toussaint, a fait ce Livre,

A ce qu'on dit. Toujours il est certain,

Que quelque soit son aimable Ecrivain,

Tous ses Conseils sont excellents à suivre ;

Que n'avons nous assez de tems à vivre,

Pour voir l'Auteur arriver à sa Fin !

Devant les huit Philosophes Avanturiers  
de ce Siecle, ou Rencontre imprevue  
de Messieurs V.. d'A.. M.. Marivaux,  
Prévot, Crebillon, Mouhy & de Main-  
villiers, dans l'Auberge de Mad. Tripau-  
diere,

diere, à l'enseigne de l'Uranic. Comédie de nos Jours. à la Haye, chez Sauret. 1752. in 12.

Si ce beau Livret  
Enrichit Sauret,  
Du Peuple, en Hollande,  
La Foule est bien grande.

Devant l'Etourneau ou les Aventures du  
Sanfonnet, *Poëme.*

Cet Etourneau, qui ne jase pas mal,  
Du bon Ver-Vert seroit presque un Rival,  
Si les Objets, que l'Etourneau démêle,  
Vifs & piquants, nous interréssent plus,  
Courage donc, & vous aurez, Denesle!  
Un jour pour vous les Muses & Phébus.

Devant les Recherches sur quelques Prin-  
cipes des Connoissances humaines, pu-  
bliées à l'occasion d'un Memoire sur les  
Monades, inséré dans le Journal des  
Savants Avr. 1753. Gœttingue & Leide  
de l'Imprimerie de l'Auteur, 1756. in 12.

Récherches, qu'un savant Libraire  
Avec tant de succès scût faire,  
Qu'on voudroit demander, Leide! à tes Curateurs:  
Quand verra-t-on Luzac au rang des Professeurs?

Devant

Devant les Discours en Vers & autres  
Poësies. à Genève 1749.

Malgré des traits malins, mais pourtant clair-semés,  
On ne lit point deux fois ces Discours bien rimés ;  
Et pour les autres Poësies,  
Ne font-ce pas des Minucies ?

Devant le Discours sur l'Origine de l'in-  
égalité parmi les Hommes, pour servir  
de Reponse au Discours, que M. Rouf-  
seau a publié sur le même sujet &c. par  
M. Jean de *Castillon*, Prof. en Philos. &  
Mâth. à Utrecht. Amst. 1756. in 8.

Corfaires attaquant Corfaires,  
Ne font pas, dit on, leurs Affaires,  
Et c'est un Fait assez certain.  
Mais ici, Suisse contre Suisse  
Deffend, au gré de la Justice,  
L'Honneur de tout le Genre humain.

Devant l'Appel au Public, du Jugement de  
l'Acad. Roy. de Berl. sur un Fragment  
de Lettre de M. de Leibnitz, cité par  
M. *König*. à Leide 1752. in 8.

A cet Appel,  
Si naturel,  
Le Public s'attendoit peut-être.  
Mais le Destin fit comparoître,

Devant

Devant le grand Leibnitz, les Plaideurs, qui d'abord  
Baifèrent leur Arbitre, & tous furent d'accord.

Devant la Relation du Monde de Mercure.  
à Paris 1750. en 2 Vol.

Suivant plus d'une Conjecture,  
Quelque Thomas Diafoirus  
A vû le Monde de Mercure,  
Mais non le Monde de Venus.

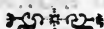
Devant la Noblesse commerçante.  
à Paris 1756. in 12.

Que ce Livre est seduisant !  
Son Auteur, Coyer, m'oblige  
D'écrier : Ah ! que ne suis - je  
Gentil-homme commerçant !  
Le Négoce ne dégrade  
Que le Noble né malade.

Devant le dernier Tome de la Bibliothé-  
que impartiale, imprimée à Leide, chez  
Elie Lufac le fils. 1758.

Bibliothèque impartiale !  
A votre savant Imprimeur,  
Vous ferez à jamais honneur.

Si la Trompette martiale,  
Aujourd'huy vous impose un silence total :  
Est - on impunement neutre en ce tems fatal ?



REMAR-

# REMARQUES DETACHEES.

**N**otre superstition Littéraire nous permet bien d'observer & de publier les fautes de nos Héros Littéraires. Mais cette Superstition ne nous permet pas de redresser, ou de corriger, ces fautes qui nous choquent.

Cependant, pour l'honneur de nos grands Hommes, nous devrions hardiment le faire, & dérober à la Postérité leurs négligences & leurs beuvies. On connoit le celebre *Qu'il mourût!* du vieil *Horace*. On a repris avec raison le foible vers qui le suit. Pour la gloire de *P. Corneille*, des Esprits subtils ont voulu justifier ce second vers, par des interprétations métaphysiques. *Le Public revolté s'obstine* néanmoins à condamner ce Vers si condamnable. Pourquoi donc ne point lui substituer un Vers, non indigne du grand *Corneille*?

Voici comment la chose seroit peut-être faisable,  
*Salvo Meliori*:

Acte III. Sc. VI.

Le vieil HORACE.

Pleurez le déshonneur de toute notre Race,  
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'*Horace*.  
*Mon Fils! ne vit-il point, le péril qu'il courrut!*

JULIE.

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?

Le vieil HORACE.

Qu'il mourut.

J'igno-

\* \* \*

J'ignore s'il n'y auroit pas moyen d'excuser *Th. Corneille*, au quel on reproche si durement le vers connu :

*Le crime fait la honte & non pas l'Echaffaut.*

Il me semble, qu'en le mettant dans la bouche du Comte d'*Essex*, Amant infortuné, qui perd sa maitresse, & va mourir sur un Echaffaut, *Th. Corneille* pouvoit hasarder ce vers, comme exprimant le désordre naturel de son Héros tragique. Non, disent les Censeurs, il n'est jamais permis à un Poète dramatique de fourrer, dans une Tragédie, un vers aussi louche & qui presente un double sens. Qu'on reforme donc ce vers si louche. Qu'on fasse dire à l'Acteur :

*La honte vient du crime, & non de l'echaffaut.*

\* \* \*

L'Auteur du Livre intitulé : *Connoissance des Beautés & des Défauts de la Poësie & de l'Eloquence, dans la Langue françoise*, reproche, & non à tort, quantité d'expressions vicieuses, & non françoises, au *Terence* françois. Pourtant *Richelet*, en son Dictionnaire, nous le cite, comme un Auteur classique. Le *Misanthrope*, Chef-d'œuvre le plus travaillé de *Molière*, fourmille de fautes énormes contre le langage ; C'est de quoi les Critiques tombent tous d'accord. Comment souffre-t'on ainsi en France, que les Comédiens, en plein Théâtre, declament des Vers vicieux & des Expressions non françoises ? On diroit qu'en faveur de la Jeunesse, & sur tout en faveur du Beau-Sexe, l'Academie françoise devoit remedier à ce désordre.

\* \* \*

**L**a Nation la plus laborieuse; La Nation la plus infatigable dans les Etudes les plus fatigantes; La Nation grave & serieuse, dont la Langue n'est rien moins que molle, facile, badine & pliante; La Nation la plus assidue à traduire; La Nation la plus tourmentée par des Guerres, des Querelles & des Procès sans fin: C'est précisément la Nation la plus riche en Odes Anacréontiques.

\* \* \*

**L**a Nation la plus divertissante; La Nation la plus sociable, dans les Calamités les plus tristes; La Nation gaye & joyeuse, dont la Langue n'est rien moins que forte, pathétique, sublime & majestueuse; La Nation la plus tourmentée par le Luxe, la bonne Chere & des Plaisirs sans fin: c'est précisément la Nation, la plus riche en Tragedies regulieres.

\* \* \*

**P**uisque les quatre Vers de *Brebeuf* sur l'Ecriture,\* ont fait une Fortune si haute & si constante: voyons s'il n'y auroit pas moyen d'emprunter de *Brebeuf* quatre Vers passables, sur l'Ecriture des Notes de Musique. C'est, dans le goût de *Brebeuf*:

*Cet Art ingénieux,  
De peindre tous les Sons & de chanter aux yeux,  
En figurant des traits sur cinq Lignes tracées,\*\*  
Où l'Harmonie exacte exprime ses pensées.*

Si ces Vers sont bons; *Brebeuf* seul en doit avoir l'honneur. Si ces Vers ne valent rien; c'est à moi seul d'en rougir.

SUR

\* v. Babioles T. I. p. 13.

\*\* Les Joueurs du Luth n'ont qu'à lire: *sur six Lignes tracées.*



\* \* \*

Sur une Maxime du Docteur  
S W I F T.

**L**e Sage doit avoir de l'Argent en sa tête,  
Mais non au fond du Cœur, dit Swift, & Swift dit bien.\*  
Socrate avoit grand tort, Socrate n'ayant rien,  
Pour le gronder, Xantippe eut un prétexte honnête ;  
Le Mari, sans manteau, pouvoit philosopher,  
A la Femme il falloit de quoi se bien coëffer.

Le Sage ose aspirer encore à l'Opulence,  
Il devroit briller seul en Souverain heureux.  
Toutefois quand le Ciel semble improuver ses vœux,  
Quand rien ne reussit à sa persévérance ;  
Le Sage doit penser, & se dire tout bas :  
Les Biens que je n'ai point ne me conviennent pas.

Les Compilateurs d'Anecdotes Litteraires se plai-  
sent beaucoup à nous fournir des Anecdotes malignes  
ou divertissantes. Ils se conforment ainsi au goût re-  
gnant du Siècle ; & c'est souvent aux depens de leurs  
plus chers Amis, qu'ils égayent leurs Ecrits, contre les  
Loix sacrées de la sainte Amitié. On fait naturelle-  
ment cette Remarque, en lisant *les Lettres du Comte  
d'Orrery, écrites à son fils, étudiant à Oxford.*\*\*  
J'honore infiniment le mérite de ces Lettres, je vou-  
drois cependant pouvoir y effacer certains passages, qui  
D 2 flétris-

\* Dans une lettre au Lord Bolingbroke. Je graverois volon-  
tiers sur l'airain, dit le Dr., cette Maxime, que je me  
suis faite.

\*\* En françois, Lettres historiques & philosophiques impr.  
en 1753. En allemand, Lettres paternelles & imprimées  
en 1752. à Hambourg.

fletrissent presque la Memoire du celebre Dr. *Swift*, ami intime de M. le Comte d'Orrery. Je n'ai point eu l'avantage de connoître personnellement le Doyen de Dublin. Mais je sçai, qu'il se faisoit un Devoir sacré de révéler le Merite des Morts, & d'abhorrer l'ingratitude des Vivants, qui negligent la Memoire des Trepasés, dignes de Memoire. L'Anecdote suivante (qu'on ne doit point au Comte d'Orrery) prouvera le Fait, je pense.

Le fameux Duc de *Schomberg*, tué en 1690. au passage de la *Boyne*, fut enterré à *Dublin*, dans l'Eglise de St. Patrick. *Swift*, \* Doyen de cette Eglise, n'y mettoit jamais les pieds, sans s'indigner de voir, que personne ne songeoit à elever un Mausolée à ce grand Capitaine. *Swift* en écrivit souvent aux Heritiers; & fit agir des Amis, pour procurer d'unoins un Tombeau au brave Duc de *Schomberg*. Tous ses soins & sollicitations n'effectuèrent rien. *Swift*, rempli d'indignation, en parla à son Chapitre, en 1731. & parla avec tant de force, que le Duc, enterré depuis plus de 40 ans, reçut enfin une Epitaphe. On grava sur une Pierre la suivante Inscription, qui fait encore honneur à *Swift* & à son Chapitre, autant qu'elle déshonore les Heritiers du Duc de *Schomberg*:

HIC INFRA  
SITVM EST CORPVS  
FREDERICI  
DVCIS DE SCHOMBERG,  
AD BV BINDAM  
OCCISI.  
A. D. MDCXC.

*Deca-*

- \* Il obtint ce Doyenné en 1713. au grand creve-cœur de son Chapitre. *Swift* s'y fit tellement aimer & respecter, que les Chanoines dirent entre eux: *Vox Decani, vox Dei.*

*Decanus et Capitulum, maximopere etiam atque etiam petierunt, ut Heredes Ducis in Memoriam Parentis, Monumentum quantumvis exile, erigi curarent. Sed postquam, per epistolas, per amicos diu ac saepe orando nil proficere: hunc Lapidem, indignabundi posuerunt; saltem ut scias Hospes, quantilla in cellula tanti Ductoris Cineres, in Opprobrium Haeredum, delitescunt. Plus valuit Virtutis Fama apud alienos, quam sanguinis proximitas apud suos!*

A. D. 1731.

\* \* \*

Un aimable Nouvelliste, \* reproche bien injustement, au brave *Régnard*, d'avoir laissé à son *Joueur*, abimé de dettes, posséder encore une Bibliothèque. "Ne devoit-il pas (dit le Nouvelliste) l'engager, plus-tôt que le portrait d'Angelique? C'est une légère distraction de l'Auteur, qu'il faut lui passer, en faveur de la lecture comique du *Traité de Sénèque*, sur le mépris des Richesses."

Il me semble que cette Censure est une légère distraction du Critique, qu'il faut lui passer, en faveur de ses excellentes Nouvelles économiques & littéraires.

Le Joueur, abimé & sans nippes, pressé de payer ses dettes d'honneur, & de rejouer soudain, pour réparer ses pertes, n'avoit ni le tems ni les moyens de mettre une Bibliothèque en gage. Aumoins on ne conçoit point, comment, sans miracle, le Joueur auroit pû trouver d'abord un Usurier, homme à prêter de l'argent sur des Gages si incommodes. Sans doute

D 3

Mada-

\* v. Nouvelliste Oeconom. & litter. T. XXXII. Jan. 1760. p. III.

Madame *la Ressource*, prudente Usuriere, se connoissoit en Bijoux. Il n'est pas croyable, qu'elle se connoissoit également en Livres. Comment auroit-elle pû, sur le champ, juger du prix de la Bibliothèque, & sur le champ la faire transporter chez elle? D'ailleurs, les Livres, mis en gage, n'auroient eu rien d'outrageant pour l'amante Angelique. Son Portrait entre les mains, & dans la poche d'une Usuriere, pour telle bien connue: c'est ce qu'il falloit *précisément* à Régnard, pour la punition du Joûeur, & pour l'heureux denouement de sa belle Comédie, dont *Moliere* auroit pû devenir jaloux.

On se flatte, que l'équitable Nouvelliste, quoique Censeur ici censuré, voudra bien pardonner cette Remarque, à un ancien admirateur de *Régnard*, au quel d'ailleurs le Censeur rend justice.

\* \* \*

A la Cour de Vienne, un Allemand s'avisa de faire des Vers françois. Ils finissoient par ces deux vers galants & badins, qui prédisoient un Mariage:

J'annonce ce grand jour, en Philosophe altier,  
Et j'imite en secret le *Chien du Jardinier*.

*Voilà qui est bien allemand*, s'écria un François, Poëte & Critique, au quel on montra la Piece françoise, faite par un Allemand. Sçachez, Messieurs, *continua le severe François*, que le François est d'un goût trop fin & trop délicat, pour faire entrer un chien dans un morceau de bonne Poësie. L'Allemand, auteur des vers en question, se trouva présent à table. Il se déclara l'auteur, & promit de profiter de la Critique. Lorsque, *ajouta t-il*, l'Academie françoise chassera les Chiens défaltrés du Chef-d'œuvre de *Racine*; \* je ferai sortir le Chien du Jardinier hors de la porte de mes Vers.

Quoi-

\* *Athalie*, où Acte I. Sc. I. on trouve

Dans un sang inhumain des Chiens défaltrés.

\* \* \*

Quoique j'aye fait tout mon possible, pour m'affranchir des Préjugés de l'Enfance : j'avoüe que je crains encore les *Esprits revenants*. Quelle foiblesse ! dira-t-on. Cependant je conjure le lecteur de considérer, que j'ai vû & lû en partie :

L'Esprit de Seneque.	L'Esprit de Guy Patin.
L'Esprit de St. Paul.	L'Esprit des Loix.
L'Esprit de St. François.	L'Esprit (Livre de Helvetius.)
L'Esprit de Gerson.	L'Esprit de Fontenelle.
L'Esprit d'Arnaud.	L'Esprit de l'Abbé DesFontaines.
L'Esprit des Disciples de St. Augustin.	L'Esprit des Nations.
L'Esprit d'Ives de Chartres.	L'Esprit de Voltaire.
L'Esprit de l'Eglise.	
L'Esprit du Monde.	

Je conjure, dis-je, le Lecteur de considérer, si, après cela, je ne suis point excusable de craindre encore les *Esprits revenants*, dans la République des Lettres ? Il faut pourtant convenir d'une Chose : Dans la République des Lettres, comme peut-être ailleurs, on a de bons & de mauvais Esprits, qui, pour se communiquer, reviennent de loin, sans avoir été évoqués par le Public.

\* \* \*

Dans une Compagnie de Gens de Lettres, on agita beaucoup la question : Si le bon Litterateur ne devoit pas être un peu Jurisconsulte ? Unaniment on decida, que le Jurisconsulte devoit être un peu Litterateur, & beaucoup sçavoir de l'Histoire.

\* \* \*

Chose inouïe, Chose honteuse ! En nos jours, au beau milieu de Paris, un Homme de bonne naissance, un Président respectable, un Bel Esprit renommé, a rendu son *Nom* illustre, dans l'Europe entière, par des Ouvrages immortels, dont le dernier, *l'Esprit des Loix*, a fait bien du bruit dans le Monde. Cependant les Etrangers ignorent encore, comment il faut écrire le *Nom* de ce grand Homme ! A Paris même, on imprime ce *Nom*, si connu, de deux façons différentes : L'Auteur de *l'Esprit des Loix*, chez les uns c'est l'illustre Mr. de *Montesquieu* ; chez d'autres c'est l'illustre Mr. de *Montesquiou*. Sur le Frontispice du *Temple de Gnide*, j'ai fait graver, par ma Plume, l'Epigraphe suivante :

*Temple éternel, dont Montesquieu  
Fut l'Architecte, & puis le Dieu.*

\* \* \*

Communément on ne lit les Catalogues des Livres, que du ponce ou d'un doigt, pour voir si les *Sofies* ont des Marchandises nouvelles à debiter. J'ose avertir les jeunes Gens, que la Lecture sérieuse de ces Catalogues mène insensiblement à une bonne connoissance de Livres. Il seroit bien superflu de recommander la Lecture des *Journaux*, leur utilité étant si universellement reconnue. Ce sont, pour ainsi dire, des *Catalogues raisonnés*, mais qui ne doivent pas nous faire négliger les Catalogues des Bibliothèques & des Librairies.\* Voulez-vous sçavoir, si tel Litterateur a de la Lecture, & se connoit en Livres anciens & modernes, vieux & nouveaux ? Obligez ce Litterateur

\* A Berlin en 1754. le Libraire Etienne de Bourdeaux commença à debiter par feuilles un *Catalogue raisonné de sa Librairie*. Idée heureuse, dont j'ignore le succès.

rateur à lire tout haut, devant vous, le Catalogue de quelque *bonne* Bibliothèque. Que le Litterateur vous rende, en peu de mots, compte de chaque Ouvrage de sa connoissance; & vous serez bientôt instruit, si votre homme est réellement homme de Lettres. C'est du moins ainsi, qu'on devroit examiner ceux qui se présentent pour être Bibliothécaires.

\* \* \*

Qu'il me soit permis de recommander aux jeunes Gens, encore une autre Lecture, qui rebutante & sterile d'abord, ne laisse pas d'être secretement très avantageuse. Apprenez vous quelque Langue morte ou vivante? imposez vous chaque jour la tâche de lire un petit nombre de feuillets, dans un *bon* Dictionnaire de la Langue, que vous voulez apprendre. Je le repete, cette Lecture est ennuyante à la mort. On ne sçauroit se persuader, au commencement, qu'on puisse être payé de la fatigue. Mais l'Experience parle en faveur des Dictionnaires. Ils enrichissent notre Memoire, sans qu'on s'en apperçoive. Ce n'est que le tems, qui nous prouve enfin, qu'on n'a point perdu le tems employé à lire des Mots, rangés en leur ordre alphabétique. Peut-être que précisément cet ordre alphabétique contribue le plus à imprimer les Mots en notre Memoire, qui naturellement aime l'ordre, pour recevoir & pour retenir les choses. Je sens parfaitement, ce qu'on pourroit m'objecter sur cette Conjecture. Ainsi je me garderai bien de l'étoffer, en Raisonneur physicien & metaphysicien. C'est sur la foi de l'Experience, cette grande Maitresse, que je publie ma Remarque, *Salvo Meliori*.

\* \* \*

**O**n a dit, il y a long tems, & l'on dit tous les jours encore, que pour être bon Historien, il faut n'avoir point de Religion, point de Patrie, point d'Esprit de Parti, point de Maitre ou de Souverain &c. &c.

Ajoutons, que pour être bon Historien, il ne faut avoir ni Femme, ni Enfants, ni Freres, ni Sœurs, ni Parents, ni Amis, ni Amies. Il faut être le dernier de sa Famille & de son Nom : Ne faire imprimer ses Ecrits, qu'après sa mort, & prendre de bonnes précautions, pour dérober aux Curieux le lieu de sa Sepulture. Malgré toutes ces Reflexions, la Posterité lira l'Histoire de notre Siècle.

\* \* \*

**O**u'il seroit à souhaiter, que nos Gazettiers plus impartiaux, & moins credules; plus circonspects & moins ardents à publier des Nouvelles; plus attentifs à revoquer leurs erreurs de fait, & moins hardis à soutenir des Conjectures politiques; ô qu'il seroit à souhaiter, dis-je, que ces Gazettiers se disent à eux mêmes: Servons en gens d'honneur & de probité, servons le Public, notre auguste, notre veritable Maitre. Abjurons tout Esprit de Parti & de Factions. Ennemis genereux du Mensonge, des Exagérations & de la basse Flatterie, soyons tous, au nom de la Verité, les fideles Précurseurs, les dignes Devanciers de ces Sages, qui un jour composeront l'Histoire de notre Siècle. Qu'en leurs Ouvrages sacrés, nos Noms & nos Feuilles hebdomadaires revivent à notre honneur & gloire; & instruisent les Peuples à venir, de notre zèle intrepide, pour les Interêts de la Posterité! Voilà ce qu'on appelle une Babiolle Litteraire & critique.





## S U R

## L' A P O L O G U E.

**L**a Morale est aujourd'hui si riche en Fables excellentes, que les Moralistes pourroient se dispenser d'écrire de gros Volumes. Aumoins je me sens tout dispensé de faire ici l'Eloge de l'Apologue. Je manquerois de respect à mes Lecteurs, si je m'avisois de raconter, comme quoi *Agrippa Menenius*, Consul de Rome, y appaisa, par l'Apologue des membres du corps humain & de l'estomac, le soulèvement du Peuple, qui, accablé de dettes & de misère, s'étoit retiré sur le mont sacré. En revanche, j'ose apprendre à plus d'un Lecteur, comme quoi un célèbre Avocat, Membre de l'Académie françoise, à l'aide d'un petit Apologue tout naturel, empecha cet illustre Corps de faire une éclatante Sottise:

Conrart, l'un des 40 immortels de l'Académie, s'étant laissé mourir, en 1675. un des plus gros Seigneurs de la Cour s'offrit généreusement à réparer cette perte. Tout le Monde sçavoit, que le Candidat n'étoit pas recevable. Cependant la docte Compagnie étoit toute résolüe d'accorder à la naissance & au Pouvoir, le Poste vacant, que le seul mérite devoit occuper. Dans cette situation, *Patru*, en Orateur, ouvrit l'Assemblée par cet Apologue:

“Messieurs, *dit-il*, un Ancien grec avoit une Lyre admirable. Il s'y rompit une Corde; au lieu d'en remettre une de boyau, il en mit une d'argent; & la Lyre, avec sa corde d'argent, perdit son Harmonie.”

L'Apologue porta son coup; le gros Seigneur manqua le sien; & le trait fit un honneur infini, à la probité

bité de l'Academicien Fabuliste. J'avoue, qu'à mes yeux, la Fable, qui sauva l'honneur de la Compagnie Litteraire, vaut le Plaidoyé le plus eloquent. En verité l'Academie françoise, & toutes les autres Academies, devroient toujours avoir des Membres Fabulistes, & les consulter en des occasions si scabreuses.

L'Italie, pleine d'Academies, l'Italie, qui fourmille de Poëtes, auroit de la peine à nommer trois Phédres, dignes d'être cités. L'immortelle fureur de fabriquer des Sonnets, detourne sans doute ce Peuple ingenieux du Goût de composer des Fables. Les Anglois, gens si profonds, si solides & si sericieux, n'ont-ils pas bon nombre de Fables belles & bonnes? On auroit de la peine à compter celles de la France. Celles de l'Allemagne sont innombrables, ou du moins, seront innombrables, en peu d'années, si le Demon de la Guerre n'extermine point cette Nation, avant la fin de ce Siècle.

Par bonheur, presque chaque Fabuliste a sa façon de conter, sans quoi la multitude uniforme degouteroit les Lecteurs. Cependant il paroît, qu'on voudroit bien prescrire à la Posterité des *Formules*. La Posterité se moquera de ces Préceptes, avec d'autant plus de raison, que la variété dans les Fables est toute conforme à la saine Raison. Il est à croire, qu'en son Art Poétique, Despréaux, *par cette raison*, plutôt que par un mauvais motif, ne parla point de l'Apologue. Hazardons, à son sujet, quelques Reflexions libres, en Babioliste non interressé.

Certaines Fables doivent être narrées, sans la moindre *affabulation*, terme de l'Abbé de *Des Fontaines*. Voici, par exemple, quelques Echantillons en ce genre.

Jupiter

\* En 1753. on fit à Londres, une septième Edition des Fables de Gay, en 2 Parties, enrichies de tailles douces.

## Jupiter &amp; le Moine Allemand.

Las de punir, à coups de Foudre,  
Des Chênes orgueilleux, des Mortels scélérats,  
Jupiter se choisit un Moine gros & gras,  
Un Chymiste allemand, pour trouver une Poudre,  
Qui, noire de charbons & méprisable aux yeux,  
Surpassât le Tonnerre & les Eclairs des Cieux

Le Belitre allemand, Moine sot & bon Diable,  
Sans songer à son intérêt,  
Au Public apprit le Secret  
De faire sa Poudre effroyable;  
Et, dès ce jour maudit, tous les Rois Conquérants  
Se firent Jupiters, tous des Dieux foudroyants.

Jupiter en frémit, &, Maître de ces Maîtres,  
Il resolut que désormais,  
Nos Jupiters, plus que jamais,  
Craindroient les Moines & les Prêtres.

J'ose avancer, que cette Fable, quelle qu'elle soit d'ailleurs, seroit entierement insipide, si le Fabuliste se seroit avisé de l'allonger, pour apprendre au Lecteur, ce que le Lecteur doit deviner, ou ne pas se mêler de lire. Par la même raison qu'on ne doit pas commenter certains Bons-Mots; par la même raison, on ne doit pas trop expliquer certaines Fables.

## Le Lion &amp; le Mâtin.

Un vieux Lion prit un Mâtin :

Ne crains rien, *dit le Roi*, mais entre en mon service ;

Quand tu me verras prêt à faire une injustice,

Tu dois m'en avertir soudain.

Que dit le Dogue ? En sage bête,

Il plia d'abord le jarret,

Sécoua tristement la tête,

Et fit semblant d'être muet.

Je demande aux Gens de goût, si le Fabuliste auroit dû enrichir cette Fable de l'avis important, \* qu'il faut, lors qu'un Tyran vous offre un Poste dangereux, décliner cet honneur, & prétexter quelque incapacité physique ou morale ? Ce seroit, en pe-  
dant, insulter le Lecteur, en lui marquant la mau-  
vaise opinion, qu'on auroit de son jugement & de son  
goût ; impolitesse impardonnable.

## Le Ciron &amp; l'Elephant.

Ah, que votre aspect m'humilie !

Dit le Ciron à l'Eléphant.

Il repondit : mon cher Enfant !

C'est un effet de ta folie :

Il est des Jours, où, par raison,

Je voudrois devenir Ciron.

J'avoüe qu'un Moraliste, tant soit peu prolix, au-  
roit beau jeu, en prêchant sur ce Texte. Mais j'avoüe  
aussi, que ce Moraliste m'ennuyeroit à la mort.

Le

\* *Fabula docet* &c. comme on trouve sous les Fables d'Esopé  
trad. en Latin, par des Pedants latins.

## Le Corbeau &amp; le Capucin.

En plein midi, certain Corbeau,  
Larron apprivoisé dès sa plus tendre enfance,  
Par un instinct de sa naissance,  
Scût voler à son Maître un magnifique Anneau.  
Sur le Chêne prochain, depouillé de verdure,  
La bague dans le bec, le Traître se fit voir.  
Un sale Capucin, passant par aventure,  
Vit le Joyeau brillant dans un bec aussi noir.  
Cher Corbeau, Nourricier d'Elie !  
S'écria le bon Capucin,  
Fais moi présent de ton larcin,  
Par Saint François, je t'en supplie.  
Le Corbeau ne dit mot : Il falit, en riant,  
Et la barbe & le nez du Moine mendiant.

Je demande deréchef aux Gens de goût, si l'auteur de l'Apologue auroit dû l'assaisonner de Leçons de Morale ? Rapportons des Fables serieuses qui n'auront point l'approbation des Critiques delicats, aux quels il ne faut servir que des Fables enjouées. Je suis du sentiment de l'illustre la *Fontaine*, *Diversité c'est ma Dêvise*. Ecoutons ainsi.

## Le Chéval &amp; le Palfrenier Anglois.

Sous quel Maître inhumain, si pêsant à porter,  
Du matin jusqu'au soir, faut-il que je me tûe ?  
Eflanqué, hors d'haleine, envain je souffre & sùe,  
Je dois, sous mon Tyran, ou voler ou sauter.

Sur ce ton lamentable, au retour d'une chasse,  
 Un Courrier généreux se plaignit de son Sort.  
 Le Palfrenier, Anglois, en fut touché si fort,  
 Qu'il damna le Chasseur & sa maudite race.

Console toi, brave Chéval !

Et vengeons nous, *dit-il*, d'un Maître si brutal :

Pour ton repos & pour ta gloire,  
 Ne mange plus, cesse de boire,  
 Au bout de quatre jours, de tes maux délivré,  
 Tu couteras des pleurs au Lord désespéré;  
 Il ira publier, par tout le Voisinage,  
 Ta mort & tes vertus, tes exploits & ton âge.

Vous êtes consolant, repartit le Coureur,  
 Pourtant votre conseil m'inspire de l'horreur

En ce moment, où je murmure,

Je suis en droit de murmurer;

Mais j'aime mieux tout endurer,

Que d'agir contre la Nature;

Il est tout naturel, en souffrant, de gémir,

Mais né pour servir l'Homme, il faut vivre & servir.

O quel Chéval Philosophe Anti-Caton ! diront certains censeurs, non trop philosophes. Ils soutiendront, qu'il n'est pas permis de mettre un pareil sermon dans la bouche d'un Chéval. Je soutiens, qu'il est très permis de prêter à un Animal, connu pour brave & généreux, des sentiments conformes à sa Nature. La Nature porte le Chéval à servir l'Homme, quoiqu'il en soit mal traité, & souvent mal nourri encore. La Nature éloigne tous les Animaux de leur propre destruction. Par conséquent le Fabuliste étoit en droit de faire parler le Chéval, en Animal Anti-Caton, vis à vis de son Palfrenier Suicide.

L'An-

## L'Anguille & le Serpent.

Que n'ai-je votre Sort ! dit l'Anguille au Serpent,  
 Tout homme, à votre aspect récule & vous évite,  
 Tandis que les Pecheurs, toujours à ma poursuite,  
 Ont, pour me devorer, un appetit ardent.

C'est votre faute, ma Commère,

Repondit le Serpent rusé,

Rendez-vous redoutable au Pecheur abusé,

En prenant le nom de Vipère.

L'Anguille repartit : Pardon ;

Je préfère la mort à tout mauvais renom.

Voici un Apologue de *Lockman* (c'est à dire de l'*Ejope* des Arabes) que la *Fontaine* n'a pas voulu honorer d'une Traduction. Tachons de mettre en vers françois, cette Fable sans prétendre, pour cela, de nous approcher du Phédre de la France.

## Le Nègre.

Un Nègre, honteux d'être noir,

Se frotta tout le Corps de neige,

Peut-être, dit le fou, serai-je

Blanc, comme un Cygne, dès ce soir.

On repondit : qu'oses-tu croire ?

Cesse de te glacer le sang :

Il se peut que ton Corps rende la neige noire,

Mais la neige jamais ne rendra ton corps blanc.

Voici une Fable moderne, qui meriteroit d'être connue, en des Païs, où les Favoris des Dieux mortels font murmurer des Peuples, affamés par la voracité de ces Favoris, bien indignes de l'être.

## Le Chat imprudent.

Un Chat vit qu'un Oiseau, de bon Plumage orné,  
Dévorait des Souris, qu'il attrapait en traître;

Ciel! s'écria le Chat, quel Oiseau couronné,  
Peut s'avilir ainsi, peut ainsi se repaître?

Chût, imprudent Ami! lui dit un vieux Matou,  
C'est l'Oiseau de Minerve; on l'appelle Hibou.

Voici encore une Fable moderne d'un Anonyme,  
qui n'aura point le suffrage de l'aimable Abbé *Trublet*, Chanoine & Archidiacre de St. Malo, Ennemi déclaré de tous les Poètes modernes.

## La Choüette &amp; le Rossignol.

Pourquoi chantez-vous jour & nuit?

Ainsi que des Bavards - Poètes?

Votre Amour propre vous séduit,  
Ne mêlez plus vos cris aux doux chants des Choüettes,  
Dit au Roi des Chantres ailés,  
Une sotte Choüette, en brocards ampoulés.

Le Rossignol, sans fiel, sans bile,  
Sans changer de ton ou de file,

Repondit en Oiseau discret:

Si mon gosier vous épouvante,  
Eloignez vous, lorsque je chante,  
Et je serai pour vous muet.

A propos de Goûts, aménons ici une Fable, escortée d'une Morale de la façon du Fabuliste même.



## Le Chardonneret.

Un beau Chardonneret, voyant que des Anons,  
Avec grand appetit, devoient des Chardons,  
S'écria très surpris : voyez ces Quadrupedes,  
Qu'on ose mépriser par tout !

On peut dire, il est vrai, que ces Bêtes sont laides,  
Mais il faut convenir qu'elles sont de bon Goût.

Ne raisonnons-nous pas de même ?

Pensez, comme je pense ; aimez tout ce que j'aime ;  
Reglez vous sur moi seul ; vivez comme je vis :  
Vous ferez de bon Goût, au moins à mon avis.

Sans les derniers quatre Vers, c'est à dire, sans la Reflexion du Fabuliste, la Piece ne seroit pas intelligible, pour ceux qui ignorent que le Chardonneret aime à la fureur les grains du Chardon, dont il tire son nom en grec, en latin, en italien, en françois, en allemand & en hollandois. Cependant comme il est très permis d'ignorer de petites circonstances pareilles, je ne puis que désapprouver ceux, qui n'écrivent certaines Fables, que pour les *Plines* modernes.

La connoissance, que nous avons tous communement des caractères, du naturel, des facultés, des inclinations, des vertus & des vices &c. de tous nos Animaux connus, donne à l'Apologue des avantages inexprimables, sur toutes les autres Fictions poétiques. Les Caractères *immuables* de nos Animaux soutiendront à jamais l'Apologue sur le Parnasse. Le Poëme Epique n'a pû manquer d'y tomber, depuis l'extirpation du Paganisme. C'est le Christianisme seul, qui s'oppose à la fortune de nos Poëmes Epiques, aux quels le Protestantisme a porté le dernier coup, en se revoltant contre les Saints & les Saintes, qui devoient remplacer les Divinités du Paganisme.

Mais retournons à nos Fables. Il se présente à ma mémoire la suivante. (Elle ne craint point, que les Dévotes & les Singes puissent jamais changer de Caractères.)

### La Devote & son Singe.

Une riche Devote, & jaseuse & friande,  
A table fit un jour l'Eloge des Chartreux.  
Ils ne parlent jamais; ne mangent point de Viande,  
Et ne possèdent rien; que ces Saints sont heureux!

Ainsi s'exprima la Devote.

Son Singe la comprit, & le fat à l'instant  
Témoigna, par un Geste & par un Cri perçant,  
Qu'il étoit un Chartreux, un Saint, pour sa Bigotte.

Comme cette Fable est une Satyre réelle contre les Singes, l'Auteur auroit pû insinüer encore, qu'on accuse les Singes de ne point parler, de peur qu'on ne les oblige à travailler.

Les Fables ont cela de commun avec les Folies, que les plus courtes sont les meilleures. On ne se plaindra point j'espère, de la longueur excessive des deux Fables suivantes.

### Le Chapon amoureux.

Un Chapon, amoureux d'une Poule gaillarde,  
Parla de l'épouser; & la Belle à l'instant  
En avertit les Coqs, qui dirent au Galant:  
Chapon! épouse une Poularde.

## La Puce &amp; Cromwel.

Une Puce mordit Cromwel l'Usurpateur :

Infécte ! cria-t-il , je suis le Protécteur.

La Puce repondit, qu'en sçai-je ?

S'il est un Protécteur, eh bien, qu'on me protège.

Je conçois qu'il faut du travail , & peut-être un certain Talent assez rare , pour conter , en quatre vers , de *petits Faits & Dits* de personnages & d'interlocuteurs connus de tout le Monde ; pour tirer ensuite , de ces *petits Faits & Dits* , un bon Trait de Morale , ou de Satyre instructive ; pour tourner enfin la Fable si artistement & si naïvement à la fois , qu'elle entre dans la memoire du Lecteur , en depit de lui même. Je conçois , dis-je , que ce n'est pas le fait d'un *Génie vif & brillant* , de se concentrer de la sorte. Mais je suis persuadé , que ce *Génie vif & brillant* , dans un certain âge avancé , sera toujours bon Fabuliste , s'il veut l'être.

Pour la bonne bouche du Lecteur chrétien , je lui fournirai encore une Fable , non à la verité en quatre , mais en dix Vers. Je me declare auteur de cet Apologue , & j'ajoute que je l'ai fait , & contre & pour la Machine de *la Mettrie*. Quel que soit l'Apologue , le voici :

## Le Perroquet.

Un Perroquet facétieux

Charmoit, par son babil, les Oiseaux & les Hommes.

Il en devint si fier, si vain, si glorieux,

Qu'il traittoit les Humains d'Atômes,

Et declaroit que tous les Dieux

N'étoient que de vilains Fantômes.

Un Aigle, s'indignant contre le Scélérat,

Lui dit : crains Jupiter, le Maître de la Terre;

Il te méprise, il dit qu'un Fat

Ne vaut pas un coup de Tonnerre.



## S U R

# L E S   P A R A B O L E S .

**L**e R. Pere du *Cerçeau* trouva, dans la Parabole de l'Enfant prodigue, un sujet si théâtral, qu'il prit le parti d'en enrichir le Théâtre comique. Thalie est une Muse quinteuse. Elle ne favorisa point le bon Jésuite. Au contraire, pour bien l'humilier, elle porta l'illustre M. de *Voltaire*, à donner, au Théâtre, un Enfant prodigue de sa façon.\* Thalie l'engagea à composer cette pièce dans un genre nouveau, en vers de cinq piéds. Elle asséura le Poète, que le Public, toujours amateur de la variété, seroit enchanté de la mesure des vers Disyllabiques, mesure sur le Théâtre encore inouïe.

Il faut convenir, que cette Muse n'en imposa point, au Favori de ses Sœurs. Il seroit bien superflu de faire ici l'Eloge d'un Chef-d'œuvre, qu'on ne se lasse point de lire, & de voir représenter, sur tous les Théâtres françois de l'Europe. En mon petit particulier, je declare de bonne foi, que malgré certains endroits, je me croirois quelque chose, si j'étois l'Auteur de cette Pièce, au dessus de mes Louanges\*\*.

Après cela, il me sera permis de dire, en confidence à mes Lecteurs, que je ne suis point édifié du titre de cette Comédie. Le P. du Cerçeau, selon moi, eut grand tort de retomber dans les anciennes Extravagances théâtrales de sa Nation. Qu'on tire des Tragédies

E 4

\* L'Enfant prodigue de Voltaire ruina entierement encore le Dissipateur de *Destouches*.

\*\* On diroit, qu'en composant sa piece, M. d. V. a eu les yeux de l'esprit fixés sur l'Enfant prodigue d'*Annibal Carrache*.

dies du Vieux Testament; le Bon-Sens respectera toujours cette Source sacrée. Mais le Bon-Sens condamnera toujours & le Poëte & le Prêtre chrétien,\* qui, sur un Théâtre comique, fera représenter quelque Parabole du St. Evangile. Que diroit-on d'un Prophane, qui mettroit sur le Théâtre, les dix Vierges, cinq sages & cinq folles, les Lampes à la main?

Mr. de Voltaire, très laïque assurément, s'est aperçu de cette vérité choquante. En sa pièce, il ne s'agit point du *Veau gras*. Je défie ses ennemis les plus outrés, (c'est à dire les Ennemis de Mr. de Voltaire) de chicaner l'auteur sur cet article. L'Exemple du P. du Cerçeau, d'un Jesuite d'ailleurs estimable, le justifie, je l'avoie. Cependant ma remarque n'en sera pas moins solide. Pourquoi donner à cette Comédie le titre d'*Enfant prodigue*? La Pièce intitulée: *Le jeune Debauché*, ou le *Libertin*, ou le *Prodigue*, ou quelque autre titre convenable, n'auroit jamais pû gêner l'Ouvrage charmant de M. de Voltaire. Le Titre qu'il porte, nous rappelle sans cesse, & même au spectacle, le Chapitre de l'Evangile, d'où le sujet est tiré. Lit on le Chapitre de cet Evangile: on se rappelle la Comédie, & . . . adieu la devotion, pour n'en pas dire d'avantage.

De ce qu'on vient de lire, n'inférons point, que les Paraboles du N. T. trop respectables pour devenir des Pièces comiques & théatrales, soient par la même raison, non susceptibles d'ornemens poétiques.\*\*

Les

- \* Il est étonnant, que suivant le stile, le P. du Cerçeau n'ait pas mis sur le titre: l'Enfant prodigue Comédie, selon l'Evangéliste St. Luc. Ch. XV. v. 11-32.
- \*\* Pour cause, j'avertis ici, dans une note superflue, que je n'admets point les *Fictions poétiques*. Je me suis expliqué là-dessus, dans le prem. Tome de ces Babioles p. 77. & 78.

Les Poètes ont des privilèges que les Peintres ne sçauroient avoir. Pourquoi ne conviendrait-il donc pas aux premiers par préférence, de mettre decemment en œuvres les Paraboles de la St. Ecriture? “La Parabole, *selon Richelet*, est une maniere de petite histoire, qu’on imagine, pour marquer une verité de Morale, ou de Religion. La Parabole a deux Parties le Corps & l’Ame. Le Corps est le recit de l’Histoire, qu’on a imaginée, & l’Ame le sens moral, ou mystique, caché sous les paroles du recit.” Par conséquent, les Paraboles saintes sont du ressort de la Poësie & de la Peinture. Il s’agit seulement de les employer avec decence, en Artistes respectueux & habiles, & non en poëtes epiques ou comiques.

Un Voltaire, par exemple, qui feroit, non une Comédie, mais un Tableau vivant, de la Parabole du Samaritain: enrichiroit le Public d’un Morceau bien superbe, d’un Morceau de Morale, également touchant & satirique. Le peintre, d’après l’Evangéliste St. Luc, nous gagneroit d’abord le cœur, en faveur de cet homme de bien, qui descend en toute seureté de Jérusalem à Jérico. Au retour du printems, dans une contrée riante & fertile, il fait ce court chemin \*, tout joyeux de revoir bientôt ses amis & ses parents, qui l’attendent dans Jérico, pour y celebrer ensemble une Fête intéressante, une Fête solennelle.

Mais, o Dieu! y a-t-il, sur la terre, seureté pour le Juste? L’insatiable avidité du bien d’autrui porte le Mechant à tous les crimes, & le rend inhumain, sanguinaire, inexorable.

E 5

Le

\* Jérico n’est de Jérusalem qu’à sept lieues de France, dans une vallée agréable & fertile. C’est pourquoi on disoit descendre de Jérusalem à Jérico, & monter de Jérico à Jérusalem.

Le Citoyen de Jérusalem l'éprouve. Non loin de sa Ville natale, non loin de la Ville voisine, où il se trouvoit déjà en idée ; il est assailli par une troupe de Brigands.

Ces Brigands pouvoient-ils se flatter de rencontrer quelque riche bûtin, sur cet infortuné ? Il marchoit seul en assurance. Non, certes son aspect ne promit point de Richesses ; mais l'espoir du moindre gain determine les Scélérats. La Rapine & le Meurtre sont les voyes de la Cupidité humaine. Et ces voyes, o Genre humain ! subsisteront-elles toujours, jusqu'à la consommation des Siècles ? Tels que des Loups affamés se jettent sur un foible Agneau : Tels les Brigands armés tombent tous à l'envi sur le Voyageur sans arme. Il n'irrite point leur infame avidité, par une vaine résistance. Il ne songe qu'à flechir ces Monstres, en se livrant à leur brigandage. Les Larrons le depouillent de ses vêtements mêmes, & aucune plainte ne sort de sa bouche, si fondée à se plaindre. Enfin ces Assassins, peut-être tout indignés du prix modique de leur crime, assouvissent leur fureur sur le Corps depouillé. Ils lui portent des coups mortels, frappés dans la rage ; & le laissent, à demi mort, étendu sur l'arène, inondée d'un sang, qui demande vengeance & au ciel & à la terre.

Voilà le commencement d'un Plan, que je proposerois à un jeune Poëte, qui voudroit travailler sur nos Paraboles sacrées. Dès qu'il seroit une fois bien entré en ce goût : il lui seroit facile d'achever son ouvrage, avec tout le succès possible. Qu'il auroit beau jeu, dans le Tableau suivant ! Il amène un Sacrificateur, descendant, par le même chemin, de Jérusalem à Jérico ! Dans le troisième Tableau : mêmes richesses de matiere, aux depens du haut Clergé, plein d'orgueil, & sans la moindre compassion, ou charité, pour le Prochain dans la misère. Le procédé hon-



honteux du Sacrificateur & du Lévitte, ouvre à la bonne Satire, un champ inépuisable en traits malins & ingénieux, contre la dureté du cœur humain. Ils voyent le Corps nud, blessé & à demi mort; & passent de l'autre coté! En cette Parabole, notre Sauveur emprunta, visiblement tout exprès, les noms de Sacrificateur & de Lévitte, pour désigner le Caractère scandaleux de ces saints personnages, dont on auroit dû attendre toute la compassion imaginable. Peut-on me nier, que cette Parabole ne soit une Satyre \* toute adorable, sortie de la bouche de N. S. même, contre le Clergé impitoyable de son Siècle?

Le quatrième Tableau, n'est pas moins fort, ou moins admirable. Il nous représente, sur le même chemin, un troisième Passant par hasard. C'est un Samaritain, un Laïque sans dignité, sans office, sans charge & sans nom. C'est un Samaritain, c'est à dire, un Ennemi \*\* capital de la Nation juive. Cependant c'est ce Samaritain, cet Ennemi mortel de tout juif, qui bien loin d'imiter le Sacrificateur & le Levitte, montre un cœur généreux, compatissant & charitable. Voyant le Corps nud & percé de coups d'un juif, pour le quel il avoit une aversion inculquée & nationale, il fut néanmoins "touché de compassion. Il s'approcha de ce Corps, lui banda ses playes & y versa de l'huile & du vin. Il le mit sur sa propre monture, & le mena dans l'hôtellerie, & eut soin de lui. Le lendemain, en partant, il donna deux deniers à l'Hôte

\* Que le mot de Satyre, pris dans le vrai sens, ne choque personne. Une Histoire imaginée contre l'inhumanité, en faveur de la Charité humaine, est une Satyre réelle, une Parabole satyrique.

\*\* Les Samaritains étoient connus pour ennemis mortels des juifs, voyez l'Ev. de St. Jean Ch. IV. v. 9. St. Luc. Ch. IX. v. 52. & 53.

“l'Hôte, en lui disant : aye soin de lui : tout ce que tu  
“dépenferas de plus, je te le rendrai à mon retour\*.”

Pour confondre & pour amollir les Sacrificateurs & les Lévites, le Sauveur ne pouvoit pas mieux choisir, *en son tems*, que ce Samaritain si charitable, malgré l'Esprit de parti, supposé en toute sa Sécète.

Je la repete donc : un heureux Génie, qui feroit de la Parabole un Poème moral & satyrique ; nous feroit, à coup seur, un Présent très précieux & très salutaire.

Je conçois, que les Paraboles de la Brébis & de la Drachme n'offriroient pas un Champ également riche. Pourtant un Esprit, fécond en Ressources, ne laisseroit pas d'en tirer un bon parti. Les autres Paraboles sont toutes susceptibles d'ornemens poétiques. Celles du juge inique ; de l'Oeconome injuste ; des Serviteurs de Dieu & de Mammon ; du Riche & de Lazare \*\* ; ne fourniroient-elles point une ample Moisson, a un Esprit né Poète ? Quoi ! Lorsque nous avons un gros Commentaire Philosophique, sur trois paroles d'une Parabole, sur ces paroles de Nôtre Seigneur : *Contrain-les d'entrer* ; seroit-il difficile de faire un petit Poème Philosophique de la Parabole entiere des Nôces, ou du grand Soupé ? Si, loin de se perdre en d'assez foi.

\* St. Luc. Ch. X. v. 33-35. Peut-on lire la fin de la Parabole, sans y decouvrir le dessein de N. S ? Il voulut couvrir de honte & convertir les Prêtres juifs. C'est le bût de la Satire.

\*\* Un Prédicateur protestant fit imprimer à Amst. 1686. en sa langue des Reflexions sur cette Parabole. Il en donne une explication & une application toute singuliere. Il veut que dans le sens litteral le mauvais Riche représente le Peuple juif. & que Lazare soit J. C Il fonde cette explication sur l'Etymologie du mot Lazare, qu'il derive de l'Hebreu *Eleazar*, c'est à dire *Dieu mon Séours*. Ce Prédicateur se nommoit *Teelman*, & ce n'est pas en son goût, qu'il faudroit travailler sur les Paraboles.

foibles ou malignes Allegories, *Rouffseau* se feroit occupé de ce travail solide; nous aurions précisément les Pièces magnifiques, que je foudhaite de voir. J'ose prier les jeunes Poètes d'examiner cette Babiole. Ils sentiront fans doute, qu'on ne cherche point à les engager dans une Carrière ingrate ou stérile. La Parabole des huit Talens feroit une Mine d'or, pour un Poète chrétien.

Je révère l'Apologue tout autant qu'on doit le révérer. Cette veneration ne m'empêche point de déclarer, que la Parabole, pourroit aisement partager son mérite. Que ceux qui ne font pas de ce sentiment, de grace, nous disent: pourquoi le Sauveur se servoit de Paraboles, & non d'Apologues, si chers en son Siècle? Dans les Fables les fictions morales ne nous plaisent, qu'en vertu d'une espèce de convention. Dans les Paraboles, les Fictions morales nous plaisent, par cet air de vérité, qui frappe ou qui touche, d'une façon qu'on ne sçait d'abord, si c'est une Parabole ou une histoire réelle. Le tems ne sçauroit réaliser aucune Fable d'Ésope: le tems pourroit aisement réaliser presque toutes les Similitudes ou Paraboles du N. T. Enfants prodigues! Sacrificateurs & Lévités! Oeconomés injustes! Juges iniques, en douteriez-vous?

Lorsque l'Eternel envoie Nathan au Roi David \*, pour le reprendre sur son Adultère, avec *Bathsebah* ou *Bethsabée*: Nathan s'y prit en Serviteur de l'Eternel. Mais il s'y prit aussi en homme, connoissant le cœur humain, & le cœur d'un Roi, éperdument amoureux

\* II. Samuel Ch. XII. My Lady *Winchelsea*, sous le nom d'*Ardelia*, permit d'imprimer ses Poësies à Lond. 1713. v. *Miscellany Poems written by a Lady*. Vous y trouverez p. 73-83. en vers anglois ce beau morceau, que le celebre M. de Hagedorn avec tant de succès a mis en vers allemands, sous le titre de la Brebis enlevée v. *Oeuvres de Haged.* T. II. p. 9. Edit. de Hamb. 1757.

reux d'une belle femme. Quoique Envoyé de l'Eternel, Nathan se garda bien d'apostropher le Monarque pécheur, en Pédant-Théologal. Croyons probablement, qu'il ne manqua point de se préparer, & de bien étudier le discours, qu'il avoit à tenir, dans une audience aussi scabreuse. Il s'agissoit de détacher l'Adultere couronné d'une Maitresse adorée, & de lui inspirer un repentir sincère de ses crimes. La Commission étoit donc epineuse; Voyons comment Nathan scût s'en acquitter, en Ministre habile. Sans aucun Préambule de cour, Nathan lacha d'abord au Roi, le Corps entier d'une Parabole de sa façon, si bien imaginée, & tellement vraisemblable, que David la prit bonnement, pour une Action horrible, & depuis peu réellement commise. "Il y avoit, *dit Nathan*, deux "hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre. "Le Riche avoit du gros & du menu bétail, en fort "grande abondance. Le Pauvre n'avoit rien du tout, "qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, & nourrie, " & qui étoit crüe chez lui, & avec ses enfants; mangeant de ses morceaux, buvant dans sa coupe, & "dormant en son sein, & elle lui étoit comme fille."

"Un homme, qui voyageoit, étant venu chez le "Riche; le Riche a épargné son gros & son menu bétail, pour en emprunter au Voyageur. Il a pris la "brebis du Pauvre, & l'a appretée à l'homme, qui "étoit entré chez lui \*."

Ce Narré fit, sur le cœur du Roi, précisément l'effet, que Nathan avoit prévu & souhaité. David s'enflamma de colère, contre le Riche injuste. Il dit; "Aussi vrai que l'Eternel est vivant, l'homme qui a "fait cela est digne de mort &c." *Tu es cet homme-là*, repliqua Nathan, & lui présenta alors tout de suite

\* J'ai suivi la traduction de Mr. Martin.

te l'Ame de la Parabole. On le joindra ici à son Corps, en faveur de ceux, qui n'ont pas la permission de lire l'Histoire sacrée. "Tu es cet homme-là, *dit Nathan* "alors : Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël : Je t'ai "oinct pour être Roi sur Israël, & je t'ai delivré de "la main de Saul. Même je t'ai donné la maison de ton "Seigneur, & les Femmes de ton Seigneur en ton sein, " & je t'ai donné la maison d'Israël, & de Juda, & si "c'est encore peu, je t'eusse ajouté telle & telle chose. "Pourquoi donc as-tu meprisé la Parole de l'Eternel, "en faisant ce qui lui deplait ? Tu as frappé avec l'épée "Urie le Hetien ; *tu as enlevé sa femme, afin qu'elle* "fût ta femme, &c."

Le bon David s'étant jugé digne de mort, en déclarant digne de mort le Riche, ravisseur de l'unique brebis du Pauvre, sentit toute l'horreur de son double forfait. Il s'en repentit avec tant de cordialité, que Nathan ne pût que se féliciter, sur l'effet heureux de sa juste Parabole.

Quel Partisan de l'Apologue, nous persuaderoit jamais, qu'une Fable, également bien inventée, & bien narrée, n'auroit pû manquer d'avoir le même succès ? Vraisemblablement, le Roi David se feroit moqué de Nathan, *Fabuliste*, s'il s'étoit avisé de lui parler d'une Fable. \* Il auroit eu beau lui conter, par exemple, qu'un Lion avare & bien pourvû de gibier, n'auroit cependant regaté un Leopard voyageur, qu'aux depens d'un pauvre Renard, n'ayant pour son diné, qu'un Lapin unique. Ce Conte de Lion injuste n'auroit pas fait la moindre impression. Le Riche avare, rega-

\* Les Fables étoient pourtant fort du Goût des Orientaux, voyez la Fable de l'Epine & du Cedre, II. Rois. XIV. 9. voyez la Fable des Arbres, qui voulurent oindre un Roi sur eux. Juges IX. 8.

regalant son Hôte de la seule Brébis du Pauvre, frappa le Roi de David. Il prit d'abord le Conte, pour un fait nouvellement arrivé; il en fut si ému, qu'il déclara digne de mort ce Riche abominable, & prononça ainsi, sans le sçavoir, sa propre Sentence. Auroit-il juré la mort du Lion injuste de la fable?

Toujours il est bien constant, que la Parabole du sage Nathan, eût un succès absolument tout admirable. Tous ceux qui respectent la Bible, pour ce qu'elle est, conviendront de cette vérité. Par conséquent ils confesseront encore, qu'ici, je ne fais une mauvaise Proposition, à nos jeunes Poètes.

Si j'étois un homme de poids ou d'autorité, dans la République des Lettres; je pousserois mon Projet bien plus loin encore. J'adresserois un long Ecrit à toutes les Academies de l'Europe. Je les conjurerois d'animer notre Jeunesse; & de promettre leurs Lauriers & leurs Medailles, à ceux qui réussiroient le mieux dans la composition des Paraboles en vers.

On est las, il faut le dire, on est las de tant de Livres de Morale, dont on ne cesse de surcharger le Public, quelques fois au profit, le plus souvent aux dépens des credules Libraires. Notre Siècle se plaît à la lecture, parceque chacun cherche à s'amuser. Que les Moralistes profitent donc de cette disposition heureuse. Mais qu'ils s'ouvrent d'autres sentiers, pour arriver à leur fins salutaires. Le sentier, qu'on recommande ici, ne sçauroit être suspect; le Succès de Nathan en fait assez l'Apologie. Pour tout dire enfin, disons que la Sagesse de Salomon étoit plus grande que la Sagesse de tous les Orientaux, & que toute la Sagesse des Egyptiens; & que Salomon prononça trois mille Paraboles. I. Reg. Ch. IV.



IV. SUITE

## IV SUITE D'ÉPIGRAPHES.

Devant les Oeuvres diverses de *Pope*.  
Nouv. Edit. à Amst. & Leips. VI Vol. in  
12. 1754. (traductions faites par des  
Traducteurs divers.)

**I**l faut être hypocondre, ou quelque Acteur d'Esope,  
Pour ne se plaire point aux Prodiges de Pope;  
Chaque ligne est marquée, au coin du fier Héros.  
Toutefois dans la Dunciade,  
L'Homère des Anglois sommeille en vrai Malade:  
Quel Esprit doit se plaire au massacre des Sots?

Devant l'Histoire de la Felicité.  
à Paris 1751.

Conte amusant, qu'on ne peut lire,  
Sans que le Cœur ne veuille rire,  
Sans que l'Esprit ne soit flatté.  
Amandez vous, Gens d'humeur noire!  
Si vous baîllez à cette Histoire,  
Qu'appellez-vous Felicité?

Devant le Traité des Animaux, où, après  
avoir fait des Observations critiques, sur  
le sentiment de Descartes, & sur celui de  
M. de Buffon, on entreprend d'expliquer  
*Tome II.* F leurs

leurs principales Facultés. Par M. l'Abbé de Condillac. à Paris 1755. in 12.

Quand on voit les plus fortes Têtes,

Se heurter sur l'Ame des Bêtes,

Que penses-tu, saine Raison?

Tu dis, d'un ton mélancolique,

Il n'est point de Metaphysique,\*

Mais il est plus d'un beau Soupçon.

Devant Cénie, Comédie en prose & en cinq Actes, par Madame de *Grafigny*.

Oui, Cénie est toute charmante,

Elle nous touche & nous enchante;

Mais à certaine Gouvernante,

O! Cénie est trop ressemblante.

Devant le Cours de Belles-Lettres,  
par M. l'Abbé *Batteux*.

Par ce Cours de Belles-Lettres,

Muses! votre cher Batteux

Va vous fournir de bons Prêtres;

Il bâtit ici, pour eux,

Sur le Fond des beaux Exemples,

Au Dieu du Goût, mille Temples.

Devant

\* Sur l'ame des bêtes.



Devant le Christianisme raisonnable de  
Locke, traduit de l'Anglois.

Ouvrage à jamais adorable,  
Il prouve au Non-Chrétien, qu'il est irraisonnable.

Au Frontispice du Nouvelliste Oeconomique & litteraire, Journal, qui s'imprime  
à la Haye, depuis l'année 1754.

Non Charlatan, non Fanfaron,  
Oeconomique & Litteraire,  
Ce Nouvelliste à l'unisson  
Met l'Art d'instruire & l'Art de plaire;  
O quel aimable Compagnon,  
Pour le Campagnard solitaire!

Devant les Préjugés du Public, par M. *Denesle*. à Paris 1754.

Le Public a ses Préjugés!  
Tout Auteur a les siens peut-être.  
Ceux du Public sont peu cachés,  
Ceux des Auteurs se font connoître;  
Et dès lors, on voit les Rieurs  
Très peu du côté des Auteurs.

Devant l'Examen du Matérialisme relative-  
ment à la Metaphysique, par M. *Denesle*.  
(Deux Tom. qui, sans la Dedic. l'Av.

prop. & la Table font 796. pages) à Paris 1754. in 12.

Denésle du Public fronda les Préjugés :  
 Au Public toutefois il offre ici deux Tomes,  
 Qui prouvent, que Denésle ignore que les Hommes  
 Aiment beaucoup les Abregés.

Devant l'Histoire Litteraire du Règne de  
 Louis XIV. par M. l'Abbé *Lambert*.  
 à Paris 3 Vol. in 4.

Si cette Histoire Litteraire,  
 Du Règne de Louis le Grand,  
 De beaucoup ne devient moins chère,  
 Ou peut la laisser au Marchand.

Devant la Colombiade, \* ou la Foi portée  
 au nouveau Monde, Poème Epique en  
 dix chants, par Madame du Boccage.  
 à Paris 1756. in 8. av. Fig.

Si l'Espagne, o Colomb ! fût ingrâte envers toi,  
 L'adorable Boccage élève aux Cieux ton zèle.

Quel Sage, quel Héros, quel Conquérant, quel Roi,  
 Fût jamais, sur ce ton, chanté par une Belle ?

O Manes de Colomb ! ne soyez plus jaloux  
 De l'honneur, que Véspuce usurpe encor sur vous.

Devant

- \* *Jules Cesar Stella*, Romain du Siècle passé, publia, en vers latins, deux Livres d'une *Colombeïde*, qui furent beaucoup gourés. Cependant le Poète, quoiqu'il n'eût encore que vingt ans passés, n'eut pas le courage d'achever son Poème.

Devant l'Art d'aimer. Poème nouveau, en  
six Chants, d'un Anonyme.

Sans sçavoir l'Art d'aimer, Adam sçût aimer Eve.  
Je suis de Pere Adam l'Heritier & l'Elève.  
C'est le Cœur, en amour, qui seul doit s'exprimer,  
Ayons le Don de plaire, ignorons l'Art d'aimer.

Devant la Cléf des Sciences & des Arts.  
à Paris 1750. in 8.

Cléf charmante, dont Cochet  
Fût le Serrurier discret.  
Il consacra, Vieillard sage,  
Au Dauphin ce noble Ouvrage;  
J'ose le recommander  
A qui doit obeïr, à qui doit commander.

Devant les Satires de M. *Rabener*, Traduct.  
libre par M. de Boispréaux, 4 Vol.  
à Paris 1754.

Du brave Swift de l'Allémagne,  
Ne jugez point, Lecteurs, par l'œil de Boispréaux.  
L'aimable Rabener, prèsqu'en tous ses Morceaux,  
Perdant toujours, jamais ne gagne;  
Il pourroit quereller son Traducteur charmant,  
Sans lui faire, en Saxon, querelle d'Allémand.

Devant les Lettres de la Marquise de M...  
au Comte de R...

O, si Crébillon, le fils,  
De ce Recueil est le père :  
Qu'on le nomme Secrétaire  
Des Hélices de Paris.

Devant le Petit Prophète de *Böhmischbroda*.  
1753.

Momus, Dieu toujours caustique,  
Lût, au Dieu de la Musique,  
Ce petit Ecrit mordant :  
Apollon ne pût qu'en rire,  
Vive, dit-il, la Satire  
De mon Elève \* Allemand !

Devant l'Amour dévoilé, ou le Systême  
des Sympathistes, où l'on explique l'ori-  
gine de l'Amour, des Inclinations, des  
Sympathies, des Aversions, des Antipa-  
thies.

Lisez, Amants ! ce charmant livre.  
Ici l'Amour est dévoilé :  
Ce n'est point un Enfant ailé,  
Le Sympathisme vous enivre.  
S'il faut, qu'à ta force, on se livre,  
O Sympathisme ! sois réglé.

Devant

\* Mr. G... à Paris.

Devant les Poësies de M. l'Abbé de Chau-  
lieu, & de M. le Marquis de la Fare.\*

Apôtres de la Volupté,  
Ils prouvent, sans difficulté,  
Combien la Muse favorise  
L'Anacréon, homme d'Eglise;  
Marquis françois! sous vos Abbés,  
Vous marcherez toujours courbés.

Devant le Sidney, Comédie en vers,  
par M. de Gresset.

Quel Prodige! ici Thalie,  
A nos yeux, rend tout charmant  
Un Anglois, perfide Amant,  
Qui, dans sa Mélancolie,  
Se damne en s'empoisonnant.

Sidney choque en ce moment:  
Mais on l'aime, & tout s'oublie,  
En faveur de Rosalie.

Devant l'Histoire générale & particulière  
de l'Astronomie, par Mr. *Esteve*. à Paris  
1755. III Volumes in 12.

Histoire de l'Astronomie!  
Quand enfin tu seras finie,  
Crains une funeste union.

F 4

Peni-

\* Selon M. de Voltaire, en ce Marquis, le Talent pour la  
Poësie ne se developpa qu'à l'âge de soixante ans.

Penible Enfant d'un Astronome!  
 Craints de te joindre, en nouveau Tome,  
 Au Traité de l'Opinion.

Devant les Principes de la Science & des  
 Mathématiques, à Dresden 1750. in 8.

On peut être grand Docteur,  
 Sans comprendre ces Principes.

Quel qu'en soit le docte Auteur,  
 Il ne prêche qu'aux Oedippes.

Devant les Lettres historiques & philoso-  
 phiques, sur la vie & les Ouvrages du  
 Dr. Swift, par le Comte d'Orreri.  
 (traduites par M. de la Combe d'Avi-  
 gnon.)

Si le Comte d'Orreri,  
 Fût de Swift l'ami chéri:

Parlez Lettres historiques!  
 D'où vient qu'on vous voit publiques?

A la tête de l'Abregé de l'Histoire du Port-  
 Royal, par J. Racine.

Pour rendre ce Morceau plus digne de Racine,  
 Il en faudroit ôter certaine sainte Epine.

Devant

Devant le Procès sans Fin, ou l'Histoire de  
John Bull, imputée au Dr. Swift.

A ce Procès sans fin, John Bull! à ton Histoire,  
Swift n'eut jamais la moindre part.  
Que ne vit-il! Le fier Vieillard,  
En trinquant, verseroit de l'ancre la plus noire.

Devant les Lettres Juives. (de M. le  
Marq. d'Argens.)

JOVIA. Graces encore à Montesquieu,  
L'Europe lit ces Lettres Juives.  
Le Clergé les trouve trop vives,  
Il en appelle à Saint Matthieu;  
Nous pouvons dire à tous nos Prêtres:  
Lisez, Messieurs! lisez ces Lettres.

A la tête des Essais de Montaigne, par  
*Pierre Coste*. Quatr. Edit. en VI Vol.  
in 12. à Londres 1739.

Montaigne souvent mal traité,  
Par Pierre Coste commenté,  
A ses Censeurs ici fait face.  
O vous Critiqueurs délicats!  
Si vous ne vous amandez pas,  
Que le Bon-Sens vous fasse grace!

Devant le Tableau de l'Empire  
Germanique.

Il est sûr, que ce Tableau  
De l'Empire Germanique,  
Du bon *Heiss* bonne Critique,  
Est un excellent Morceau ;  
Pour devenir parfait, le Tableau ne demande  
Que le sage secours d'une Main allemande.

Devant les Tusculanes de Ciceron, tradui-  
tes par MM. de Bouhier & d'Olivet.

Traducteurs des Tusculanes !

Vous faites sentir aux Grands,

Comme aux petits ignorants,

Qu'ils ne sont que des Prophanes.

Soyez sûrs, que nos Enfants

Sçauront honorer vos Manes,

Traducteurs des Tusculanes !

Vous serez toujours vivants.

Devant le Dictionnaire de Mythologie,  
en III. Vol. à Paris 1754. in 12.

La Verité convient qu'il faut sçavoir la Fable :

Ainsi la Verité doit encore asseurer,

Que Declaufre nous donne, en homme infatigable,

Un Livre de secours, qu'on ne peut qu'honorer.



Devant le *Telémaque travesty*.

Le *Telémaque travesty* !  
Monsieur de Marivaux , ah ! si :  
Si notre Estime vous est chere,  
Respectez les Héros d'Homère.

Devant l'*Histoire des Rats* , par  
*M. Bourdon.*

L'*Histoire des Chats*,  
Sans doute , ou peut-être,  
A seule fait naître  
L'*Histoire des Rats*.  
Lisons la premiere,  
Lisons la derniere,  
Les Chats & les Rats  
Font de bons Sabats.

Devant le *Payfan Parvenu*, par M. de  
*Marivaux.*

Ce *Payfan de Marivaux*  
Nous donne de rians Tableaux.  
C'est un de ces jolis Ouvrages,  
Tout propres à plaire à nos Sages ;  
Mais l'Auteur n'est pas un Héros,  
Dans l'Art de finir à propos.

Devant la *Payfanne parvenue*.

*Payfanne parvenue* !  
Parlez , en fille ingénüe,

Au Chevalier de Mouhy.  
 Il vous donne , étrange Père,  
 Tour à tour, ou Sœur ou Frère,  
 Sans vous achever : Ah ! fi !  
 Du Chevalier de Mouhy,  
 C'est un Caprice inoui.

Devant les Oeuvres diverses de Mr. L \*\*\*  
 F \*\*\* à Paris 1750.

Monsieur le Franc ! vos bons Ecrits  
 Sont lûs partout, partout chéris ;  
 Mais pour votre Nectar & pour votre Ambrosie :  
 Il semble qu'on vous remercie.

Devant la Vie de la Reine Esther, ou l'Eglise  
 persécutée & délivrée de ses souffrances.  
 Avec des Remarques critiques &  
 morales, par A. du Lignon, Pasteur à  
 Tournay. Leide 1755. en 8.

Racine fit aimer Esther sur le Théâtre,  
 Le Pasteur d'une Eglise ici la fait chérir.  
 Esther, en épousant un Monarque idolâtre,  
 Fit pourtant un faux Pas, dont elle eut pu rougir.

Esther, la sainte Esther, toute puissante & Reine,  
 Occupoit volontiers les Bourreaux, ses Vengeurs :  
 Bien au dessus d'Esther, plaçons la Souveraine,  
 Qui punit, en sauvant le sang des Malfaiteurs.

Devant

\* On pourroit appliquer à Esther, ces vers dans l'Esther de  
 Racine :

La Vengeance est dans son cœur,  
 Et la Pitié dans sa bouche.

Devant les Memoires de Mdme de *Staal*,  
(née M<sup>lle</sup> Launay) écrits par elle-même,  
ou Anecdotes de la Regence.  
A Amst. & Leipf. III. Part. 1756.

A l'Auteur, à son Siècle, au Beau Sexe, à la France,  
Cet Ouvrage honorable, enlève tous les cœurs.  
Une Fille héroïne affronte cent Malheurs,  
Et fait, dans la Bastille, admirer sa constance !  
Pour l'aimable Launay, Lecteurs ! ayez les yeux  
Des Daciers, des Toureils, des Vertots, des Chaulieus.\*

A la tête du Catalogue raisonné des Tableaux  
du Roi, avec un Abregé de la  
vie des Peintres, fait par ordre de S.M.  
T. I. par M. *Lepicier*. à Paris 1752.

Sçavez-vous le Secret d'unir tous les Bons Gouts ?  
Trouvez-vous beaux les Arts, toutes les Muses belles ?  
Ayez ce Catalogue, & vous aurez chez vous  
Nombre de grands Tableaux, & quantité d'Apelles.

Devant

\* Le docte *Dacier*, à peine Veuf, demanda Mlle de *Launay* en mariage ; lui offrit une Fortune considérable ; & mourût là-dessus. Le sauvage *Tourel* s'humanisoit à l'aspect de Mlle de *Launay*. Sur la tête de Mlle de *Launay*, le grave Abbé de *Vertot* voulut mettre, à fond perdu, tout ce qu'il possédoit au monde. L'Octogénaire Abbé de *Chaulieu*, devint mortellement amoureux de Mlle de *Launay*, & fit pour elle les vers & les vœux les plus tendres.

Devant Cenie, en Vers mise, par  
M. Des Longs-Champs.

Ah! Quelle Métamorphose!  
Quel Espiègle, esprit pervers,  
A la gloire de la Prose,  
Travêstît Cenie en Vers?

Devant les Lettres Critiques, sur divers  
Ecrits de nos jours, contraires à la Reli-  
gion & aux Mœurs par M. C\*\*\*  
A Londres 1751. en 2. Part.

Pour tenir en respect certains Auteurs caustiques,  
Le Siècle a grand besoin de pareilles Critiques.  
Le Censeur anonyme auroit pû se nommer!  
Il est juste & modeste; on ne peut que l'aimer.

Devant les Lettres d'amour du Chevalier \*\*  
en quatre petits Volumes.

Que l'Anonyme, à Cythère,  
Vite s'aille faire faire  
Chancelier, ou bien Dataire,  
Ou Gréffier ou Secretaire!  
Quand le Cœur manque à l'Esprit,  
L'Esprit perd tout son Credit.

Devant

Devant *Aglæ*, Philosophe, ou Cours de Philosophie à la portée des Dames, par Mr. D... cy-devant Profess. en Philosophie. à Paris 1757.

Rendons le Sexe savant,  
Enseignons tout à nos Belles :  
Mais, de grace, auparavant  
Devenons des Fontenelles.

Devant le Poème sur la Destruction  
de Lisbonne.

L'Auteur de ce Poème a certes l'ame bonné :  
Il se brouille avec Dieu, pour l'amour de Lisbonne.

Devant le Voyage de Paris à St. Cloud, par Mer, & retour de St. Cloud à Paris, par Terre. Quatrième Edition, revue, corrigée & augmentée, avec une Carte très exacte, dont le Plan a été levé sur les lieux.

Ah ! quel Ulysse Observateur !  
Le Titre seul de sa Brochure  
Nous offre une exacte Peinture  
Du Voyagiste - Admirateur ;  
Oui, le Monde est rempli de Badauts qu'on admire,  
Et qui ne le sent point, des Badauts est le pire.

Devant

Devant l'École des Amis, Comédie  
de M. de la Chaussée.

Que cette Ecole des Amis  
Seroit touchante & profitable,  
Si nos Chrétiens trop endormis,  
Ne la croyoient impracticable.

Devant les Anecdotes Litteraires, en 2 Vol.  
(par M. l'Abbé Raynal.)

Anecdotes Litteraires !  
Rendez - vous plus necessaires,  
Recherchez l'intéressant.  
Ou vos Feuilles , trop vulgaires,  
Moisiront chez les Libraires,  
Fuyez cet affront cuisant.

Devant la Methode aisée, pour conserver  
la Santé, jusqu'à une extrême Vieillesse  
&c. &c. traduite de l'anglois , à Paris  
1752. in 8. par Mr. L\* de Preville.

Livre , qu'on pourroit goûter,  
Tant qu'on sçait se bien porter.  
Livre , qu'on doit trouver fade,  
Si tôt qu'on se sent malade.

Devant

Devant les Lettres de Mil. Bolingbroke,  
sur le veritable Usage de la Retraite, &  
de l'Etude de l'Histoire &c. trad. de  
l'anglois 2. Vol. in 12. à Berlin 1752.

Que Bolingbroke, peu chrétien,  
Ne fut qu'un Esprit-fort : c'est ce qu'on ose croire.  
Nul n'a scû, mieux que lui, montrer comment l'Histoire  
Sçait faire d'un Esclave un noble Citoyen.  
Bolingbroke avoit lû. Qu'importe qu'on le damne ?  
Pensons, comme il pensoit, sur l'Histoire profane.

Devant la Vie de Socrate, trad. de l'angl.  
Amst. 1751. in 12.

Ce Pamphlet, à Londres goûté,  
Plairoit-il à Paris ? pas trop, en vérité.  
Tout Paris croit, que cette histoire  
N'est rien, au prix de l'Ecumoire.

Devant le Recueil de Lettres & Memoires,  
pour servir à l'Histoire de la vie de Md.  
de Maintenon. (par Angliviel de la  
Beaumelle.) à la Haye 1755. 14 Volumes  
in 12.

Dans cette Histoire presque immense,  
Dont le debut n'est qu'ennuyant,  
Le Tableau de la Providence  
Devient un Chef-d'œuvre attrayant.

Du Fou, qui travéstit Virgile,  
 La Veuve, vieille mais habile,  
 Devient Dame de Maintenon.  
 Louis quatorze, sur son Trône,  
 Devient, Epoux de la Matrone,  
 Le Successeur de Paul Scarron.

Devant l'Ami des Hommes, ou Traité de  
 la Population, par le Marq. de Mirabeau.  
 à la Haye III. Vol. in 12. 1758.

Hommes ! aimez l'Ami des Hommes.

Songez, que tous nous sommes nés,  
 Pour être Agriculteurs & Peres économes,  
 Non pour servir les Grands, en Sérfs infortunés.  
 Fuyons les Cours, fuyons les Guerres,  
 Ainsi que nos premiers Ayeux,  
 Cultivons noblement nos Terres,  
 En futurs Habitants des Cieux.





SECOND CATALOGUE  
DE  
CHANOINES CELEBRES,  
DANS LA  
REPUBLIQUE DES LETTRES.

*Nemo ignavia immortalis factus*

SALL. BELL. JUGURT.

AVANT PROPOS.

**A**u lieu d'un Supplément considérable, on a le plaisir d'offrir, aux Amateurs de l'Histoire Littéraire, un second Catalogue de Chanoines célèbres, dans la République des Lettres. Par ces deux Catalogues, compilés par un seul Chanoine, qui ne dispose que de sa seule maigre Bibliothèque, il paroît avec évidence, que le Nombre des Chanoines Auteurs doit être prodigieux. On n'exagéreroit point, en le déclarant positivement innombrable. En effet quelle Société de Litterateurs parviendroit à nous fournir une Bibliothèque complete de tous les Auteurs prebendés ? Les Dictionnaires historiques & les Journaux littéraires ont beau se multiplier sans cesse, ce ne sont pas des Repertoires, où l'on trouve exactement nommés les Benefices ecclesiastiques, dont les Ecrivains étoient, ou sont encore revetus. Consultez, par exemple, le vaste Diction: de *Moréri*. Prenez la dixieme Edition, faite en Holl. 1717. cherchez y l'article de *Copernic*. Vous n'apprendrez point, quel país eut l'honneur de voir naître le *Colomb de l'Astronomie*. Vous n'apprendrez point qu'il fut Chanoine Polonois, Chanoine de Warmie.

Consultez le même ouvrage & le Dictionnaire historique portatif de M. *Ladvocat*, si considérablement augmenté à la Haye; Vous apprendrez que le docte & celebre *Menage* se fit Ecclesiastique, mais on vous laissera ignorer, qu'il fut Doyen de *S. Pierre à Angers*, Successeur de son Pere, *Guill. Menage*, Doyen d'*Angers*.

Des Omissions pareilles ne sont, il est vrai, que des Minucies, qu'on ne reproche point à des Historiens Litteraires; aussi je n'en parle, que pour faire sentir ici, qu'il seroit impossible de dresser un Catalogue complet de tous les Chanoines, Citoyens de la Republique des Lettres. Les *Moreri*, les *Bayles*, les *Ladvocat* honorent volontiers d'un Article un Auteur mediocre, mais connu par quantité de livres de sa façon. On ne sauve pas de l'oubli l'Auteur estimable d'un Ouvrage unique, qui n'a eu pour admirateurs qu'un petit nombre de Savants curieux. En veut-on une preuve bien claire? La voici:

En 1686. M. *Foucher*, Chanoine de Dijon, homme de talents & de sçavoir, fit imprimer à Paris, chez *Michallet* un *Traité des Hygrometres*. Un *Traité des Bilboquets* à Paris auroit fait fortune. Quel moyen de lire un Ouvrage de 195. pages, pour faire connoissance avec les Hygrometres, avec des Etrangers, grés de nom & nés en Angleterre? Des Savants eurent la charité d'apprendre aux Curieux, que les Hygrometres sont des Machines pour mesurer la Secheresse & l'Humidité de l'Air, invention, dont on étoit redevable à la Societé Royale de Londres. Des Savants publierent, que M. le Chanoine *Foucher*, à force de raffiner sur l'invention angloise, avoit eu le bonheur d'inventer d'autres Machines, qui plus durables, & plus susceptibles des impressions de l'Air, n'avoient pas les défauts des Machines de Londres. Des Savants an-

non-

annoncérent, que dans un Hygrometre, de la façon de M. le Chanoine, on voyoit un Neptune, sortant de la Mer, lorsque l'Humidité regnoit, & se cachant dans les Flots, lorsque le tems se mettoit en beau. Ces Savants ajouterent, que ce Neptune étoit monté sur un Char, trainé par six Chevaux marins, sur le premier des quels étoit un Triton, avec une Trompette, qui paroissoit le premier; ensuite se montroient les Chevaux, puis le Char, qui se decouvroit peu à peu, & rentroit de même, à mesure que la secheresse revenoit. Les Journalistes, dans les Pais étrangers, se firent un devoir de publier les inventions ingénieuses de M. *Foucher*, Chanoine de Dijon. Cependant ce Chanoine, malgré tous ses Hygrometres, n'est plus connu que de certains Curieux; & le nom de ce Chanoine, si estimable, ne se trouve point dans les Dict. histor. les plus amples.

Que dirai-je du Biographe, qui se donne la peine d'écrire toute la Vie d'un seul Savant, & ne dit pas que ce Savant étoit Chanoine? Il me semble que cette faute, quoique legere, ne laisse pas de prouver ma Thèse. En veut-on une preuve bien claire? La voici.

Feu M. l'Abbé *Mosheim* traduisit en Latin le Systeme intellectuel du cel. *Cudworth*. A cette occasion, l'Allemand devint le Biographe du Savant Anglois. Il en dit plus qu'il ne falloit en dire; & ne dit point qu'il étoit Prebendier. M. Ladvocat, en son Dict. hist. portat. m'apprend que *Rodolphe Cudworth* étoit un sc. Théologien de l'Eglise Anglicane; qu'il eut divers emplois import: & lucratifs: on ne me dit point, qu'il étoit Prebendier ou Chanoine. J'excuse l'omission de M. Ladvocat. L'Abbé *Mosheim*, s'étant erigé en *Biographe de Cudworth*, auroit dû m'apprendre, comme quoi son Héros mourût *Prebendier de Gloucêster*. Son Epitaphe l'assure, & reproche,

pour ainsi dire, au Traducteur & Biographe de Cudworth, une Faute d'omission, non pas tant légère. Quand on écrit la vie d'un Savant contemporain, on est obligé de connoître son Epitaphle, connue de toute la Ville, où le Savant est enterré.

Tout ce qu'on vient de lire n'aboutit qu'à prouver les difficultés de livrer des Listes exactes de Chanoines celebres dans la Republ. des Lettres. A l'honneur de toutes les Eglises Cathédrales & Collegiales, en depit des Prejugés & des Satyres; Voici un

## SECOND CATALOGUE

D E

## CHANOINES CELEBRES.

- Acosta*, Gabriel d', Chanoine à Coïmbre.  
*Acuna*, Pierre Carillo d', Ch. de l'Eglise de Pincia.  
*Addison*, Lancelot, Preb. à Salisbury, Archid. de Coventry, Doy. de Liegfeld.  
*Adelard*, Cataneo d', Ch. à Verone & Cardinal.  
*Ager*, Nicolas, Ch. de S. Thom. à Strasbourg & Professeur.  
*Agile*, Raymond d', Ch. au Puy.  
*Agnello*, Ch. de Ravenne.  
*Aguilar*, Pier. Sanchés, Ch. à Carcassonne.  
*Aguirre*, Christophe d', Ch. à Compostelle.  
*Aingo* de Espeleta, Pierre, Ch. d'Astorga.  
*Albert*, Pierre, Ch. à Barcellone.  
*Albizxis*, François de, Ch. de Pise.  
*Albornox*, Didier Philip. d', Ch. de Carthagène.  
*Aldrete*, Bernardo, Ch. à Cordoue.

*Alefeld*

*Alefeld*, Godschalck d', Ch. Prev. ensuite Ev. de Schleswig. \*

*Alestry*, Richard, Ch. à Londres.

*Allard*, Claude, Ch. de Laval.

*Allix*, Pierre, Ch. de Windsor.

*Alteriis*, Marius de, Ch. à Rome.

*Amando*, Jean de St., Ch. à Tournay.

*Amico*, Antonio, Ch. à Palerme.

*André*, Jean, né Mahometan, Ch. à Valence.

*Anhalt Zerbst*, George Prince d', Grand Prévot de Magdebourg, Ch. & Ev. de Mersebourg.

*Antelmi*, Charl., Prévot de Frejus, Ev. de Grasse.

*Aranthon*, Jean d', Ch. de Genève ou d'Annecy.

*Ariguccio*, Valerio, Ch. de Perouse.

*Ash*, Simeon, Ch. de Hereford.

*Assmanni*, Joseph. Simon, Ch. à Rome.

*Athéstin*, Esaye, Ch. à Padoue.

*Attis*, Alexandre d', Ch. du Vatican à Rome.

*Avanne*, Victor d', Ch. de Tours.

*Avellar*, André d', Ch. de Coïmbre.

*Avellar*, Franç. d', Ch. de Port-Alegre.

*Avila*, Diego Guillien, Ch. de Palencia.

*Aubert*, Jean, Ch. de Laon.

*Audejant*, Humbert, Ch. à Bruges.

*Augurello*, Jean Aurele, Ch. de Trevico.

*Augustin*, Patricius, Ch. de Sienne.

*Babenberg*, Lupold de, ou Bebenberg d'Egloffstein, Ch. de Mayence, Wurtzbourg & Bamberg, Ev. de Bamberg.

*Bacher*, Jodocus, Ch. à Douay.

*Bal*, Joseph, Ch. à Paris.

*Balderic*, Ch. de Terovane, Ev. de Noyon.

G 4

*Ballele*,

\* Les Ecrits de ce Prelat, mort le 25. de Janv. 1541. sont devenus très rares V. *Vogts Catal. libror. rarior. & Molers Cimbr. Litter.*

- Ballele*, ou *Bale*, Jean, Ch. de Cantorbery.  
*Balgui*, Jean, Prebendier de Salisbury.  
*Bandini*, Ange Marie, Ch. à Livourne.  
*Barlow*, Thom., Ch. d'Oxford, Ev. de Lincoln.  
*Barlow*, Guill., Doy. de Chichester, Ev. de Rochester.  
 & puis de Lincoln.  
*Barlow*, Guill., Ch. & Archid. de Salisbury.  
*Barreiro*, Lupo, Ch. d'Evora.  
*Bartenstein*, Jean Phil. de, Ch. de St. Th. à Strasbourg.  
*Bartholin*, Gasp., Ch. à Rohtschild.  
*Basire*, Ch. & Archid. à Sééz.  
*Bathurst*, Ralph, Doy. de Wells.  
*Battely*, Jean, Ch. & Archid. de Cantorbery.  
*Bautru* des Matras, Charles, Ch. d'Angers.  
*Bechtold*, Jean, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.  
*Becon*, Thom., Prebendier à Cantorbury.  
*Beeck*, Jean, Ch. à Utrecht.  
*Bekinton*, Thom. de, Doy à Londr. Ev. de Bath & Wells.  
*Benedicto*, Ch. de S. Pierre à Rome.  
*Benzonio*, Rutil., Ch. & puis Ev. de Lorette.  
*Berardi*, Angelo, Ch. de Viterbe.  
*Beranger*, Tresor. & Ecolâtre de S. Martin de Tours.  
*Bernardon*, Guill., Doy. de Chalon-sur-Saone.  
*Bernart*, Ulmar, Ch. à Louvain.  
*Bernegger*, Matthias, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Beroald*, Franç. Sr. de Verville, Ch. de St. Gatien à Tours.  
*Bertinus*, Pier. Paul, Ch. de Sienne, Ev. de Chiufi.  
*Bertrand*, Pier., Doy. du Puy, Ev. d'Autun, & Card.  
*Beuther*, Jean Michel, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Bic*, George, Ch. de St. Thom. à Strasbourg.  
*Biegaczewicz*, Adelbert, Ch. de S. Anne à Cracovie.  
*Bini*, Severin, Ch. de div. Colleg. à Cologne.  
*Bianckwald*, Juste, Ch. à Anvers.  
*Blanco*, Antoine, Gr. Prev. de Tortone.  
*Boan*, Ferdinand, Ch. de Badajoz.

*Bocquil-*

*Bocquillot*, Lazare André, Ch. de Mont-Real & d'Avalon.

*Boden*, Jean, Ch. de S. Jean à Bois le Duc.

*Boecler*, J. Ch. de S. Th. à Strasbourg.

*Boecler*, J. Henr. Fils du prec., Ch. à Strasbourg.

*Boecler*, J. Henri, ICte & Ch. de St. Thom. à Strasbourg.

*Bois*, Jean, Ch. d'Ely & Prebend. de Canterbury.

*Bolton*, Samuel, Prebend. de Westminster.

*Bombardino*, Antoine, Ch. de Padoue.

*Bononia*, Jean de, Ch. à Palerme.

*Borgasio*, Paul, Ch. de S. Pierre & Ev. de Padoüe.

*Born*, Jacob, Ch. à Mersebourg.

*Borner*, Chrét. Freder., Ch. Chantre & Senieur de Meissen.

*Bos*, l'Abbé du, Doy. de Luçon en Poitu.

*Boswel*, Prebendier à Wells.

*Bouche*, Honorat, Ch. & Prév. d'Aix.

*Bouchot*, Ch. de la Colleg. St. Croix. à Pont à Mousson.

*Boudot*, Paul, Ch. à Cambrai.

*Boyer*, François, Ch. de Mont-Brison.

*Boys*, Jean, Ch. d'Ely.

*Bradshaw*, Guill., Doy. de Christ. Ev. de Bristol.

*Breslay*, Pierre, Ch. & Chantre d'Angers.

*Brét*, Henri le, Prevôt de la Cath. de Montauban.

*Bretonneau*, Guy de, Ch. de S. Laurent de Plancy.

*Brice*, Germain, Ch. & Archid. d'Albi.

*Bridges*, Jean, Doy. de Salisbury, Ev. d'Oxford.

*Brie*, Germain de, Ch. à Paris.

*Brito*, Didier, Ch. de la Cathed. de Coïmbre.

*Brochard*, Jean, Doy. du Vatican.

*Brochmann*, Gasp. Erasme, Ch. à Lunden & Rohtschild Ev. de Seland.

*Brogberen*, Jean, Ch. de S. Jean à Ratisbonne.

*Brouillier*, Jean, Ch. de la Cathed. du Mans.

*Browne*, Thom., Ch. de Windsor.

*Brudzevo*, Albert de, Ch. à Cracovie.

*Brun*, Gerard, Ch. à Deventer.

*Buchel*, Hubert, Ch. à Utrecht.

*Buckevort*, Jaq. Ch. de l'Egl. Coll. en Velde à Ratisbonne.

*Buckeridje*, Jean, Ch. à Windsor, Ev. de Rochester & d'Ely.

*Bungo*, Pierre, Ch. à Bergame.

*Bunney*, François, Prebendier à Durham.

*Buratto*, Marc Antoine, Ch. du Vatican.

*Burch*, Lambert van der, Ch. & Doy. à Utrecht.

*Burrus*, Pierre, Ch. d'Amiens.

*Buxdorff*, Didier de, Gr. Doy. & puis Ev. de Naumbourg.

*Buxdorff*, Damien de, Ch. de Naumbourg.

*Cabham*, Thom. de, Sous-Doy. de Salisbury, Archev. de Canterbury.

*Cabrera*, Jean Cavallero de, Ch. de Lima, en Amer.

*Cadonici*, Ch. de la Cathedrale de Cremona.

*Cagnet*, Antoine, Ch. de Meaux.

*Calen*, Walter, Ch. à Oxford.

*Calderon*, Antoine, Ch. de Toleda, Archev. de Grénade.

*Camerarius*, Corneille, Ch. de S. Pierre à Lille.

*Camp*, Jacob, Ch. & Archid. d'une Colleg. à Mayence.

*Campagnola*, Barthol., Ch. & Chancelier de la Cathed. de Verone.

*Campi*, Pierre Marie, Ch. de la Cathed. de Plaisance.

*Cantagallo*, Dominique, Ch. à Rome.

*Cantenac*, Benech de, Ch. de la Metrop. de Bourdeaux.

*Capilisti*, Antoine, Ch. à Padoue.

*Cardona*, J. Bapt., Ch. à Valence, Ev. de Tortose.

*Carillo*, Martin, Ch. à Sarragosse.

*Carondelet*, Jaq., Ch. & Prév. à Liege.

*Carpzov*, Jean Benoit, Ch. à Zeitz.

*Carpzov*, Aug. Ben., Ch. à Mersebourg & Naumbourg.

*Castillione*, Bonaventura, Ch. à Milan.

*Castillione*, Joseph. Antoine, Ch. à Milan.

*Cata-*



- Catalono*, Jean Pierre, Ch. du Vatican.  
*Cataneo*, François, Ch. à Florence.  
*Caurres*, Jean de, Ch. d'Amiens.  
*Celano*, Ch. à Naples.  
*Certani*, Jacq., Ch. à Bologne.  
*Chambre*, Jean, Ch. à Windsor.  
*Chapeauville*, Jean de, Ch. & Archid. de Liege.  
*Chapuis*, Claude, Doy. de l'Egl. de Rouen.  
*Chastelain*, Claude, Ch. de N. D. à Paris.  
*Cherubin*, Flavien, Ch. à Rome.  
*Chesterfield*, Thom, Ch. de Coventry & Lightfield.  
*Chetwynd*, Edouard, Doy. de Bristol.  
*Chockier*, Jean de, Ch. à Liege.  
*Chrispoltis*, Cefar de, Ch. à Perouse.  
*Ciaccono*, Pierre, Ch. à Seville.  
*Ciampoli*, Ch. de St. Pierre à Rome.  
*Cichocki*, Caspar, Ch. à Sendomir en Pologne.  
*Circa*, Bernard, Ch. & Gr. Prév. de Pavie, Ev. de Faventia.  
*Cirillo*, Bernardino, Ch. de S. Marie Maj. à Rome.  
*Clappa*, ou Chiappa, Bartholom., Ch. à Gènes.  
*Clemengis*, Nicol. de, Trésor. de Langres & Chantre de Bayeux.  
*Clichthove*, Jodoc., Doy. de Chartres, Aut. de l'*Anti-Lutherus*.  
*Cobden*, Edouard, Ch. & Archid. à Londres.  
*Cochlæus*, Jean, Doy. à Francford sur le Main.  
*Collin*, Rodolphe, Ch. au Münster, dans l'Argow en Suisse.  
*Colonne*, Raoul de, Ch. de Chartres.  
*Conradi*, Bartholom. Ch. à Bethlehem près de Louvain.  
*Conybeare*, Jean, Doy. d'Oxford.  
*Coret*, Pierre, Ch. à Tournay.  
*Corrado*, Pyrrhus, Ch. de Naples.  
*Cortecchia*, François, Ch. de S. Laurent. à Florence.  
*Cotreau*, Jean, Ch. à Tournay.  
*Cotrona*, Antoine, Doy. de Sicili, en Sicile.

*Cosine,*

- Cosme*, Doy, à Prague.  
*Coufin*, Jean, Ch. à Tournay.  
*Cragius*, Nicol., Doy. de Ripen en Jutlande.  
*Crashow*, Richard, Ch. à Lorette.  
*Cromer*, Martin, Ch. à Cracovie, Ev. de Warmie.  
*Cybulski*, André, Ch. de St. Florian à Cracovie.  
*Czerniki*, Ch. de S. Anne à Cracovie.  
  
*Danhauer*, Jean Conrade, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Daoiz*, Etienne, Ch. de la Cathed. de Pampelune.  
*Delris*, Jean, Doy. & gr. Vicaire d'Anvers.  
*Denne*, Ch. & Archid. de Rochester.  
*Deslyons*, Jean, Doy. de Senlis.  
*Desmahis*, Marie Groteste, Ch. d'Orleans.  
*Desmonts*, Guillaume, Ch. de Lincoln.  
*Diceto*, ou Diffeto, Rodolphe de, Doy. de S. Paul. à Londres.  
*Dinter*, Edmond, Ch. à Louvain.  
*Dieu*, Jean de, Ch. à Bologne.  
*Dobrocieski*, Nicolas, Ch. à Sendomir.  
*Docampo*, Gonsalve, Ch. de Seville, Ev. de Cadix.  
*Dominico*, Floco André, Ch. à Florence.  
*Dofma*, Delgado Roderic, Ch. de Badajoz.  
*Dreyer*, Matthias, Ch. à Hambourg.  
*Driedo*, ou Drīdoens, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.  
*Ducasse*, Ch. à Condom.  
*Dudinck*, Jodocus à, Ch. à Refen.  
*Dudon*, Ch. & Doy. de S. Quentin en Vermandois.  
*Dullarde*, Jean, Ch. à Liege.  
*Duport*, Jean, Doy. de Peterborough.  
*Duppa*, Brianus, Doy. à Londres.  
*Duran*, Jean Paul., Ch. & Archid. de Barcelone.  
*Durand*, Guillaume, Ch. & ensuite Ev. de Mende.  
  
*Ebendorffer* de Haselbach, Thom., Ch. de S. Et. à Vienne.  
*Echallas*, Jean d', Ch. à Salamanque.

*Echard*,

- Echard*, Laurent, Prebend. à Lincoln.  
*Eding*, Cyriacus, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.  
*Eecoute*, Jean d', Ch. & Trésorier à Lille.  
*Eedes*, Richard, Doy. de Worchester.  
*Eisengrein*, Guill., Ch. à Spire.  
*Eleuthere*, Henri, Ch. à Tournay.  
*Escriva*, Franç., Ch. de Valence, ensuite Jesuite.  
*Est*, Guill., Prév. de S. Pierre à Douay.  
*Eveillon*, Jacq., Ch. & Gr. Vicaire d'Angers.  
*Faber*, Adrien, Ch. de St. Omer.  
*Faber*, Jean, Ch. de Langres.  
*Falvo*, J. Bapt., Ch. de Martorano & de Cofenza, Ev. de Marfico.  
*Farfan*, François, Ch. à Salamanque.  
*Fauft*, Jean, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Feltz*, Jean Henri, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Fenel*, Ch. de l'Egl. de Sens.  
*Fernandez*, Emanuel, Ch. de Lanego.  
*Fernandez* de Madrit, Ch. à Palenzia, Archid. d'Alcor.  
*Feustking*, Jean Henri, Ch. & Prév. de Kemberg.  
*Fidel*, Louis, Ch. à Tournay.  
*Fielde*, Richard, Doy. de Glochester.  
*Filipowitx*, Stanislas, Ch. de S. Florian à Cracovie.  
*Filpon*, Jean, Ch. & Archid. de Winchester.  
*Finckelthaus*, Sigismond, Ch. à Mersebourg.  
*Fischer*, Jean, Prév. d'une Colleg. à Magdebourg.  
*Flamens*, Guill., Ch. de Langres.  
*Fleetwoot*, Guill. Ch. de Windsor.  
*Flemmyngé*, Robert, Doy. de Lincoln.  
*Flodoard*, Ch. de Reims.  
*Fonseca*, y Figueroa, Ch. de Toledé.  
*Forestier*, Pierre, Ch. d'Avalon en Bourgogne.  
*Foterby*, Martin, Prebend. à Canterbury.  
*Foucher*, Ch. de Dijon.  
*Fox*, Jean, Ch. à Salisbury.  
*Fredoli*, Berenger, Ch. à Beziers, Evêque de Beziers  
 & Card. Fren-

*Frenzel*, Jean, Ch. à Zeitz.  
*Fromond*, Libertus, Doy. à Louvain.  
*Fuentiduegna*, Pierre, Ch. à Salamanque.  
*Fuller*, Thomas, Ch. de Salisbury.

*Gagliardi*, Paul, Ch. de Brescia.  
*Galatrezza*, ou Galarza, Pierre, Ch. à Murcia Ev. de Coria.

*Galen*, Matthieu, Ch. & Prév. à Douay.  
*Galli*, Ch. de Norwich & de Glocester.  
*Garzia*, Martin, Ch. à Saragosse, Ev. de Barcellone.  
*Garzia* de Trasmiera, Diego, Ch. à Palencia, Ev. de Zamora.

*Gardiner*, Richard, Ch. d'Oxford.  
*Gaultier*, de Lille ou de Chatillon, Ch. de Rheims & d'Amiens.

*Gautier*, Mappes, Ch. & Archid. d'Oxford.  
*Gautier*, Cornu, Doy. de l'Eglise de Paris, Evêque ensuite.

*Gazé*, Guill. Ch. d'Arras.  
*Gebicky*, Pierre, Gr. Doy. de la Cathedr. de Cracovie.  
*Geinax*, Ch. à Bulles.  
*Gemmingen*, George de, Gr. Prév. de la Cathedr. de Spire.

*Gestel*, Corneille van, Ch. à Malines.  
*Ghent*, Guill., Prév. d'Arnheim.

*Ghilini*, Girolamo, Ch. de S. Ambroise à Milan.  
*Gibbon*, Jean, Ch. à Bonn, ensuite Jesuite.

*Gibson*, Edmond, Archid. de Surrey, Ev. de Londres.  
*Giovanni di Giovanni*, Ch. de la Metrop. de Palerme.  
*Girard*, Ch. & Archid. d'Angoulême.

*Goclen*, Conrade, Ch. d'Anvers.  
*Göden*, Henning, Ch. à Erford.

*Godolphin*, Henri, Ch. de S. Paul à Londres.  
*Godwin*, François, Sous-Doy. d'Exeter, Ev. de Hereford.

*Gole*, Theophile, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Göllnitz*, Bartholom. Ch. à Mersebourg.

*Gomez*,

- Gomez*, Miedes Bernh. Ch. à Valence, Ev. d'Albarazin.  
*Gojzkowski*, Adelbert, Ch. de S. Florian à Cracovie.  
*Grainaye*, J. Bapt., Prév. d'Arnheim.  
*Grave*, Thom. Ch. de Peterborough.  
*Graunt*, ou Grant, Edouard, Ch. de Westmunster.  
*Greed*, Guill., Ch. d'Oxford, Archid. de Wilton.  
*Grégori*, John, Prebend. à Chichester.  
*Gregoire*, Jean Ch. à Brugges.  
*Gregori*, John, Ch. & Archid. de Glocester.  
*Grejemund*, Theodore, Ch. de S. Etienne à Mayence.  
*Grindall*, Edmond, Ch. de S. Paul à Londr. puis Ev.  
 de Londr. enf. Archév. de Cantorb.  
*Grodeck*, Jean, Doy. de Glogau.  
*Grönefchild*, Martin, Ch. à Tongerloë.  
*Grzymata*, Adelb., Doy. de S. Anne à Cracovie.  
*Gualter*, Ch. à Terovanne en Artois.  
*Gúasco*, Octavien Comte de, Ch. à Tournay.  
*Gudenus*, Jean Leopold, Ch. à Erfort.  
*Guerra* de Lorca, Pierre, Ch. à Grénade.  
*Guerrie*, ou Gouarric, Ch. à Tournay, Abbé de S.  
 Igniac.  
*Guibert*, ou Gilbert, Ch. d'Auxerres, puis Ev. de Lon-  
 dres.  
*Guibert*, ou Gilbert, Doy. de S. André à S. Amand.  
*Guidiccione*, Lelio, Ch. de S. Mar. Magg. à Rome.  
*Guillon*, Egide, Doy. de Gransey en Bourgogne.  
*Guise*, Nicol. Ch. de la Metrop. de Cambray.  
*Gundelfingen*, Henri, Ch. à Berne.  
*Haer*, Florentin van der, Ch. & Trésor. à Lille.  
*Hall*, Richard, Ch. à S. Omer.  
*Hallier*, Pierre, Ch. de Rouen.  
*Hammond*, Henri, Ch. d'Oxford.  
*Hanmer*, Meredit, Ch. & Tresor. à Dublin.  
*Harding*, Thom., Ch. & Tresor. de Salisburiy.  
*Harpsfield*, Nicol. Ch. & Archid. de Canterbury.  
*Harrjchmid*, Nicol. Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Harte*,

- Harte*, Gaultier, Ch. de Windsor.  
*Hauson*, Jean, Ch. à Oxford.  
*Hebenstreit*, J. Chrét., Dr. & Prof. à Leipf. Ch. à Meissen.  
*Heideck*, Henri, Ch. d'une Colleg. à Magdebourg.  
*Hell*, George de, Ch. de S. Barthol. à Francford.  
*Hemeré*, Claude, Ch. à S. Quentin.  
*Hemingford*, Walter, Ch. à Gisseburne.  
*Hemmerlein*, Felix, ou Hämmerlein, Ch. à Zurich.  
*Henckel*, Jean, Ch. à Breslau.  
*Herbest*, Benoit, Ch. à Posen, ensuite Jesuite.  
*Herminien*, Nicol. P., Ch. Theol. & Archid. du Mans.  
*Heskin*, Thom., Ch. de Salisbury, ensuite Dominicain.  
*Hickes*, George, Doy. de Worcester.  
*Hodges*, Thom. Doy. de Hereford.  
*Hody*, Humphry, Ch. d'Oxford.  
*Hoepffner*, Henri, Ch. à Zeitz & à Meissen.  
*Holder*, Guill., Ch. de S. Paul à Londres.  
*Hollander*, Jean, Ch. à Mons.  
*Holyday*, Barten, Ch. & Archid. d'Oxford.  
*Honcamp*, Matthias, Ch. de N. D. à Mayence.  
*Hondla*, Antoine, Ch. d'Avila.  
*Hoocker*, Richard, Ch. à Canterbury.  
*Hopper*, Cajet. Ant., Prev. de S. Pierre à Louvain.  
*Horn*, Robert, Doy. de Durham, Ev. de Winton.  
*Horneck*, Ant., Ch. de Westmunster.  
*Hoskyns*, Jean, Prebend. de Hereford.  
*Hottinger*, J. Henri, Ch. à Zurich.  
*Houcke*, Laurent, Ch. & Archid. d'Ypres.  
*Houpelande*, Guill. de, Ch. de N. D. à Paris.  
*Huber*, Jean, Ch. de S. Etienne à Strasbourg.  
*Humphred*, Laurent, Doy. de Glocester, puis de Winchester.  
*Hulfeman*, Jean, Ch. à Zeitz, à Naumbourg, à Meissen.  
*Hunænus*, Augustin, Ch. à Louvain.  
*Huntington*, Henri d', Ch. de Lincoln, Archid. de Huntington.  
*Hutten*,

*Hutten*, Leonard, Ch. Sous-Doy. d'Oxford.

*Huwetter*, Louis, Ch. de S. Martin à Ypres.

*Jacobi*, Jean, Ch. à Brugges.

*Jacobilli*, Michel Ange, Ch. de Foligni.

*Janvier*, Nicol., Ch. & Archid. à Chartres.

*Jarmundowicz*, Casimir, Ch. de Toussaints à Cracovie.

*Ibbot*, Benjamin, Prebend. à Westmunster, Trésor. à Wells.

*Inghen*, Marfile ab, Ch. de S. André à Cologne.

*Johanne*, Jean de, Ch. à Palerme.

*Joly*, Ch. de la Chapelle-aux-Riches de Dijon.

*Jonas*, Angrim, Prev. à Hole en Islande.

*Jotédziowski*, Antoine, Ch. de S. Anne à Cracovie.

*Jouan*, Guill., Ch. de Tours.

*Jfenach*, Jean d', Gr. Doy. de la Cathed. de Naumbourg.

*Ittig*, Thom., Ch. à Meissen.

*Julien*, Pierre de St., Doy. de Chalons.

*Juret*, François, Ch. de Langres.

*Kalkar*, Henri, Ch. à Cologne.

*Kalewski*, Franc., Prev. de Toussaints à Cracovie.

*Kerckhov*, Simon, Ch. à Gand.

*Kerle*, Jacob de, Ch. de la Cathedr. de Cambray.

*King*, Henri, Ch. & Archid. à Colchester, Doy. de Rochester.

*Krzynowski*, Antoine, Ch. de S. Florian à Cracovie.

*Kuhn*, Jean Gaspar, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

*Kutlierowski*, Stanislas, Ch. de Toussaints à Cracovie.

Pour ne pas trop fatiguer la vûe du Lecteur, qui vient de voir les noms de plus de 300. Chanoines, Auteurs celebres, l'Imprimeur de ces Babioles présente ici l'*Intermezzo* suivant.

LES  
A M O U R S  
D'OROSE ET D'AGATHE.

*Ogni diletto è scoglio;*

*Tutta la vita è mar.*

*Pietro Metastasio dell' Olimp.*

Acto II. Sc. V.

AVANT-PROPOS.

Peut-on, sans s'attrister, lire dans l'Histoire sacrée les Amours de *Samson* & de *Dalila*; les Amours d'*Holofernes* & de *Judith*; les Amours de *David* & de *Bethsabée*? Peut-on, sans s'attrister, lire dans l'Histoire prophane les Amours de *Marc-Antoine* & de *Cléopâtre*? Certes nous sommes tout dispensés de composer des Romances amoureux, afin d'apprendre au Genre humain, combien point l'Amour est redoutable. Cependant on ne cesse point de régaler le Public d'Anecdotes galantes, ou vraies ou controuvées. On se flatte sans doute, qu'à la fin les Hommes deviendront raisonnables. Je ne suis point assez fou pour l'espérer, ni assez désespéré, pour condamner le zèle de nos Moralistes. Je voudrais seulement, qu'ils ne lui sacrifiasent plus la Charité, la Décence & les Egards, qu'on doit à certains Personnages. A la bonne heure, que les *Suétones* à venir transmettent à la Posterité, les égarements des Rois & des Princes. Si les Loix de l'Histoire l'exigent; la bonne Morale nous défend de divertir le Peuple, aux dépens de son Souverain. Aux yeux des Petits, exposer les Desordres des Grands: c'est aux Desordres des Grands, inviter les Petits; parce que l'Homme est un animal, enclin



enclin à imiter, par sa nature même.\* Par l'expérience de tous les Siècles, nous concevons, que des Femmes gouverneront toujours des Hommes, malgré notre ancienne & malgré notre nouvelle Philosophie. Louis XII, ce digne Monarque, ce vrai Pere de son Peuple, disoit, non sans connoissance de cause, que *l'Amour est le Roi des jeunes gens, & le Tyran des Vieillards*. Louis XII. en fit lui même la funelle experience. Sa passion pour Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, lui couta la vie.

Il ne nous reste donc rien de mieux à faire, que d'enseigner à nos Femelles, l'Art de regner sagement sur les Hommes. Moyennant cet art, nos fatales Foiblesses deviendroient d'heureuses sottises. Il est triste de dire, que c'est pourtant l'Art le plus negligé, même par des Femmes éclairées & bien intentionnées. La Monarchie universelle, dont les Politiques, bons Prophetes, nous disent tant de belles choses, pourroit tomber un jour en quenouille. Cette Monarchie ne fera jamais le partage d'un Homme, tant qu'on verra des Femmes sur la Terre. C'est à tort, qu'on declame si brutalement contre l'Amour. Nous ne devrions crier, que contre l'ignorance des Belles, qui nous dominent, & qui nous imposent des Jouis dangereux ou ridicules. L'Amour est, sans contredit une Passion seconde en malheurs & en désastres. Mais cette passion peut devenir fertile en succès salutaires, en Evenemens glorieux & non moins solides. Pour prouver la Thèse, on ne citera qu'un seul Exemple, tiré de l'Histoire de France.\*\*

H 2

La

\* Montaigne, fort sujet à imiter, dit plaisamment de lui même: j'ay une condition singeresse & imitatrice Est. L. III. Ch. V.

\*\* Ceux qui n'ainent pas l'Histoire, pourront consulter la Pucelle d'Orleans, Poëme de V.

La France, en proie aux Anglois, sous le regne de Charles VII. courroit risque de devenir une Province de l'Angleterre. Charles VII. n'étoit pas homme à sauver le Royaume. Mais *Charles VII.* étoit eperdûment amoureux de la belle *Agnès-Sorel*; & *Agnès-Sorel* n'étoit pas femme à livrer aux Anglois son Royaume & sa Patrie. La Belle, indignée de la conduite de son Esclave couronné, s'avisa d'un stratagème amoureux, qui triompha de la Léchargie royale. Finement elle fit accroire à Sa Majesté *Celadonienne*, que suivant une Prédiction absolument infaillible, elle (la pauvre Agnès) appartiendrait un jour à quelque Monarque valeureux, à quelque Guerrier Vainqueur, à quelque Héros sur un Trône. Quel coup de foudre pour le tendre Charles VII. ! La peur, de voir tomber son adorable Agnès entre les mains du Roi d'Angleterre, fit du Charlot un Achille. Il chassa les Anglois du Royaume d'Agnès-Sorel, & c'est ce qu'il n'auroit jamais fait, sans son fol amour, sans sa sottise jalouse.

François I, Prince brave & judicieux, surnommé le Pere des Muses, n'ignora point cette Anecdote politique. Il se mocqua des miracles prétendus de la Pucelle d'Orleans. Il rendit pleinement justice à la Ruse ingenieuse de l'admirable Agnès, l'Enchanteresse. Communement les Rois ne se plaisent pas trop à chanter les Sultanes favorites des Rois, leurs Prédecesseurs sur le Trône. François I. à la louange d'Agnès-Sorel, composa un quatrain epigrammatique, & à jamais memorable. En quatre lignes mordantes & sensées, il fit sentir malicieusement, comme quoi l'habile Maitresse d'un Roi peut se rendre plus utile à son Royaume, que toutes ses Nonains & tous ses devots Hermites. Voici le Quatrain, qu'on ne scauroit rapporter trop souvent, pour le bien de l'Europe :

*Gentille Agnès ! plus d'honneur tu mérites,  
 La Cause étant de France recouvrer,  
 Que ce que peut dedans un Cloître ouvrir  
 Close Nonain , ou bien devot Hérmitte.*

Avec toute la sagesse imaginable, Aspasia gouverna Pericles son Mari, Alcibiade son Amant, Socrate son Ami, & toute la République d'Athènes. Par conséquent on ne disputera point au Beau-Sexe, les Talents requis pour régner dignement sur les Hommes. Il est connu encore, que l'Amour opère de tems en tems les Phénomènes les plus salutaires, & les Métamorphoses les plus avantageuses. C'est de quoi le Hazard voulût bien me convaincre, en me decernant l'honneur d'être le Confident des *Amours d'Orose & d'Agathe*. J'ose me vanter d'avoir toujours suivi, d'un œil critique & philosophique, ces Amours si tendres & si extraordinaires. Pour l'édification du Prochain, je me fis un Devoir de les coucher sur mes Mémoires. Le Hazard me fournissant ensuite un Poète françois, pour ne pas dire un Rimeur françois, je scû l'engager à mettre en Vers, cette intrigue galante, dévoté & philosophique à la fois. Sans mes ordres précis, le Poète en auroit fait tout un Poëme Epique, sous le titre pompeux d'une *OROSIADE* en XII. Chants; ou en XII. Livres, avec des Notes ou des Remarques. Mon respect pour le Public me fit rejeter d'abord une Proposition si enorme, & le Public n'en scâura bon-gré sans doute.

Il faudra voir maintenant, de quel accueil le Public, plus delicat que jamais, honorera le petit Poëme, que je lui offre, sous un titre modeste, dans une Babiole littéraire ou critique. Celle-cy certes ne seroit ni critique ni littéraire, si je n'avois eu le soin de l'etoffer de mes Remarques. J'avoie que ces Remarques sont

parfaitement superflues. Mais sans elles, comment aurois-je pû faire entrer, en ce Volume, des *Amours*, qui meritoient une Place honorable, en quelque Ouvrage de Morale ou de Philosophie?

Quoi qu'il en puisse arriver, on présente ici au cher Lecteur, les Amours d'Orose & d'Agathe, imprimées à Hambourg, chez Jean Charles Bohn, Libraire, & non à Londres, chez S. Hooper, à la tête de Jules Cesar.

## A M O U R S D'OROSE ET D'AGATHE.

Sois banni de mon Cœur, Amour ! règne en mes Vers,  
Que je te chante encor, Maître de l'Univers !

Que j'apprenne aux Mortels, comment, par tes prestiges,  
Sur deux Cœurs pervertis, tu fis d'heureux Prodiges.

Le sage Réaumur daigna fixer ses yeux

Sur un tendre Lapin, d'une Poule amoureux : \*

Je consacre au Public, l'étonnante Anecdote

D'un Athée, amoureux d'une Femme dévote !

Par foiblesse Esprit fort, Philosophe par goût,  
Orose prêchoit l'Athéisme.

Il prouvoit, pour l'honneur du sacré Spinosisme,

Comment tout étant Dieu, Dieu partant étoit tout.

En

- \* M. de Réaumur, en Observateur exact, rapporte les Amours d'un Lapin & d'une Poule, dans les Memoires pour servir à l'Histoire des Insectes. Ainsi on ne chicanera point sur le fait ; mais on trouvera mauvais les noms de *Lapin* & de *Poule*, dans un grand morceau de belle Poësie, où ces noms ne devroient pas entrer, selon la délicatesse françoise. Cependant, comme je n'aime point à retrancher dans les ouvrages d'autrui, quoique composés à ma requisiion ; on prie le Lecteur de souffrir ici le Lapin avec sa Poule ; la rareté du fait merite cette indulgence.

En vertu de ce vieux Systême,  
 Bâti sur aucun fondement,  
 Dieu cessant d'être Dieu, sans qu'on sçache comment,  
 La Matière devient le Principe suprême.  
 Sans le secours d'aucun Moteur,  
 La Matière à jamais par elle même est mue;  
 L'Existence du Tout au Mouvement est due,  
 Il n'est point d'autre Créateur.\*

En s'expliquant ainsi l'Origine des Etres,  
 Orose s'empêchoit de craindre l'Avenir.  
 Contre un Enfer ardent, il aimoit à munir  
 Les crédules Mortels, les Jollets de ces Prêtres,  
 Qui fondent, selon lui, l'Eglise & leur Grandeur  
 Sur deux Etres fripons, l'Espérance & la Peur.

De l'Ame exaltant l'excellence,  
 Orose sçût sur son essence,  
 Dans l'Hypothèse s'affermir,  
 Que toute Ame, agissant sans cesse,  
 Pense, quand même par foiblesse,  
 Le Corps se delecte à dormir.\*\*

H 4

Cepen-

\* Voilà le pitoyable Systême, que le malheureux Spinoza fit revivre, pour se dispenser d'être juif. Plus de douze Siècles, avant la naissance de cet Infortuné, *Lactance* & *Saint Augustin* refutèrent ce Systême abominable; *Lactance* en ses Institutions divines L. 7. *St. Augustin* in *Civit. Dei* L. IV. c. 12. & 13.

\*\* C'est de quoi presque tous les Métaphysiciens en France sont entièrement persuadés. Le celebre *Locke*, trop éclairé pour être si décisif, sçavoit douter de la chose. Dès que nous ne serons plus, nous sçaurons au juste ce qui en est. En attendant on ne devoit point s'entre-quereller sur cette matière assez indifférente, par rapport au salut de nos Ames.

Cependant l'habile Anti-Löcke  
 Condamnoit cette Ame à la mort,  
 Pour l'Ame n'ayant point de Port,  
 Ne sçachant où fourrer ce Souffle si baroque,  
 Il le détruisoit doucement,  
 Ainsi qu'un foible Son, tiré d'un Instrument.  
 Rendons justice au Siècle: il est riche en Deïstes,  
 Chaque Sècte a les siens, sans pouvoir les compter.\*  
 J'aurois de la peine à noter  
 Trois véritables Spinosistes.

Par principe & de bonne foi,  
 Orose étoit Athée, & se piquoit de l'être;  
 Il n'adoroit qu'Agathe, il rampoit sous sa Loi;  
 Agathe étoit dévote, & craignoit Dieu peut-être.  
 Agathe, aumoins par ses Habits,  
 Par son Jargon, par son Manège,  
 Jouïssoit du grand Privilège  
 D'ouvrir & de fermer à Cléf le Paradis;  
 De plus, la fine Mouche, à sa Cagotterie,  
 Joignoit les jeux rusés de la Coquetterie.

Une simple Chrétienne auroit eu belle peur  
 D'Orose, Amant Dogmatiseur.

11

- \* Le Deïsme est une Religion répandue dans toutes les Religions, c'est un Métal, qui s'allie avec tous les autres &c. &c. dit M. de Voltaire. Dans un certain sens, malheureusement il ne dit que trop vrai. Le Monde est riche en Deïstes circoncis, & en Deïstes baptisés. Mais déclarons aussi que le Judaïsme ne sçauroit s'allier avec le Deïsme, sans une Mesalliance honteuse. Le Christianisme n'est pas susceptible d'Alliance, sous peine d'être exterminé.

Il ne fit point frémir Agathe :

Dévote , osoit elle aux Démon

Abandonner , en Femme ingrate ,

L'Ami , qu'elle pouvoit sauver par ses Sermons ?

Toute Béate est éloquente.

Agathe prêchoit tant , qu'Orose , en ses beaux yeux ,

Lût enfin à quel prix on le rendroit heureux

Agathe étant sensible , Agathe étant fervente.

Le Spinofiste désarmé ,

N'aspirant qu'au bonheur de plaire ,

Au Mouvement de la Matière ,

Ne pense plus , pour être aimé.

Il raisonne , il conçoit , fouillant dans la Nature ,

Qu'Agathe , aimable Créature ,

D'un Créateur divin est l'Ouvrage accompli ;

Son Ame lui paroît si belle ,

Qu'il la garantit immortelle . . .

Le Philosophe est converti.

Agathe a l'honneur du Miracle ,

Les Prestôlets en sont jaloux.

Aux piés d'une Dévote , Epicure à genoux ,

Aux Diocles surpris , fournit un beau Spectacle.\*

C'est peu d'être orthodoxe ; Epicure est dévot ,

Aux Pensers mondains il renonce ;

Plus pénitent qu'un jeune Bonze ,

Plus superstitieux qu'un Catalan bigot ,

H 5

Il

\* Mes doutes se dissipent , disoit Diocles , Epicure à genoux  
me prouve la grandeur de Jupiter. C'est ainsi que l'ini-  
mitable *Ninon de l'Enclos* (qui n'étoit point excessivement  
dévote) fit abjurer le Calvinisme , au dernier Comte de  
Coligny.

Il est sorti du Spinofisme,  
 Pour tomber dans le Fanatisme;  
 Bayle! qu'aurois-tu dit de la Chute, où Satan  
 Ne perd rien, selon toi, mais gagne un Partisan?\*

Agathe, sur son Néophite,  
 Jetta des yeux pétrifiés,  
 Lorsqu'il lui dit, baisant ses pieds,  
 Qu'il la quittoit, futur Hérinite,  
 Pour courrir au Désert, pour pleurer à jamais  
 Ses Dogmes monstrueux, comme autant de Forfaits!

Combien la Dévote, idolâtre  
 Du Profélyte opiniâtre,  
 Detesta les noires Vapeurs:  
 Comment la Sainte fut tentée,  
 De rendre deréchef son Philosophe Athée:  
 C'est ce qu'on ne dit point à ses Amis Lecteurs.\*\*

Pour prix de la Metamorphose,  
 La Belle au deféspoir vit partir son Orose:  
 Abjurant ses erreurs, abjurant ses amours.

Dans

\* Personne n'ignore les Sentiments du celebre Bayle, touchant les Athées & les Fanatiques. Si ces derniers suivoient l'exemple d'Orose: ils feroient sans contredit préférables aux horribles orateurs; qui dans le beau Monde prêchent l'Atheïsme.

\*\* Le Lecteur raisonnable n'exigera jamais d'un galant homme, une indiscretion pareille. On sçait, que, dans les premiers transports, une Femme aimeroit mieux sçavoir son Amant damné, qu'infidèle. Mais enfin on repare la perte sans peine, & dés lors la Religion triomphe.



Dans un Chateau bâti sur une ample Colline,  
En Misantrope , en Misogyne,  
Il s'enterra tout vif, pour perdre tous ses jours.

La Béate, à son tour saisie

D'un Esprit de conversion,

Abjurant sa Dévotion.

Ou plutôt son Hypocrisie,

Se rendit au beau Monde, & s'y fit tant d'Amants,

Qu'elle n'y perdit point un seul de ses moments.



## CONTINUATION

DU

## CATALOGUE

## CHANOINES CELEBRES.

*Lake*, Arthur, Doy. de Worchester, Ev. de Bath & de Wells.

*Lange*, Chrétien, Ch. à Meissen.

*Lange*, Samuel, Ch. à Meissen.

*Lange*, Theodoric, Ch. à Eimbeck & à Goslar.

*Langermann*, Lucas, Doy. du Chapitre de Hambourg.

*Langle*, Samuel, Ch. de Westmunster.

*Lasco*, Jean de, Ch. & Prev. de Gnesne.

*Lavater*, Jean, Ch. de Zurich.

*Lavater*, Louis, Ch. & Archid. de Zurich.

*Lavater*, Rodolphe, Ch. de Zurich.

*Lazzarelli*, Jean François, Prev. de la Mirandole.

*Lehmann*, George, Ch. à Meissen.

*Lenje*, ou *Lansæus*, Jean, Ch. à Tournay.

*Leon*, Gonzales Ponce de, Ch. à Seville & à Toledé.

*Leopoliensis*, Jean, Dr. & Prof. en Theol. Predic. & Ch. de S. Florian à Cracovie.

*Lethmar*, Herman, Doy. de S. Marie à Utrecht.

*Lilia*, Pierre, Prev. de Srede, Ch. de Posen en Pol.

*Linacre*, Thom., Ch. de S. Paul à Londres.

*Lindenbrog*, Erpold, Prebend. à Bremen.

*Lindenbrog*, Frederic, Ch. de Hambourg.

*Loaisa*, Martin Godoy, Doy. de Siguenza.

*Lochmayer*, Michel, Ch. à Passau.

*Logau*, George Baron de, Ch. de S. Jean & Prev. à Breslau.

*Lombard*, Jean Franç. Ch. à Naples.

*Longonont*, Chrét., Ch. à Lunden.

*Longo*,

- Longo*, Jean, Ch. à Naples.  
*Longuet*, Franç., Ch. à Paris.  
*Loos*, Corneille de, Ch. à Gouda.  
*Lopez*, Jeremie, Ch. & Théologal à Bourdeaux.  
*Lopez* de la Casa, Michel, Ch. à Saragoffe.  
*Lorca*, Pierre Guerra de, Ch. à Grenade.  
*Loffenfi*, Jean, Ch. à Gand.  
*Lotténi*, Jean Franç., Ch. de S. Pierre à Rome.  
*Lozano*, Gaspar, Ch. à Leon.  
*Lubelczyk*, Andréas, *Canonicus Bochnensis*.  
*Lucas*, Franç., ou Luc de Bruges, Doy. de S. Omer.  
*Ludeck*, Matthieu, Ch. Doy. & puis Ev. de Havelberg.  
*Lukini*, Jean, Ch. à Cracovie.  
*Lull*, Alexius de Boxadas &, Ch. à Barcellone.  
*Lunadoro*, Simon, Ch. de Siena, Ev. de Nocera de Pagani.  
*Luscinius*, en allem. *Nachtigal*, Ottomar, Ch. de S. Et. à Strasbourg.  
*Luffington*, Thom., Ch. à Salisbury.  
*Luyten*, Henri, Ch. à Malines.  
*Lyfer*, Polycarpe, Ch. & Doy. à Zeitz.  
*Macaire*, Jean, nommé l'Heureux, Ch. d'Aire en Artois.  
*Maffée*, Veggio, Ch. de S. Jean de Latran à Rome.  
*Major*, Guill, Ch. ensuite Ev. d'Angers.  
*Mamezynsky*, Stanisl., Doy. de S. Michel au Palais de Cracovie.  
*Man*, Jean, Doy. de Glocester.  
*Mandagot*, Guill. de, Ch. à Nîmes, à Uzez, à Toulouse & Card.

*Mans-*

- \* Ce Chanoine Polonois n'a pas l'honneur d'être fort celebre dans la Republ. des Lettr. & j'ignore le nom françois de son Eglise. On ne trouve ici le Chanoine, que parce qu'on montre son Livre, comme une Piece rare, à la Bibl. de la Ville de Vienne. *Andrea Lubelczyk, Canonicus Bochnensis, Liturgia, seu Missa Armenorum ritu in Latinum versa. Cracovia 1549.* C'est un in 8. assez bien imprimé, pour ses circonstances.

- Mansfeld*, Charles de, Doy. de S. Gudule à Bruxelles.  
*Marbach*, J. Ulric, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Marbode*, Ecolâtre & Archid. d'Angers, Ev. de Rennes.  
*Margallo*, Pierre, Ch. d'Evora.  
*Marguarin* de la Bigne, Ch. de Bayeux, Doy. du  
     Mans.  
*Mariano*, Marc Probus, Ch. à Sulmona au R. de Na-  
     ples.  
*Marsden*, Robert, Archid. de Nottingham.  
*Martelli*, Braccio, Ch. à Florence, Ev. de Fiesoli & de  
     Lecce.  
*Martio*, Franç., Ch. à Tivoli, près de Rome.  
*Marx*, Ch. de S. Barthol. à Francfort sur le Mayn.  
*Marx*, Gasp. Henri, Ch. à Erford.  
*Majcov*, Jean Jacob, Ch. à Zeitz.  
*Masfov*, Nicol. de, Ch. de Camin.  
*Mason*, Franç., Ch. & Archid. de Norfolk.  
*Masson*, Jean, Ch. & Archid. de Bayeux.  
*Matenes*, Jean Freder., Ch. à Cologne.  
*Mathis*, Gerard, Ch. à Cologne.  
*Matras*, Charles, Ch. d'Angers.  
*Matthai*, Tobie, Doy. d'Oxford & de Durham, puis  
     Ev. de Durham.  
*Mauden*, David, Doy. de S. Pierre à Breda.  
*Maumenet*, Ch. de N. D. à Beaune.  
*Mayne*, Gaspar, Ch. & Archid. de Chichester.  
*Mazzocchi*, Ch. de Naples.  
*Medina*, Franç. de, Ch. à Seville.  
*Melgar*, Franç. de, Ch. à Seville.  
*Mencke*, Luder, Ch. à Naumbourg & à Mersebourg.  
*Menzini*, Benoit, Ch. à Venise.  
*Meredith*, Richard, Doy. de Wells.  
*Merimouth*, Ch. de S. Paul à Londres.  
*Michel*, Jean, Ch. d'Aix & d'Angers, Ev. d'Angers,  
     malgré lui, dit l'Histoire.  
*Michovia*, Matthias à, Ch. de Cracovie.

*Miciens-*

- Micienski*, Adelbert, Ch. de Toussaints à Cracovie.  
*Mill*, Jean, Ch. à Cantorbery.  
*Modius*, François, Ch. à St. Omer.  
*Molan*, Jean, Ch. de St. Pierre à Louvain.  
*Monacco*, Michel, Ch. à Capoue.  
*Monin*, Egide, Ch. à Namur, ensuite Jésuite.  
*Monmouth*, Geoffroi de, Ch. & puis Ev. d'Asaph.  
*Mons*, Walter, Ch. d'Ypres.  
*Montchal*, Charles, Ch. d'Angoulême.  
*Montigni*, Louis de, Ch. & Archid. de Noyon.  
*Moor*, Robert, Prebend. à Winchester.  
*Moreau*, Jean, Ch. du Mans.  
*Morel*, Jean, Ch. du Mans.  
*Morel*, Claude, Ch. & Théologal à Paris.  
*Moricet*, Ch. & Théologal d'Angoulême.  
*Morley*, George, Ch. d'Oxford, Ev. de Worcester,  
 puis de Winchester.  
*Morliere*, Adrien de la, Ch. d'Amiens.  
*Morton*, Thom., Doyen de Glocester, puis de Win-  
 chester.  
*Moss*, Robert, Doy. d'Ely.  
*Mosbach*, Samuel, Ch. à Naumbourg.  
*Mosheim*, Ruprecht de, Gr. Doy. de Passau.  
*Mountague*, Richard de, Prebend. de Wells & de  
 Windfor, Doy. de Hereford, Ev. de Chichester,  
 puis Ev. de Norwich.  
*Mouskes*, Philip. de, Ch. & Archid. de Tournay.  
*Mure*, Jean Marie de la, Ch. de Mont-Briffon.  
*Muros*, Diego de, Doy. de Compostelle, Ev. de Mon-  
 donedo.  
*Murrho*, Sebastien, Ch. à Colmar.
- Nave*, Matthias, Ch. à Douay & à Tournay.  
*Nave*, Michel, Ch. d'Arras, Ch. & Archid. de Tournay.  
*Navarrete*, Pierre Fernandez, Ch. de Compostelle.  
*Navarro*, Jean Blaise, Gr. Prev. de Valencia.  
*Naucier*, Jean, Ch. & Prev. de Tubingen.

*Nessel,*

- Nessel, Nicolas*, Ch. de S. Paul à Liege.  
*Nettelet, Egide*, Doy. de Cambrai.  
*Newton, Adam*, Doy. de Salisbury.\*  
*Nicastro, Jean de*, Ch. & Archid. de Benevent.  
*Nigri, Phil.*, Doy. de S. Gudule à Bruxelles, Prev. à Gand &c.  
*Noguera, Jacob*, Doy. à Vienne en Autr.  
*Noir, Jean le*, Ch. & Archid. de Séez.  
*Nopel, Jean*, Doy. d'une Colleg. à Cologne.  
*Normand, Jean le*, Doy. de la Cathedr. de Meaux.  
*Northoff, Lewold*, Ch. à Liege.  
*Nurra, Gio-Paolo*, Ch. de Cagliari.  
*Obrecht, George*, Ch. & Prev. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Obregon & de Zerezedá, Antoine d'*, Ch. à Leon.  
*Ochiborio, Nicol.*, Ch. de l'Annonc. à Naples.  
*Ochogavia, Pierre*, Ch. de Leon & de Salamanque.  
*Odelem, Jean Phil.*, Ch. de S. Nicolas à Magdebourg.  
*Olearius, Godefroi*, Ch. à Meissen.  
*Olivano, Augustin*, Ch. à Barcelnone.  
*Oliver, Jean*, Doy. de Worcester.  
*Olivier, Ch.* de Milly dans le Gatinois.  
*Ollmutz, Augustin d'*, Gr. Prev. d'Olmutz.  
*Opton, Nicol.*, Ch. de Salisbury.  
*Oresme, Nicol.*, Doy. de Rouan, Ev. de Lisieux.  
*Orichov, Stanislas, le Démofthene Polonois*, Ch. de Premislaw.  
*Orfino, Marc.*, Ch. de Fuligno.  
*Orfino, Thom.*, Ch. & puis Ev. de Fuligno.  
*Ortêgo, Michel Sanches d'*, Ch. à Baeza.  
*Ortiz, Blaise*, Ch. de Tolède.  
*Oforio, Jérôme d', le Ciceron du Portugal*, Ch. d'Evo-ra, Ev. de Silves & des Algarves.

*Oforio,*

\* v. Leibnitz. in Epistol. ad Diversos, ex Edit. Kortholt.  
Vol. 1. Ep. 31. p. 54.

*Oforio*, Jérôme d', Neveu du précéd., Ch. d'Evora.

*Outram*, Guill., Ch. de Westmunster.

*Ouvrard*, Renault, Ch. à Tours.

*Pacheco*, Franç., Ch. de Seville.

*Padilla*, Franç. de, Ch. à Mallaga.

*Paludanus*, Jean, Ch. à Louvain & à Malines.

*Pandolphe*, Alphonse, Ch. à Ferrare, Ev. de Comachio.

*Pappe*, Leonard, Ch. de Costniz.

*Paramo*, Louis de, Ch. de Leon.

*Parry*, Henri, Doy. de Chester & de Glochestre, Ev. de Worcheſter.

*Paruta*, Onophre, Ch. de Palerme.

*Pasin*, Jean, Ch. d'Este.

*Pataſzowski*, Jean, Ch. de Touſſaints à Cracovie.

*Pataſzowski*, Caſimir, Ch. de S. Florian à Cracovie.

*Paul*, Ch. à Ratisbonne.

*Pauli*, Simon, Medecin & Ch. d'Arhufen.

*Pazzis*, Coſme de, Ch. de S. Pierre à Rome, Ev. d'Arezzo.

*Peckham*, Jean, Ch. à Lion, enſuite Ev. de Canterbury.

*Pedroſa*, Chriſtoph. Ruiz de, Ch. de la Metrop. à Toledé.

*Pellizari*, Alexandre, Ch. de la Cathedr. de Cremone.

*Perez del Caſtillo*, Balthaſar, Ch. de Burgos.

*Perez de Chinchon*, Bernard, Ch. à Valence.

*Perez de Ledefina Gundifaſalvo*, Ch. de Leon.

*Perſon*, Gobelin, Ch. à Bielfeld.

*Petki*, Jean, Ch. d'une Colleg. à Cologne. \*

*Petri*, Bartholomée, Ch. à Douay.

*Petrone*, J. Baptiſte, Doy. de Fuligno.

*Petti*, Lucas Albert, Ch. de Todi.

*Pfeſſinger*, Jean Joach., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

*Pfintzing*, Melchior, Prev. de S. Alban à Mayence & de S. Sebald à Nuremberg, Doy. de S. Victor à Mayence.

*Pflug*,

\* Il a traduit en Arabe les Pſeaumes de David. Vid. *Irenici Exeges. Hiſt. Germ.* p. 83.

- Pflug*, Jules de, Ch. à Mayence, à Naumbourg, Gr. Doy. de Meissen, dernier. Ev. de Naumbourg.
- Phedre*, Thom., Ch. à Rome.
- Pierce*, Thom., Doy. de Salisbury.
- Pierre* de Belle Perche, Ch. de Chartres & de Bourges, Doy. de l'Egl. de Paris, Ev. d'Auxerre.
- Pierre* de Corbeille, Ch. à Paris, Ev. de Cambray, Archev. de Sens.
- Pierre* le Chantre, Ch. & Chantre à Paris.
- Pietrequin*, Antoine, Ch. & Archid. de Langres.
- Pigh*, Albert, Ch. Archid. & Prev. de S. Jean à Utrecht.
- Pignori*, Laurent, Ch. de Trevieo.
- Pilkington*, Matthieu, Prebend. de Lichfield.
- Pistorius*, Jean, Ch. de Constance.
- Pluto*, Richard, Ch. de Canterbury.
- Pogge*, Jean Franç., Ch. de Florence.
- Polakzek*, Paul, Ch. de S. Anne à Cracovie.
- Polda*, Jean de, Doy. des Chan. à Hameln.
- Polemar*, Jean de, Ch. & Archid. de Barcelnone.
- Politien*, Ange, Ch. de Florence.
- Polydore*, Vergile, Archid. de Wells.
- Ponce*, Constantin de la Fuente, Ch. à Seville.
- Pont*, du, Ch. de Sééz.
- Popiotex*, Joseph, Ch. de S. Florian à Cracovie.
- Porres*, Franç. Ignace, Ch. de la Colleg. d'Alcala de Henarez.
- Porta*, Jean à, Ch. de S. Omer.
- Fortes*, anc. Ch. de la Colleg. de S. Chamond près de Lion.
- Portilla* & Sofa, Jaimas del, Ch. de la Cathedr. de Guatimala, en Amer.
- Potter*, Christoph., Doy. de Worchester.
- Prado*, Alphonse Ramirez de, Ch. & Archid. d'Ubeda.
- Prat*, Samuel, Doy. de Rochester.
- Primeroze*, Gilbert, Ch. à Windsor.
- Przypkowski*, Ch. de S. Anne à Cracovie.
- Pullayne*, Jean, Ch. & Archid. de Colchester.



*Querenghi*, Flavio, Ch. à Padoue.

*Rabelais*, François, Ch. de S. Maur-des-Fosses.

*Rabi*, Jean Jacob, Ch. à Straubingen.

*Raguccio*, Antoine, Ch. de Benevent. \*

*Rajsi*, Arnold, Ch. à Douay.

*Raleigh*, Walter, Doy. de Wells.

*Ramirez*, Jean, Ch. de Burgos.

*Ramonedá*, Christoph. de, Ch. de la Cathedr. d'Urgel.

*Ramsay*, Doy. de Glasgow.

*Ranch*, Jerome, Ch. à Wibourg.

*Randulf*, Ewald Nicol., Ch. de Rothschild.

*Rappold*, Frédér., Ch. à Zeitz.

*Rajyr*, Egide, Ch. de S. Paul à Liege.

*Ravenstein*, Jodoc., Ch. à Louvain.

*Rawlinson*, Jean, Prebend. de Salisbury.

*Reading*, Jean, Ch. de Canterbury.

*Rebbi*, Nicol., Ch. de S. Pierre à Lille. \*\*

*Rebhan*, Jean, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.

*Rechenberg*, Adam, Ch. à Meissen.

*Rechenberg*, Charles Othon, Ch. à Mersebourg.

*Reginald*, Jean, Doy. de Lincoln.

*Rego*, Melchior de, Ch. de Barcelos.

*Reichelt*, Jules, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.

*Reichenthal*, Ulric de, Ch. de Constance.

*Rely*, Jean de, Doy. de S. Martin à Tours, Ev. d'Angers.

*Ren*, Thom., Prebend. de Winchester, Ev. de Bath & de Wells.

*Res*, Jean, Ch. de S. Jean à Wurtzbourg, *crú* le Ciceron & l'Augustin allemand.

*Resendo*, Louis André, Ch. d'Evora.

I 2

*Reve-*

\* *Egregia scripsit Opera*, præsertim de voce Canoniorum in Capitulo, officio in Choro, & Missa in Ecclesia. Neap. 1621. in 4.

\*\* *Egregia scripsit Opera*, in usum Canoniorum. Vid. *Andrea Bibl. Belgica & Schweertii Athen. Belg.*

- Reverend*, Dominique, deux fois Doy. de Paris resid.  
à S. Cloud.
- Reuchlin*, Fred. Jac., Ch. de S. Thom. à Strasbourg.
- Rhyzel*, André Olave, Prev. de la Cathed. de Lincö-  
ping en Suede.
- Riccio*, Aloys., Ch. de Naples, Ev. de Vico-Aquense.
- Riccio*, Aurele, Ch. de la Cathedr. de Chieti au R. de  
Naples.
- Richard* d'Armach, Ch. de Lichfield, Archev. d'Ar-  
mach.
- Richardson*, Guill., Prebend. de la Cath. de Lincoln.
- Ricobald*, Gervais, Ch. de Ravenne.
- Ridley*, Lancelot, Doy. de Canterbury.
- Ripamonte*, Joseph de, Ch. à Milan.
- Rivo*, Raoul de, Doy. de Tongres.
- Robert*, Sorbon, Ch. de l'Egl. de Paris.
- Robert*, Claude, Ch. de Chalons sur Saône.
- Robert*, Ch. d'Auxerres.
- Robertson*, Th., Archid. de Leicester, Doy. de Durham.
- Robles*, Jean de, Ch. de S. Isidore à Leon.
- Robyns*, Jean, Ch. de Windsor.
- Rocolles*, J. Bapt. de, deux fois Ch. à Paris, tantôt  
Cath. tantôt Prot.
- Rodolphe*, Gérard, Ch. à Grave, & de S. Pierre à Liege.
- Rodriguez* de Leon, Jean, Ch. & Predicat. à Flascala.
- Roger*, Louis, Doy. de Bourges.
- Roger*, Pierre, Ch. de Clermont, Capitale de l'Au-  
vergne.
- Rogers*, Ch. & Sous Doy. de Wells.
- Roman*, Franc. Seign. de Muckershausen, Ch. à Mer-  
sebourg.
- Roman*, Franc., Frere cad. du preced. Ch. à Mersebourg.
- Rombaldo*, Ch. de Trevico.
- Romero*, Eugene, Ch. d'Antequera en Guaxaca en Amer.
- Romka*, Jean, Ch. ensuite Ev. de Breslau.
- Rosa*, J. Bapt. la, Doy. de Palerme.
- Rosay*, Carrelet de, Ch. & Archid. de Soisson.
- Roussart*,

- Rouffart*, Richard, Ch. de Langres.  
*Rusca*, Antoine de, Gr. Prev. de la Metrop. à Milan.  
*Rushe*, Antoine, Ch. de Windsor, Doy. de Chichester.  
*Ruyr*, Jean, Ch. & Chantre à Die.  
*Rypinski*, Jean, Ch. de Touffaints à Cracovie.  
*Ryves*, Bruno, Doy. de Windsor.
- Saas*, Ch. de la Metropol. de Rouen.  
*Saconay*, Gabriel de, Doy. de Lyon.  
*Salazar*, Jean de, Archid. d'Ubeda, Ch. de Compostel & Card.  
*Salazar*, J. Bapt. Suarez de, Ch. de Cadix.  
*Salvino Salvini*, Ch. à Florence.  
*Salzmann*, Jean Rod., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Salzmann*, Jean, Doy. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Sanchez*, Matthias, Ch. de Sarragosse.  
*Sander*, Antoine, Ch. d'Ypres.  
*Sanderfon*, Robert, Prebend. à Southwel & à Lincoln, enf. Ev. de Lincoln.  
*Sandoval*, Bernard, Ch. & Ecolâtre de Toledé.  
*Sanjulien*, Pierre, Doy. de Chalon.  
*Sanfon*, Zephyrin, \* Ch. & Chantre de S. Catherine à Charle-Menil.  
*Santolaria*, Martin de, Ch. de la Cathedr. de Huesca.  
*Sarabia*, Louis de, Ch. de la Cathedr. de Saragosse.  
*Saracenus*, Jean, Ch. à Cracovie.  
*Sarmiento* de Mendoza, Emanuel, Ch. de Seville.  
*Sascardes*, Ch. à Lunden.  
*Sattszewiez*, Laurent, Ch. de S. Florian à Cracovie.  
*Sauromann*, Jean, Ch. à Breslau.  
*Sauromann*, George, Prev. de la Cathed. & Doy. de la Croix S. à Breslau.

## I 3

Sauf-

- \* Ce Ch. Auteur, toujours anonyme, de quantité d'Ouvrages, a été reconnu pour Aut. des Mem. p. serv. à l'Hist. de la vie & des Ouvr. de Rich. Simon, Prêtre v. Journ. des Sçav. p. XI. 1714. Journ. Litter. de la Haye, Janv. 1716. Mylii Biblioth. Anonym. &c. P. I. p. 495.

- Sauflaye*, Charl. de la, Doy. d'Orleans.  
*Saxius*, Pierre, Ch. d'Arles.  
*Saxonius*, Jean, Ch. de Bremen & Doy. de Hambourg.  
*Scarron*, Paul, Ch. du Mans.  
*Schacher*, Quirin, Ch. à Naumbourg.  
*Schaller*, Jacob, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Scharf*, David, Ch. à Bardewick.  
*Scheid*, Jean Valentin, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.  
*Schertz*, Jean George, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Schilter*, Zacharie, Ch. à Meissen.  
*Schmid*, Sebastien, Prev. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Schœpflin*, Daniel, Ch. de S. Thomas à Strasbourg.  
*Schoonhov*, Antoine, Ch. à Brugges.  
*Schot*, Pierre, Ch. de S. Pierre à Strasbourg.  
*Schreiber*, Jean, Ch. de S. Alex. en Wilshaufen à Ratisbonne.  
*Schweitzer*, Joseph, Ch. de N. D. à Landau.  
*Schwendendorffer*, Barthol. Leonh. Doy. de Mersebourg.  
*Schulken*, Adolph, Ch. à Cologne.  
*Scott*, Jean, Ch. de Windsor.  
*Sebitz*, Jean Melchior, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.  
*Segovie*, Jean de, Ch. de Toledé.  
*Seguin*, Doy. de S. Germain l'Auxerrois.  
*Sharb*, Jean, Doy. de Norwich, Archev. d'Yorck.  
*Sherlock*, Guill. Doy. de S. Paul à Londres.  
*Shuttleworth*, Jean, Prebend. de Salisbury.  
*Simon*, Ch. de S. Etienne à Vienne.  
*Sleupner*, Sebastien de, Ch. de la Cathedr. de Brest.  
*Sluse*, René Franc. Walter Baron de la, Ch. à Liege.  
*Smalridje*, Doy. de Westmunster.  
*Smith*, Milo, Ch. de Hereford, Ev. de Gloucester.  
*Socolove*, Stanislas, Ch. à Cracovie.  
*Soldanis*, J. Pierre Franc. Aigus de, Ch. à Gazo.  
*Sommercot*, Laurent, Ch. de Chichester.

- Sonneman*, Jean Theod. Godefr., Ch. de S. André à Hildesheim. \*
- Soriano*, Vincent de, Gr. Prev. de la Metrop. de Valence.
- Souchay*, J. Bapt., Ch. de la Cathedr. de Rhodéz.
- Souchet*, J. Bapt. du, Ch. de la Cathedr. de Chartres.
- South*, Robert, Prebend. de Westmunster & d'Oxford.
- Soyrot*, Emile, Ch. à Dijon.
- Spach*, Israel, Ch. à Strasbourg.
- Spencer*, Jean, Doy. d'Ely.
- Spithold*, Egbert, Ch. à Anvers.
- Sprat*, Thom., Prebend. de Westmunster, Ev. de Rochester.
- Squillanti*, Paul, Ch. à Naples.
- Squire*, Samuel, Ch. & Archid. de Bath.
- Stanley*, Guill. Ch. à Londres.
- Stebbing*, Henri, Archid. de Wiltshire.
- Stephens*, Jeremie, Prebend. de Lincoln.
- Sternet*, Prebendier d'York.
- Stevenson*, Ch. de la Salisbury.
- Steward*, Richard, Doy. de Chichester puis de Westmunster.
- Stibor*, André, Ch. de S. Etienne à Vienne.
- Stiffer*, Erneste, Ch. à Magdebourg.
- Stock*, Chrétien, Ch. de S. Etienne à Vienne.
- Stringa*, Jean, Ch. de S. Marc à Venise.
- Suaning*, Jean, Ch. de Ripen en Jutlande. \*\*
- Sultow*, Conrade de, Ch. ensuite Ev. de Verden.

## I 4

Syber,

\* Excellent Canoniste & Jurisconsulte, reconnu pour tel à la Cour imperiale. Il a fait imprimer divers Ecrits, pour soutenir les droits de son Eglise.

\*\* Sous Christienne III. Historiographe Danois, encore peu celebre, puis qu'on n'en a vû que la vie de Christienne II. Si jamais on inprime le grand ouvrage de Suaning, on admirera ce Chanoine Historiographe.

*Syber*, Nicolas, Ch. d'Eisenach. \*

*Syckes*, Arthur Asley, Doy. de *Burien*.

*Tabourot*, Jean, Ch. & Official de Langres.

*Tarrafra*, François, Ch. de Barcelonne.

*Tavora*, Antoine Távores de, Ch. à Lisbonne.

*Taubenheim*, Christophe de, Ch. de Naumbourg.

*Texada*, Augustin, Ch. à Grénade.

*Theraize*, Michel, Ch. de S. Etienne de Hombourg,

Dioc. de Metz, Ch. de S. Fursi de Peronne.

*Thiele*, Gustave, Ch. de Gustrow.

*Thomas*, Guill., Doy. de Worchester, puis Ev. de S.

David, enfin Ev. de Worchester. \*\*

*Thornborough*, Jean, Doy. d'York, puis Ev. de Lime-  
rick en Irl. ensuite de Bristol. enfin de Worchester.

*Thorndyck*, Herbert, Ch. de Westminster.

*Thorne*, Guill.; Doy. de Chichester.

*Thou*, Nicol. de, Ch. & Archid. de N. D. à Paris Ev.  
de Chartres.

*Thourin*, George, Ch. à Liege.

*Thulden*, Chrétien Adolphe, Ch. à Cologne.

*Tigeou*, Jean, Ch. & Chancell. de la Cathedr. de Metz.

*Tillesley*, Richard, Prebend. de Rochester & Archid.

*Tinley*, Robert, Ch. & Archid. d'Ely.

*Torre*, Charles della, Ch. de la Cathedr. de Milan.

*Torrejon*, Pierre Ferdinand, Ch. d'Alcala de Hénarez.

*Torres*, Alphonse de, Doy. de Malaga.

*Tounger*, Jean, Doy. de Salisbury.

*Tour.*

\* Traducteur allemand de la première Bible, imprimée à Nuremberg par Antoine Koburger, en 1483. année où le 10. de Nov. naquit Martin Luther à Eisleben.

\*\* Ce savant & modeste Prélat se dit en son Epitaphe: *Olim Decanum Wigornensem indignum. Postea Episcopum Menevensensem indigniorem. Tandem Episcopum Wigornensem indignissimum, meritis tamen Christi, ad vitam eternam resurrectionis Candidatum. Wood. Athen. Oxon.*

- Tournely*, Honoré, Ch. de la S. Chapelle à Paris.  
*Tourneux*, Nicolas le, Ch. de la S. Chapelle à Paris.  
*Towels*, Guill., Prebend. de Peterborough.  
*Treminno*, Jean, Ch. & Ecolâtre d'Orighuela, en Esp.  
*Trognaes*, Alex. Charles, Ch. & Archid. d'Utrecht.  
*Tronchai*, Ch. de Laval.  
*Tulli*, Thom., Doy. de Rippon, dans la Prov. d'Yorck.  
*Turano*, François, Ch. de Gergenti, en Sic. Abbé de  
 Condac.  
*Turgot*, Ch. & Prieur d'Ely.  
*Turlot*, Nicol., Ch. & Archid. de Namur.  
*Turner*, Guill., Ch. de Windsor & Doy. de Wells.  
*Tyndal*, Doy. d'Ely.  
*Val*, Pierre du, Ch. à Rouen, Ev. de Séez.  
*Valentinis*, Jean Charles de, Ch. de Rieti, Ev. de Ci-  
 vita Ducale.  
*Valladier*, André, Exjesuite & ensuite Ch. à Metz.  
*Valliere*, Gilles de la Baume le Blanc de la, Ch. de S.  
 Martin de Tours, Ev. de Nantes.  
*Van-der-Haer*, Florent, Ch. & Tresorier à Bruxelles.  
*Varenacker*, Jean, Ch. de S. Pierre à Louvain.  
*Vasconcelos* & Cabedo, Gundifalvo Mendez de, Ch.  
 d'Evora.  
*Vassebourg*, Richard de, Ch. & Archid. de Verdun.  
*Vastov*, Jean, (Suedois Cathol. Rom.) Ch. de War-  
 mie.  
*Vecchio*, Paul, Ch. de Capoue.  
*Velde*, Franç. van den, Ch. à Louvain, Ev. de Bois le  
 Duc & d'Anvers.  
*Velex* de Guevara, Pierre, Ch. de Seville.  
*Velley*, André Severin, Doy. de Ripen en Jutlande.  
*Vendelin*, Godefroy, Ch. à Gand.  
*Vendelin*, Godefroy, Ch. à Tournai.  
*Venturo*, Matthieu, Ch. de S. Laurent à Florence.  
*Vergara*, Jean de, Ch. de Toledé.

- Verleen*, Jérôme, Ch. à Harlem, Vicaire Episcopal.  
*Vernule*, Nicol. de, Ch. de S. Pierre à Louvain.  
*Vesallensis*, Arnould, nommé Haldren, Ch. de la Cathed. de Cologne.  
*Vidaw*, Valentin, Ch. & Prev. de Cracovie.  
*Villagraffa*, Franc. de, Ch. de Ségorbe.  
*Villalpando*, Gasp. Cardillo de, Ch. d'Alcala.  
*Villaviciosa*, Joseph de, Ch. de Cuenza, Archid. de Moya.  
*Villegas*, André Henriques de, Ch. de la Cathedr. d'Alcala de Henarez.  
*Villegas*, Diego de, Ch. & Maître de Cerem. du Chap. de Seville.  
*Villegas*, Pierre Fernandez de, Ch. & Archid. de Burgos.  
*Viller*, Denis, Ch. & Chancell. de Tournay.  
*Vipera*, Marius, Doy. de Bénévent.  
*Viperano*, Jean Ant., Ch. de Gergenti.  
*Vita*, Jean de, Ch. de Bénévent.  
*Vlinmer*, Jean, Ch. de S. Mart. à Louvain.  
*Voerthuys*, Jean, Prev. à Deventer.  
*Voladimir*, Paul, Ch. à Cracovie. \*  
*Vosgien*, Ch. de Vaucouleurs, en Champagne.
- Udal*, Nicolas, Ch. de Windsor.  
*Upton*, Ch. de Rochester.  
*Upton*, Nicolas, Ch. de Salisbury, & de Wells.

*Urru-*

\* Ce Chan. peu connu merite d'être connu, pour sa *Demonstration*, contre l'Ordre Teutonique, au quel il prouva qu'il ne faut point se servir d'armes blanches, pour faire des Chrétiens. Son Ouvr. mnsert. est dans la Bibliot. imperiale à Vienne, où *van der Hardt* l'a fait copier, & imprimer. V. son Livre. *Rev. Concil. Oecumén. Constantiensis* T. III. p. 9.



*Urrutigoiti*, Michel Antoine Frances d', Ch. & Archid. de Saragosse. \*

*Ursinus*, Jean, Ch. de S. Thomas à Zamoski, en Pol.  
*Uttenheim*, Chrétien d', Ch. & Ev. de Bale.

*Waan*, Paul, Ch. à Passau.

*Wachtendonk*, Jean de, Doy. de S. Romuald à Louvain.

*Wade*, George, Ch. de Lincoln.

*Wagner*, Bernard, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

*Wagstaffe*, Thom., Ch. & Chancell. de Lichfield.

*Waldkirch*, Jean Rodolphe de, Ch. de S. Pierre à Bale.

*Wallis*, Edouard, Doy. de Lincoln.

*Waltham*, Roger, Ch. de S. Paul à Londres.

*Ward*, Sethus, Doy. puis Ev. d'Excester, enfin Ev. de Salisbury.

*Warmstrey*, Thomas, Doy. de Worcheſter.

*Washbourne*, Guill., Sous-Doy. de S. Paul à Londres.

*Washbourne*, Thomas, Prebendier de Gloceſter.

*Waterland*, Daniel, Ch. de S. Paul à Londres.

*Wats*, Guill., Ch. & Archid. de Wells, Officier par mer & par terre.

*Watſon*, Thomas, Doy. de Durham, Ev. de Lincoln, depofé.

*Wedderkop*, Magnus de, Ch. de Lubec.

*Wellejus*, André de Wiell, Ch. de Riga.

*Weigel*, Nicolas, Ch. à Breslau.

*Wernher*, Thomas, Ch. de Wermeland en Pruſſe.

*West*, Nicol. Doy. de Windſor, Ev. d'Ely.

*Weston*,

\* Inter alia, egregium ſcripſit Opus de Eccleſiis Cathedralibus, earumque Privilegiis & Prærogativis. Lion 1665, in Folio.

- Weston*, Edouard, Ch. de Bruges.  
*Westphal*, Jean, Ch. de Bardewick.  
*Whitby*, Daniel, Ch. de Salisbury.  
*White*, Thomas, Ch. à Douay.  
*White*, Richard, Ch. à Douay.  
*Whittingham*, Guill., Doy. de Durham.  
*Wickef*, Jean, Ch. d'Aust, dans la Colleg. de West-  
bury.  
*Wilhojzowski*, Antoine, Ch. à Cracovie.  
*Wilkins*, David, Ch. de Canterbury, Archid. de Suff-  
folck.  
*Wilkins*, Jean, Doy. de Rippon, Ev. de Chester.  
*Williams*, Jean, Doy. de S. Afaph.  
*Wilson*, Bernard, Ch. de Lincoln.  
*Wilton*, Thomas de, Doy. de S. Paul. à Londres.  
*Winchelsey*, Robert, Ch. de S. P. à Londres, Archid.  
d'Essex, Archev. de Canterbury.  
*Wing*, Jérôme, Ch. à Tournay.  
*Wirth*, Michel, Ch. de Mersebourg.  
*Wirth*, Pierre, Ch. à Breslau & à Liegnitz.  
*Withloke*, Guill., Ch. de Coventry & de Lichfield.  
*Witte*, Doyen de Malines.  
*Witte*, Jean, Ch. de S. Marie à Utrecht.  
- *Wolff*, Jean Jacob, Ch. de Zurich.  
*Wolph*, Gaspar, Ch. de Zurich.  
*Wolph*, Jean Gaspar, Ch. de Zurich.  
*Wolter*, Henri, Ch. de Bremen.  
*Womack*, Laurent, Archid. de Suffolck, Ev. de S. David.  
*Worm*, Olaus, Ch. de Lunden.  
*Worm*, Matthias, Fils du precedent, Ch. de Ripen.  
*Worth*, Ch. de Worchester.  
*Wotton*, Guill. Prebend. de Salisbury.  
*Wouters*, Corneille, Ch. à Bruges.  
*Wren*, Christophe, Doy. de Windsor.  
*Wyther*, George, Archid. de Colchester.

*Young,*

*Young*, Jean, Doy. de Salisbury.

*Young*, Patrice, Ch. de S. Paul à Londres.

*Young*, Pierre, Doy. de Winchester.

*Zaluski*, Joseph André Comte de, Ch. de la Cathedr. de Cracovie.

*Zanch*, Jérôme, Ch. de S. Thom. à Strasbourg.

*Zarzosa*, Alphonse Sanchés, Ch. de Ronda, en Esp.

*Zauli*, Dominique de, Ch. à Rome.

*Zecchio*, Lelio, Ch. de Bresse.

*Zentgraff*, J. Joach., Doy. de S. Thom. à Strasbourg.

*Zentgraff*, Jean Jacques, Doy. de la même Collegiale.

*Ziethiewick*, Matthieu, Ch. de Toussaints à Cracovie.

*Zoemerén*, Henri de, Doy. d'Anvers.

*Zoes*, Nicolas, Ch. de Tournay, Ev. de Bois le Duc.

*Zopelli*, Jacob, Archid. de S. Pierre à Venise.

Le Public ne se plaindra point, je pense, de la maigreur de ce second Catalogue. Son volume seroit devenu énorme, si tous les Chanoines, Auteurs imprimés, eussent eu le droit d'entrée. On a fait main basse sur les Ecrivains peu importants, afin de ménager le terrain, en faveur des Auteurs célèbres, ou du moins connus des Litterateurs & des Historiographes. Par la même raison, on a passé sous silence des Prélats, illustres par leurs savantes plumes, mais dont les Ecrits ne furent jamais imprimés. Pour preuves, citons quelques Personnages distingués, & dont on vante les Mnsr. Citons d'abord *Diego Ramirez de Fuentéal*. Sur son sçavoir, aussi rare que précocé, on lui permit, à l'âge de vingt ans, d'enseigner publiquement les sciences à Salamanque. On le fit Chanoine, & peu après Gr. Doyen de Grenade. Il devint ensuite Evêque de Malaga & de Cuença encore. Il fut employé en diverses Ambassades à Rome, à Paris, à Londres. L'an 1522. il mourut à Cuença, où le Chapitre conserve précieusement tous les Mnsr. de ce savant Evêque.

*Pierre*

*Pierre Berland*, né à Medoc, de parents pauvres & obscurs, pour prix de son profond sçavoir, fut fait Chanoine de Bourdeaux, & enfin de Bourdeaux Archevêque. Il écrivit, bon Historien, des Chroniques Ecclesiastiques. L'an 1453. il mourut en telle odeur de sainteté, que le Pape Sixte IV. voulut le canoniser; \* j'ignore pourquoi la chose n'est point arrivée. Je crois que le Mort n'avoit pas encore l'âge compétant.

*Jean Bernard*, Professeur en Droit, Chan. & Archid. & Doy. d'Angers, en 1463. mourut Archevêque de Tours. *Gerard Bianchi*, fils d'un Villageois, naquit près de Parme. Pour prix de son sçavoir, il devint Ch. de Parme, & mourut Cardinal. *François de Bueil*, grand Théologien & Canoniste, fut fait Chan. & Trésorier de la Cathedr. de Bourges. L'an 1525. il mourut Archevêque de Bourges. On sçait, que ces trois illustres personnages laissèrent quantité de Mnsr. qui se sont perdus sans doute.

*Antoine Covarruvias*, Chan. & grand Ecolâtre de la Cathedr. de Toléde, fut un Savant du premier ordre. Habile Jurisconsulte & Canoniste, il marcha de pair avec son celebre Parent *Diego Covarruvias*, qu'on appelloit *le Barthole Espagnol*. A son exemple, il écrivit de bons Traités, sur le Droit Canon, & sur la Jurisprudence. En 1602. il mourut âgé de 78. ans, & laissa nombre de Mnsr. qui certes meritoient de voir le jour. C'est ainsi, je le repète, qu'on a passé sous silence tous les Chanoines, non celebres par leurs ouvrages imprimés.

Si

\* Communement on croit, que *Jean de Népomucène*, Chan. de Prague, est l'unique Chanoine canonisé. Ce Confesseur & Martir se distingua par ses vertus, ses prédications & sa Science. Mais on sçait aussi que *Belnon*, Ch. de la Chapelle imperiale de Goslar, fut canonisé par Adrien VI. v. *Baillet vie des Saints*. S. Belnon Ev. de Misnie, mourût en 1106. S. Népomuc fut noyé en 1383.

Si quelque Bel-Esprit, delicat & raffiné, \* me demandoit, en quelle intention, en quelle vûe, à quelle fin, j'ai l'audace d'offrir au Public un second Catalogue de Chanoines? Je commencerois ma reponse, par un passage latin, emprunté du bon *Laëtance*: *Audendum est, ut illustrata veritas pateat, multique ab errore liberentur.* Je dirois ensuite, que tout galant homme se sent payé de ses peines, lorsqu'il amène une verité honorable, qui démasque un Préjugé insultant. Le Chanoine Compilateur a voulu prouver, papier sur table, comme quoi les Eglises Cathédrales & Collégiales, en tout tems, ont sçu fournir, & fournissent encore, d'excellents Sujets à la République des Lettres. Ce n'est pas tout: Le Compilateur se flatte, que la simple Nomenclature de plus d'un millier de Chanoines, Auteurs celebres, animera de jeunes Chanoines, à marcher noblement sur les traces de leurs Confrères & Dévanciers.

Souhaittons, qu'il plaise au Ciel, de bénir la bonne vûe du Nomenclateur-Chanoine!

\* Qui n'aimeroit pas le vin de Grave, parce qu'il auroit bû du vin de Bourgogne.



V SUITE

## V SUITE D' E P I G R A P H E S.

Devant les Elémens de la Philosophie de  
*Neuton*, mis à la portée de tout le Mon-  
de, par Mr. de *Voltaire*.

**I**ci le Chantre de Bourbon,  
Laiſſant répoſer la Trompette,  
Devient l'Ecuyer - Interprète  
Du Chevalier Iſaac Neuton ;  
Déſcartes, ſeroit - il ſi bête,  
D'en être jaloux ? Ah, que non !

Devant les Melanges historiques & philo-  
ſophiques, par Mr. *Michaut*, Avocat au  
Parlem. de Dijon. 2 Voll. in 12. à Paris  
1754.

Ces Mélanges historiques,  
Seroient plus philoſophiques,  
Si Michaut, bon Avocat,  
Eut appris, en ſes Rubriques,  
Qu'il n'eſt plus des Riens phyſiques,  
Pour un Eſprit délicat.

Devant l'Histoire de Zénobie, Imperatrice-Reine, par M. *Euvoï de Hauteville*.

La grande Zénobie , Impératrice - Reine,  
 En cette Histoire brille peu.  
*Euvoï de Hauteville* , Auteur à la douzaine,  
 Demandez en pardon à Dieu !

Devant la Grandeur de Dieu, dans les Mer-  
 veilles de la Nature , Poëme en Sept  
 Chants , de M. *Dulard*.

Ouvrage de dévotion,  
 Qui, plein de Verités sublimes,  
 Seroit plus rempli d'onction,  
 S'il étoit tout vuide de Rimes.

Devant les Lettres sur le Dannemarc.  
 à Genève. gr. in 8. 1757.

La Verité dicta ces Lettres.  
 Que le Monarque des Danois,  
 Au Trône de ses bons Ancêtres,  
 Soit le Methusalem des Rois !

Devant les Memoires de la Cour d'Auguste, traduits de l'Anglois du Dr. *Thomas Blackwel*, (par Mr. Feutry) I. T. à Paris 1754.

En ce Tome, on voit au juste  
 La Raïson, pourquoi le Grands  
 Jadis fûrent si friands  
 De la qualité d'Auguste.

Devant le Triumvirat, ou la Mort de Ciceron, Tragédie de Crébillon. 1754.

Ciel! que la Mort de Ciceron  
 Nous marque bien ici l'âge de Crébillon.  
 Songez à vos Lauriers, ô Vieillards métromanes!  
 Les Muses, envers vous, deviennent des Suzannes.

Devant la Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sageſſe & la Puissance de Dieu, manifestées dans la Création de l'Eau. à la Haye. gr. 8. 1741.

Que ce Traité, si naturel, si beau,  
 Athée ingrat! te touche & te confonde!  
 Quoi, serois-tu, sans l'Eau, Bourgeois du Monde?  
 Adore au moins le Créateur de l'Eau.  
 Grand Dieu! pour leur Salut, que toute Eau manque  
 aux hommes,  
 Qui croient la devoir au Concours des Atomes!

Devant



Devant les *Memoires* de M. de la Porte,  
Premier Valet de Chambre de Louis XIV,  
contenant plusieurs Particularités des  
Règnes de Louis XIII. & de Louis XIV.  
à Genève in 12. 1756.

Petit Volume delicat,

Pour tout Lecteur friand d'Anecdotes caustiques.

Livret, qui nous apprend, que même un Potentat  
Doit craindre ses Valets, ces Furets domestiques.

Devant les *Recherches* sur différents Points  
du Système du Monde, par M. d'Alembert.  
à Paris. 2 T. in 4. 1754.

Lecteur! si ce Livre te plait,

De ton Esprit sois satisfait.

Devant les *Melanges* de Litterature, d'Hi-  
stoire & de Philosophie. II. T. à Berlin  
in 8. 1753.

L'illustre d'Alembert scût, d'une main de Maître,

Ici démontrer au Lecteur,

Comme un Compas se change, habile Géometre,

En Plume de Littérateur.

Devant les Lettres à un jeune Prince, par  
un Ministre d'Etat, chargé de l'élever &  
de l'instruire. Trad. du Suedois. Amsterd.  
in 8. 1755.

A tout Héritier d'un Trône,  
A tout Fils de Souverain,  
Donne, Providence ! donne,  
Un Mentor tel que Tefsin.

Devant la Verité des Miracles, operés par  
l'intercession de M. de Paris, démontrée  
contre M. l'Archevêque de Sens. Ou-  
vrage dédié au Roi, par M. de *Montge-  
ron*, Conf. au Parlement. à Utrecht 1737.  
gros in 4. avec nombre de Fig.

Reçois de nous, Posterité !  
Reçois ce Monument horrible  
De la Simplicité risible,  
En proie à la Mechanceté.  
Croira-t-on qu'un Tombeau, Théâtre de Miracles,  
S'éleva, dans Paris, jusqu'au rang des Spectacles ?

Devant le Papillon qui mord, Nouveau  
Lucien, par M. *Beryber*.

L'Auteur du Livret n'a pas tort,  
Ce n'est qu'un Papillon qui mord.

Devant

Devant le Droit Naturel, Civil, Politique  
& Public, réduit à un seul Principe, par  
M. l'Abbé Yvon. en 12. Vol. in 12. à la  
Haye 1756. le 1. en est le *Prospectus*.

Ainsi que les Beaux-Arts n'ont qu'un Principe entre  
eux,

Tous les Droits differents sont, nous dit-on, de même.  
Amours ! embrassez le Système,  
N'ayez qu'un seul Principe, & qu'il soit vertueux.

Devant les Lettres du Comte de Cataneo,  
à l'ill. M. de Voltaire, sur l'Edition de  
ses Ouvrages à Dresden.

Si Voltaire répond à ces Lettres si flasques,  
Croyons Voltaire en proie à d'étranges Bourrasques.  
Voltaire, en se taisant, sans ongles & sans bec,  
Rendra capot le Comte ultramontain & grec.\*

Devant le Bayle en petit, ou l'Anatomie  
de ses Ouvrages.

Que Bayle en petit,  
Est un lâche Ecrit !  
Disciples d' Ignace,  
Dementez, de grace  
Le Pere maudit \*\*  
De Bayle en petit.

K 3

Devant

\* Le Comte commence sa premiere Lettre, par nous appren-  
dre, que ses Ancêtres ont respiré, pendant trois Siècles  
de suite, l'air d'Epimenide !

\*\* Le P. le Fevre, Ecrivain ignorant & Calomniateur atroce.

Devant l'Art de prêcher, par le Sr. D...  
Poème en IV. Ch.

Chantez, Muses, cet Art, si sujet aux abus,  
Chantez l'Art de prêcher, toujours si nécessaire.  
Mais, Muses, enseignez, pour l'honneur de la Chaire,  
Ensuite aux Radotteurs l'Art de ne prêcher plus.

Devant les Memoires de l'Academie des  
Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres,  
Beaux-Arts, &c. nouvellem. établie à  
Troyes en Champagne. Nouvelle Edit.  
1756.

Mercure, le Dieu des Libraires,  
Au Dieu des Railleurs, à Momus,  
Offrit un nombre d'Exemplaires  
De ces Memoires bien cousus :  
Le Dieu de la Plaifanterie  
Sourit, disant au Dieu Vendeur :  
Debite ailleurs, Fou ! je t'en prie,  
Un Livre, dont je suis l'Auteur.

Devant les Pensées sur la Liberté.  
Par M. de *Prémontval*.

Du Livre on aime la Vignette,  
Quoiqu'elle soit assez mal faite,

Devant

Devant les *Huetiana*.

Estime-t-on le bon Huet :

Sur ce Volume on est müet.

Le savant Evêque d'Avranches

Lût, dès qu'il quitta le têtôn, \*

Jusqu'à sa mort, comptant, dit-on,

Quatre mille sept cent trente & quatre Dimanches.

Devant la Poétique françoise à l'usage des  
Dames. \*\* En 2 Vol. à Paris 1749.

Beau-Sexe ! on t'ouvre ici derechef un Trésor,  
L'Homme ne veut pour lui garder aucun Misterc.

Voici la Poétique. On imprime, à Cithere,

Le Bombardier françois du bruyant Belidor.

Au Frontispice des Petites Lettres, sur les  
Grands Philosophes, avec l'Examen du  
Fils naturel.

Petites Lettres non frivoles,

Qui trouvent des Approbateurs.

Pour gater certains grands Auteurs,

Ce sont des petites Veroles.

## Devant l'Histoire de la Guerre de 1741.

Par M. de *Voltaire*.

Tout ce qui vient de Voltaire,

Est en plein droit de nous plaire.

K 4

Chro-

\* Art. II. p. 3. il m. en 1721. âgé de 91. ans passés.

\*\* Par l'Auteur d'une Rhétorique à l'usage des Dames.

Chroniqueurs! cherchez pourtant,  
 Pour vous, quelque autre Garant;  
 Notez, que le cher Voltaire  
 Peint l'Histoire en Legendaire. \*

Devant les Memoires sur la Structure in-  
 terieure de la Terre, par M. *Elie Ber-*  
*trand*, Pasteur de l'Egl. Franç. de Berne.  
 à Zurich. 8. 1752.

Envain, o Terre! on fouille en tes noires Entrailles,  
 Envain nous en tirons nos dangereux Metaux;  
 Envain, Terre! en ton Sein nous creusons nos  
 Tombeaux,  
 Nous ne te connoitrons, qu'après nos Funerailles.

Devant l'Hypothèse Demonstrative, Philo-  
 sophique, Physique & Géometrique, sur  
 le Flux & le Réflux de la Mer. Genève  
 1748. in 4. avec Fig.

Cette Hypothèse, en Perspéctive,  
 Paroit d'abord démonstrative;  
 Mais les Marins en font-ils crûs?  
 Thétis est trop prude & trop fiere,  
 Pour nous dévoiler le Mystere  
 De son Flux & de son Réflux.

Devant

\* Sans citer les Sources.

Devant les Fables nouvelles de M. *Richer*.

Esope ! Phédre ! La Fontaine !  
Si vous veniez revoir le jour :  
De Richer la charmante Veine,  
Vous payeroit votre retour.

Devant les Reflexions sur la Poësie fran-  
çoise, par le P. du *Cerceau*.

Ici, le Père du Cerceau  
Nous prêche plus d'un Paradoxe.  
Prends garde à toi, Poëtereau !  
Le Père n'est point orthodoxe :  
L'Article des Inversions,  
Contient d'étranges Visions.

Devant les Memoires Historiques, Criti-  
ques & Litteraires, de M. *Bruys*.  
à Paris 1751.

Bruys nâquit Catholique, & se fit Protestant ;  
Devint le Barbouilleur d'une Histoire des Papes ;  
Et trouvant, chez Calvin, trop maigres les étapes,  
Sous l'Etendart Papal il revint à l'instant ;  
Aux Pasteurs de la Haye, aux Pasteurs de Genève,  
Bruys fit alors sentir le tranchant de son Glaive.

Devant la Deffense de l'Esprit des Loix,  
à Genève 1750.

Deffense de l'Esprit des Loix !  
Puisqu'on ne doit ton existence

Qu'à

Qu'à la Malice & l'Arrogance\*  
 De certains Critiqueurs sournois:  
 Ils ont trouvé l'art admirable,  
 De rendre la Chicane aimable.

Devant l'Histoire de *Pyrrhus*, Roi d'Epire.

2. T. Amst. 1749.

Que ce Pyrrhus, Roi d'Epire,  
 Est un rude, un vilain Sire!  
 Pyrrhus ici déguisé  
 Forme un Tyran baptisé.

A la tête de *Candide* ou de l'*Optimisme* tra-  
 duit de l'Allemand de M. le Dr. Ralph.

O bon Candide! o bon Candide!  
 En ce bas Monde tout solide,  
 Si Tout est bien, Tout est au mieux:  
 Noyons tout Etre misantrope,  
 A fin que Leibnitz, Wolff & Pope,  
 S'en réjouissent dans les Cieux.

Devant le Voyage en l'Autre Monde, ou  
 Nouv. Litter. de celui-cy, Voyage au  
 Séjour des Ombres.

Voyage au Cocyte,  
 D'un Ex-Jesuite,

Abbé

\* Voyez p. ex. les arrogantes observations de Mr. M\*\*\*  
 impr. en 1751. La Deffence de l'Esprit des Loix est un nou-  
 veau Chef-d'œuvre de M. de Montesquieu même.



Abbé maintenant,\*  
 Critique mordant.  
 Pour en être quitte,  
 Le Peuple favant,  
 Non trop endurant,  
 Voudroit au Cocyte,  
 Voir l'Ex-Jésuite  
 Nager tout brûlant.

Devant la Vie de M. le Marquis de Fabert,  
 Maréch. de Franche, par le P. *Barre*, Ch.  
 régul. & Chanc. de S. Genevieve. 2 T.  
 à Paris 1752. in 8.

Héros, lisez bien cette Histoire,  
 Et dites après, fiers Guerriers!  
 Si vos Noms & si vos Lauriers,  
 N'ont pas besoin de l'Ecritoire?

Devant les Oeuvres de M. de *Moncrif*.  
 à Paris 1751. III. T. en 8.

Que vous êtes amusantes,  
 Oeuvres sages & charmantes,  
 Où Moncrif a peint son Cœur!  
 Que l'objet qu'il se propose,  
 En écrivant vers ou prose,  
 Soit l'objet de chaque Auteur.  
 Toutefois, Moncrif! sans honte,  
 Rends nous tes *Chats* à bon compte.

A la

\* L'Abbé de la Porte à Paris.

A la tête du Nouveau Systême de l'Univers,  
 sous le titre de *Chroa-Genesie*, ou Criti-  
 que des prétendûes Decouvertes de  
 Newton. Dedié au Roi. Par M. *Gautier*  
 Pensionn. de S. M. Auteur du nouvel  
 Art d'imprimer les Tableaux. à Paris  
 2 T. 1750. & 1751.

Que l'Univers est riche en Systêmes nouveaux !  
 On brûle ici Newton convaincu d'Héresie.  
 Lisons du grand *Gautier* \* la *Chroa-Genesie*,  
 En benissant son Art d'imprimer les Tableaux.

Devant la Venus physique. (de feu  
 M. de Maupertuis.)

Mars & Venus, dans un Bosquet,  
 Ensemble lûrent ce Livret :  
 On ne sçait point ce qu'ils en dirent,  
 Mais on sçait fort bien ce qu'ils firent :  
 Ils firent du charmant Livret,  
 A tout l'Olympe, un grand Secret.

Devant

\* Ce grand Astronome refuse nettement aux Cometes le rang planetaire. Il les place parmi les Arcs en Ciel, dans sa Contreprédiction de la Comete de 1757. ou 1758. & la Comete étoit précisément en chemin, pour rendre M. *Gautier* capot.

Devant les Mœurs & Coutumes des François, dans les premiers tems de la Monarchie, par M. l'Abbé le *Gendre*. 12. à Paris 1753.

En lisant ce bon Livre,  
Sentez vous, par hazard,  
François ! que pour bien vivre,  
Vous nâcquites trop tard ?

Devant l'Essai d'une Demonstration de l'Apocatastase. à Lampsaque 1757.  
2 Feuill. en 8.

Puisse l'Auteur du charitable Essai  
Manquer par tout l'art de se faire croire,  
Et néanmoins avoir trouvé le Vrai,  
En déclarant l'Enfer un Purgatoire !

Devant le Monde, ou Feuilles periodiques sur les Mœurs du Tems, trad. de l'Angl. à Leide 1757. 2 T. in 12.

Dans ce Monde, où l'Ironic  
Prêche si bien le Lecteur,  
Des Auteurs du Spéctateur  
Réssuscite le Génie,  
Qui sans peine s'associe  
A l'Esprit du Traducteur.

Devant

Devant la dernière Guerre des Bêtes, Fa-  
ble, pour servir à l'Histoire du XVIII.  
Siècle. à Londres 1758.

Illustre Fauque d'Avignon ! \*  
On doit à tes pinceaux, dit-on,  
Ce Tableau peint d'après nature.  
Quel Sage voit, sans soupirer,  
Tes Bêtes s'entre-déchirer,  
Pour des Vers-Luisants de Mercure ?

Devant le Mexique conquis, Poème  
en prose en 2. Vol.

En prose ce Poème Epique  
Peut-être beau, dans le Mexique.

Devant le Recueil de Chançons, de Poésies,  
de Vaudevilles, & autres petites Pièces  
en Musique. à la Haye 1754. in 12.

L'Ennui, ce Colporteur de Brochures vulgaires,  
Nourrit des Scriblerus, entretient des Libraires ;  
Et le Grand, pour ne point s'endormir au Fauteuil,  
En attendant le Jeu, jouie avec ce Récueil.

Devant

\* Cette Demoiselle s'est déjà distinguée par d'autres Ouvra-  
ges, sur tout par un Triomphe de l'Amitié, qu'on ne  
connoit point en ces Climats.

Devant l'Esprit de l'Abbé *Désfontaines*.

IV T. in 12. Londres 1757.

Malgré de notables Travers,  
Malgré des Fautes très vilaines,  
Esprit de l'Abbé Désfontaines !  
On vous reçoit à bras ouverts.  
Vous dispensez le galant homme,  
D'acheter plus d'un méchant Tome,  
Par le désir du Gain diété.  
Rentrez sous la Presse au plus vite,  
Et répareissez alors quite  
Des restes de l'Iniquité.

Devant les Memoires du Maréchal de  
Villars, 3. Vol.

Memoires, qu'un homme de goût  
Devroit revoir en bon Critique,  
Ce seroit le moyen unique,  
*Que Villars pût être par tout.*

Devant Mes Loifirs. (par M. le Chevalier  
d'*Arc.*) à Paris 1756. en 8.

Fruit nouveau : contre l'usage,  
Mauvais Titre, bon Ouvrage.

Devant les Panégryriques des Saints, pré-  
cedés de Réflexions sur l'Eloquence en  
general & sur celle de la Chaire en par-  
*Tome II.* L ticulier,

ticulier, par M. l'Abbé *Trublet*. à Paris.  
1755.

Chaque Genre d'écrire, & la Chaire sur tout,  
A sa propre éloquence, & son style & son goût.  
Mais pour loier des Saints, tous les Panégyriques  
Sont foibles, sans le poids des Preuves historiques.

Devant les Principes du Droit de la Nature  
& des Gens, Extraits du grand ouvrage  
Latin de M. de Wolff, par M. de  
Formey. à Amsterdam 1758. in 4.

En neuf Volumes in *quarto*,  
Ce que Wolff vendit aux Libraires,  
Dumoins quant aux fonds nécessaires,  
Git en ce Volume *appunto*.

A la tête de l'Homme moral, opposé à  
l'Homme physique de Mr. R\*\*\* (J. J.  
Rousseau) Lettres philosophiques, où  
l'on refute le Déisme du jour. à Tou-  
louse.

La République gagne à ces Guerres civiles :  
Que le Pere Castel porte, à quatre vingts ans,  
Au Houfard de Genève encor des Coups perçants,  
Mieux ils seront frappés, plus ils seront utiles ;  
Le Philosophe huguenot  
A tout l'esprit du Monde, en est-il moins capot ?

... Devant

Devant l'Ode sur la Paix,  
par J. Bapt. Rousseau.

Apollon lût cette Ode magnifique,  
Et conjura soudain Bellone & Mars,  
De desarmer leurs terribles Césars; \*  
Pour rendre au Monde un Siècle pacifique.  
Vous vous moquez, dit l'Amant de Venus,  
Tous nos Guerriers sont mes plus chers Elèves;  
Faute de Nerfs, ils feront quelques Trêves,  
Mais point de Paix; non, il ne s'en fait plus.

\* A quatre Sous, selon M. de Voltaire.



# T A B L E

## D E S

### B A B I O L E S.

<b>M</b> etromanie	pag. 1	Theorie de Sentim.	
Vers en Prose	9	agréabl.	39
Borgnes illustr.	19	Oeuvr. de L. Racine	<i>ibid.</i>
III. Suite d'Epigraphes.		Lettres critiq.	40
Ess. de Trublet	31	Bienfaisances orat.	<i>ibid.</i>
Rem. s. l. Trag. de Racine	<i>ibid.</i>	Abeille du Parnasse	<i>ibid.</i>
La vie d'Aretin	<i>ibid.</i>	Amilec	41
Education compl.	32	Science des Perf. de cour	<i>ibid.</i>
Lett. s. l. Aveugles	32	Poliergie	<i>ibid.</i>
Théâtre Danois	<i>ibid.</i>	Traité du Stile des Cours	42
Medecine de l'Esprit	33	Oeuvr. de Piron	<i>ibid.</i>
Jeanne Darc	<i>ibid.</i>	Spadacrene	43
Diogene de d'Alembert	34	Sur la Glace	<i>ibid.</i>
Connoiss. des Poës. franç.	<i>ibid.</i>	L'Homme aimable	<i>ibid.</i>
Bagat. moral.	<i>ibid.</i>	Theat. ouv. au Public	44
Lett. de Ninon	35	Conseils à une Amie	<i>ibid.</i>
Mem. sur la vie de Ninon	<i>ibid.</i>	Les huit Philos.	<i>ibid.</i>
Mes Pensées	<i>ibid.</i>	L'Etrourneau	45
III. T. des Oeuvr. de Voltaire	35	Rech. sur des Principes	<i>ibid.</i>
Hist. du Vesuve	<i>ibid.</i>	Disc. en Vers	46
Decouverte de la Verité	36	Origine de l'inegalité	46
Pierre I. en France	37	Appel au Public	<i>ibid.</i>
Mem. pour l'Hist. de Perse	37	Le Monde de Mercure	47
Lett. Moscov.	<i>ibid.</i>	Noblesse commerc.	<i>ibid.</i>
Fabl. nouv. de Pessellier	<i>ibid.</i>	Biblioth. impart.	<i>ibid.</i>
Fabl. nouv. de Poras	38	Remarq. detachées	48
Elem. de la Poës. franç.	38	Apologue	59
Vies des Orat. grecs	<i>ibid.</i>	Paraboles	71
Satyr. de Cantemir	<i>ibid.</i>	IV Suite d'Epigraphes.	
Pyrrhonisme raisonn.	39	Oeuvr. div. de Pope	81
		Hist. de la Felicité	<i>ibid.</i>
		Traité des Animaux	<i>ibid.</i>
		Cenies en Prose	82
		Cours de Bell. Lettr.	<i>ibid.</i>
		Chri-	



# T A B L E.

Christian. raisonn.	83	Ecole des Amis	96
Nouvelliste Oecon.	<i>ibid.</i>	Anecdotes Litter.	<i>ibid.</i>
Préjugez du Public	<i>ibid.</i>	Meth. p. conserv. la	
Exam. du Material.	<i>ibid.</i>	Santé	<i>ibid.</i>
Hist. Litter. de Louis		Lettr. de Bolingbroke	97
XIV.	84	Vie de Socrate	<i>ibid.</i>
La Colombiade	<i>ibid.</i>	Mem. pour la vie de M.	
L'Art d'aimer	85	Maintenon	<i>ibid.</i>
Clef des Sc. & des Arts	<i>ibid.</i>	L'Ami des Hommes	98
Satires de Rabener	<i>ibid.</i>	Second Catal. de Chan.	
Lettres de la Marq.		celeb.	99
de M.	86	Les Amours d'Orose &	
Le petit Prophete	<i>ibid.</i>	d'Agathe	114
L'Amour dévoilé	<i>ibid.</i>	Contin. du Catal. de Ch.	
Poës. de Chaulieu &c.	87	celeb.	124
Sidney	<i>ibid.</i>	V. Suite d'Epigraphes.	
Hist. de l'Astronomie	<i>ibid.</i>	Elem. de la Phil. de	
Princip. de la Science		Newt.	144
&c.	88	Melanges de Michaut	<i>ibid.</i>
Lettres d'Orreri	<i>ibid.</i>	Hist. de Zenobie	145
Hist. du Port. Royal	<i>ibid.</i>	La Grandeur de Dieu	<i>ibid.</i>
Procès sans fin	89	Lettres sur le Danne-	
Lettres juives	<i>ibid.</i>	marc	<i>ibid.</i>
Ess. de Montaigne	<i>ibid.</i>	Mem. de la Cour d'Au-	
Tableau de l'Empire	90	guste	146
Tusculanes	<i>ibid.</i>	Le Triumvirat Trage-	
Dict. de Mythologie	<i>ibid.</i>	die	<i>ibid.</i>
Telemaque travesti	91	Theol. de l'Eau	<i>ibid.</i>
Hist. des Rats	<i>ibid.</i>	Mem. de la Porte	147
Payfan parvenu	<i>ibid.</i>	Recherch. de d'Alem-	
Payfanne parvenue	<i>ibid.</i>	bert	<i>ibid.</i>
Oeuvr. de le Franc.	92	Mel. de litter. d'Hist.	
Vie d'Esther	<i>ibid.</i>	&c.	<i>ibid.</i>
Mem. de M. de Staal	93	Lettres à un jeune Pr.	148
Catal. de Tableaux	<i>ibid.</i>	Verité des Miracles	
Cenie en Vers	94	&c.	<i>ibid.</i>
Lettr. crit. sur divers		Le Papillon qui mord	<i>ibid.</i>
Ecrits	<i>ibid.</i>	Droit Nat. civ. polit.	
Lettr. d'amour du Chev.	<i>ibid.</i>	&c.	149
Aglaé Philosophe	95	Lettres du C. de Cata-	
Poëme sur la Destr. de		neo	<i>ibid.</i>
Lisb.	<i>ibid.</i>	Bayle en petit	<i>ibid.</i>
Voy. de Paris à S. Cloud	<i>ib.</i>	L'Art de prêcher	150
		Mem. de l'Acad. de	
		Troyes	<i>ibid.</i>
		L 3	Pen-

# T A B L E.

Pensées sur la Libér- té	150	Oeuvr. de Moncrif	<i>ibid.</i>
Huetiana	151	Nouv. Syst. de l'Uni- vers	156
Poët. Franç. pour les Dames	<i>ibid.</i>	La Venus physique	<i>ibid.</i>
Petites Lettres	<i>ibid.</i>	Mœurs & Cout. des Franç.	157
Hist. de la Guerre de 1741.	<i>ibid.</i>	L'Apocatastale	<i>ibid.</i>
Mem. sur la Terre	152	Le Monde	<i>ibid.</i>
Hypoth. sur le Flux & le Refl.	<i>ibid.</i>	Dern. Guerre des Bè- res	158
Fabl. de Richer	153	Le Mexique conquis	<i>ibid.</i>
Refl. s. l. Poës. franç.	<i>ibid.</i>	Recueil de Chançons	<i>ibid.</i>
Mem. de Bruys	<i>ibid.</i>	L'Esprit de Desfontai- nes	159
Deff. de l'Esprit des Loix	<i>ibid.</i>	Mem. du Mll. de Vil- lars	<i>ibid.</i>
Hist. de Pyrrhus	154	Mes Loifirs	<i>ibid.</i>
Candide ou l'Optimis- me	<i>ibid.</i>	Panegy. des Saints	<i>ibid.</i>
Voy. en l'autre Mon- de	<i>ibid.</i>	Princip. du Droit de la Nat. & des Gens	160
La Vie de Fabert M. d. F.	155	L'Homme moral	<i>ibid.</i>
		Devant l'Ode sur la paix	161



Universitäts  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis







